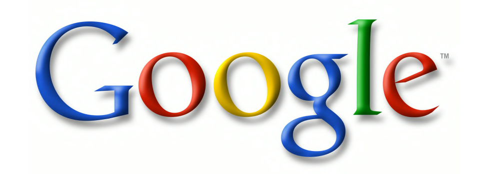





TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

OEUVRES
DE
CLEMENT MAROT
VALET-DE-CHAMBRE DE FRANÇOIS I.
ROY DE FRANCE,

Revûes sur plusieurs Manuscrits, & sur plus de quarante Editions;

ET AUGMENTE'ES

Tant de diverses Poësies veritables, que de celles qu'on lui a faussement attribuées:

AVEC

Les Ouvrages de JEAN MAROT son Pere, ceux de MICHEL MAROT son Fils, & les Piéces du Different de CLEMENT avec FRANÇOIS SAGON:

Accompagnées d'une Preface Historique & d'Observations Critiques.

TOME TROISIEME.



A LA HAYE,
Chez P. GOSSE & J. NEAULME.
M.DCC.XXXI.

Avec Privilege des Etats de Hollande & de West-Frise.

TABLE
Des Pieces contenues dans le Tome III.
Des Oeuvres de
CLEMENT MAROT.

EPIGRAMMES.

EPIGRAMMES au Roy, Princes, Gentilshommes & autres Seigneurs de la Court.

EPI-

EPI-

OEUVRES
DE
CLEMENT MAROT

VALET-DE-CHAMBRE DE FRANÇOIS I. ROY DE FRANCE,

Revûes sur plusieurs Manuscrits, & sur plus de quarante Editions;

ET AUGMENTE'ES

Tant de diverses Poësies veritables, que de celles qu'on lui a faussement attribuées:

AVEC

Les Ouvrages de JEAN MAROT son Pere, ceux de MICHEL MAROT son Fils, & les Piéces du Different de CLEMENT avec FRANÇOIS SAGON:

Accompagnées d'une Preface Historique & d'Observations Critiques.

TOME TROISIEME.



A LA HAYE,

Chez P. GOSSE & J. NEAULME.

M.DCC.XXXI.

Avec Privilege des Etats de Hollande & de West-Frise.

LES AMOURS DE ANNE.

EPI-

SES AMOURS A DIVERSES DAMES.

Epi-

EPIGRAMMES D'AUTRES AMOURS QUE DES SIENNES.

EPIGRAMMES à l'imitation de Martial.

EPIGRAMMES ajoutées à cette édition.

EPI-

ESTRENES.

Autres Estrenes plus recentes, au Roy, à la Royne, Princesses & autres Dames de la Court.

Estre-

EPITAPHES.

CIME-

CIMETIERE.

XXI.

COMPLAINTES.

BLASONS

Du Corps feminin, faits à l'imitation de ceux de Cl. Marot.

BLA-

SEPT.

SEPT BLASONS Anatomiques, du Corps feminin.

Fin de la Table du Tome III.



LES



EPIGRAMMES
DE
CLEMENT MAROT.

EPIGRAMME I.

A Monsieur maistre Gillaume Cretin souverain Poëte François, luy envoyant son Chant Royal de la Conception de la vierge Marie, qu'il luy avoit demandé, qui se commence, Lors que le Roy par haut desir & cure, *&c.*

1520.


'Homme sotart, & non sçavant, (1)
Comme un rotisseur qui lave oye,
La faute d'aucun nonce, ayant
Qu'il la cognoisse, ne la voye;
Mais vous de haut savoir la voye,
Sau-

(1) Nous avons déjà parlé de la dévotion qu'eut Guil-

Saurez par trop mieux m'excuſer
D'un gros erreur ſi fait l'avoye,
Qu'un amoureux de muſc uſer.

EPIGRAMME II.

A Monſieur de Chaſteaubriant, Meſſire Jean de Laval Chevalier, lui dediant ſon livre des Epigrammes. (1)

1530.

CE livre mien d'Epigrammes te donne,
Prince Breton, & le te preſentant,
Preſent te fais meilleur que la perſonne
De l'ouvrier meſme & fut-il mieux chant, (2)
Car mort ne va les œuvres abbatant:
Et mortel eſt ceſtui-là qui les dicte:
Puis tien je ſuis, des jours à tant, & tant:
De m'y donner, ne ſeroit que redite.

Guillaume *Cretin* de faire imrimer un recueil de vers à la louange de la Conception de la Sainte Vierge. Clement Marot envoya cette Epigramme à Cretin, pour accompagner le Chant premier cy-deſſus, qu'il avoit fait à la priere de ce Poëte. D'ailleurs cette Epigramme eſt obſcure & peu agréable, à cauſe des proverbes populaires de ſon temps, que Marot employe, dans la vuë d'y répandre un ſel, qui s'eſt beaucoup affadi depuis deux cens ans.

(1) M. de Chaſteaubriand eſt un des ſeigneurs qui a fait le plus de bruit à la Cour de François I. moins par lui même, que par ſa femme qui fut maitreſſe du Roy. juſqu'à la fatale journée de Pavie.

(2) *Ouvrier.*] De deux ſyllabes dans nos Poëtes.

Epigrammes au Roy, Princes, Gentils-hommes & autres Seigneurs de Court.

EPIGRAMME III.

Du Roy & de ses perfections: Vers Alexandrins.

CEluy qui dit ta grace, éloquence & savoir
N'estre plus grans, que humains, de près ne t'a peu veoir:
Et à qui ton parler ne sent divinité,
De termes & propos n'entend la gravité.
De l'Empire du Monde est ta presence digne,
Et ta voix ne dit chose humaine, mais divine,
Combien donques diray l'ame pleine de grace,
Si outre les mortels tu as parole, & face? (1)

EPIGRAMME IV.

Au Roy. Pour commander un acquict. (2)

1529.

PLaise au Roy nostre Sire
De commander & dire,

Qu'un

(1) Par les bustes & les portraits qui nous restent de François I. on remarque un caractere de bonté, rare en beaucoup de Princes. Il en donna des preuves dans ces occasions essentielles & épineuses, sous lesquelles les autres sont souvent gloire de faire plier la vertu.

(2) Voyez l'occasion qui a donné lieu à cette Epigramme, dans la préface sur l'an 1529.

Qu'un bel acquict on baille
A Marot, qui n'a maille:
Lequel acquict dira
(Au moins on y lira)
Telle, ou semblable chose:
Mais ce sera en Prose.
Tresorier, on entend
Que vous payez content
Marot, n'y faillez pas,
Dès le jour du trespas
De Jean Marot son pere.
Ainsi (Sire) j'espere,
Qu'au moyen d'un acquict,
Cil qui povre nasquit
Riche se trouvera
Tant qu'argent durera.

EPIGRAMME V.

Au Roy. Pour avoir cent Escuz.

1529.

PLaise au Roy ne refuser point,
Ou donner, lequel qu'il voudra,
A Marot cent escuz apoinct:
Et il promet qu'en son pourpoint,
Pour les garder ne les coudra.
Monsieur le Legat l'absoudra, (1)

Pour

(1) *Legat.*] Il parle du Chancelier Duprat Cardinal, Archevêque de Sens & *Legat à Latere* en France depuis l'an 1527. que sa bulle & ses pouvoirs furent enregistrez au Parlement.

Pour plus dignement recevoir:
J'entens s'il veut faire devoir
De ſceller l'acquiêt à l'eſpergne:
Mais s'il eſt dur à y pourveoir,
Croyez qu'il aura grand pouvoir,
S'il me fait bien dire d'Auvergne. (1)

Entre les Epigrammes qu'il a faites à l'imitation de Martial, il y en a une au Roy ſur ſa magnificence & liberalité qu'on peut rapporter ici, & ſe commence Quoique ſouvent. (C'eſt la 215.)

EPIGRAMME VI.

Au Roi.

1530.

TAndis que j'eſtois par chemin, (2)
L'eſtat ſans moy print ſa cloſture:
Mais (Sire un peu de parchemin
M'en pourra faire l'ouverture.
Puis le Treſorier dit, & jure,
Si du parchemin puis avoir,
Qu'il m'en fera par ſon ſçavoir
De l'or: c'eſt une grand practique:
Et ne l'ai encores ſceu veoir
Dans les fourneaux du Magnifique.

(1) *D'auvergne*] Je n'entens riens à la penſée de cette Epigramme quelqu'autre aura peut-être quelque conjecture vrai-ſemblable: Je le ſouhaite, ſi cela en vaut la peine.

(2) Sur cette Epigramme voyez la préface à l'année 1530.

EPIGRAMME VII.

Au Roy, pour estre remis en son estat. (1)

1537.

SI le Roy seul, sans aucun y commettre,
Met tout l'estat de sa maison à point,
Le cueur me dit, que luy qui m'y fit mettre
M'y remettra, & ne m'ostera point:
Crainte d'oubli pourtant au cueur me point:
Combien qu'il ait la memoire excellente,
Et n'ai pas tort: car si je perds ce point,
Adieu commant le plus beau de ma rente: (2)
Or doncques soit sa majesté contente
De m'y laisser en mon premier arroy,
Soit de sa chambre, ou sa loge, ou sa tente,
Ce m'est tout un, mais que je sois au Roy.

EPIGRMME VIII.

Au Roy.

SI mon seigneur, mon prince, & plus que
pere,

Qui

(1) Pendant l'exil de Marot, on l'avoit rayé de l'Etat de la Maison du Roy. Après son retour il présenta en 1537. cette Epigramme au Roy, pour y être remis, ce qui lui fut accordé.

(2) *Adieu commant.*] C'est comme qui diroit aujourd'hui en stile familier; adieu vous dis le plus beau de ma rente.

Qui des François, François Premier se nomme,
N'estoit point Roy de sa France prospere,
Ne prince avec, mais simple gentilhomme,
J'irois autant dix fois par delà Romme,
Que j'en suis loing, cercher son accointance,
Pour sa vertu qui plus fort le couronne
Que sa fortune & Royalle prestance.
Mais souhaitter cas de telle importance,
Seroit vouloir mon bien particulier
A luy dommage, & tort fait à la France,
Qui a besoin d'un Roy tant singulier.

EPIGRAMME IX.

De la convalescence du Roy. (1)

1537.

ROy des François, François Premier du nom,
Dont les vertus passent le grand renom,
Et qui en France, en leur entier ramaines.
Tous les beaux arts & sciences Romaines,
O de quel grand benefice estendu,
De Dieu sur nous, à nous il t'a rendu!
Qui pour accès de Fievre longue & grosse,
Avoit desja le pied dedans la fosse!
Jà te plouroit France de cœur & d'œil:
Jà pour certain elle portoit le dueil:

Mais

(1) François I. fut malade à Lyon en 1537. peu avant la paix de Nice. C'est là le sujet de cette Epigramme. Le Roy le fut encore en 1539. lorsque Marot fit les chants 4. & 5.

Mais mort qui fit de toy si grans approches
Jamais ne sceut endurer nos reproches:
Et t'a rendu par grand despit, à nous,
Dont devant Dieu nous ployons les genoux.
Ainsi tu scez combien par faux alarmes,
La mort a fait, pour toy, jetter des larmes.
Et si te peux vanter en verité
De succeder à ta posterité,
Et d'estre Roy après ton successeur:
Car ja pour Roy le tenions pour tout seur.
Vy donc François, ainsi que d'une vie
D'entre les mains des trois Parques ravie:
Pren les plaisirs & biens qui s'envoloient
Et qui de toy desrobber se vouloient.
Que Dieu te doint venir tout bellement
Au dernier point naturel tellement
Que de la vie en ce point retournée,
Ne puisse perdre une seule journée.

EPIGRAMME X.

Dizain au Roy envoyé de Savoye. (1)

1543.

LOrs que la peur aux talons met des aisles,
L'homme ne sçait où s'enfuir, ne courre
Si en enfer il sçet quelques nouvelles
De sa seurté, au fin fons il se fourre:

Puis

(1) Marot fit cette Epigramme dans son second exil en 1543. Il avoit raison de craindre & de fuir; il voyoit les supplices que l'on faisoit souffrir à ceux de la nouvelle Religion, pour laquelle il s'étoit si souvent déclaré.

Puis peu à peu sa peur vient à escourre,
Ailleurs s'en va, Sire, j'ai fait ainsi:
Et vous requiers de permettre qu'icy
A seureté service je vous face:
Puny assez je seray en soucy,
De plus ne voir vostre Royale face.

EPIGRAMME XI.

Pour Mademoiselle de Talard, au Roy. (1)

D'Amours entiere, & toute à bonne fin,
Sire, il te plaist trois Poissons bien aymer:
Pre-

(1) Elle se nommoit Louise de Clermont, & elle étoit de la maison de Clermont Tallard. *Brantosme* la fait connoître par des saillies fort réjouissantes qu'il rapporte d'elle. „ Madame d'Uzez (dit-il) fit bien „ mieux, du tems que le Pape Paul III. vint à Ni- „ ce voir le Roy François I. (en 1528.) elle étant „ Madame du Bellay, & qui de sa jeunesse a fait „ toujours de plaisans traits, & dit de bons mots. „ Un jour se prosternant devant sa Sainteté, le sup- „ plia de trois choses. La premiere, qu'il lui don- „ nât l'absolution, d'autant que petite fille à Mada- „ me la Régente & qu'on la nommoit Tallard, elle „ perdit ses ciseaux en faisant son ouvrage: elle fit „ voeu à Saint Alivergot de lui accomplir, si elle les „ trouvoit, ce qu'elle fit, mais elle ne l'accomplit, „ ne sachant où gisoit son corps saint. La deuxiéme „ fut, qu'il lui donnât pardon, de quoy quand le „ Pape Clement (VII.) vint à Marseille (en 1533.) „ Elle estant fille Tallard encore, elle prit un de ses „ oreillers en sa ruelle de lict, & s'en torcha le de- „ vant & le derriere, dont après Sa Sainteté reposa „ dessus son digne chef, & visage & bouche qui le „ baisa. La troisiéme, qu'il excommuniât le S. de „ Tayesars, parce qu'elle l'aimoit, & lui ne l'aimoit

 point;

Premierement, le bienheureux Dauphin: (1)
Et le Chabot qui nouë en ta grand' mer: (2)
Puis ta Grenouille. Ainsi t'a pleu nommer
L'humble Talard dont envie en gasouille.
Disant que c'est un Poisson qui l'eau souille,
Et qui chantant a la voix mal sereine:
Mais j'aime mieux du Roy estre Grenouille,
Qu'estre (en effect) d'un autre la Sereine.

EPIGRAMME XII.

Du retour de Tallard à la Court.

PUis que voyons à la court revenuë
Tallard la fille, à nulle autre seconde,
Confesser faut par sa seule venuë,
Que les Esprits reviennent en ce monde:
Car rien qu'esprit n'est la petite blonde,
Esprit qui point aux autres ne ressemble,
Veu que de peur s'ils reviennent on tremble:
Mais cestui-ci n'espouvante & ne nuit.

O

„ point; & qu'il est maudit & excommunié celui „ qui est aimé & n'aime point. Le Pape estonné „ de ses demandes, & s'étant enquis au Roy qui el- „ le estoit, il sceut ses causeries, & en rit son saoul „ avec le Roy ". Elle avoit épousé en 1556. Antoi- „ ne de Crussol Vicomte, & ensuite premier Duc d'Uzez. Voyez *Brantôme Dames galantes*, Tom. 2. pag. 358.

(1) *Dauphin*] François Dauphin de France mort en 1536.

(2) L'Amiral Chabot, dont les armes sont trois chabots espece de poissons. Il fut fait Admiral de France en 1525. & mourut en 1543. il fut assez long-temps favori de François I.

O Esprit donc, bon feroit ce me semble,
Avecques toy rabbater toute nuict! (1)

EPIGRAMME XIII.

Du Roy, & de Laure.

1536.

O Laure, Laure, il t'a esté besoing
D'aymer l'honneur, & d'estre vertueuse;
Car François Roy, sans cela, n'eust prins soing
De

(1) *Rabbater.*] C'est ce qu'on appelloit en langage populaire *faire le tappage*; & c'est aussi en ce même sens qu'il est mis dans ce Rondeau du *Recueil* de 1527. fol. 46.

Tant de longs jours & tant de dures nuicts,
Tant de travaulx, de regrets & d'ennuyts
J'ay soustenu pour vostre amour attraire,
Et n'ai pourtant de vostre cueur sceu traire
Fors le mal seul, dont à moi-mesmes nuytz.

J'ai RABATTE' *souventesfois à l'huys,*
De vostre grace, en disant, las je suys
Celluy qui tant vous a voulu complaire,
Tant de longs jours.
C'est à bon droit si ce bien je poursuys,
Car je suis seur que jamais je ne puys
Sous plus grant heur me ranger, ne retraire:
Mais que vous vault de tant m'estre contraire,
Et d'empescher mes souhaittez déduitz
Tant de longs jours?

Le jeu auroit plu à Marot, il n'étoit pas dégoûté de vouloir rabater avec une des plus aimables personnes de la Cour.

De t'honorer de tumbe ſumptueuſe,
Ne d'employer ſa dextre valureuſe,
A par eſcript ta louenge coucher: (1)
Mais il l'a fait, pour autant qu'amoureuſe
Tu as eſté, de ce qu'il tient plus cher.

(1) Voici les vers que François I. fit à la louange de Laure, dont Petrarque avoit fait ſa maitreſſe ſpirituelle, & qu'il a ſi fort chantée dans ſes vers.

Epitaphe de Madame Laure. Par le Roy FRANÇOIS I.

En petit lieu comprins vous pouvez voir
Ce qui comprent beaucoup par renommée:
Plume, Labeur, la Langue, le devoir
Furent vaincus par l'amant de l'aimée:
O gentille ame eſtant tant eſtimée,
Qui te pourra louer, qu'en ſe taiſant?
Car la parole eſt toujours reprimée,
Quand le ſujet ſurmonte le diſant.

Mais ce Prince fit encore davantage, car il fit rétablir & refaire en paſſant à Avignon le Tombeau de Madame Laure, *Mellin de Saint Gelais* (pag. 171. de ſes poëſies) a parlé ainſi de ce rétabliſſement.

Ce ſepulchre eſt la reſtauration
Des grands honneurs que Laure a merité,
D'un clair eſprit ſeule approbation
Donnant aux vieux foy & autorité:
C'eſt d'un parfaict l'œuvre en perfection
Pour mettre en doubte à la poſterité,
Lequel doit plus au grand François Monarque,
Ou nous, ou Laure, ou bien François Petrarque.

EPI-

EPIGRAMME XIV.

A soy-mesmes, de Madame Laure. (1)

1536.

SI tu n'es pris, tu te pourrois bien prendre,
Cuidant louer ceste Laure invincible:
Laisse tout là, que veux-tu entreprendre?
Veux-tu monter un roc inaccessible?
Son noble sens, & sa grace indicible,
Ceste douceur qui d'aimer sçet contraindre,
Et ses vertus que mort ne peut estaindre,
Sont du pouvoir de Dieu si grands tesmoins,
Que tu ne peux à sa louange attaindre:
A son amour, helas! encore moins.

EPIGRAMME XV.

De la Venus de Marbre presentée au Roy.

CEste Déesse avec sa ronde pomme,
Prince Royal des autres le plus digne,
N'est point Venus, & Venus ne se nomme.
Jà n'en desplaise à la langue Latine:
C'est du haut Ciel quelque vertu divine
Qui de sa main t'offre la pomme ronde, (2)
Te

(1) Cette Epigramme semble faite pour une personne que Marot aimoit, à qui cependant il n'osoit le dire, mais qu'il compare à Laure.

(2) Le gracieux de cette Epigramme consiste dans l'allusion qu'il fait de la pomme qui fut le prix de la

Te promettant tout l'Empire du Monde,
Ains que mourir. O quel marbre taillé!
Bien peu s'en faut, qu'il ne die, & responde,
Que mieux encor te doit estre baillé.

EPIGRAMME XVI.

La mesme Venus de Marbre. Vers Alexandrins.

SEigneur, je suis Venus; je vous dy celle mesme
Qui la pomme emporta pour sa beauté supresme
Mais tant ravie suis de si haute louange,
Que viande & liqueur je ne boy, & ne menge,
Donc ne vous estonnez, si morte semble, & roide:
Sans Cerès & Bacchus tousjours Venus est froide.

EPIGRAMME XVII.

De la Statuë de Venus, endormie.

QUi dort icy? le faut-il demander?
Venus y dort, qui vous peut commander.

Ne

la beauté de Venus, dont il fait une application au Roy François I. à qui il la souhaite comme symbole de l'Empire du monde. On sçait que la pomme, ou le globe fait connoître que celui qui le porte est revêtu de la dignité Imperiale.

Ne l'esveillez, elle ne vous nuyra, (1)
Si l'esveillez, croyez qu'elle ouvrira
Ses deux beaux yeux, pour les vostres bender. (2)

EPIGRAMME XVIII.

Des Statues de Barbe, & de Jaquette. (3)
Vers Alexandrins.

ADvint à Orleans, qu'en tant de mille Dames
Une, & une autre avec nasquirent belles femmes
Pour d'un tant nouveau cas sauver marques insignes
On leur a estably deux Statuës marbrines:
Mais on s'enquiert, pourquoy furent, & sont encore
Mises au Temple aux saintz: & maint la cause ignore
Je dy qu'on ne doit mettre ailleurs qu'en sainct sejour
Celles à qui se font prieres nuict & jour.

Mais

(1) La chanson moderne le dit fort agréablement.

Respectons l'amour
Tandis qu'il sommeille,
Et craignons qu'un jour
Ce Dieu ne s'éveille.

(2) *Bender*] mettre en inquietude.
(3) Le fait de Barbe & de Jacquette aux Antiquitez d'Orleans. Je n'ay pas découvert ce que c'est que ce fait historique, apparemment que je ne l'ay pas bien cherché, quelqu'autre fera mieux & le trouvera.

Mais quelle durté est soubs vos peaux tant doucettes?
Maint Amant vous requiert, respondez femmelettes,
Et les saincts absens oyent des prians les langages,
Nonobstant qu'adressez il soyent à leurs images:
Mais en parlant à vous, n'entendez nos paroles;
Non plus que si parlions à vos sourdes Idoles.

EPIGRAMME XIX.

A François Dauphin de France. (1)

1534.

CEluy qui a ce Dixain composé,
Enfant Royal, en qui vertu s'imprime,
Et qui à vous présenter l'a osé,
C'est un Clement, un Marot, un qui rithme:
Voici l'ouvrier, l'art, la forge & la lime:
Si vous sentez n'en estre importuné,
Vous pouvez bien, Prince très-fortuné,
Vous en servir à dextre & à senestre,
Car vostre estoit avant que fussiez né:
Or devinez maintenant qu'il peut estre?

(1) Il mourut en 1536. du poison que lui donna Sebastien de Montecuculli Ferrarois. Et cette Epigramme est de l'an 1534. peu de temps avant que Marot sortît du Royaume, comme il est marqué en d'anciennes éditions.

EPIGRAMME XX.

A Charles Duc d'Orleans. (1)

NAture estant en esmoy de forger
Ou Fille, ou Fils, conceut finablement
Charles si beau, si beau pour abreger
Qu'estre fait Fille il cuyda proprement:
Mais s'il avoit à son commandement
Quelque fillette, autant comme luy, belle,
Il y auroit à craindre grandement,
Que trouvé fut plus masle que femelle.

EPIGRAMME XXI.

Pour le Perron de Monseigneur le Dauphin, Tournoy des Chevaliers errans, à la Berlaudiere près Chateleraud en Poictou, en l'An. 1541.

ICy est le Perron (2)
D'amour loyale & bonne,

Où

(1) Charles Duc d'Angoulesme & depuis Duc d'Orleans, étoit celui des Princes ses enfans que François I. cherissoit le plus tendrement. Il vouloit lui procurer un établissement digne de sa naissance, mais sa mort arrivée le 8. Septembre 1545. à Forest-moustier Abbaye entre Abbeville & Monstreuil sur mer, rompit les projets du Roy.

(2) Ces tournois se firent à Chastelleraud dans le temps que Jeanne d'Albret Princesse de Navarre fut mariée à onze ans seulement, avez Martin Duc de Cleves: mais ce mariage précoce, comme bien d'autres,

Où maint coup d'esperon,
Et de glaive se donne.
 Un Chevalier Royal
Y a dressé sa tente:
Et sert de cueur loyal
Une Dame excellente.
 Dont le nom gracieux
N'est jà besoin d'escrire:
Il est escrit aux cieux,
Et de nuict se peut lire.
 C'est endroit de forest
Nul Chevalier ne passe,
Sans confesser qu'elle est
Des Dames l'outrepasse.
 S'il en doute, ou debat,
Point ne faut qu'il presume
S'en aller sans combat:
C'est du lieu la coustume.

tres, n'eut point lieu: & la Princesse épousa depuis Antoine de Bourbon Vendôme Pere du Roy Henri IV. Sur ce tournoi voyez Guillaume *Paradin*, histoire de notre temps liv. 4. chap. 4. & Guillaume *du Bellay* en ses Memoires liv. 8, nous avons encore rapporté cy-dessous Epigramme 264. &c. quatre Epigrammes sur la même fête.



EPI-

EPIGRAMME XXII.

Pour le Perron de Monseigneur d'Orleans.

1541.

VOici le val des constans amoureux,
Où tient le Parc l'Amant chevaleureux,
Qui n'aima onc, n'aime, & n'aimera qu'une.
D'icy passer n'aura licence aucune
Nul Chevalier, tant soit preux & vaillant,
Si Ferme amour est en luy defaillant.
S'il est loyal, & veut que tel se treuve,
Il lui convient lever pour son espreuve
Ce Marbre noir: & si pour luy trop poise.
Cercher ailleurs son advanture voise.

EPIGRAMME XXIII.

Au Roy de Navarre.

MOn second Roy, j'ay une haquenée (1)
D'assez bon poil, mais vieille comme moy:
A tout le moins long-temps a qu'elle est née,
Dont elle est foible, & son maistre en esmoy,
La pauvre beste, aux signes que je voy,
Dict, qu'à grand peine ira jusqu'à Narbonne:
Si

(1) *Mon second Roy.*] Marot étoit Valet de Chambre de la Reine Marguerite de Navarre: ainsi il étoit par cet emploi, sujet & commensal de la Maison du Roy de Navarre.

Si vous voulez en donner une bonne,
Sçavez comment Marot l'acceptera?
D'aussi bon cueur comme la sienne il donne
Au fin premier qui la demandera.

EPIGRAMME XXIV.

Du retour du Roy de Navarre.

LAissons ennuy, maison de Marguerite,
Nostre Roy s'est devers nous transporté:
Quand il s'en va son aller nous despite,
Quand il revient chacun est conforté:
Or vueille Dieu, s'il a rien apporté
Pour l'an nouveau à nostre souveraine,
Que soit un Fils, duquel soit si tost pleine
Qu'au mesmes an pour nous puisse estre né,
A celle fin que d'une seule estreine
On puisse veoir tout un peuple estrené.

EPIGRAMME XXV.

De l'entrée des Roy, & Royne de Navarre à Cahors.

PRenons le cas, Cahors, que tu me doives
Autant que doit à son Maro Mantuë:
De toy ne veux, sinon que tu reçoives
Mon second Roy d'un cueur, qui s'esvertuë,
Et que tu sois plus gaye, & mieux vestuë
Qu'aux autres jours · car son espouse humaine
Y vient aussi, qui ton Marot t'ameine,
Lequel tu as filé, fait, & tissu.

Ces deux trop plus d'honneur te feront pleine
D'entrer en toy, que moy d'en estre yssu.

EPIGRAMME XXVI.

Pour Madame d'Orsonvilliers. Au Roy de Navarre.

1533.

J'Ay joué rondement,
Sire, ne vous desplaise:
Vous m'avez finement
Couppé la queuë, & raise:
Et puis que je m'en taise?
Jamais ne se feroit.
Mais seriez-vous bien aise,
Qui la vous coupperoit?

EPIGRAMME XXVII.

Response pour le Roy de Navarre.

1533.

SI la queuë ay coupée
Au jeu si nettement,
Point ne vous ay trompée,
J'ai joué rondement:
Aussi honnestement
Faisons marché qui tienne.
Pour jouer finement,
Je vous preste la mienne.

EPI-

EPIGRAMME XXVIII.

A l'Empereur Charles V. de ce nom. (1)

1540.

LOrs que (Cesar) Paris il te pleut veoir,
Et que pour toy la Ville estoit ornée,
Un jour devant il ne fit que pleuvoir,
Et l'endemain claire fut la journée:
Si donc faveur du Ciel te fut donnée,
Cela, Cesar, ne nous est admirable:
Car le Ciel est, comme par destinée,
Tout coustumier de t'estre favorable.

EPIGRAMME XXIX.

A Monsieur le Duc de Ferrare. (2)

1535.

QUand la Vertu congneut que la Fortune
Me conseilloit abandonner la France,
Elle me dit: Cherche terre opportune
Pour ton recueil, & pour ton asseurance:
Incontinent, Prince, j'euz esperance,
Qu'il

(1) Ce fut en 1539. que Charles-Quint vint en France pour aller appaisser la revolte des Gantois. Il fit son entrée à Paris le 1. Janvier 1540. & de là il passa en Flandres.

(2) Epigramme faite en 1535. lorsque Marot arriva à Ferrare, pour s'y retirer pendant son exil.

Qu'il feroit bon devers toy se retraire, (1)
Qui tous enfans de vertu veux attraire,
Pour decorer ton Palais sumptueux:
Et que plaisir ne prendrois à ce faire,
Si tu n'estois toy mesmes vertueux.

Nous avons ici mis ces trois Epigrammes suyvans, tant pour ce qu'il les fit à Ferrare que pour l'affinité du sujet.

(1) *Retraire*] Toutes les fois que Marot se sert de ce terme, il lui fait toujours signifier, se *retirer*, comme font la plupart de nos anciens auteurs : mais il a quelquefois un autre sens dans quelques-uns de nos poëtes, ainsi qu'on le voit dans la *Vie de Saint Harenc*, sermon comique de quelqu'un de nos vieux poëtes. Il dit donc en parlant de son prétendu Saint.

Mais bien souvent vouloit-il boire,
Mes bonnes gens, devez-vous croire
Que quant on menge saint harenc,
On y doibt boire bien souvent,
Aussi com vous m'orrez retraire,
Il y en a de deux manieres,
L'ung est soret, & l'autre est blanc,
Et si en a de bien puant,
Car on dit tout communement
En un proverbe bien souvent,
Se harenc put, c'est sa nature,
S'il fleure bon, c'est aventure.

On voit par-là que *retraire* veut dire réciter, raconter ; mais c'est une signification étrangere & de peu d'usage, aussi bien que le sens, que Marot donne au mot *retraict*, dans cette vilaine Epigramme 209. que je conseille de ne pas lire, où il lui fait signifier, *ridé*, & comme on dit en terme burlesque, *rabougri*, terme tiré du bois qui vient mal.

EPIGRAMME XXX.

A. M. L. D. D. F. Lui estant en Italie.

1536.

SONNET.

ME souvenant de tes graces divines (1)
Suis en douleur, Princesse en ton absence:
Et si languis quand suis en ta presence,
Voyant ce Lys au milieu des espines.

O la douceur des douceurs feminines!
O cœur sans fiel! ô race d'excellence!
O dur mari rempli de violence!
Qui s'endurcit par les choses benignes!

Si seras tu de la main soustenuë
De l'Eternel, comme chere tenuë,
Et les nuisans auront honte & reproche.
Courage donq, en l'air je voy la nuë,
Qui çà & là s'escarte & diminuë
Pour faire place au beau temps qui approche.

(1) Ce Sonnet fut adressé à Madame la Duchesse de Ferrare, c'est ce que signifient les cinq lettres initiales qui sont à la tête. Cette Princesse recevoit de grands mécontentemens de la part du Duc son époux, sur ce qu'elle retiroit auprès d'elle des personnes suspectes au St. Siege. Voyez ce que nous avons dit cy-dessus sur l'Epitre 50. & sur le Chant XXI. il paroît que Marot n'étoit point à Ferrare, mais à Venise, où il fut obligé de se retirer.

EPIGRAMME XXXI.

A ses Amys, quand laissant la Royne de Navarre fut receu en la maison & estat de ma Dame Renée Duchesse de Ferrare.

1535.

MEs amys, j'ay changé ma Dame: (1)
Une autre a dessus moy puissance
Née deux fois de nom, & d'ame,
Enfant de Roy par sa naissance,
Enfant du Ciel par cognoissance
De celui qui la sauvera:
De sorte, quand l'autre sçaura,
Comment je l'ai telle choisie,
Je suis bien seur qu'elle en aura
Plus d'aise que de jalousie.

(1) Ce fut dans son premier exil en 1534. & 1535. que Marot se retira d'abord auprès de la Reine Marguerite de Navarre: mais il fut obligé de s'éloigner davantage & de sortir du Royaume: il passa donc à Ferrare; & ensuite à Venise d'où il revint en France sur la fin de 1536.

(2) Elle s'appelloit Renée de France, fille de Louis XII. & d'Anne de Bretagne.

EPIGRAMME XXXII.

Huictain faict à Ferrare. (1)

1535.

DE ceux qui tant de mon mal se tourmentent
J'ai d'une part grande compassion :
Puis je m'en rys, en voyant qu'ils augmentent
Dedans m'amye un feu d'affection :
Un feu, lequel par leur invention
Cuydent estaindre. O la povre cautelle,
Ils sont plus loing de leur intention,
Qu'ils ne voudroient que je fusse loing d'elle.

(1) Dès que Marot se fut exilé en 1534. ses ennemis qui le crurent abandonné de la Reine de Navarre, ne manquerent aucune occasion de parler contre lui : mais elle avoit témoigné trop de bonté au poëte, pour l'abandonner si brusquement. C'est ce qu'il témoigne dans cette Epigramme, qu'il fit à Ferrare, & qui regarde toujours Madame Marguerite, comme l'ont bien pensé les Editeurs de Nyort en 1596. qui ont mis cette Epigramme entre celles de ses amours avec Anne, qui n'est autre que cette Princesse. C'est pourquoy elle est encore repetée cy-après Epigramme 151.



EPI-

EPIGRAMME XXXIII.

A Monsieur le grand Maistre Anne de Montmorenci, pour estre mys en l'estat, (1)

1529.

QUand par Acquitz les gaiges on assigne,
On est d'ennuy tout malade & faché,
Mais à ce mal ne faut grand' medecine,
Tant seulement faut estre bien couché:
Non pas en lict, n'en linge bien seché,
Mais en l'estat du noble Roi Chrestien.
Long-temps y a que debout je me tien,
Noble Seigneur: prenez donques envie
De me coucher à ce coup si très-bien,
Que relever n'en puisse de ma vie.

(1) Marot avoit de puissans ennemis à la Cour: peut-être même se les étoit-il attirez. Il pourroit bien se faire que le plus redoutable étoit Montmorenci lui-même, ennemi secret de Madame Marguerite & de tout ce qui lui appartenoit. C'est pourquoy Marot eut tant de peine à être mis sur l'État de la Maison du Roy, quoique François lui eût promis. Il est vrai que, comme on ne se lassoit point de l'y omettre, il ne se lassoit pas de demander; & c'est le seul moyen de réussir à la Cour, où les importuns & les impudens réussissent beaucoup plus que l'homme de merite. C'en est un auprès des Ministres de demander hardiment sans se rebuter. On s'imagine qu'un homme qui demande avec hardiesse est digne de recevoir. Voyez la Preface sur l'année 1529.

EPIGRAMME XXXIV.

Du Sire de Montmorency, Conneſtable de France.

1538.

MEur en conſeil, en armes redoutable
Montmorency à toute vertu né,
En verité tu es fait Conneſtable, (1)
Et par merite, & par Ciel fortuné.
Dieu doint qu'en bref du glaive à toy donné
Tu faces tant par prouëſſe & bon heur,
Que ceſtuy-là qui en fut le donneur,
Par ton ſervice ait autant de puiſſance
Sur tout le monde en triomphe, & honneur
Comme il t'en a donné deſſus la France.

(1) Ce fut en 1538. qu'Anne de Montmorency receut l'épée de Connétable.

EPIGRAMME XXXV.

A Monſieur M. Guillaume Preudhomme Treſorier de l'Eſpargne. (1)

VA toſt Dixain ſolliciter la ſomme,
J'en ay beſoin : pourquoi crains, & t'amuſes?

Tu

(1) *Preud homme* fit d'abord quelque difficulté à Clement Marot: mais enfin ils devinrent amis, & le Poëte en parle en beaucoup d'endroits, ſur-tout après ſa mort, dans ſa Complainte 5. cy-après. Choſe rare de

Tu as affaire à un deux fois Preudhomme,
Grand amateur d'Apollo & des Muses:
Afin pourtant que de s'amour n'abuses,
Parle humblement, que mon zele apperçoyve,
Et qu'en lisant quelque plaisir conçoyve.
Mais dequoy sert tant d'admonnestement?
Fais seulement que si bien te reçoive,
Que recevoir je puisse promptement.

EPIGRAMME XXXVI.

A Monsieur du Val Trésorier de l'Espargne. (1)

Toy noble esprit qui veux cercher les Muses,
En Parnassus (croy moy) ne monteras:
De les trouver sur le mont tu t'amuses,
Dont si m'en crois au Val t'arresteras:
Là d'Helicon la fontaine verras,
Et les neuf sœurs Muses bien entenduës,
Qui puis un peu (ainsi le trouveras)
Du mont Parnasse, au Val sont descenduës.

de faire l'éloge d'un Trésorier après sa mort. La charge de Trésorier de l'Epargne répondoit à celle de Garde du Tresor Royal. Ce Guillaume *Preudhomme* mourut en 1543. voyez cy-après la Complainte cinquième.

(1) C'est Jean *Du Val* aussi Trésorier de l'Epargne & gendre de Guillaume *Preudhomme*. Il fut déplacé après la mort de François I. parce que Diane de Poitiers qui vouloit piller dans les finances, ne s'accommodoit pas dans ce poste, d'un homme qu'elle n'y avoit pas mis de sa main. Voyez Mr. *De Thou* vers le milieu du livre 3. de son histoire.

EPIGRAMME XXXVII.

Responſe de Monſieur du Val.

TOy noble eſprit qui voudras t'arreſter
En aucun Val, pour les neuf Muſes voir.
Et tous tes ſens de nature appreſter,
Pour aucun fruict de leur ſcience avoir,
Ne penſe pas un tel bien recevoir
D'un Val en friche, où ces ſœurs ont trouvé
Nouveau vaſſal: mais s'il eſt abreuvé
De la liqueur qui par Marot diſtile
De Parnaſſus, lors ſera eſprouvé,
Combien tel mont peut un Val faire utile.

EPIGRAMME XXXVIII.

A Monſieur de Juilly.

L'Argent par terme recueilly
Peu de profit ſouvent ameine:
Parquoy Monſeigneur de Juilly,
Qui ſçavez le vent qui me meine,
Plaiſe vous ne prendre la peine
De diviſer ſi peu de bien:
Car ma boete n'eſt pas ſi pleine,
Que cinq cens frans n'y entrent bien.

EPIGRAMME XXXIX.

A Monsieur Crassus, qui lui vouloit amasser deux mil escuz.

CEsse, Crassus, de fortune contraindre,
Qui grand tresor ne veut m'estre ordonné:
Suffise toi qu'elle ne peut estaindre
Ce nom, ce bruit, que vertu m'a donné
C'est à François, ce grand Roy couronné
A m'enrichir. Quant aux escus deux mille
Que m'assembler ne trouves difficiles
D'autant d'amys. En verité je tien
Qu'il n'y a chose au monde plus facile,
Si tous avoyent semblable cueur au tien.

EPIGRAMME XL.

Du Lieutenant criminel, & de Semblançay. (1)

1527.

LOrs que Maillart juge d'Enfer menoit
A Monfaucon Samblançay l'ame rendre, (2)
A

(1) Il se nommoit Gilles *Maillart*; il fut établi Lieutenant Criminel de la Prevôté de Paris par lettres patentes du 14. Decembre 1501 & receu le 22. du même mois. Marot avoit eu affaire à lui en 1525. c'est peut-être pour cela qu'il n'en fit pas ici un beau portrait.

(2) Semblançay Sur-Intendant des finances fut arrêté en 1522. & condamné à être pendu en 1527. à la sollicitation de Madame Louise de Savoye Duches-

A voſtre advis, lequel des deux tenoit
Meilleur maintien? Pour le vous faire entendre,
Maillart ſembloit homme qui mort va prendre:
Et Semblançay fut ſi ferme vieillart,
Que l'on cuydoit, pour vrai, qu'il menaſt pendre
A Monfaucon le Lieutenant Maillart.

EPIGRAMME XLI.

Du Conte de Lanyvolare.

LE vertueux Conte Lanyvolare
Italien, droit à l'aſſaut alla:
Trois fois navré, ſon bon ſens ne s'eſgare;
Trois fois remonte, & trois fois devalla,
Mais ſa fortune enfin l'arreſta là.
O gentil cueur, quand bien je te contemple;
Digne de Mars eſtre eſlevé au temple:
Tu as vivant ſervi France aux dangers.
Et après mort ſers encores d'exemple
De loyauté, aux ſoudars eſtrangers.

EPIGRAMME XLII.

D'Albert Joueur de luz du Roy.

QUand Orpheus reviendroit d'Eliſée,
Du ciel Phebus, plus qu'Orpheus expert,
Jà ne feroit leur Muſique priſée
Pour le jourd'huy, tant que celle d'Albert:
L'hon-

ſe d'Angouleſme, mere de François I. Voyez cy-deſſus Elegie 22.

L'honneur d'aineſſe eſt à eux, comme appert:
Mais de l'honneur de bien plaire à l'ouyr,
Je dy, qu'Albert par droit en doit jouyr,
Et qu'un ouvrier plus exquis n'euſt ſceu naiſtre,
Pour un tel Roy que François resjouyr,
Ne pour l'ouvrier un plus excellent maiſtre.

EPIGRAMME XLIII.

De Viſcontin, & de la Calendre du Roy.

INcontinent que Viſcontin mourut,
Son ame entra au corps d'une Calendre:
Puis de plein vol vers le Roy s'en courut,
Encor un coup ſon ſervice reprendre:
Et pour mieux faire à ſon maiſtre comprendre,
Que c'eſt luy meſme, & qu'il eſt revenu,
Comme on l'ouyt parler gros & menu,
Contrefaiſant d'hommes geſte & faconde,
Ores qu'il eſt Calendre devenu,
Il contrefait tous les oyſeaux du monde.

EPIGRAMME XLIV.

Du Paſſereau de Maupas.

LAs! il eſt mort, pleurez-le, Damoiſelles,
Le Paſſereau de la jeune Maupas.
Un autre oyſeau qui n'a plumes qu'aux eſles,
L'a devoré le cognoiſſez-vous pas?
C'eſt ce faſcheux Amour, qui ſans compas
Avecques luy ſe jettoit au giron
De la pucelle, & voloit environ,

Pour l'enflamber, & tenir en destresse:
Mais par despit tua le Passeron,
Quand il ne sceut rien faire à la maistresse.

EPIGRAMME XLV.

A la Ville de Paris.

1537.

PAris, tu m'as fait maints alarmes,
Jusque à me poursuivre à la mort, (1)
Je n'ai que blasonné tes armes, (2)
Un ver, quand on le presse il mord:
Encor la coupe m'en remord,
Ne sçay de toy comment sera:
Mais de nous deux le diable emport
Celuy qui recommencera.

(1) C'étoit le temps des supplices, & Marot ne pouvoit les éviter que par une fuite prompte & secrette.

(2) Apparemment que Marot avoit fait quelque piece satirique contre les armes de la Ville de Paris.



EPI-

EPIGRAMME XLVI.

De la Ville de Lyon. (1)

1538.

ON dira ce que l'on voudra
Du Lyon, & sa cruauté:
Tousjours, ou le sens me faudra
J'estimerai sa privauté:
J'ay trouvé plus d'honnesteté,
Et de noblesse en ce Lyon,
Que n'ai pour avoir frequenté
D'autres bestes un million.

(1) Voyez cy-dessus Epitre 52. les louanges de la ville de Lyon, où Marot avoit été si bien receu à son retour de Ferrare en 1536. Cette Epigramme ne paroît pas avoir été faite alors; mais il semble que ce fut au voyage qu'il y fit en 1537. & 1538. qu'il y receut un nouvel accueil, aussi favorable que le premier. Cette Epigramme se trouve aussi dans les poësies de Hugues Salel ami de Marot; mais par tout ce que Marot a dit de la Ville de Lyon, il paroît qu'elle est plutôt de luy que de Salel. On en pensera néanmoins ce qu'on voudra; je m'en embarasse peu.



EPIGRAMME XLVII.

Pour le May planté par les Imprimeurs de Lyon devant le logis du Seigneur Trivulse. (1)

1529.

AU Ciel n'y a ne Planette, ne Signe,
Qui si à point sceut gouverner l'Année,
Comme est Lyon la Cité gouvernée
Par toy, Trivulse, homme cler, & insigne.
Cela disons pour ta vertu condigne
Et pour la joye entre nous demenée:
Dont tu nous as la liberté donnée,
La liberté des tresors la plus digne.
Heureux vieillard, les gros tabours tonnans,
Le May planté, & les fiffres sonnans,
En vont louant toy, & ta noble race.
Or pense donc, que sont nos volontez,
Veu qu'il n'est rien jusque aux arbres plantez,
Que ne t'en louë, & ne t'en rende grace.

(1) M. De Trivulse s'appelloit Pomponio Trivulse, Gouverneur de Lyon. Il étoit Milanois & cousin-germain de Jean-Jacques Trivulse Maréchal de France, mort en 1518.

EPIGRAMME XLVIII.

Salutation du camp de Monsieur d'Anguien à Cerisoles. (1)

1544.

Soit en ce camp paix pour mieux faire guerre,
Dieu doint au chef suitte de son bon heur
Aux chevalliers desir de los acquerre,
Aux pietons profit joint à l'honneur.
Tout aux despens, & au grand deshonneur
De l'ennemy. S'il se jette en la plaine,
Soit son cueur bas, son entreprinse vaine:
Pouvoir en vous de le vaincre & tuer,
Et à Marot occasion & veine,
De par escrit vos noms perpetuer.

(1) M. François de Bourbon Comte d'Anguien battit l'armée de Charles-Quint auprès de Cerisoles en Avril 1544. Marot y alla peu après la bataille; & c'est à cette occasion qu'il fit cette Epigramme, & l'Opuscule VI. imprimé dans le premier volume.



EPIGRAMME XLIX.

Pour une Mommerie de deux Hermites. (1)

1525.

Le premier Hermite.

Sçavez-vous la raiſon pourquoy
Hors du monde je me retire
En un hermitage à recoy?
Sans faute je vous le veux dire.
Celle que tant j'aime & deſire,
En lieu de me reconforter,
Tousjours ce cul arriere tire,
Le Diable la puiſſe emporter.

(1) Cette Epigramme & la ſuivante furent faites ſans doute dans le déclin d'une de ſes inclinations. Ce n'eſt pas celle de Madame d'Alençon; il n'auroit jamais eu la temerité d'en parler ainſi. C'eſt donc celle de Diane de Poitiers; ainſi cette piece paroît être de l'an 1525. avant qu'il eût entierement rompû avec elle, & dans le tems qu'elle amuſoit encore le poëte par quelque ſorte de promeſſes.



EPI-

EPIGRAMME L.

L'autre Hermite.

1525.

JE m'en vois tout vestu de gris
En un bois, là je me confine:
A monde aussi bien j'amaigris
M'amie est trop dure & trop fine:
Là vivrai d'eau & de racine,
Mais, par mon ame, il ne m'en chaut:
Cela me sera medecine
Contre mon mal qui est trop chaut.

EPIGRAMME LI.

Mommerie de quatre jeunes Damoiselles, faite de Madame de Rohan à Alençon. (1)

La premiere portant des esles.

PRenez en gré, Princesse, les bons zelles
De l'entreprinse aux quatre Damoiselles,
Dont je me tien des plus petites l'une:
Mais toutesfois entendez par ces esles,
Qu'à un besoing pour vous avecques elles
J'entreprendrois voler jusqu'à la Lune.

(1) C'est Madame Isabeau de Navarre mariée à René de Rohan, comme nous le marquons encore cy-après.

EPIGRAMME LII.

La premiere vestuë de blanc.

POur resjouyr vostre innocent,
Avons prins habit d'innocence:
Vous pourriez dire qu'il ne sent
Rien de la resjouyssance:
Mais, Madame, s'il a puissance
De sentir mal, quand mal avez:
Pourquoy n'aura-il jouyssance,
Des plaisirs que vous recevez?

EPIGRAMME LIII.

La seconde portant des esles.

MAdame, ces esles icy
Ne montrent faute de soucy,
Ne trop de jeunesse frivole:
Elles vous declarent pour moy
Que quand vous estes hors d'esmoy,
Je vay, je vien, mon cueur s'envole.

EPIGRAMME LIV.

La seconde vestuë de blanc.

L'Habit est blanc, le cœur noir ne fut onques:

Pre-

Prenez en bien, noble Princesse, donques
Ce passetemps de nostre invention:
Car n'en desplaise à la melancolie,
Soy resjouïr n'est peché ny folie,
Sinon à gens de male intention.

EPIGRAMME LV.

Pour la jeune.

REcevez en gré la boursette,
Ouvrée de mainte couleur:
Volontiers en don de fillette,
On ne regarde en la valeur:
J'aurai grand plaisir avec heur,
S'il est prins de volonté bonne:
Car je le donne de bon cœur,
Et le cœur mesme je vous donne.

EPIGRAMME LVI.

Pour l'Aisnée.

C'Est un don fait d'un cueur pour vous tout né:
C'est de la main à vous toute adonnée.
Bref c'est un don lequel vous est donné
De celle-la que l'on vous a donnée:
Voire donné d'amour bien ordonnée,
Parquoy mieux prins sera comme je pense.
Si le don plait, me voila guerdonnée
Amour ne veut meilleure recompense.

EPIGRAMME LVII.

Du beau Tetin. (1)

1534.

TEtin refait, plus blanc qu'un œuf,
Tetin de ſatin blanc tout neuf,
Tetin qui fais honte à la Roſe,
Tetin plus beau que nulle choſe,
Tetin dur, non pas Tetin, voire,
Mais petite boule d'Ivoire,
Au milieu duquel eſt aſſiſe
Une freze, ou une ceriſe
Que nul ne veoit, ne touche auſſi,
Mais je gaige qu'il eſt ainſi:
Tetin donc au petit bout rouge,
Tetin qui jamais ne ſe bouge,
Soit pour venir, ſoit pour aller,
Soit pour courir, ſoit pour baller:
Tetin gauche, Tetin mignon,
Tousjours loin de ſon compagnon,
Tetin qui portes teſmoignage
Du demeurant du perſonnage,
Quand on te voit il vient a maints

Une

(1) Il paroît par l'Epitre 40. que Marot fit cette Epigramme, lors qu'il étoit auprès de la Reine de Navarre, peu avant ſon exil; ainſi en 1534. cette Epigramme fut trouvée ſi gentille, que cela engagea beaucoup de poëtes à faire divers blaſons, ou deſcriptions des parties du corps. Ils ont été réimprimez plus d'une fois & nous les donnons à la ſuite des œuvres de Clement Marot.

Une envie dedans les mains
De te taster, de te tenir:
Mais il se faut bien contenir
D'en approcher, bon gré ma vie,
Car il viendroit une autre envie.
O Tetin ne grand, ne petit,
Tetin meur, Tetin d'appetit,
Tetin qui nuict & jour criez,
Mariez moy tost, mariez,
Tetin qui t'enfles & repousses
Ton gorgias de deux bons poulses,
A bon droict heureux on dira
Celuy qui de laict t'emplira
Faisant d'un Tetin de pucelle
Tetin de femme entiere & belle.

EPIGRAMME LVIII.

Du laid Tetin. (1)

1535.

TEtin qui n'as rien que la peau,
Tetin flac, tetin de drappeau,
Grand tetine, longue tetasse,

Te-

(1) Cette Epigramme fut faite au commencement d'une guerre, comme on le voit par l'Epitre 40. qui a rapport à cette piece. Ce ne peut être que celle de 1530. Ainsi c'étoit dans le temps que Marot étoit à Ferrare. Autant l'Epigramme 57. est gracieuse & agréable, autant celle-cy est dégoûtante, moins cependant par elle-même, que par rapport au sujet que le poëte y traite; & c'étoit ce que prétendoit Marot.

Tetin, doi-je dire bezasse:
Tetin au grand vilain bout noir,
Comme celuy d'un entonnnoir,
Tetin qui brimballe a tous coups (1)

Sans

(1) *Brimballe*;] Branle de côté & d'autre; c'est proprement la signification de ce terme, qui vient de *brimballer*, qui ne me paroît pas avoir été d'usage dans le stile sérieux, mais qui étoit ou du stile badin, ou du familier. Il a encore d'autres sens dans nos auteurs, mais c'est un sens purement métaphorique. Cest ainsi qu'il est mis par le *Champion des Dames*, fol. 149.

De Ruben que ne parles-tu
Lequel dormit avec Bala,
Et fit son beau pere cocu
Dont à la fin mal en alla;
Et d'Absalon qui viola
Les Concubines des David,
Ou bien d'Amon qui brimbala
Sa sœur Thamar & la ravist.

Et au fol. 175. le même Poëte faisant l'Apologie des jeunes veuves.

Dieu le sçet quant se remarient
Pour faire taire seulement
Les fausses langues qui mesdient
Sans regarder quoy ne comment;
La jeune vefve mesmement
Ne sauroit pas ung pas aller
Qu'on ne die legierement
Qu'elle cherche le brimballer.

Et plus de cent ans après le *Champion des Dames*, le Sr. Jean *Martin* s'en est servi dans son *Papillon du Cupidon*, où il introduit une vieille qui dit:

De la Dame je suis été nourice
Sans avoir fait sinon ung malefice.
Je vous dit ung benefice de corps

A

Sans eſtre esbranſlé, ne ſecous,
Bien ſe peut vanter qui te taſte,
D'avoir mis la main à la paſte:
Tetin grillé, tetin pendant.
Tetin fleſtry, tetin rendant
Villaine bourbe en lieu de laict,
Le Diable te fit bien ſi laict:
Tetin pour trippe reputé,
Tetin, ce cuyde je, emprunté,
Ou deſrobé en quelque ſorte,
De quelque vieille Chevre morte:
Tetin propre pour en Enfer
Nourrir l'enfant de Lucifer:
Tetin boyau long d'une gaule,
Tetaſſe à jecter ſur l'eſpaule,
Pour faire (tout bien compaſſé)
Un chapperon du temps paſſé:
Quand on te voit, il vient à maints
Une envie dedans les mains,
De te prendre avec les gans doubles
Pour en donner cinq ou ſix couples
De ſouffletz ſur le nez de celle,
Qui te cache ſous ſon eſſelle.
Va grand vilain Tetin puant,
Tu fournirois bien en ſuant
De civettes, & de perfuns

Pour

A trois amis qui ſont de bons accords
A brimballer moi petite vieillette
Pour maintenir ma coquille bien nette.

Ces ſortes de termes ont le bonheur de ſe conſerver longtems dans la même vigueur. Il faut avouer que l'imagination des hommes eſt bien feconde d'avoir trouvé moyen d'exprimer de tant de manieres differentes ce qui, dit-on, ne ſe fait que d'une ſeule façon.

Pour faire cent mille deffuncts.
Tetin de laydeur despiteuse,
Tetin, dont Nature est honteuse,
Tetin des vilains le plus brave,
Tetin, dont le bout tousjours bave,
Tetin faict de poix, & de glus:
Bren ma plume, n'en parlez plus,
Laissez le là, ventre saint George,
Vous me feriez rendre ma gorge.

EPIGRAMME LIX.

A monsieur Braillon Medecin. (1)

1531.

C'Est un espoir d'entiere guerison
Puis que santé en moy desja s'imprime.
Vray est, que Yver foible, froid, & grison
Nuist à nature, & sa vertu reprime:
Mais si voulez, si aurez vous l'estime
De me guerir sans la neufve saison:
Parquoi, Monsieur, je vous supply en rithme:
Me venir veoir, pour parler en raison.

(1) Cette Epigramme & les six autres qui suivent, ont été faites dans la maladie de Clement Marot, arrivée en 1531. car ce sont les noms des mêmes Medecins, qui eurent soin de visiter le Poëte dans ce temps-là comme on le remarque par l'Epitre 28. au Roy François I.

EPIGRAMME LX.

A Monsieur Akakia Medecin, qui lui avoit envoyé des vers Latins. (1)

1531.

TEs vers exquis, seigneur Akakia (2)
Meritent mieux de Maro le renom,
Que ne font ceux de ton amy, qui a
Avec Maro confinité de nom.

Tes

(2) Le vrai nom de Messieurs *Akakia* étoit *sans malice*; mais comme ce dernier paroissoit plutôt un nom de guerre qu'un nom de famille, ils le changerent en celui d'*Akakia* qui en grec veut dire *sans malice*; cette famille s'est toujours soutenuë avec beaucoup de probité & d'honneur. Ce medecin qui étoit de Châlons en Champagne se nommoit Martin, & fut le premier qui prit le nom grec d'*Akakia* qui est resté à ses descendans. Il fut receu Docteur en Medecine en 1526. & mourut en 1551. il fut fort estimé du Roy François I. dont il étoit Medecin. Il a publié quelques écrits; & ses descendans sont depuis 200. ans dans la Medecine.

(3) Voici les vers de Mr. *Akakia*, dont Marot parle dans cette Epigramme. Je les ai tirez de l'Edition de Marot par Bannemere.

MART. AKAKIAE AD CLEMENTEM MARONEM TETRASTICHON.

Si mihi tam dives, Maro, quàm tibi vena fuisset,
Carmina sperasses his meliora dari.
Quæ si spectaris, non sunt te munera digna;
Sin animum, haut dubito quin tibi grata fient.

Tes vers pour vray ſemblent coups de canon:
Et reſonnance aux miens eſt ſi petite,
Qu'aux tiens ne ſont à comparer, ſinon
Du bon vouloir, que ta plume recite.

EPIGRAMME LXI.

A Monſieur le Coq Medecin, qui luy promettoit gueriſon.

1531.

LE chant du Coq la nuict point ne prononce,
Ains le retour de la lumiere abſconſe:
Dont ſa nature il faut que noble on tienne.
Or t'es monſtré vray Coq en ta reſponſe,
Car ton haut chant rien obſcur ne m'annonce,
Mais ſanté vive, en quoy Dieu te maintienne.

EPIGRAMME LXII.

Audit Coq.

1531.

SI le franc Coq liberal de nature
N'eſt empeſché avec ſa Gelinotte,
Luy plaiſe entendre au chant que je lui notte,
Et viſiter la triſte creature,
Qui en ſa chambre a fait ceſte eſcriture,
Mieux enfermé qu'en ſa cage linotte.

EPIGRAMME LXIII.

A Monsieur l'Amy, Medecin.

1531.

AMy de nom de pensée, & de faict,
Qu'ai-je mesfait, devers moy ne prens voye?
Graces à Dieu, tu es dru & refaict,
Moy plus deffait que ceux que morts on fait:
Mort en effect, si Dieu toy ne m'envoye,
Et ne pourvois au mal qui me desvoye.
Que je te voye, à demy suis guery:
Et sans te voir à demy suis pery.

EPIGRAMME LXIV.

A Pierre Vuyard. (1)

1531.

CE meschant corps demande guerison,
Mon frere cher: & l'esprit au contraire,
Le veut laisser comme une orde prison:
L'un tend au monde, & l'autre à s'en distraire,
C'est grand' pitié que de les ouyr braire:
Ha, dit le corps, faut-il mourir ainsi?
Ha, dit l'esprit, faut-il languir icy?

Va,

(1) On a déjà vû quelques vers au sujet de Pierre Wyart secretaire du Duc de Guise, & amy particulier de Clement Marot.

Va, dit le corps, mieux que toy je souhaitte:
Va, dit l'Esprit, tu faux, & moy aussi:
Du seigneur Dieu la volonté soit faite.

EPIGRAMME LXV.

Sur le mesme propos.

1531.

POurquoy voulez-vous tant durer, (1)
Ou renaistre en flourissant aage,
Pour pecher & pour endurer?
Y trouvez-vous tant d'avantage?
Certes celuy n'est pas bien sage
Qui quiert deux fois estre frappé:
Et veut repasser un passage
Dont il est à peine eschappé.

EPIGRAMME LXVI.

A Cravan sien amy, malade.

AMy Cravan, on t'a fait le rapport
Depuis un peu, que j'estois trespassé:
Je prie à Dieu que le diable m'emport
S'il en est rien, ne si j'y ay pensé.
Quelque ennemy a ce bruit avancé,

Et

(1) Cette Epigramme est encore répetée cy-après numero 198. comme une réponse à la jolie Epigramme, *Plus ne suis ce que j'ai été*, numero 196. ainsi l'une & l'autre sont de 1531.

Et quelque amy m'a dit que mal te portes:
Ce sont deux bruits de differentes sortes
Las, l'un dit vray: c'est un bruict bien maussade,
Quand à celuy qui a fait l'ambassade
De mon trespas, croy moy qu'il ment, & mort:
Que pleust à Dieu que tu fusses malade.
Ne plus ne moins qu'à present je suis mort:

EPIGRAMME LXVII.

A un jeune Escolier docte, griefvement malade. (1)

CHarles mon fils, prenez courage,
Le beau temps vient après l'orage,
Apès maladie santé:
Dieu a trop bien en vous planté,
Pour perdre ainsi son labourage.

EPIGRAMME LXIII.

Abel à Marot.

POëtiser contre vous je ne veux,
Mais comme l'un des enfans, ou neveux
De Poësie, ayant desir d'entendre
Vers vous je veux mon entendement tendre.

(1) C'est Charles Fontaine, disciple de Marot, qui fit en 1536. cette belle Apologie de son maître dans l'Epitre 55. cy-dessus.

EPIGRAMME LXIX.

Reponse par Marot.

POëtiser trop mieux que moy sçavez,
Et pour certain, meilleure grace avez,
A ce que voy, que n'ont plusieurs & maints,
Qui pour cest art mettent la plume ès mains.

EPIGRAMME LXX.

A Maistre Grenouille Poëte ignorant.

BIen ressembles à la Grenouille,
Non pas que tu sois aquatique:
Mais comme en l'eau elle barbouille,
Si fais-tu en l'art Poëtique.

Entre ses Epigrammes (c'est-là 222.) *à l'imitation de Matial, y en a une à un mauvais Poëte, à peu près sur un tel sujet que le precedent, qui se commence*, Sans fin povre sot.

EPIGRAMME LXXI.

A un quidam.

VEux-tu sçavoir à quelle fin
Je t'ai mis hors des œuvres miennes,
Je l'ai fait tout exprès, affin
Que tu me mettes hors des tiennes.

EPIGRAMME LXXII.

D'Estienne Dolet, sur ses commentaires de la langue Latine. (1)

1538.

LE noble esprit de Cicero Romain,
Voyant çà bas maint cerveau foible & tendre
Trop maigrement avoir mys plume en main
Pour de ses dits la force faire entendre:
Laissa le ciel, en terre se vint rendre,
Au corps entra de Dolet, tellement
Que luy sans autre à nous se faict comprendre,
Et n'a changé que de nom seulement.

Entré ses Epigrammes à l'imitation de Martial, y en a une audit Dolet (c'est là 224) *qui se commence.* Tant que voudras jette feu & fumée, *&c. & semble que la suivante soit encores contre lui.*

(1) Marot étoit encore ami de Dolet, lorsqu'il fit cette Epigramme: il se brouilla depuis avec lui, jusques à se dire des injures de savans: car d'honnêtes gens & des gens polis en auroient honte.



EPIGRAMME LXXIII.

Contre l'inique à Antoine du Moulin Masconnois, & Claude Galland. (1)

FUez, fuyez, (ce conseil je vous donne)
Fuyez le fol, qui à tout mal s'adonne,
Et dont la mere en mal jour fut enceinte:
Fuyez l'infame inhumaine personne,
De qui le nom si mal cimbale & sonne,
Qu'abhorré est de toute oreille sainte:
Fuyez celuy qui sans honte ne crainte
Conte tout haut son vice hors d'usance,
Et en fait gloire, & y prend sa plaisance:
Qui s'aymera ne le frequente donq.
O malheureux de perverse naissance!
Bien heureux est qui fuit ta coignoissance
Et plus heureux qui ne te cogneut onc.

EPIGRAMME LXXIV.

A Silva, & à Heroët.

DEmandez-vous qui me fait glorieux?
Heleine a dict, & j'en ay bien memoire, (2)

Que

(1) C'est Antoine Moulin, selon, *la Croix du Maine*, qui a recueilli & rassemblé dans les dernieres éditions faites de son temps, les œuvres de Clement Marot.

(2) Il paroît que c'est Helene de Tournon, à qui l'Epi-

Que de nous trois elle m'aimoit le mieux:
Voilà pourquoi j'ai tant d'aise & de gloire.
  Vous me direz qu'il est assez notoire,
Qu'elle se moque, & que je suis deceu:
Je le sçai bien, mais point ne le veux croire,
Car je perdrois l'aise que j'ai receu.

EPIGRAMME LXXV.

A Maurice Sceve Lyonnois. (1)

EN m'oyant chanter quelque fois
  Tu te plains, qu'estre je ne daigne
Musicien, & que ma voix
Merite bien, que l'on m'enseigne,
Voire, que la peine je preigne
D'apprendre ut, re, my, fa, sol, la.
Que Diable veux-tu que j'appreigne?
Je ne boy que trop sans cela.

EPIGRAMME LXXVI.

Au Poëte Borbonius.

L'Enfant Amour n'est pas si petit Dieu,
  Qu'un Paradis il n'ait sous sa puissance,
Un

l'Epigramme 100. est adressée, ce qui même le peut faire croire, est que dans l'édition gothique de Gryphius, cette Epigramme est suivie d'une autre sur Helene de Tournon.

(1) Maurice Sceve de l'ancienne famille des Sceves de Lyon, homme habile & bon poëte. Nous avons

Un Purgatoire aussi pour son milieu,
Et un Enfer plein d'horrible nuysance:
Son Paradis, c'est quand la jouyssance
Aux poursuivans par grace il abandonne:
Son Purgatoire, est alors qu'il ordonne
Paistre nos cueurs d'un espoir incertain,
Et son Enfer, c'est à l'heure qu'il donne
Le voler bas, & le vouloir hautain.

EPIGRAMME LXXVII.

Il convie trois Poëtes à disner.

DEmain que Sol veut le jour dominer, (1)
Vien Boyssonné, Villas, & la Perriere, (2)
Je vous convie avec moi à disner,
Ne rejettez ma semonce en arriere:
Car en disnant, Phebus par la verriere (3)
Sans la briser viendra veoir ses supposts,

Et

avons de luy divers ouvrages en prose & en vers. *La Croix Du Maine* le fait vivre encore en 1559.

(1) C'est-à-dire Dimanche, que les anciens apellent le jour du Soleil.

(2) *La Perriere*] se nommoit Guillaume de la Perriere de Toulouze. Nous avons de lui quelques poësies morales; tel est le *Theatre des bons Engins* par emblêmes, & quelques autres: & il a fait (en prose sans doute) la chronique de la noble Maison de Foix, à ce que dit *La Croix Du Maine* pag. 152. de sa *Bibliotheque*.

(3) *Verriere*] vitres, vitrages de la maison ou d'Eglise. Ce terme qui est encore usité dans la Flandre Walonne, se disoit même parmi nous en 1610. comme il paroît par le Journal de M. *De Lestoille* Tom. 2, pag. 132. année 1593.

Et donnera faveur à nos propos;
En les faisant dedans nos bouches naistre.
Fy du repas, qui en paix, & repos
Ne sçait l'esprit avec le corps repaistre.

EPIGRAMME LXXVIII.

A un nommé Charon qu'il convie à souper. (1)

METs voile au vent, single vers nous Charon,
Car on t'attend: puis quand seras en tente
Tant & plus boy bonum vinum charum,
Qu'aurons pour vray: donques (sans longue attente)
Tente tes pieds à si decente sente
Sans te fascher, mais en sois content, tant
Qu'en ce faisant nous le soyons autant.

EPIGRAMME LXXIX.

Marot, à ses Disciples. (2)

ENfans, oyez une leçon.
Nostre langue a ceste façon,

Que

(1) Cette Epigramme est pleine de mots à l'antique; mais depuis que la poësie s'est perfectionnée, on l'a purgée de ces sortes de pointes peu agreables.

(2) Cette Epigramme est sur une question de la Grammaire Françoise qui a été agitée parmi nous depuis deux cens ans. C'est sur l'usage des participes joints avec le verbe auxiliaire avoir. On peut voir

 sur

Que le terme qui va devant,
Volontiers regist le suivant.
Les vieux exemples je suivray
Pour le mieux: car à dire vray
La chanson fut bien ordonnée,
Qui dit. *M'amour vous ai donnée*;
Et du bateau est estonné,
Qui dit: *M'amour vous ay donné.*
Voilà la force que possede
Le femenin, quand il precede.
Or prouverai par bons tesmoings,
Que tous pluriers n'en font pas moins.
Il faut dire en termes parfaits,
Dieu en ce monde nous a faits:
Faut dire en parolles parfaictes,
Dieu en ce monde les a faictes:
Et ne faut point dire, en effect,
Dieu en ce monde les a fait:
Ne *nous a fait* pareillement:
Mais *nous a faits*, tout rondement.
L'Italien dont la faconde
Passe les vulgaires du monde,
Son langage a ainsi basty
En disant, *Dio noi a fatti.*
Parquoi, quand me suis advisé,
Ou mes Juges ont mal visé,
Ou en cela n'ont grand' science,
Ou ils ont dure conscience.

sur ce sujet une ample remarque de M. *Vaugelas* Tom. I. de ses *Remarques sur la langue Françoise* pag. 282. Edition de 1697. & le P. *Bouhours* Tom. I. de ses nouvelles *Remarques sur la langue Françoise* pag. 522. de la 3. Edition; & l'on verra que Marot a décidé dans cette Epigramme conformément aux regles de nos meilleurs Grammairiens.

EPIGRAMME LXXX.

Que ce mot, Viser, est très-bon langage: (1)

REgarder, est très-bon langage:
Viser est plus agu du tiers:
De dire qu'il n'est en usage,
J'en croy tous les Arbalestriers.
Je demanderois volontiers,
Comme on diroit plus proprement,
Un de ces deux haquebutiers
Par mal viser faut lourdement.
Je dy (à parler rondement)
Qu'il faut que ce mot y pourvoye,
Et ne se peut dire autrement,
Qui est tout le pis que j'y voye.
Celuy qui ne vise à la voye
Par où il va, faut, & s'abuse:
Mais point ne faut, ne se forvoye,
Celuy qui du terme ainsi use.
Donques, Amy, ne le recuse:
Car quand au pis on le prendroit,
User on en peut sous la ruse
Du Metaphore en maint endroit.
Viser du Latin vient tout droit:
Visée en est une lisiere:
Et par ailleurs viser faudroit,
Pour bien m'attaindre à la visiere.

(1) Cette Epigramme est l'Apologie du vers Antepénultiéme de l'Epigramme qui précéde, où Marot se sert du terme *visé*, dont on le vouloit reprendre.

EPIGRAMME LXXXI.

A deux jeunes hommes, qui escrivoyent à sa louange. Savoir Antoine Du Moulin Masconois & Claude Galand. (1)

SONNET.

ADolescens qui la peine avez prise
De m'enrichir de los non merité,
Pour en louant dire bien verité,
Laissez moy là: & louez moy Loyse.

C'est le doux feu, dont ma Muse est esprise,
C'est de mes vers le droit but limité:
Haussez la donc en toute extremité:
Car bien prisé me sens, quand on la prise.

Et n'enquerez, dequoy louer la faut:
Rien qu'amitié en elle ne defaut:
Je y ay trouvé amitié à redire.

Mais au surplus escrivez hardiment
Ce que voudrez: faillir aucunement
Vous ne sçauriez, sinon de trop peu dire.

Voyez

(1) Antoine Du Moulin étoit valet de chambre de Madame Marguerite Reine de Navarre. Outre les ouvrages qu'il a donnez de son propre fond, c'est lui qui a fait imprimer à Lyon chez Rouville en 1546. les poësies de Clement Marot. Il avoit fait paroître en 1544 les œuvres de Bonnaventure *Desperiers*, & en 1549. celles de Jacques *Le Maire* à Lyon in folio.

Voyez cy-après ses autres Epigrammes à aucuns Poëtes, & autres Doctes, comme à M. Castellanus, à Merlin de sainct Gelais, à Salel, à Dolet, à Rabelais & autres, & mesmes à quelques ignorans, parmi ceux qu'il a faits à l'imitation de Martial. (C'est depuis l'Epigramme 216. jusqu'à la 227.)

EPIGRAMME LXXXII.

Aux amateurs de la saincte Escriture.

BIen peu d'enfans on trouve qui ne gardent
Le Testament, que leur pere a laissé,
Et qui dedans de bien près ne regardent,
Pour voir comment il l'a faict & dressé.
O vous enfans, à qui est adressé
Ce testament de Dieu nostre bon Pere,
Afin qu'à l'œil son vouloir vous appere,
Voulez-vous point le lire volontiers?
C'est pour le moins, & plus de vous j'espere,
Comme de vrais celestes heritiers.

Les deux Epigrammes suivantes estoient à la fin du livret de la suitte de l'Adolescence Clementine imprimé à Lyon par François Juste 1534. & sont obmis ès autres éditions.

EPIGRAMME LXXXIII.

Sur l'Ordonnance que le Roy fit de bastir à Paris avec proportion.

LE Roy aymant la decoration
De son Paris, entr'autres biens ordonne
Qu'on y bastisse avec proportion,
Et pour ce faire argent & conseil donne:
Maison de Ville y construit belle & bonne,
Les lieux publics devise tous nouveaux,
Entre lesquels au milieu de Sorbonne
Doit, ce dit-on, faire la place aux veaux. (1)

EPIGRAMME LXXXIV.

Sus le dit d'un Theologien. (2)

DE la Sorbonne un Docteur amoureux
Disoit un jour à sa dame rebelle,

Ainsi

(1) Marot en vouloit bien à la Sorbonne. Il faut avouer aussi qu'en ce tems-là c'etoient d'ignorans personnages, c'est pourquoi il veut qu'on y mette la place aux veaux. Cela est changé depuis: mais il semble, par la sécheresse des études, que l'ignorance veut y rentrer.

(2) Il nous devroit être expressément deffendu à nous autres laïcs de parler contre les gens d'Eglise. Ils sont faits pour nous instruire & nous servir d'exemple, & non pour être l'objet de nos satyres. Passe, quand ce sont des Ecclesiastiques qui médisent les

Ainsi que sont tous autres langoureux,
Je ne puis rien meriter de vous belle.
Puis nous prescha que la vie éternelle
Nous meritions par œuvres & par dits.
Arguo sic, Si Magister Loudis
De sa Catin meriter ne peut rien:
Ergo ne peut meriter Paradis:
Car pour le moins Paradis la vaut bien.

EPIGRAMME LXXXV.

De l'Abbé, & de son Valet. (1)

1536.

MOnsieur l'Abbé, & monsieur son valet
Sont faits égaux tous deux comme de cire:
L'un est grand fol, l'autre petit folet:
L'un veut railler, l'autre gaudir & rire:
L'un boit du bon, l'autre ne boit du pire:
Mais un debat au soir entr'eux s'esmeut,
Car maistre Abbé toute la nuict ne veut

Estre

les uns des autres, ils n'ont pas les mêmes mesures à garder. Imitons les sans rien dire, c'est ce que nous pouvons faire de mieux. S'il n'y avoit pas eu de l'infidelité à retrancher toutes ces Epigrammes satiriques, je l'aurois fait de bon cœur. Mais la corruption de l'homme veut qu'elles demeurent: qu'elles restent donc. Je suis obligé de dire ici que cette Epigramme manque en quelques éditions de ce poëte. Sur-tout dans les dernieres d'Hollande.

(1) J'ai mis la datte de cette Epigramme à l'an 1536. sur la foy du MS. de M. Baluze No. 496. qui est aujourd'huy dans la Bibliotheque du Roy.

Estre sans vin, que sans secours ne meure:
Et son valet jamais dormir ne peut,
Tandis qu'au pot une goutte en demeure.

Voyez l'Epigramme d'un Abbé entre ses Epigrammes faites à l'imitation de Martial (c'est la 237.) *qui se commence* L'Abbé a un procès à Rome.

EPIGRAMME LXXXVI.

D'un gros Prieur.

UN gros Prieur son petit fils baisoit,
Et mignardoit au matin en sa couche,
Tandis rostir sa Perdrix on faisoit:
Se leve, crache, esmeutit, & se mouche.
La Perdris vire: Au sel de broque en bouche
La devora; bien sçavoit la science.
Puis quand il eut prins sur sa conscience
Broc de vin blanc, du meilleur qu'on eslise,
Mon Dieu, dit-il, donne moi patience,
Qu'on a de maux pour servir saincte Eglise.

Voyez aussi l'Epigramme d'un Curé entre les Epigrammes à l'imitation de Martial. (C'est la 237.) *qui se commence* Au Curé, ainsi comme il dit.

EPI-

EPIGRAMME LXXXVII.

De Frere Thibaud. (1)

FRere Thibaut ſejourné gros & gras, (2)
Tiroit de nuit une Garſe en chemiſe,
Par le treillis de ſa chambre, ou les bras
Elle paſſa, puis la teſte y a miſe,
Puis tout le ſeins: mais elle fut bien priſe,
Car ſon feſſier y paſſer ne ſceut onc:
Par la morbieu, ce dict le Moyne adonc,

(1) Oh! les Moines ſont aujourd'huy bien autres, ils ſe gardent bien de faire entrer de ces ſortes de femmes par leurs fenêtres; leurs portes ne ſont elles point aſſez grandes? c'étoient de braves gens que les Moines d'alors. Ils ne demandoient qu'à exploiter. On le voit bien par ces vers de Mellin de ſaint Gelais (pag. 70.)

Un Moine étoit près d'une Dame aſſis
Sur une foible & mal ſeure eſcabelle,
Et ne ſembloit pas eſtre homme raſſis,
Tant il branſloit deviſant avec elle.
Que vous avez peu d'arrêt, dit la belle;
Dame, dit-il, cela me ſoit permis,
Car qui auroit entre vos jambes mis
Ce que j'y ai, ſi ferme ne vous croy,
Que ceſt erreur de vous ne fuſt commis,
De remuer autant & plus que moy.

Ho! il n'eſt preſque pas poſſible de trouver aujourd'huy d'auſſi bons Moines, qui s'adreſſent à d'honnêtes femmes. Ils ſont ſi timides, qu'ils n'oſent s'approcher des femmes & des filles qui ont de l'honneur, ou qui doivent garder quelques meſures.

(2) *Sejourné.*] frais, repoſé.

Il ne me chaut de bras, tetin, ne teste:
Passez le Cul, ou vous retirez donc,
Je ne sçaurois sans luy vous faire feste.

EPIGRAMME LXXXVIII.

Dudit frere Thibaut.

FRere Thibaut pour soupper en Karesme,
Fait tous les jours sa lamproye rotir,
Et puis avec une couleur fort blesme,
En plaine chaire il nous vient advertir
Qu'il jeune bien, pour sa chair amortir,
Tout le Karesme en grand devotion:
Et qu'autre chose il n'ha, sans point mentir,
Qu'une rotie à sa colation.

EPIGRAMME LXXXIX.

A deux freres mineurs, par le jeune Brodeau. (1)

MEs beaux peres Religieux,
Vous disnez pour un grammercy:
O gens heureux! O demy dieux!
Pleust à Dieu que je fusse ainsi,

Com-

(1) On l'avoit attribuée à Marot, parce qu'on le sçavoit ennemis de la race Monacale, sur-tout de cette race fainéante, qui ne cherche qu'à vivre aux dépens du peuple. Il s'en étoit expliqué plusieurs fois d'une maniere assez vive.

Comme vous vivrois ſans ſoucy,
Car le veu qui l'argent vous oſte,
Il eſt cler qu'il deffend auſſi,
Que ne payez jamais voſtre hoſte.

EPIGRAMME XC.

Reſponce par un Greffier de la maiſon de Monſeigneur d'Orleans, qui cuydoit que Marot euſt fait le précedent huictain.

TU dys, Marot par tes raiſons
Qui ne valent le publier,
Que quand allons par les maiſons,
Diſnons ſans bourſe deſlier:
D'un cas je te veux ſupplier,
Puis que tu n'as argent en pouppe,
Comme moy, rens toi Cordelier,
Tu diſneras comme je ſouppe.

EPIGRAMME XCI.

Replique par Marot au Duc d'Orleans ſur la Reſponce de ſo Greffier, qui uſa de ce mot; Argent en Pouppe.

PRince, ce Griffon qui me gronde,
Semble à Jouan qui ſe mordoit. (1)

Que

(1) *Jouan*] C'eſt ſans doute ce Jouan, fol de Madame d'Angouleſme, ſur lequel Marot a fait l'Epitaphe VI. cy-après.

Que voulez-vous que lui responde?
C'est la plus grand' pitié du monde,
Excuser plus tost on le doit:
Car quand ainsi son feu jectoit,
Et qu'il disoit: Argent en pouppe,
Le povre homme se mescomptoit,
Et vouloit dire qu'il estoit
Tousjours yvre comme une souppe.

EPIGRAMME XCII.

Du convent des Blancs Manteaux. (1)

LEs blancs Manteaux en leur convent
Ont fait rampart de longues selles, (2)
Pour nuyre à ceux, qui vont souvent
Faire la court aux damoyselles.
Quand marys gardent leurs femelles,
Ils ont droit, je m'en tais tout coy:
Mais ces cagots sont jaloux d'elles:
Je saurois volontiers pourquoy.

(1) *Blancs-manteaux*] ainsi nommez de la couleur de leurs manteaux. Leur maison qui est dans le quartier du marais à Paris est aujourd'huy occupée par les Benedictins de la Congregation de St. Maur; mais le nom de Blancs-manteaux est toujours resté à cette maison.

(2) C'est-à-dire de longs bancs, pour empêcher les fideles de s'attrouper pour causer dans l'Eglise, comme c'est l'usage quand on a des chaises.

EPIGRAMME XCIII.

Du Lieutenant criminel de B.

UN Lieutenant vuidoit plus volontiers (1)
Flascons de vin, tasses, verres, bouteilles,
Qu'il ne voyoit procès, sacs, ou papiers
De contredits, ou cautelles pareilles:
Et je luy di, Teste digne d'oreilles
De pampre vert pourquoy as fantasie
Plus à t'emplir de vin & malvoisie,
Qu'en bien jugeant acquerir los & gloire?
D'espices, dist la face cramoisie,
Friand je suis, qui me cause de boire.

Voyez l'Epigramme d'un Advocat ignorant parmi ses Epigrammes à l'imitation de Martial. (C'est la 226.) *qui se commence,* Tu veux que bruit d'Advocat on te donne.

(1) Mauvaise Epigramme, dont la pensée est un jeu de mots qui ne seroit pas receu aujourd'huy dans le genre médiocre.



EPI-

EPIGRAMMES

Aux deux Roynes de France, & de Navarre, Dames, & Damoiselles de la Court.

EPIGRAMME XCIV.

Pour Monsieur de la Rochepot, qui gagea contre la Royne que le Roy coucheroit avec elle. (1)

OR ça, vous avez veu le Roy,
Ay-je gaigné? dictes ma Dame: (2)
Toute seule je vous en croi,
Sans le rapport de lui, ne d'ame:
Vrai est qu'au propos que j'entame,
Le Roy serviroit bien d'un tiers:
Vous estes deux tesmoins entiers,
Car l'une est Dame, & l'autre Maistre:
Mais j'en croirois plus volontiers
Un enfant qui viendroit de naistre.

(1) Il se nommoit François de Montmorency Seigneur de la Rochepot, frere d'Anne de Montmorency: il étoit Gouverneur de Paris en 1538. Voyez *Sauval Antiquitez de Paris*, Tom. 2. p. 143.

(2) C'est Eleonor d'Autriche sœur de Charles-Quint. Voyez ce qu'on a dit cy-dessus de cette Princesse.

EPIGRAMME XCV.

De Madame Marguerite Sœur unique du Roy, Duchesse d'Alençon, & depuis Roine de Navarre.

MA Maistresse est de si haute valeur,
Qu'elle a le corps droit, beau, chaste, & pudique:
Son cueur constant n'est pour heur, ou malheur
Jamais trop gay, ne trop melancolique:
Elle a au chef un esprit Angelique,
Le plus subtil qui onc aux Cieux vola.
O grand' merveille! on peut voir par cela
Que je suis serf d'un monstre fort estrange:
Monstre je dy, car pour tout vrai elle a
Corps feminin, cueur d'homme, & teste d'Ange.

EPIGRAMME CXVI.

De la Reyne de Navarre.

ENtre autres dons de graces immortelles
Madame escrit si haut, & doucement, (1)
Que je m'estonne en voyant choses telles,
Qu'on n'en reçoit plus d'ebahissement.
Puis quand je l'oy parler si sagement,
Et que je voy sa plume travailler,
Je tourne bride, & m'esbahy comment
On est si sot de s'en esmerveiller.

(1) Pour dire, avec tant d'élevation & de douceur.

EPI-

EPIGRAMME XCVII.

A la Royne de Navarre.

NOus fusmes, sommes, & serons (1)
Mort, & malice, & innocence:
Le pas de mort nous passerons,
Malice est tousjours en presence:
Dieu en nostre premiere essence
Nous voulut d'innocence orner.
O la mort pleine d'excellence,
Qui nous y fera retourner!

EPIGRAMME XCVIII.

La Royne de Navarre, en faveur d'une Damoiselle.

IL pensoit bien brusler son chaste cueur
Par doux regards, par souspirs très-ardens,
Par un parler qui faict amour vainqueur,
Par long servir, par signes évidens,
Mais il trouva une froideur dedans,
Qui tous ses traits convertissoit en glace:
Et qui pis est, par une douce audace
L'œil chaste d'elle le regarda si fort;
Que sa froideur à travers son cueur passe,
Et mit son feu, amour, & luy à mort.

(1) Cela est bien moral, pour être presenté à une Princesse comme la Reine Marguerite, qui étoit plus chrétienne que dévote.

EPIGRAMME XCIX.

Responſe pour le Gentilhomme.

CE ſeroit trop, que la Belle eſmouvoir,
Le pauvre amant n'y a penſé, ne penſe:
Parler à elle, & la ſervir, & voir
Luy ſont aſſez d'heureuſe recompenſe,
En confeſſant, noble fleur d'excellence,
Qu'elle l'a bien mis à mort voirement:
Mais ſon amour, & ſon feu vehement,
Chaſteté d'œil ne les pourroit eſtaindre:
Car tant plus vit la Dame chaſtement,
De tant plus croiſt le deſir d'y attaindre.

EPIGRAMME C.

Epigramme, qu'il perdit contre Helene de Tournon.

POur un dixain que gaignaſtes mardy, (1)
Cela n'eſt rien, je ne m'en fais que rire:
Et

(1) *Voiture* a fait un Rondeau à peu près dans le même genre:

Ma foy, c'eſt fait de moy, car Iſabeau
M'a conjuré de lui faire un Rondeau
Cela me met dans une peine extrême:
Quoy treize vers? huit en eau, cinq en ême,
Je luy ferois auſſi-tôt un batteau.
En voilà cinq pourtant en un monceau,
Faiſons-en ſix, en invoquant Brodeau,

Et fuz très-aise alors que le perdy,
Car aussi bien je vous voulois escrire:
Et ne sçavois bonnement que vous dire,
Qui est assez pour se taire tout coy.
Or payez vous, je vous baille dequoy,
D'aussi bon cueur que si je le donnoye:
Que pleust à Dieu que ceux à qui je doy,
Fussent contens de semblable monnoye.

EPIGRAMME CI.

La Royne de Navarre respond pour Tournon. (1)

SI ceux à qui devez, comme vous dictes,
Vous congnoissoient comme je vous cognois,
Quitte seriez des debtes que vous feistes
Le temps passé, tant grandes que petites,
En leur payant un Dixain toutesfois
Tel que le vostre, qui vaut mieux mille fois, (2)
Que

Et puis mettons par quelque stratagême,
Ma foy c'est fait.
Si je pouvois encor de mon cerveau
Tirer cinq vers, l'ouvrage seroit beau.
Mais cependant je suis dedans l'onziême,
Et si je crois que je fais le douziême,
En voilà treize ajustez au niveau,
Ma foy c'est fait.

Saint Gelais a fait aussi quelque piece dans ce même genre; car toute la nation poëtique feroit plutôt soixante dixains, qu'elle ne donneroit un écu.

(1) Elle étoit de l'illustre maison de Tournon.

(2) La Reine Marguerite de Navarre auroit fait une action digne d'une grande Princesse, si elle avoit accompagné ce dixain d'une somme plus que suffisante pour payer les dettes de Marot. Mais la plus-part

Que l'argent deu par vous en conscience:
Car estimer on peut l'argent au poix,
Mais on ne peut (& j'en donne ma voix)
Assez priser vostre belle science.

EPIGRAMME CII.

Replique à la Royne de Navarre.

Mes creanciers, qui de Dixains n'ont cure,
Ont leu le vostre: & sur ce leur ay dit,
Sire Michel, sire Bonaventure,
La sœur du Roy a pour moy fait ce dit:
Lors eux cuidans que fusse en grand credit,
M'ont appelé monsieur à cry, & cor,
Et m'a valu vostre escrit autant qu'or:
Car promis ont, non seulement d'attendre,
Mais d'en prester (foy de marchant) encor:
Et j'ay promis, foy de Clement, d'en prendre.

EPIGRAMME CIII.

De Blanche de Tournon. (1)

Dedans le clos d'un jardin fleurissant,
Entr'autres fleurs, voy une Rose blanche,

Que

part des Princes ne connoissent pas ces gentillesses, qui n'entrent que dans les grandes ames.

(1) Elle fut mariée à Jacques de Coligny Oncle de l'Amiral, & ensuite à Jean du Bellay, pour lors Evêque de Paris, & Cardinal. *Brantome* parle fort au long de cette avanture, qu'Amelot de la Houssaye avoit renouvellée avant moy (tome I. de ses *mémoires*

 his-

Que je serois sur toutes choisissant,
Si de choisir j'avois liberté franche!
Dieu gard sans fin le Rosier & la branche,
Dont est sortie une tant belle Rose:
Dieu gard la main qui pour croistre l'arrose:
Dieu gard aussi le très-excellent clos:
Dieu face en moy la sienne amour enclose,
A peine d'estre en son amour enclos.

EPIGRAMME CIV.

De Jane Princesse de Navarre.

1539.

BIen soit venuë auprès de pere, & mere
Leur fille unique, & le chef d'œuvre d'eux:
Elle nous trouve en douleur trop amere,
Voyant un Roy mal sain, las! voire deux. (1)
Elle

historiques pag. 392.) *Cet Evêque*, dit-il de Jean du Bellay, *étoit marié, chose, dont on ne faisoit pas grand scrupule en ce temps-là. Il avoit épousé Blanche de Tournon veuve de Jacques de Coligni, Oncle de l'Amiral.* En verité cela étoit plus édifiant que ce qui s'est passé quelquefois depuis. Au moins les Evêques d'alors se couvroient-ils du voile du sacrement. Oh! que ce seroit une belle partie de l'histoire Ecclesiastique, & un recueil aussi instructif que curieux, que celui qu'on feroit des Officiaux, Grands-Vicaires, Archevêques, Evêques, Cardinaux qui se sont mariez, sans abandonner néanmoins ni la Religion, ny leurs benefices! Je voudrois avoir le temps d'y travailler, on y verroit de belles choses, & bien moins ennuyantes que ces notes sur Clement Marot. Voyez *Brantôme* au Tome 2. de ses *Dames Galantes* pag. 153. où il détaille ce fait d'une maniere fort réjouissante.

(1) La grande maladie de François I. arriva en 1539.

Elle nous trouve un œil qui est piteux,
L'autre qui rit à sa noble venuë:
Et comme on voit souvent l'obscure nuë
Clere à moytié, par celestes rayons,
Ainsi nous est demy joye advenuë:
Dieu doint qu'en bref entiere nous l'ayons.

EPIGRAMME CV.

De Madame Ysabeau de Navarre. (1)

QUi cuideroit desguiser Ysabeau
D'un simple habit, ce seroit grand' simplesse:
Car au visage a ne sçay quoy de beau,
Qui fait juger tousjours qu'elle est Princesse:
Soit en habit de chambriere, ou maistresse,
Soit en drap d'or entier ou decouppé,
Soit son gent corps de toile enveloppé,
Tousjours sera sa beauté maintenuë:
Mais il me semble (ou je suis bien trompé)
Qu'elle seroit plus belle toute nuë.

(1) Elle étoit fille de Jean d'Albret Roy de Navarre, & sœur de Henry d'Albret aussi Roy de Navarre, époux de Madame Marguerite sœur de François I. Ainsi Madame Isabeau, ou Isabelle etoit tante de Jeanne d'Albret mere de Henry IV. Isabeau de Navarre épousa René de Rohan I. du nom ; & c'est de cette Princesse que descend la maison de Rohan-Soubise, qui porte à juste titre les armes de Navarre.

EPIGRAMME CVI.

Du ris de Madame d'Albret.

ELle a très bien ceste gorge d'albastre,
Ce doux parler, ce cler tainct, ces beaux yeux:
Mais, en effect, ce petit ris follastre,
C'est à mon gré, ce qui lui fied le mieux,
Elle en pourroit les chemins & les lieux
Où elle passe, à plaisir inciter:
Et si ennuy me venoit contrister,
Tant que par mort fust ma vie abbatuë,
Il ne faudroit pour me resusciter,
Que ce ris-là duquel elle me tuë.

Rapportez icy le Sonnet A. M. L. D. D. F. luy estant en Italie, qui se commence, Me souvenant de tes graces divines, *&c. mis cy-devant* n°. 30. *après l'Epigramme à Monsieur le Duc de Ferrare.*

EPIGRAMME CVII.

A Madame de Pons. (1)

1535.

VOus avez droit de dire, sur mon ame,
Que le bosquet ne vous pleust onc si fort, (2)
Car

(1) Voyez cy dessus la note 1. sur l'Epitre 49. où vous verrez qui étoit Madame de Pons.

(2) Le bosquet d'une maison que le Duc de Ferrare

Car dès qu'il a senti venir sa Dame
Pour prendre en luy sejour, & reconfort,
D'estre agréable a mis tout son effort,
Et a vestu sa verte robe neufve.
De ce sejour le Pau tout fier se treuve, (1)
Les rossignolz s'en tiennent angeliques:
Et trouverez, pour en faire la preuve,
Qu'au departir seront melancoliques.

EPIGRAMME CVIII.

A Renée de Partenay.

1535.

QUand vous oyez que ma Muse resonne
En ce bosquet, qu'oyseaux font resonner,
Vous vous plaingnez, que rien je ne vous donne,
Et je me plains que je n'ay que donner,
Sinon un cueur tout prest à s'adonner
A vos plaisirs. Je vous en fais donc offre:
C'est le tresor le meilleur de mon coffre:
Servez-vous en, si desir en avez.
Mais quel besoing est-il, que je vous offre
Ce que gaigner d'un chacun vous sçavez?

re avoit sur le Po, qui n'est pas éloignée de la Capitale de cette principauté.

(1) C'est le fleuve du Po.

EPIGRAMME CIX.

De son Feu, & de celluy qui se print au bosquet de Ferrare.

1535.

PUis qu'au milieu de l'eau d'un puissant fleuve
Le vert bosquet par feu est consumé,
Pourquoi mon cueur en cendre ne se treuve
Au feu sans eau, que tu m'as allumé?
Le cueur est sec, le feu bien enflammé:
Mais la rigueur (Anne) dont tu es pleine, (1)
Le veoir souffrir a tousjours mieux aimé,
Que par la mort mettre fin à sa peine.

EPIGRAMME CX.

De la Duché d'Estempes. (2)

CE plaisant Val, que l'on nommoit Tempé,
Dont mainte histoire est encor embellie,
Ar-

(1) Marot ne pouvoit oublier Madame Marguerite, & cette Epigramme regarde la Princesse, a qui le Poëte ne peut s'empêcher de faire toujours quelque sorte de declaration. D'ailleurs cette Epigramme est encore repetée cy-dessous numero 163.

(2) Anne de Pisseleu maitresse de François I. & depuis Duchesse d'Estampes. Ce fut Madame d'Angoulesme, qui allant recevoir en 1526. François I. sur les frontieres d'Espagne, voulut bien par une bonté plus que maternelle, y mener cette Dame, nommée

Arrousé d'eaux, si doux, si attrempé,
Sachez que plus il n'est en Thessalie.
Juppiter Roy, qui les cueurs gaigne & lie,
L'a de Thessalle en France remué.
Et quelque peu son nom propre mué:
Car pour Tempé, veut qu'Estampes s'appelle:
Ainsi lui plaist, ainsi l'a situé,
Pour y loger de France la plus belle.

EPIGRAMME CXI.

De Madame de Laval en Dauphiné.

1538.

A L'aprocher de la nouvelle année,
Nouvelle ardeur de composer m'a pris,
Non de la Paix, ne de tresve donnée: (1)
Mais de Laval noble Dame de prix:
Sur ceste ardeur craincte d'estre repris
M'a dit, Marot, taiz toi pour ton devoir:
Car pour ce faire il te faudroit avoir
Autant de mains, autant d'esprits, & d'ames,
Qu'il est de gens d'estime, & de sçavoir,
Tous estimants Laval entre les Dames.

mée pour lors la demoiselle Helli, pour amuser le Roy son fils, & lui faire oublier les chagrins de sa prison.

(1) La trêve, ou la paix de Nice entre Charles-Quint & François I. se fit en 1538, ainsi cette Epigramme est de la fin de cette année.

EPIGRAMME CXII.

De Madame de l'Estrange.

CElle qui porte un front cler & serain,
Semblant un ciel, où deux planettes luysent:
En entretien, grace, & port souverain,
Les autres passe autant que argent l'airain,
Et tous ces points à l'honorer m'induisent.
Les escrivains qui ses vertus deduysent,
La nomment tous ma Dame de l'Estrange,
Mais veu la forme, & la beauté qu'elle a,
Je vous supply compaignons nommez la
Doresnavant, ma Dame qui est Ange. (1)

EPIGRAMME CXIII.

A Madame de la Barme, près de Necy en Genevoys. (2)

1543.

A Dieu ce bel œil tant humain,
Bouche de bon propos armée,

D'i-

(1) Le sel de cette Epigramme est un jeu de mots dont le goût est d'un gothique fort usé, & presque dégoûtant.

(2) C'est Annecy, aujourd'hui lieu de la résidence de l'Evêque de Genève, depuis qu'il fut chassé de cette derniere ville en 1535. par ses habitans, qui avoient embrassé le Calvinisme.

D'ivoire la gorge & la main,
Taillé sur toutes bien formée:
Adieu douceur tant estimée,
Vertu à l'ambre ressemblant:
Adieu de celuy mieux aimée
Qui moins en monstra de semblant.

EPIGRAMME CXIV.

De Madamoiselle du Pin.

L'Arbre du Pin tous les autres surpasse,
Car il ne croist jamais en terre basse,
Mais sur hauts monts sa racine se forme,
Qui en croissant prend si très-belle forme,
Que par forests, ou aucun autre endroit
On ne sçauroit trouver arbre plus droit.
Qui touchera son escorce polie,
Pour ce jour là n'aura melancolie:
Au chef du Pin sont fueilles verdoyantes,
Et à son pied Fontaines ondoyantes.
Son bois est bon, ou couppé, ou entier:
S'il est couppé hors de son bon sentier,
On en fera, ou navire, ou gallée
Pour naviguer dessus la mer sallée:
Et s'on le laisse en la terre croissant,
Il deviendra fertile & fleurissant,
Et produira une très-belle pomme,
Pour sustanter le triste cueur de l'homme. (1)
Par ainsi donc en terre, & sur la mer.
Ton noble cueur le Pin doit estimer.

(1) Il produit une petite amande fort agréable.

EPIGRAMME CXV.

De Madamoyselle de la Chapelle. (1)

Vers alexandrins.

LA Chapelle, qui est bastie & consacrée
Pour le lieu d'oraison, à Dieu plaist, & agrée:
De contrebas, & haut, la chapelle fournie,
Avec taille, & dessus est très-belle armonie.
La chappelle, où se font eaux odoriferentes, (2)
Donne par ses liqueurs guerisons differentes:
Mais toi, Chappelle vive, estant de beauté pleine,
Tu ne fais que donner à tes serviteurs peine.

EPIGRAMME CXVI.

Par une savante Damoiselle.

UN fascheux corps vestu d'un satin gras,
Un satin gras, doublé d'un fascheux corps,
Un lourd marcher, un branlement de bras,
Un sot parler, avec un museau tors:
Contrefaisant le gracieux, alors
Qu'il pense mieux d'amours faire butin,
Que dessert-il? d'estre jecté dehors,
Et l'envoyer degresser son satin.

(1) Froides & fades allusions sur le mot de Chapelle.
(2) Chapelle, ou sorte d'alembic pour distiller.

EPIGRAMME CXVII.

A ladite Damoiselle.

UN lourd vestu de satin est icy
Suivant la Cour (sans propos) à la trace,
De bonne gresse est son satin farcy,
Et tout son corps plein de mauvaise grace,
Quant à la grace, à peine qu'on l'efface.
Car il sent trop son escolier Latin:
Quant à la gresse, il l'a soir & matin
(Comme je croy) en trois ans amassée:
Mais baillez lui douze aunes de satin,
Voila sa robe er un jour desgressée.

EPIGRAMME CXVIII.

A Madamoiselle de la Greliere. (1)

MEs yeux sont bons, Greliere, & ne voy rien
Car je n'ay plus la presence de celle,
Voyant laquelle au monde voy tout bien:
Et voyant tout je ne voy rien sans elle.
A ce propos souvent (ma Damoyselle)
Quand vous voyez mes yeux de pleurs lavez;
Me venez dire, amy, qu'est-ce qu'avez?
Mais

(1) Cette Epigramme regarde la disgrace arrivée à Marot en 1528. lorsqu'on lui interdit l'accès chez Madame d'Alençon. Voyez la preface à l'an 1528.

Mais le disant vous parlez mal apoinct,
Et m'est advis, que plustost vous devez
Me demander, qu'est-ce que n'avez point?

EPIGRAMME CXIX.

A Madamoiselle de la Fontaine. (1)

1535.

En grand travail plein d'amour j'ay passé
Les monts très-froids au partir d'Aquitaine:
Mais leur froideur n'a de mon cueur chassé
La grand ardeur de mon amour certaine:
Quand au travail, bien je vous acertaine,
Qu'incessamment y seray exposé,
Jusques à tant qu'auprès de la Fontaine
A mon desir je me soys reposé.

(1) Marot fut obligé de se retirer après les infames placards affichez sur la fin de l'an 1534. comme on l'a vû dans la préface. Il se retira d'abord auprès du Roy & de la Reine de Navarre, mais la circonspection de la Reine ne lui permit pas de retenir Marot auprès d'elle. Il fut donc obligé de passer les Alpes; & ce fut sans doute après ce passage, & avant que d'être à Ferrare, qu'il fit & envoya cette Epigramme; ainsi au commencement de l'année 1535.

EPIGRAMME CXX.

D'entretenir Damoiselles.

JE ne sçaurois entretien appeller
Le deviser qui aucun fruict n'apporte:
C'est le vray vent qui tost se pert en l'air,
Ou l'eau qui roide en aval se transporte.
L'oyseau gentil, sur le point je le porte,
Apès luy crie, à lui souvent j'entens,
Car de son vol rend mes esprits contens.
O donc amour, bel oiseau par les esles,
Apporte proye, & donne passetemps,
Ou entretien (tout seul) tes Damoiselles.

EPIGRAMME CXXI.

A Madamoiselle de la Rouë.

PAinctres expers vostre façon commune
Changer vous faut, plustost huy que demain:
Ne paignez plus une Rouë à Fortune,
Elle a d'amour pris le dard inhumain:
Amour aussi a pris la Rouë en main,
Et des mortels par ce moyen se jouë.
O l'homme heureux, qui de l'Enfant humain
Sera poussé au dessus de la Rouë.

EPI-

EPIGRAMME CXXII.

De ladite Damoiselle.

L'Autre jour aux champs tout faſché
Vy un Voleur ſe lamentant,
Deſſus une Rouë attaché. (1)
Si luy ay dit en m'arreſtant,.
Ton mal (povre homme) eſt bien diſtant
Du tourment qui mon cueur empeſtre:
Car tu meurs ſur la Rouë eſtant,
Et je meurs que je n'y puis eſtre.

EPIGRAMME CXXIII.

De Madamoiſelle du Brueil.

JEune beauté, bon eſprit, bonne grace,
Cent fois le jour je m'esbahy, comment
Tout trois avez en un corps trouvé place.
Si à propos, & ſi parfaictement.
Celle à qui Dieu faict ce bon traitement,
Doit bien aimer le jour de ſa naiſſance:
Et moy le ſoir, qui fut commencement
De prendre à elle honneſte cognoiſſance.

(1) L'objet & le jeu de mots de cette Epigramme, ne ſont point aſſez gracieux pour la faire trouver belle. C'eſt en verité un plaiſant diſcours à tenir à un patient qui expire ſur la rouë.

EPIGRAMME CXXIV.

A deux Sœurs Damoiselles Lyonnoises.

PUis que vers les sœurs Damoiselles
Il ne m'est possible d'aller,
Sus dixain, courez devers elles,
Au lieu de moi vous faut parler:
Dictes leur que me mettre à l'air
Je n'ose, dont me poise fort,
Et que pour faire mon effort
D'aller visiter leurs personnes,
Je me souhaite estre aussi fort,
Comme elles sont belles & bonnes.

EPIGRAMME CXXV.

De Jane Gaillarde, Lyonnoise. (1)

C'Est un grand cas veoir le mont Pelyon,
Ou d'avoir veu les ruynes de Troye:
Mais qui ne voit la ville de Lyon,
Aucun plaisir à ses yeux il n'octroye:
Non qu'en Lyon si grand plaisir je croie,
Mais bien en une estant dedans sa garde:
Car de la voir d'esprit ainsi gaillarde,
C'est bien plus veu que de veoir Ilyon:

Et

(1) *Jeanne Gaillarde*] Le Rondeau 22. cy dessus lui est adressé; auquel elle répondit par le Rondeau 23.

Et de ce siecle un miracle regarde,
Pource qu'elle est seule entre un million.

EPIGRAMME CXXVI.

A la femme de Thomas Sevin.

LA mignonne de mon Amy,
Bien fort à vous me recommande,
Vous n'estes pas femme à demy
Hastez vous de devenir grande:
Grande par tout, car il demande
Entrer en la cité d'amours,
Se plaingnant, qu'il n'est qu'aux faubourgs,
Peu de marys ainsi se deulent:
Mais vous disant tout au rebours,
Qu'ils y entrent plus qu'ils ne veulent.

EPIGRAMME CXXVII.

De la fille de Vaugourt.

VAugourt parmy sa domestique bande,
Voyant sa fille Augustine jà grande,
S'attendoit bien de brief un Gendre avoir,
Et enfans d'elle agreables à voir,
Qui lui rendroient sa vieillesse contente.
Or a perdu sa fille & son attente:
Et luy a prins la mort par un trespas,
Ce qu'il avoit, & ce qu'il n'avoit pas.

EPIGRAMME CXXVIII.

A Linote Lingere mesdisante. (1)

LYnotte
Bigote
Marmotte,
Qui couldz,
Ta Note
Tant sotte
Gringote
De nous.
Les Pouls,
Les Loups,
Les Clouz
Te puissent ronger sous la cotte,
Trestous
Tes Trouz
Ordouz, (2)
Les cuisses, le ventre, & la motte.

(1) Il paroît encore par d'autres endroits que Marot être fort irrité contre cette lingere. Peut-être avoit-il raison, elle n'avoit pas voulu sans doute venir à la conclusion. Et c'en étoit assez pour mettre le Poëte en de terribles coleres, car il étoit vif en tout.

(2) *Hordoux.*] Sale, mal propre; du latin *Horridus.*

EPIGRAMME CXXIX.

A Isabeau, à laquelle il fit l'amour en sa jeunesse, & qu'il quitta depuis pour son inconstance. (1)

1525.

Qui en amour veut sa jeunesse esbattre
Vertus luy son propres en dits & faicts:
Mais il ne faut qu'un vent pour les abatre,
Se fermeté ne soustient bien le faix.
Ceste vertu, & ses servans parfaits
Portent le noir, qui ne se peut destaindre:
Et qui l'amour premiere laisse estaindre,
Le noir habit n'est digne de porter. (2)
Tout homme doit ceste vertu attaindre,
Si femme y faut, elle est à supporter.

(1) On fait ici trop d'honneur au Poëte de dire qu'il a quitté Isabeau pour son inconstance: ce seroit parler juste que de dire qu'Isabeau inconstante se degouta de Marot & l'abandonna.

(2) On a trouvé depuis Marot le secret de faire prendre au noir d'autres teintures. Ainsi la pensée de cette Epigramme ne seroit plus recevable aujourd'huy.



EPI-

EPIGRAMME CXXX.

A la mesme Ysabeau. (1)

1527.

QUand j'escrivois que je t'ai bien aimée,
Et que tu m'as sur tous autres aymé.
Tu n'en serois femme desestimée,
Tant peu me sens homme desestimé,
Petrarque a bien sa maistresse nommée.
Sans amoindrir sa bonne renommée:
Donc si je suis son disciple estimé,
Craindre ne faut que tu en sois blasmée.
D'Anne j'escri plus noble & mieux famée, (2)
Sans que son los en soit point deprimé.

(1) Isabeau, c'est-à-dire Diane de Poitiers changea; & le Poëte en fut si vivement piqué, qu'il ne pût se tenir d'en parler avec aigreur.

(2) Voyez cy-après ses amours avec Anne; elles commencent à l'Epigramme 133. Voyez ce qui est dit de cette Epigramme dans la préface à l'an 1529.



EPI-

EPIGRAMME CXXXI.

D'Ysabeau à Estienne Clavier.

YSabeau, ceste fine mouche,
Clavier, tu entens bien Clement,
Je sçai que tu sçez qu'elle est louche, (1)
Mais je te veux dire comment:
Elle l'est si horriblement,
Et de ses yeux si mal s'acoutre,
Qu'il voudroit mieux par mon serment,
Qu'elle fust aveugle tout outre.

EPIGRAMME CXXXII.

A Coridon.

LA mesdisante ne faut croire,
Coridon, Amy gracieux:
Je la cognois, c'est une noire,
Noire faite en despit des cieux:
Si elle eust, pour la paindre mieux,
Au bec une prune sauvage,
On diroit qu'elle auroit trois yeux,

Ou

(1) Parce qu'Isabeau, ou Diane de Poitiers n'aimoit plus Marot, il la trouve louche; peut-être regardoit-elle le Poëte de travers. C'est encore dans ce systême qu'il parle *Epigramme* 184.

Ou bien trois prunes au visage.

Voy aux Epigrammes à l'imitation de Martial, celle à Isabeau: (C'est la 242.) *qui se commençe,* Isabeau Lundy m'envoyastes.

LES
AMOURS DE ANNE.

EPIGRAMME CXXXIII.

A Anne. Pour lire ses Epigrammes. (1)

Anne ma sœur, sur ces miens Epigrammes,
Jecte tes yeux doucement regardans:
Et en lisant, si d'amour ne t'enflammes,
A tout le moins ne mesprise les flammes,
Qui pour t'amour luy sent icy dedans.

(1) Marot donne le nom d'Anne à sa deuxiême inclination. Et comme on a prouvé à l'an 1527. de la préface, que cette seconde inclination du poëte étoit Madame Marguerite de Valois Duchesse d'Alençon, & depuis Reine de Navarre, il est aisé de conclure que toutes Epigrammes qui suivent jusqu'à la 168. inclusivement regardent cette Princesse.

EPIGRAMME CXXXIV.

De l'Amour chaste de sa Dame.

1527.

AMoureux suis, & Venus estonnée
De mon amour, là où son feu defaut:
Car ma Dame est à l'honneur tant donnée,
Tant est bien chaste & conditionnée,
Et tant cherchant le bien qui point ne faut;
Que de l'aymer autrement qu'il ne faut, (1)
Seroit un cas par trop dur, & amer:
Elle est (pourtant) bien belle, & si le vaut:
Mais quand je sens son cueur si chaste & haut,
Je l'aime tant, que je ne l'ose aymer.

EPIGRAMME CXXXV.

Le jour des Innocens.

TRès-chere Sœur, si je sçavois où couche
Vostre personne au jour des innocens,
De

(1) Marot se crut obligé de débuter auprès de Madame Marguerite, avec un air de sagesse & de retenue, qui ne lui étoit pas naturel, pour ne point allarmer la vertu de la Princesse. Cette Epigramme a quelque rapport avec la Chanson 30. mais tous ces beaux préliminaires du Poëte sont des appas trompeurs; bien-tôt il changera de langage. Voyez la préface à l'année 1527.

De bon matin je yrois à vostre couche, (1)
Veoir ce gent corps que j'aime entre cinq
cens:
Adonc ma main, veu l'ardeur que je sens,
Ne se pourroit bonnement contenter
Sans vous toucher, tenir, taster, tenter:
Et si quelcun survenoit d'avanture,
Semblant ferois de vous innocenter: (2)
Seroit-ce pas honneste couverture?

EPIGRAMME CXXXVI.

D'un Songe. (3)

1527.

LA nuict passée en mon lit je songeoye,
Qu'entre mes bras vous tenois nu à nu:
Mais

(1) Le Poëte se donne dans cette Epigramme un peu plus de carriere que dans la précédente. Aussi faut-il avouer qu'il n'y avoit pas moins de neuf mois que ses amours avec Madame d'Alençon avoient commencé.

(2) *Innocenter*] Allusion à un usage pratiqué lors en France, où les jeunes personnes qu'on pouvoit surprendre au lit le jour des Innocens, recevoient sur le derriere quelques claques, & quelquefois un peu plus, quand le sujet en valoit la peine. Cela ne se pratique plus aujourd'hui: nous sommes bien plus sages & plus reservez que nos peres.

(3) Marot étoit reconnu Amant, lors qu'il fit cette Epigramme, & il parle à Madame Marguerite, comme on parle à une maitresse, terme dont la Princesse avoit permis au Poëte de se servir avec elle. Ainsi elle consentoit à écouter les discours que peut tenir un amant. Les Dames ne se fâchent pas de

Mais au resveil se rabaissa la joye
De mon desir en dormant advenu,
Adonc je suis vers Apollo venu,
Luy demander qu'adviendroit de mon songe:
Lors luy jaloux de toi longuement songe:
Puis me respond : tel bien ne peux avoir.
Helas, m'amour, fais luy dire mensonge:
Si confondras d'Apollo le sçavoir.

EPIGRAMME CXXXVII.

Du mois de May & d'Anne.

MAy qui portoit robe reverdissante,
De fleur semée un jour se mit en place,
Et quand m'Amie il vit tant fleurissante,
De grand despit rougit sa verte face,
En me disant: tu cuides qu'elle efface,
A mon advis, les fleurs qui de moy yssent:
Je luy respons: toutes tes fleurs perissent
Incontinent qu'hyver les vient toucher:
Mais en tous temps de Madame fleurissent
Les grands vertus, que mort ne peut secher.

Il y a encore cy-après une Epigramme du dit mois de May, & d'Anne, (c'est la 162.) *qui se commence,* Mois amoureux.

de ces vivacitez, lors qu'elles sont dites à propos. Il y avoit déja long-tems qu'il n'étoit plus question entre amans & maitresses de ces reserves épineuses qui sont l'ennuy de la societé, & qui exilent le plaisir hors de toute bonne compagnie.

EPIGRAMME CXXXVIII.

D'un baiser refusé. (1)

1527.

LA nuict passée à moi s'est amusé
Le Dieu d'Amours, au moins je le songoye,
Lequel me dit, povre amant refusé
Dun seul baiser, prens reconfort, & joye,
Ta maistresse est de douceur la montjoye:
Dont, comme croy, son refus cessera:
Ha! dy-je, Amour ne sçay quand ce sera.
Le meilleur est que bien tost me retire;
Avec sa Dame à peine couchera,
Qui par priere un seul baiser n'en tire.

(1) Hé bien! Marot n'a-t-il pas enfin trouvé le moyen de parler à Madame Marguerite un peu plus galamment qu'il ne prétendoit faire par l'Epigramme 134. & même de hazarder quelque chose au delà du discours? C'est bien fait: il faut chercher à se produire dans le monde, sur-tout à la Cour.



EPIGRAMME CXXXIX.

Le Dixain de May qui fut ord,
Et de Fevrier qui luy fit tort.

1528.

L'An vingt & ſept, Fevrier le froidureux (1)
Fut la ſaiſon plus claire, & diſpoſée,
Que Mars, n'Avril, bref, il fut ſi heureux.
Qu'il priva May de ſa Dame Roſée,
Dont May triſté a la Terre arroſée
De mille pleurs, ayant perdu s'amye,
Tant que l'on dit, que pleuré il n'a mie,
Mais que grand pluye hors de ſes yeux bouta;
Las! j'en jettay une fois & demie
Trop plus que lui, quand m'Amie on m'oſta.

EPIGRAMME CXL.

Du depart de s'Amie. (2)

ELle s'en va de moi la mieux aimée,
Elle s'en va, certes, & ſi demeure

De-

(1) Il paroît par-là que ce fut en 1527. que Marot devint amoureux d'Anne, c'eſt-à-dire, de Madame Marguerite: mais on interdit à Marot l'accès chez la Princeſſe en 1528. Et c'eſt dans ce temps là qu'il fit cette Epigramme.

(2) Je croirois volontiers que cette Epigramme fut faite par Marot, lors qu'après le mariage de Madame

Dedans mon cœur tellement imprimée,
Qu'elle y ſera juſques à ce qu'il meure.
Voiſe où voudra, d'elle mon cœur s'aſſeure:
Et s'aſſeurant n'eſt melancolieux:
Mais l'œil veut mal à l'eſpace des lieux,
De rendre ainſi ſa lieſſe loingtaine.
Or adieu donc le plaiſir de mes yeux,
Et de mon cœur l'aſſeurance certaine.

EPIGRAMME CXLI.

D'Anne qui lui jecta de la neige.

ANne par jeu me jecta de la neige, (1)
Que je cuidois froide certainement:
Mais

me Marguerite avec Henry Roy de Navarre, elle alla dans les Etats de ce Prince.

(1) Cette Epigramme doit être du commencement de l'année 1528. & peut-être a-t-elle été cauſe des murmures de la Cour ſur l'amour de Madame Marguerite avec le Poëte, même qu'on defendit dans la ſuite à Marot d'approcher de la Princeſſe. Il ne convenoit pas à la naiſſance de Madame d'Alençon de jouer publiquement avec Marot, qui étoit ſon domeſtique. Oh! que la Princeſſe auroit gouté de plaiſirs! qu'elle ſe ſeroit épargné de chagrins ſi elle avoit ſçû pratiquer cette maxime, qui n'eſt pas nouvelle en amours.

Prenez plaiſir au miſtere
Il paſſe celuy des ſens,
Faites l'amour, j'y conſens,
Mais cachez-vous pour le faire, (Buſſi Rabutin)

Il ſemble même que cela ſoit dit pour les Princeſſes; car les ſecrets miſteres de l'amour ſont vrai régal.

Mais c'eſt du feu, l'experience en ay-je,
Car embraſé je fuz ſoudainement.
  Puis que le feu loge ſecretement
Dedans la neige, où trouveray-je place
Pour n'ardre point? Anne ta ſeule grace
Eſtaindre peut le feu, que je ſens bien,
Non point par eau, par neige, ne par glace,
Mais par ſentir un feu pareil au mien.

EPIGRAMME CXLII.

A Anne. Pour eſtre en ſa grace.

1527.

SI jamais fût un Paradis en terre,
Là où tu es, là eſt-il ſans mentir:
Mais tel pourroit en toi Paradis querre
Qui ne viendroit fors à peine ſentir:
Car heureux eſt, qui ſouffre pour tel bien.
  Donques celui, que tu aimerois bien,
Et qui receu ſeroit en ſi bel eſtre,
Que ſeroit-il? Certes je n'en ſçai rien,
Fors qu'il ſeroit ce que je voudrois eſtre.

EPIGRAMME CXLIII.

Sur la deviſe, Non ce que je penſe.

TAnt eſt l'amour de vous en moi em-
  praincte,

De

gal. Les Princes vont un peu plus rondement. Ils n'y entendent point tant de façons.

De voz desirs je suis tant desireux,
Et de desplaire au cœur ay telle crainte,
Que plus à moy ne suis· dont suis heureux.
A d'autre saint ne s'adressent mes vœux,
Tousjours voulant (de peur de faire offense)
Ce que voulez, & non ce que je veux :
Ce que pensez, & non ce que je pense.

EPIGRAMME CXLIV.

A Anne, qu'il regrette. (1)

1529.

INcontinent que je te vi venuë,
Tu me semblas le cler soleil des Cieux
Qui sa lumiere a long temps retenuë :
Puis se faict veoir luisant, & gracieux.
Mais ton départ me semble une grand' nuë,
Qui se vient mettre au devant de mes yeux :
Pas n'eusse creu, que de joye advenuë
Fust advenu regret si ennuyeux.

(1) Il paroît que Marot fit cette Epigramme, lorsque Madame Marguerite fut de retour de Cambray en 1529. où elle avoit travaillé au Traité de paix qui s'y fit alors, & qu'elle se préparoit à suivre le Roi de Navarre dans ses Etats, ce qui arriva l'année d'après, en 1530.

EPIGRAMME CXLV.

De cinq poincts en Amours. (1)

1527.

Fleur de quinze ans, si Dieu vous sauve & gard.,
J'ai en Amours trouvé cinq poincts exprès. (2)
Premierement il y a du regard,
Puis le devis, & le baiser après,
L'attouchement le baiser suit de près,
Et tous ceux-là tendent au dernier poinct
Qui est, Et quoy? Je ne le diray point, (3)
Mais

(1) On a déja marqué dans la Préface à l'année 1527. que cette Epigramme regarde les amours de Clement Marot avec Madame Marguerite. Marot lui fait une politesse de ne lui donner que 15. ans; elle en avoit 35. étant née en 1492. mais c'est ainsi qu'on doit parler si l'on veut se rendre agréable aux Dames.

(2) Hé tout beau, tout beau; ce n'est pas Marot qui a inventé toutes ces belles & agréables choses. Terence (*In Andria*) les avoit déja fait connoître; & avant Terence, ne croyez pas que l'amour soit endormi sur ces leçons si utiles.

(3) Cette Epigramme seroit belle, si elle finissoit avec le septiême vers. Mais Marot, pour vouloir trop étendre sa pensée, lui ôte une partie de sa beauté. Il semble qu'il soit jaloux de ses lecteurs, & qu'il veuille les priver du plaisir de penser & de reflechir, ou qu'il n'ait qu'une médiocre opinion de leur esprit. On voit par-là qu'il est difficile aux meilleurs esprits de sçavoir finir à propos. Mais on sçait que les trois derniers vers sont dans le style du temps: on

Mais s'il vous plaist en ma chambre vous rendre;
Je me mettray volontiers en pourpoinct,
Voire tout nud pour le vous faire apprendre.

on étoit licentieux jusques dans les paroles, comme on le voit par ce Rondeau à peu près de même espece que cette Epigramme.

Cette fillette à qui le tetin point
Qui est si gente & a les yeux si verts,
Ne luy soyez ne rude ne pervers,
Mais traitez-là doucement & à point.

Despouillez-vous en chemise & pourpoint,
Et la jettez sur un lict à l'envers,
Cette fillette.
Desserrez lui les deux genoux à point
En lui disant plusieurs beaux mots couverts;
Incontinent que les verrez ouverts,
Donnez dedans, & ne l'espargnez point
Cette fillette.

Ce Rondeau qui est un peu trop gaillard est tiré du Recueil de Poësie intitulé, *Petit traité contenant en soi la fleur de toute joyeuseté*, in 16. Paris 1540. Mais dans notre siecle nous sommes bien plus sages dans nos discours: je ne sçai pas néanmoins si nous valons mieux dans le fond. C'est une question à examiner.



EPIGRAMME CXLVI.

De Anne à ce propos.

OUir parler de ma Dame & maiſtreſſe, (1)
M'eſt plus de bien que toutes autres veoir;
Veoir ſon maintien, ce m'eſt plus de lieſſe,
Que bon propos des autres recevoir:
Avecques elle un bon propos avoir,
M'eſt plus grand heur que baiſer une Heleine:
Et ne croy pas, ſi j'avois ſon alaine,
J'entens ſa bouche, à mon commandement,
Que ceux qui ont leur jouiſſance pleine,
N'euſſent deſpit de mon contentement.

(1) Oh! *le Champion des Dames* l'a bien dit fol. 222.

Que fault-il à léal amy
Quand à s'amie peut parler;
En paradis eſt à demy,
Je croy, s'il la peut accoller,
Et longuement ſoy rigoller
Avecques elle ſans doubtance;
Tel plaiſir doit ſon cueur ſauler
Et maintenir à ſouffiſance.



EPIGRAMME CXLVII.

De Ouy, & Nenni.

UN doux Nenni, avec un doux soufrire
Est tant honneste, il le vous faut apprendre:
Quant est d'Ouy, si veniez à le dire,
D'avoir trop dit je voudrois vous reprendre:
Non que je sois ennuyé d'entreprendre
D'avoir le fruit, dont le desir me poinct:
Mais je voudrois, qu'en le me laissant prendre
Vous me disiez, non, vous ne l'aurez point. (1)

(1) Il a raison; un peu de violence est un des ragoûts de l'amour; cela aiguise l'appetit. Il faut que cela soit bien vrai, car il y a plus de dix-huit cens ans qu'*Ovide* l'a dit.

Vim licet appellent, grata est vis ista puellis,
Quod juvat invitæ sæpè dedisse volunt.
Quacunque est veneris subitâ violata rapinâ
Gaudet, & improbitas muneris instar habet.
At quæ cùm posset cogi, non tacta recessit,
Ut simulet vultu gaudia, tristis erit.

Mellin de Saint-Gelais a tourné ce *oui* & ce *nenny* d'une façon fort ingénieuse. Il n'est que ces Poëtes pour bien dire tout à l'oisir, ce que les autres font sur le champ. C'est à la page 95. de ses poësies.

Dissimulez vostre consentement
Soubz ung refus, ami de violence,
L'ouy sera en mon entendement,
Et le nenny sera en mon silence.

EPIGRAMME CXLVIII.

De Nenni.

NEnny desplait & cause grand soucy
Quand il est dit à l'amy rudement:
Mais quand il est de deux yeux adoucy
Pareils à ceux qui causent mon tourment,
S'il ne rapporte entier contentement,
Si monstre-il bien que la langue pressée
Ne respond pas le plus communément
De ce qu'on dit avecques la pensée.

EPIGRAMME CLXIX.

D'un Ouy.

UN Ouy mal accompagné
Ma triste langue profera,
Quand mon cœur du corps eslongné
Du tout à vous se retira.
Lors à ma langue demoura
Ce seul mot, comme triste, Ouy:
Mais si mon cœur plus resjouy
Avoit sur vous ce point gaigné,
Croyez que dirois un Ouy
Qui seroit mieux accompagné.

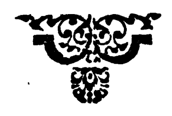
EPIGRAMME CL.

Du partement d'Anne. (1)

1529.

OU allez-vous, Anne? que je le sache;
Et m'enseignez avant que de partir,
Comment ferai, affin que mon œil cache
Le dur regret du cueur triste & martir.
Je sçay comment, point ne faut m'advertir:
Vous le prendrez ce cueur, je le vous livre:
L'emporterez, pour le rendre delivre
Du dueil qu'auroit loing de vous en ce lieu;
Et pour autant qu'on ne peut sans cueur vivre,
Me laisserez le vostre, & puis adieu.

(1) On a dit dans la Préface à l'an 1529. que cette Epigramme peut avoir été faite, lorsque Madame Marguerite se disposoit au voyage de Cambray, pour y conclure le traité de paix qui s'y fit au mois d'Aoust de cette année. Voyez le Rondeau 8. cy-dessus.



EPIGRAMME CLI.

Contre les jaloux. (1)

1535.

DE ceux qui tant de mon bien se tourmentent,
J'ai d'une part grande compassion:
Puis me font rire, en voyant qu'ils augmentent
Dedans m'Amye un feu d'affection:
Un feu, lequel par leur invention
Cuydent estaindre. O la povre cautelle,
Il sont plus loing de leur intention,
Qu'ils ne voudroyent que je fusse loing d'elle.

EPIGRAMME CLII.

De Cupido, & de sa Dame. (2)

1527.

AMour trouva celle qui m'est amere,
Et je y estois, j'en sçay bien mieux le compte,
Bon

(1) Cette Epigramme est déjà cy-dessus No. 32. sous le nom de huitain fait à Ferrare. Et l'on a déja remarqué que Marot le fit dans son exil contre ses ennemis qui étoient jaloux des bons sentimens que Madame Marguerite continuoit d'avoir pour lui.
(2) On a dit dans la préface à l'année 1527. ce qui

Bon jour, dit-il, bon jour Venus ma mere.
Puis tout à coup il voit, qu'il se mescompte,
Dont la couleur au visage lui monte
D'avoir failli, honteux, Dieu sçait combien.
Non, non, Amour, ce dy je, n'ayez honte:
Plus clers voyans que vous s'y trompent bien.

EPIGRAMME CLIII.

A Anne, qu'il songe de nuit.

ANne ma Sœur, d'ont me vient le songer,
Qui toute nuit par devers vous me maine?
Quel nouvel hoste est venu se loger
Dedans mon cueur, & tousjours s'y pourmaine?
Certes je croy (& ma foy n'est point vaine)
Que c'est un Dieu: me vient-il consoler?
Ha, c'est Amour, je le sens bien voler:
Anne ma sœur, vous l'avez fait mon hoste;
Et le sera, me d'eust-il affoller,
Si celle-là qui l'y meit ne l'en oste.

qui peut avoir donné lieu à cette Epigramme, l'une des plus agréables & des plus spirituelles qu'ait fais Clement Marot.



EPIGRAMME CLIV.

De sa Dame, & de soy-mesmes. (1)

1527.

DEs que m'Amye est un jours sans me veoir,
Elle me dict que j'en ay tardé quatre:
Tardant deux jours elle dit ne m'avoir
Veu de quatorze, & n'en veut rien rabattre:
Mais pour l'ardeur de mon amour abattre,
De ne la veoir ay raison apparente.
Voyez, Amants, nostre amour differente:
Languir la fais quand suis loin de ses yeux:
Mourir me faict quand je la voi presente.
Jugez, lequel vous semble aimer le mieux.

EPIGRAMME CLV.

D'Anne jouant de l'espinette.

1527.

LOrs que je voy en ordre la Brunette
Jeune, en bon poinct, de la ligne des dieux, (2)

Et

(1) Voyez sur cette Epigramme la préface à l'an 1527.

(2) *Des Dieux*] Voyez la conjecture qu'on a tiré de cet endroit dans la préface à l'an 1527.

Et que sa voix, ses doits, & l'espinette
Meinent un bruit doux & melodieux,
J'ai du plaisir & d'oreilles & d'yeux
Plus que les saints en leur gloire immortelle;
Et autant qu'eux je deviens glorieux,
Dès que je pense estre un peu aimé d'elle.

EPIGRAMME CLVI.

D'un doux baiser.

1527.

CE franc baiser, ce baiser amiable, (1)
Tant bien donné, tant bien receu aussi;
Qu'il estoit doux! O beauté admirable.
Baisez-moi donc cent fois le jour ainsi:
Me recevant dessous vostre merci
Pour tout jamais: ou vous pourez bien dire;
Qu'en me donnant un baiser adouci,
M'aurez donné perpetuel martire.

(1) Si Marot méritoit un premier baiser, son indiscrétion le rendoit indigne d'un second. Jugez ce qu'il auroit dit, si Made. Marguerite avoit eu la bonté d'aller plus avant.



EPI-

EPIGRAMME CLVII.

A Anne luy declarant sa pensée. (1)

1527.

PUis qu'il vous plaist entendre ma pensée,
Vous la sçaurez, gentil cueur gracieux:
Mais je vous pri, ne soyez offensée,
Si en pensant suis trop audacieux.
Je pense en vous, & au falacieux
Enfant Amour qui par trop sottement
A fait mon cueur aimer si hautement.
Si hautement, helas, que de ma peine
N'ose esperer un brin d'allegement,
Quelque douceur dequoy vous soyez pleine.

EPIGRAMME CLVIII.

A Anne, du jour de Saincte Anne.

PUis que vous portez le nom d'Anne,
Il ne faut pas faire la beste:
Dès aujourd'huy je vous condamne
A solenniser vostre feste:
Ou autrement tenez-vous preste
De voir vostre nom à neant:
Aussi pour vous trop doux il sonne,

Veu

(1) Voyez dans la preface à l'an 1527. ce qui peut avoir donné lieu à cette Epigramme.

Veu la rigueur de la perſonne.
Un dur nom vous eſt mieux ſeant.

EPIGRAMME CLIX.

Il saluë Anne. (1)

DIeu te gard, douce, amiable Calandre,
Dont le chant fait joyeux les ennuyez:
Ton dur départ me feit larmes eſpandre,
Ton doux revoir m'a les yeux eſſuyez:
Dieu gard le cueur, ſus qui ſont appuyez
Tous mes deſirs. Dieu gard l'œil tant adextre,
Là où Amour a ſes traits eſſuyez,
Dieu gard ſans qui gardé je ne puis eſtre.

EPIGRAMME CLX.

Dialogue de luy, & de sa Muse. (2)

MUſe di moy, pourquoy à ma maiſtreſſe
Tu n'as ſceu dire adieu à ſon depart.
LA MUSE. Pource que lors je mourus de deſtreſſe:
Et que d'un mort un mot jamais ne part.

MA-

(1) Vraiſemblablement Marot fit cette Epigramme, lorſque Madame Marguerite Reine de Navarre revint à Paris après le premier voyage qu'elle fit dans ſes Etats.

(2) Il paroit que cette piece fut faite pour la même occaſion que la précédente.

MAROT. Muſe, dy moi, comment donques Dieu gard
Tu luy peux dire ainſi par mort ravie?
LA MUSE. Va povre ſot, ſon celeſte regard
La revoyant m'a redonné la vie.

EPIGRAMME CLXI.

D'Anne qu'il aime fort.

JAmais je ne confeſſerois,
Qu'amour d'Anne ne m'a ſceu poindre:
Je l'aime, mais trop l'aimerois,
Quand ſon cueur au mien voudroit joindre.
Si mon mal quiers, m'amour n'eſt moindre,
Ne moins priſé le Dieu qui vole:
Si je ſuis fol, Amour m'affole,
Et voudrois, tant j'ay d'amitié,
Qu'autant que moy elle fuſt folle,
Pour eſtre plus fol la moytié.

EPIGRAMME CLXII.

Du Moys de May, & de Anne. (1)

1528.

MOys amoureux, moys veſtu de verdure,
Moys qui tant bien les cueurs fais esjouir

Com-

(1) Cette Epigramme paroît avoir été faite dans le temps des murmures de la Cour au ſujet des amours du Poëte avec Madame Marguerite. Voyez la préface à l'an 1528.

Comment pourras, veu l'ennuy que j'endure,
Faire le mien de liesse jouyr?
Ne prez, ne champs, ne rossignolz ouyr
N'y ont pouvoir: quoy donc je te diray:
Tant seullement fays Anne resjouyr,
Incontinent je me resjouyray.

EPIGRAMME CLXIII.

De son Feu, & de celuy qui se print au bosquet de Ferrare. (1)

1535.

PUis qu'au milieu de l'eau d'un puissant fleuve
Le verd bosquet par feu est consumé,
Pourquoy mon cueur en cendre ne se treuve
Au feu sans eau, que tu m'as allumé?
Le cueur est sec, le feu bien enflammé:
Mais la rigueur (Anne) dont tu es pleine,
Le veoir souffrir a tousjours mieux aymé,
Que par la mort mettre fin à sa peine.

(1) Cette Epigramme est déjà cy-dessus No. 109. l'on voit que toutes les occasions qui se presentoient donnoient lieu à Marot de temoigner à Madame Marguerite, combien il lui étoit tendrement & sincerement attaché. Il avoit raison, elle le meritoit de plus d'une maniere; & je n'aurois pas moins fait que luy

EPIGRAMME CLXIV.

A Anne tencée pour Marot.

1528.

PUis que les vers que pour toy je compose, (1)
T'ont fait tencer, Anne ma Sœur, m'amye,
C'est bien raison que ma main se repose,
Ce que je fais : ma plume est endormie,
Encre, papier, la main pasle & blesmie
Reposent tous par ton commandement:
Mais mon esprit reposer ne peut mye,
Tant tu me l'as travaillé grandement.
Pardonne donc à mes vers le tourment,
Qu'ilz t'ont donné : & ainsi que je pense
Ils te feront vivre éternellement :
Demandes-tu plus belle recompense?

EPIGRAMME CLXV.

A Anne.

LE cler soleil par sa presence efface,
Et fait fuir les tenebreuses nuicts,
Ainsi

(2) Voyez dans la préface à l'an 1528. ce qui peut avoir été cause que Madame Marguerite a été *tencée*, ou reprise au sujet de Marot.

Ainsi pour moy (Anne) devant ta face
S'en vont fuyans mes langoureux ennuis:
Quand ne te voy tout ennuyé je suis:
Quand je te voy je suis bien d'autre sorte.
Dont vient cela? sçavoir je ne le puis,
Si n'est d'amour, Anne, que je te porte.

EPIGRAMME CLXVI.

Huitain. (1)

1527.

J'Ai une lettre entre toutes eslite:
J'ayme un pays, & ayme une chanson:
N, est la lettre en mon cueur bien escrite,
Et le pays est celui d'Alençon.
La chanson est (sans en dire le son)
Allegez moy douce, plaisant' Brunette: (2)
Elle se chante à la vieille façon:
Mais c'est tout un, la Brunette est jeunette.

(1) On peut voir par l'année 1527. de la préface que cette Epigramme regarde Madame Marguerite Duchesse d'Alençon. Marot a voulu la déguiser en mettant la Lettre N. au lieu de la lettre M. qui fait le commencement du nom de cette Princesse: mais il en dit assez dans le reste de l'Epigramme pour la faire connoître.

(2) Il fait allusion à la Chanson 19. cy-dessus.

EPIGRAMME CLXVII.

A Anne.

1528.

L'Heur ou malheur de vostre cognoissance (1)
Est si douteux en mon entendement,
Que je ne sçai s'il est en la puissance
De mon esprit en faire jugement:
Car si c'est heur, je sçay certainement
Qu'un

(1) Cette Epigramme fut faite en 1528. dans le temps que Marot receut quelque chagrin pour son attachement auprès de Madame Marguerite. L'inquietude où il étoit de la constance de la Princesse lui fit hazarder cette Epigramme. Mais il eut depuis de nouvelles marques des bontez de sa Maitresse, dont il a sçu nous instruire plus d'une fois. Cette Epigramme se trouve aussi dans les poësies de *Mellin de St. Gelais* pag. 114. de l'édition de 1719. En verité le pauvre Marot est bien malheureux de ce qu'on veut lui dérober ainsi les jolies choses qu'il fait. Il y a quelques differences entre cette édition de Marot & celle de St. Gelais. La voici telle qu'elle se trouve dans ce dernier poëte.

L'heur ou malheur de vostre congnoissance
Est si douteux en mon entendement,
Que je ne sçai s'il est en la puissance
De mon esprit d'en faire jugement.
L'heur est si grand, que j'y crains changement,
Et l'heur est mal, quand il n'est point durable;
Au mal aussi y a contentement
De l'endurer pour chose si louable.

Qu'un bien est mal quand il n'est point durable:
Si c'est malheur, ce m'est contentement
De l'endurer pour chose si louable.

EPIGRAMME CLXVIII.

De sa maistresse.

1525.

QUand je voy ma maistresse,
Le clair soleil me luict,
S'ailleurs mon œil s'adresse,
Ce m'est obscure nuict:
Et croy que sans chandelle
A son lict à minuict
Je verrois avec elle.

Les Amours de Diane.

EPIGRAMME CLXIX.

De Phebus, & Diane. (1)

1524.

LE cler Phebus donne la vie & l'aise,
Par son baiser tant digne & precieux:
Et

(1) On doit voir par la préface à l'an 1526. que ces Epigrammes regardent les amours de Clement Marot avec Diane de Poitiers, que par mépris il ap-pel-

Et mort devient ce que Diane baise.
O dur baiser, rude, & mal gracieux!
Tu faiz venir un desir soucieux
De mieux avoir, dont souvent on desvie:
Mais qui pourroit parvenir à ce mieux,
Il n'est si mort qui ne revinst en vie.

EPIGRAMME CLXX.

De Diane.

1524.

HOmmes expers, vous dictes par science,
Que Diane est en baisant beaucoup pire,
Que n'est la mort: mais pas experience
De ce vous veux & vous puis contredire:
Car quand sa bouche en la mienne souspire
Toute vigueur dedans mon cueur s'assemble.
Vous resvez donc, ou certes il faut dire,
Qu'en la baisant, mourir vivre me semble.

pella son Isabeau, dès qu'elle eut rompu avec lui; mais rompu même sans daigner rien accorder au poëte: car si elle avoit eu la bonté de le faire, il se seroit peu embarassé de la rupture; comme cela est d'usage entre amans. Phebus Dieu de la Poësie, désigne le Poëte Marot; & Diane n'est autre que Diane de Poitiers.

EPIGRAMME CLXXI.

De Diane.

1524.

ESTre Phebus bien souvent je desire:
Non pour cognoistre herbes divinement,
Car la douleur qui mon cœur veut occire,
Ne se guerist par herbes aucunement:
Non pour avoir ma place au firmament,
Car en la terre habite mon plaisir:
Non pour son arc encontre Amour saisir,
Car à mon Roy ne veux estre rebelle:
Estre Phebus seulement j'ay desir,
Pour estre aimé de Diane la belle.

EPIGRAMME CLXXII.

De Diane.

1524.

L'Enfant Amour n'a plus son arc estrange,
Dont il blessoit d'hommes, & cueurs & testes:
Avec celuy de Diane a faict change
Dont elle alloit aux champs faire ses questes.
Ils ont changé, n'en faites plus d'enquestes:
Et si on dit, à quoy les cognois-tu?
Je voy qu'amour chasse souvent aux bestes,
Et qu'elle attaint les hommes de vertu.

EPIGRAMME CLXXIII.

A la bouche de Diane.

1524.

BOuche de coral precieux,
Qui à baiser semblez semondre:
Bouche qui d'un cueur gracieux
Sçavez tant bien dire & respondre,
Respondez moy: Doit mon cueur fondre
Devant vous, comme au feu la cire?
Voulez-vous bien celui occire,
Qui craint vous estre desplaisant?
Ha bouche, que tant je desire,
Dictes nenny, en me baisant. (1)

EPIGRAMME CLXXIV.

A Renée. (2)

1536.

AMour vous a (dès le jour que fuz né)
De mon service ordinaire estrenée:
Et

(1) Cela revient à la pensée de Martial que *Bussi Rabutin* a renduë ainsi.

Quand je te conterai ma peine,
Point de pitié, belle Climene,
Sois rigoureuse, j'y consens,
Mais ne la sois pas trop longtems.

(2) Il n'est pas difficile de voir que cette Epigramme

Et si ne fuz de vous onc estrené
Que de rigueur sous parolle obstinée:
Si vous supply, noble Nymphe Renée,
Ce nouvel an parler nouveau langage,
Et tout ainsi qu'on voit changer d'année,
Vouloir changer envers moy de courage.

EPIGRAMME CLXXV.

A Jane. (1)

VOstre bouche petite, & belle,
Et de gracieux entretien,
Puis un peu son maistre m'appelle,
Et l'alliance je retien,
Car ce m'est honneur & grand bien:
Mais quand vous me prinstes pour maistre,
Que ne disiez-vous aussi bien,
Vostre maistresse je veux estre?

me regarde Renée de Parthenay Dame de Pons, auprès de qui Marot fit le passionné quand il fut à Ferrare. C'étoit un air de poëte; mais qui ne déplaît pas toujours aux Dames. Celle-cy avoit sans doute été élevée à la Cour d'Anne de Bretagne, ou peut-être même le pere & la mere de Clement Marot avoient-ils des obligations essentielles à la famille de cette Dame.

(1) Cela regarde vrai-semblablement Jeanne d'Albret Princesse de Navarre, au nom de laquelle Marot fit l'Epitre 35. Et c'est sans doute pour cela qu'elle apelloit le Poëte, *son maître*. Depuis elle s'est très-peu embarassée de poësie, & a joué un autre rôle dans le monde.

EPIGRAMME CLXXVI.

De Barbe & de Jaquette.

QUand je voy Barbe en habit bien duisant,
Qui l'estomac blanc & poly descœuvre,
Je la compare au diamant luisant,
Fort bien taillé, mys de mesmes en œuvre.
Mais quand je voy Jaquette qui se cœuvre
Le dur tetin, le corps de bonne prise,
D'un simple gris accoustrement de Frise,
Adonc je di, pour la beauté d'icelle,
Ton habit gris est une cendre grise,
Couvrant un feu qui tousjours estincelle.

EPIGRAMME CLXXVII.

D'Annette & Marguerite.

CEs jours passez je fus chez la Normande, (1)
Où je trouvay Annette & Marguerite.
An-

(1) Oh Marot paroît ici au naturel. On le retrouve enfin tout entier dans cette Epigramme. Comme il ne se piquoit pas de délicatesse, c'est là ce qu'il lui falloit, aller se divertir chez la Normande. Mais le dirai-je? Cette Epigramme se trouve encore dans les poësies de *Mellin de Saint Gelais*; cependant avec quelques petits changemens. Les voici pour satisfaire Messieurs les prétendus savans.

Jeudi dernier je fus chez la Normande,
Où y trouva Louise & Marguerite:
Lou-

Annette eſt graſſe, en bon point, belle &
grande:
L'autre eſt plus jeune & beaucoup plus petite:
Annette aſſez m'embraſſe & ſollicite:
Mais Marguerite eut de moy ſon plaiſir.
La grande en fut ce croy-je bien deſpite:
Mais de deux maux le moindre on doit choiſir.

EPIGRAMME CLXXVIII.

De Marguerite d'Alençon, ſa Sœur d'alliance.

1527.

UN chaſcun qui me fait requeſte (1)
D'avoir œuvres de ma façon,
Voiſe tout chercher en la teſte

De

Louiſe eſt graſſe, en bon point, belle & grande,
L'autre eſt plus jeune & beaucoup plus petite.
Louiſe aſſez m'embraſſe & ſollicite,
Mais Marguerite eut de moi ſon plaiſir:
La grande en fut, ce croy je, bien deſpite,
Mais de deux maux le moindre on doit choiſir.

Il faut avouer cependant que l'éditeur du *St. Gelais* de 1719. n'oſe aſſurer que cette Epigramme n'eſt point de Marot: c'eſt beaucoup pour un éditeur, toujours amoureux de ſon auteur. Et je ne vois auſſi aucun inconvénient à la lui attribuer plutôt qu'à St. Gelais, puiſqu'elle ſe trouve dans preſque toutes les éditions de Marot.

(1) Les Princes & Princeſſes avoient dans ces tems-là avec leurs inférieurs un air de familiarité qu'ils ont perdu depuis. Auſſi la pluſpart des Princeſſes ſe font craindre à preſent: alors elles ſe contentoient de ſe faire aimer & reſpecter.

De Marguerite d'Alençon,
Je ne fais Dixain ne Chanſon,
Chant Royal, Ballade, n'Epiſtre,
Qu'en ſa teſte elle n'en regiſtre
Fidelement, correct, & ſeur:
Ce ſera mon petit regiſtre,
Elle n'aura plus nom ma ſœur.

EPIGRAMME CLXXIX.

De ſa mere par alliance.

SI mon poil noir en blanc ſe tainct,
Comment ſeroit-ce de vieilleſſe?
Ma mere eſt en fleur de jeuneſſe,
Et n'eſt au monde un ſi beau tainct,
Car le ſien tous autres eſtainct:
De la veoir faictes moy la grace,
Mais ne contemplez trop ſa face,
Que d'aymer n'entriez en eſmoy,
Et que ſa rigueur ne vous face
Vieillir de langueur, comme moy.

EPIGRAMME CLXXX.

A ſa commere.

PArdonnez moy, ma commere, m'amye,
Si devers vous bien toſt ne puis aller,
Au bon vouloir certes il ne tient mye,
Car pour ſouvent avecques vous parler,
De Paradis je voudrois devaller.
Que voulez-vous? la fortune à preſent

Ne me permet de service estre exempt:
Mais maugré elle, en bref temps qui trop dure,
Vous reverrai, & si m'aurez present
Ce temps pendant de cueur, & d'escripture.

EPIGRAMME CLXXXI.

A une Dame aagée, & prudente.

NE pensez point que ne soyez aymable,
Vostre aage est tant de graces guerdonné,
Qu'à tous les coups un printemps estimable
Pour vostre yver seroit abandonné:
Je ne suis point Paris juge estonné
Qui faveur fit à Beauté qui s'efface:
Par moy le prix à Pallas est donné,
De qui on veoit l'image en vostre face.

EPIGRAMME CLXXXII.

A une Dame, touchant un faux Rapporteur. (1)

1521.

QUi peche plus, lui qui est esventeur,
Que j'ay de toi le bien tant souhaittable:
Ou toy qui fais, qu'il est tousjours menteur,
Et

(1) On a dit à l'année 1528. de la préface, que cette Epigramme a été faite au commencement des murmures, que causa l'inclination de Madame d'Alençon pour Clement Marot; & je ne trouve aucun inconvenient à le croire.

Et si le peux faire homme veritable?
Voire, qui peux d'une œuvre charitable
En guerir trois, y mettant ton estude.
Lui de mensonge inique & detestable:
Moi de langueur: & toy d'ingratitude.

EPIGRAMME CLXXXIII.

A une, dont il ne pouvoit oster son cueur. (1)

PUis qu'il convient, pour le pardon gaingner,
De tous pechez faire confession,
Et pour d'enfer l'esperit esloingner
Avoir au cueur ferme contrition,
Je te supply, fais satisfation
Du povre cueur qu'en peine tu retiens,
Ou si le veux en ta possession,
Confesse donc mes pechez, & les tiens.

(1) Cette Epigramme se trouve aussi parmi celles de *Hugues Salel* ami de Marot, sous ce titre *à Marguerite.* Peut-être seroit-elle plutôt de Marot que de Salel; & peut-être même est-elle adressée à Madame Marguerite Reine de Navarre. Mais comme entre amis tous biens sont communs, ou du moins le doivent être, on a cru la pouvoir attribuer à l'un aussi bien qu'à l'autre de ces poëtes.



EPI-

EPIGRAMME CLXXXIV.

D'une, qui faisoit la longue.

QUand je vous aime ardantement,
Voſtre beauté toute autre efface:
Quand je vous ayme froidement,
Voſtre beauté fond comme glace.
Haſtez-vous de me faire grace,
Sans trop uſer de cruauté:
Car ſi mon amitié ſe paſſe.
A dieu command voſtre beauté. (1)

EPI-

(1.) *Adieu command.*] On a déja vû que cette maniere de parler, ſignifioit, *Adieu vous dis*, nous le répetons encore pour la ſeconde & derniere fois. Mais pour faire ici le Critique, il n'importe ſi c'eſt avec raiſon ou non, je dirai que *Mellin de St. Gelais* me paroît avoir tourné plus gentiment cette penſée. C'eſt à la pag. 170. de ſes poëſies: la voici.

Tousjours vous me ſemblaſtes belle:
Mais encor' le congneu-je mieux,
Après que la flamme immortelle
D'amour m'eut ouvert les deux yeux.
Puis quand les voſtres gracieux
Receurent la même étincelle,
Lors voſtre beauté devint telle,
Qu'il en eſt de moindres aux Cieux:
Soit donc voſtre cœur ſoucieux
De m'aimer avec loyauté,
Non que le mien ambitieux
Merite un bien ſi précieux;
Mais pour garder voſtre beaute.

EPIGRAMME CLXXXV.

D'une, qui luy fait chere par maniere d'acquit.

NE vous forcez de me cherer,
Chere ne quiert point violence:
Mes vers vous veulent reverer,
Non obliger vostre excellence:
Si mon amour, & ma science
En vostre endroict n'ont sceu valoir,
C'est à moi d'avoir patience,
Et à vous de ne vous chaloir.

EPIGRAMME CLXXXVI.

A celle qui souhaita Marot aussi amoureux, qu'un sien amy.

EStre de vous autant que l'autre espris,
Me seroit gloire, aymant en lieu si haut:
De l'autre part, il m'en seroit mal pris,
Quand d'y attaindre en moy gist le défaut.
J'ay dit depuis (cent fois, ou peu s'en faut)
O cueur qui veux mon malaise, & mon bien,
Je t'aime assez, ne souhaitte combien:
Et si tu dis, que pareil d'amitié,
Ne suis à l'autre: helas, je le sçay bien,
Car j'ayme plus, mais c'est de la moitié.

EPIGRAMME CLXXXVII.

D'une Dame desirant voir Marot.

AIns que me voir en lisant mes escrits
Elle m'aima, puis voulut voir ma face,
Si m'a veu noir, & par la barbe gris,
Mais pour cela ne suis moins en sa grace.
O Gentil cueur, Nymphe de bonne race,
Raison avez : car ce corps jà grison
Ce n'est pas moy, ce n'est que ma prison.
Et aux escrits dont lecture vous feistes,
Vostre bel œil (à parler par raison)
Me veit trop mieux, qu'à l'heure que me veistes.

EPIGRAMME CLXXXVIII.

A une Dame pour l'aller voir.

1528.

ENdormez bien Argus qui a tant d'yeux, (1)
Et faictes tant que Danger se retire:
Dui-

(1) Il paroît que cette Epigramme fut faite dans les premiers murmures qu'exciterent les assiduitez de Marot auprès de Madame Marguerite. La Princesse examinée de près par un domestique inquiet & soupçonneux, se crut obligée à quelque precaution; & c'est là-dessus que le Poëte demande à la Princesse, s'il peut l'aller voir sans danger. Voyez la preface à l'an 1528.

Duisans ne sont, mais par trop ennuyeux,
A qui allet vers sa Dame desire.
Là vous pourray de bouche à loisir dire
Ce, dont l'escript un mot n'ose parler.
Qu'en dites-vous, Madame, y dois-je aller?
Non, j'y courray, mes emprises sont telles.
Comment courir? J'y pourray bien voller:
Car j'ay d'amour avecques moy les esles.

EPIGRAMME CLXXXIX.

A une amie.

1529.

SI le loisir tu as avec l'envie (1)
De me revoir, ô ma jeune esperée,
Je te rendray bon compte de ma vie,
Depuis qu'à toy parlay l'autre serée:
Ce soir fut court, mais c'est chose asseurée,
Que tu m'en peux donner un par pitié,
Lequel seroit de plus longue durée,
Et sembleroit plus court de la moitié.

(1) Malgré le déguisement que Marot a prétendu mettre dans cette Epigramme & la suivante, on voit bien qu'elles sont adressées l'une & l'autre à Madame Marguerite Duchesse d'Alençon. Ce fut sans doute lors qu'il revint à la Cour en 1529. S'étant vû obligé sur la fin de l'année précédente de s'éloignet pour laisser dissiper tranquilement les bruits & les murmures des courtisans, il vouloit rendre compte à la Princesse de sa conduite & de la situation de son cœur. Comme elle n'y étoit pas insensible, elle lui accorda cette entrevuë secrette par l'Epigramme 191. qui paroît être de la Princesse.

EPI-

EPIGRAMME CXC.

A une Dame de Lyon.

1529.

Sus lettre faictes la petite
A la brunette Marguerite.

SI le loisir tu as avec l'envie
De faire un tour ici près seulement,
Je te rendray bon compte de ma vie,
Depuis le soir qu'eus à toy parlement:
Ce soir fut court, mais je sçay seurement
Que tu en peux donner un par pitié,
Qui dureroit dix fois plus longuement,
Et sembleroit plus court de la moitié.

EPIGRAMME CXCI.

Response par ladite Dame.

1529.

Lettre saluez humblement
De Maro le seul fils Clement.

QUand tu voudras, le loisir & l'envie
Dont me requiers sera bien-tost venuë,
Et de plaisir seray toute ravie
Lors me voyant de toy entretenuë,
Le souvenir de ta grace cogneuë

Du

Du soir auquel j'euz à toy parlement,
Souvent me faict par amour continuë
Avoir desir de recommencement.

EPIGRAMME CXCII.

D'une Dame de Normandie. (1)

1527.

UN jour la Dame, en qui si fort je pense,
Me dict un mot de moy tant estimé,
Que je ne pus en faire recompense,
Fors de l'avoir en mon cueur imprimé.
Me dict avec un ris accoustumé,
Je croy qu'il faut qu'à t'aymer je parvienne;
Je luy respons, garde n'ay qu'il m'advienne
Un si grand bien, & si ose affermir,
Que je devrois craindre que cela vienne,
Car j'ayme trop, quand on me veut aimer.

(1) C'est encore à la même Princesse que Marot adresse cette Epigramme, où l'on voit une déclaration fort tendre que lui fait Madame Marguerite, qu'il designe par une Dame de Normandie, parce que le Duché d'Alençon est dans cette Province.



EPI-

EPIGRAMME CXCIII.

Response de ladite Dame.

1527.

LE peu d'amour, qui donne lieu à crainċte, (1)
Perdre vous faict le tant desiré bien:
Car par cela, Amy, je suis contrainċte
De revoquer le premier propos mien.
Ne vous plaignez donc, se vous n'avez rien,
Ou si pour bien mal on vous faict avoir:
Car qui pour bien pense mal recevoir,
Indigne il est d'avoir un seul bon tour,
Voire de plus sa maistresse ne voir,
Puis que la peur triomphe de l'amour.

EPIGRAMME CXCIV.

Replique à ladite Dame.

1527.

JE n'ay pas dit que je crains d'estre aimé,
J'ay dict sans plus que je devrois le craindre,
De peur d'entrer en feu trop allumé:
Mais mon desir ce devoir vient estaindre.

Car

(1) On voit bien que c'est ici un badinage de la Princesse, auquel Marot replique avec beaucoup d'agrement par l'Epigramme 194.

Car je voudrois à ton Amour attaindre,
Et tant t'aimer, que j'en fusse en tourment:
Qui ne sçait donc amour bandé bien paindre,
Me vienne voir, il apprendra comment.

EPIGRAMME CXCV.

A une Dame de Piemont, qui refusa six escus de Marot pour coucher avec elle, & en vouloit avoir dix.

1544.

MAdame je vous remercie
De m'avoir esté si rebourse:
Pensez-vous que je m'en soucie,
Ne que tant soit peu m'en courrousse?
Nenni, non: Et pourquoy? & pource
Que six escuz sauvé m'avez,
Qui sont aussi bien en ma bourse,
Que dans le trou que vous sçavez.

EPIGRAMME CXCVI.

De soy-mesme.

PLus ne suis ce que j'ay esté
Et ne le sçaurois jamais estre:
Mon beau printemps, & mon esté
Ont fait le saut par la fenestre.
Amour tu as esté mon maistre,
Je t'ai servi sur tous les Dieux.
O si je pouvois deux fois naistre,
Comment je te servirois mieux!

EPI-

EPIGRAMME CXCVII.

Responce au precedent.

NE menez plus tel desconfort,
Jeunes ans sont petites pertes:
Vostre aage est plus meur & plus fort,
Que ces jeunesses mal expertes.
Boutons serrez, roses ouvertes,
Se passent trop legerement:
Mais du rosier les fueilles vertes
Durent beaucoup plus longuement.

EPIGRAMME CXCVIII.

Sur le mesme propos.

POurquoy voulez-vous tant durer,
Ou renaistre en fleurissant aage?
Pour armer & pour endurer
Y trouvez-vous tant d'avantage?
Certes celuy n'est pas bien sage
Qui quiert deux fois estre frappé:
Et veut repasser un passage
Dont il est à peine eschappé.

EPIGRAMMES

D'autres Amours que des siennes.

EPIGRAMME CXCIX.

Une Dame, à un qui luy donna sa pourtraicture.

TU m'as donné au vif ta face painčte,
Painčte pour vray de main d'excellent
homme,
Si l'ay-je mieux dedans mon cueur emprainčte
D'un autre ouvrier, qui Cupido se nomme.
De ton present heureuse me renomme:
Mais plus heureuse, Amy, je serois bien,
Si en ton cueur j'estois emprainte, comme
Tu es emprainčt, & gravé sur le mien.

EPIGRAMME CC.

Pour une Dame qui donna une teste de Mort en devise.

PUis que nos cueurs ne sont qu'un poinčt
lyé,
Et que d'amour naifvement extresme
Je t'ay (Amy) ce present dedié,
Je ne croy point, qu'il ne soit prins de mesme:
Tu y verras une Mort triste, & blesme,
Qui ne s'entend te melancolier:

C'est,

C'eſt, que l'amour qui noz cueurs faict lyer,
Juſque à la mort ſera continuelle:
Et ſi la mort ne faict rien oublier,
De mon coſté ſera perpetuelle.

EPIGRAMME CCI.

Pour une qui donna la deviſe d'un Neud à un Gentilhomme.

LE Neud jadis tant fort à deſnouer, (1)
Fut en un coup d'Alexandre trenché:
Et celuy Neud que t'ay voulu nouer,
Peu à peu l'as à moytié deſtaché:
Mais tu n'as ſceu (& n'en ſois point faſché)
L'autre moytié deſnouer, ne parfaire
Ton œuvre empris: là ne ſçauroient rien faire
Doigts, tant ſoient forts, ne glaive plein d'eſclandre,
O gentil Neud, pour te rompre & deffaire,
La ſeule mort ſera ton Alexandre.

EPIGRAMME CCII.

Anne. Portant Bleu pour couleurs.

TAnt que le Bleu aura nom loyauté,
Si on m'en croit, il vous ſera oſté:

J'en-

(1) Le nœud Gordien qu'Alexandre denoua en le coupant d'un coup de ſabre.

J'entens osté, sans jamais le vous rendre,
Mais quand verrez conclud, & arresté,
Que Bleu sera nommé legereté,
Vous le pourrez à l'heure bien reprendre.

EPIGRAMME CCIII.

D'une mal mariée.

Fille qui prend fascheux mary,
Ce disoit Alix à Collette,
Aura tousjours le cueur marry,
Et mieux vaudroit dormir seulette.
Il est vray, dict sa sœur doucette:
Mais contre un fascheux endormy,
La vraye & certaine recepte
Ce seroit de faire un amy.

EPIGRAMME CCIV.

D'une Espousée farouche.

L'Espousé la premiere nuict
Rasseuroit sa femme farouche: (1)
Mor-

(1) Hé, qu'avoit-elle à craindre, son épousé n'y venoit pas avec un gros maillet, comme celui dont parle St. Gelais pag. 230. de ses poësies.

Ung mary se voulant coucher
Avecques sa femme nouvelle,
S'en vint tout bellement cacher
Ung gros maillet en la ruelle.

Mordés moy, dit-il, s'il vous cuit,
Voylà mon doit en vostre bouche.
Elle y consent, il s'escarmouche,
Et après qu'il l'eut deshousée,
Or ça, dit-il, tendre rousée,
Vous ay-je faict du mal ainsi?
Adonc repondit l'Espousée,
Je ne vous ay pas mors aussi.

EPIGRAMME CCV.

D'une vieille Dame fort passe, & d'un vieil Gentil-homme.

UNe Dame du temps passé
Vis n'agueres entretenuë
D'un vieil gentil-homme cassé,
Qui avoit la barbe chenuë:
Alors la souhaitastes nuë
Entre ses bras. Mais puis qu'il tremble,
Et puis que morte elle ressemble,
Monsieur si pitié vous remord,

Ne

O mon doux ami, se dit-elle,
Quel maillet vous vois-je empoigner?
C'est, dit-il, pour vous mieux coigner.
Maillet, dit-elle, n'ay onc eu,
Quand gros Jean me vient besoigner,
Il ne me coigne que du cu.

C'est-là celle qui auroit eu tout à craindre, si elle n'avoit pas été aussi faite au badinage. Mais apparemment que celle de Marot ou n'avoit pas, ou feignoit de n'avoir pas d'experience.

Ne les faictes coucher ensemble,
De peur qu'ils n'engendrent la mort.

Voi sur la fin de ses Epigrammes à l'imitation de Martial, les trois qui y sont de trois vieilles, Macée, Pauline & d'une vieille édentée. (Depuis l'Epigramme 247. jusqu'à 250.)

EPIGRAMME CCVI.

D'un importun.

BRen, laissés moy, ce disoit une
A un sot qui luy deplaisoit.
Ce lourdaut tousjours l'importune;
Puis j'ouy' qu'elle luy disoit:
La plus grosse beste qui soit,
Monsieur, comme est-ce qu'on l'appelle?
Un elephant, madamoyselle,
Me semble qu'on la nomme ainsi:
Pour Dieu elephant (ce dit-elle)
Va t'en donc, laisse moy icy.

EPIGRAMME CCVII.

D'un Poursuyvant en amours.

JE sens en moy une flamme nouvelle,
Laquelle vient d'une cause excellente
Qui tous les jours me dit, & me revelle,
Que demourer doy personne dolente.
O Amour plein de force violente!

Pour-

Pourquoy as-tu mon tourment entrepris?
Approchez-vous, Belle, qui m'avez pris
Amour cruel vostre Amy veut occire,
Et gaignera la bataille & le prix,
Si ne m'armez du bien que je desire.

EPIGRAMME CCVIII.

De la jalousie d'un maistre sur son serviteur.

MAlheureux suis, ou à malheureux maistre,
Qui tant de fois, sur moy a desiré,
Qu'auprès de luy sa Déesse peust estre,
Par qui long-temps amour l'a martyré.
Or elle y est. Mais ce Dieu a tiré
Dedans son cœur autre flesche nouvelle,
Mon maistre (helas) voyez chose cruelle,
Car d'un costé vostre desir m'advient,
De l'autre non, car je porte avec elle
Un autre amy, qui vostre place tient.

EPIGRAMME CCIX.

A Pierre Marrel, le merciant d'un couteau.

TOn vieil couteau, Pierre Marrel, rouillé
Semble ton Vit, jà retraict & mouillé:
Et le fourreau tant laid où tu l'engaines,
C'est que tousjours as aimé vieilles gaines:
Quant à la corde à quoy il est lié,
C'est qu'attaché seras, & marié:

Au manche aussi de corne, cognoît-on
Que tu seras cornu comme un mouton:
Voilà le sens, voilà la prophetie
De ton couteau, dont je te remercie.

EPIGRAMME CCX.

De Martin, & Alix.

MArtin menoit son Pourceau au marché
Avec Alix: qui en la plaine grande
Pria Martin luy faire le peché
De l'un sur l'autre: & Martin luy demande
Mais qui tiendra nostre Pourceau, friande?
Qui? dit Alix; bon remede il y a:
Lors le pourceau à sa jambe lia,
Puis Martin juche, & lourdement engaine. (1)
Le porc eut peur, & Alix s'écria,
Serre Martin, nostre pourceau m'entraîne.

(1) C'étoit un brave garçon que ce Martin; il ne se faisoit pas prier deux fois: bien different de ce sot dont parle *St. Gelais* dans cette Epigramme pag. 70. de ses poësies.

Roger rongeoit un quartier de pain bis,
Bas accroupi les genoux au menton,
Et Marion, qui gardoit ses brebis,
Vit tout à nud par sous son hocqueton,
Je ne sçais quoy roide comme un baston:
Si s'en approche, & en tendant la main,
Lui dit, Roger, donne moy de ton pain,
Et nous ferons après nous deux la feste.
Mon pain vaut mieux, respondit le vilain,
Et n'en fit rien, qu'au Diable soit la teste.

EPI-

EPIGRAMME CCXI.

De Alix, & de Martin.

MArtin estoit dedans un bois taillis
Avec Alix, qui par bonne maniere
Dit à Martin: Le long de ce pallis
T'amie Alix d'amour te faict priere:
Martin dit lors, s'il venoit par derriere
Quelque lourdaut, ce seroit grand vergongne.
Du cul (dit ell') vous ferez signe: Arriere.
Passez chemin, laissez faire besongne.

Aux Epigrammes à l'imitation de Martial, voyez en une à Alix, (c'est la 243.) *qui se commence* Jamais Alix son feu mari ne pleure &c. *Item Voyez son Epitaphe au tiltre des Epitaphes, qui se commence,* Ci gist, qui est une grand' perte, &c. *& consequemment celui de Martin, qui se commence.* Ci gist pour Alix contenter &c. (ce sont les Epitaphes 13. & 14.)



EPIGRAMME CCXII.

De Robin, & Catin.

UN jour d'hyver, Robin tout esperdu.
Vint à Catin, presenter sa requeste,
Pour desgeler son chose morfondu,
Qui ne pouvoit quasi lever la teste:
Incontinent Catin fut toute preste,
Robin aussi prend courage & s'accroche:
On se remue, on se joue, on se hoche:
Puis quand ce vint au naturel devoir
Ha, dit Catin, le grand desgel s'approche,
Voire, dit-il: car il s'en va pleuvoir.

Voi entre les Epigrammes de Martial cy-après, celle de Catin & de Martin, (c'est la 245.) *qui se commence*, Catin veut espouser Martin, &c. *Item celui de Catin & de Jane*, (c'est la 244.) *qui se commence* Jadis Catin tu estois l'outrepassée: &c. *& autres de telle estoffe.*

EPIGRAMME CCXIII.

D'un cheval & d'une Dame.

SI j'ay comptant un beau cheval payé,
Il m'est permis de dire qu'il est mien:
Qu'il a beau trot, que je l'ai essayé:
En ce faisant cela me faict grand bien.
Donques si j'ai payé comptant & bien

Cel-

Celle qui tant ſous moi le cul leva,
Il m'eſt permis de vous dire combien
Elle me couſte, & quel emble elle va.

EPIGRAMME CCXIV.

Des Cerfs en rut, & des Amoureux.

LEs cerfs en rut pour les biſes ſe battent,
Les amoureux pour les dames combattent,
Un meſme effect engendre leurs diſcords:
Les cerfs en rut d'amour brament, & crient,
Les amoureux gemiſſent, pleurent, prient,
Eux & les cerfs feroient de beaux accords:
Amans ſont cerfs à deux pieds ſous un corps,
Ceux-ci à quatre: & pour venir aux teſtes,
Il ne s'en faut que ramures, & cors,
Que vous Amans ne ſoyez auſſi beſtes.



EPIGRAMMES

A L'imitation de Martial.

AD CÆSAREM.

De Lib. VIII. Epig. 53.

Magna licet toties tribuas majora daturus
Dona, ducum victor, victor & ipse tui.
Diligeris populo, non propter præmia, Cæsar:
Propter te populus præmia, Cæsar, amat.

EPIGRAMME CCXV.

AU ROI.

QUoy que souvent tu fasses d'un franc cueur,
Dons bien sentans ta Royauté supresme,
D'en faire encor' bien t'attens, ô vainqueur
Des cueurs de tous, & vainqueur de toy-mesme.
Chacun, pour vray, te porte amour extresme,
Non pour tes dons avenir ou presens:

Mais

Mais au rebours, Roy l'honneur d'Angoulesme, (1)
Pour ton amour on ayme tes presens.

DE CATELLA PUBLII.

Lib. 1. Epig. 154.

Ipsa est passere nequior catulli.

EPIGRAMME CCXVI.

De la Chienne de la Royne Eleonor.

Mignonne est trop plus affettée
Plus fretillant, moins arrestée
Que le passeron de Maupas:
Cinquante pucelles n'ont pas
La mignardie si friande
Mignonne nasquit aussi grande
Quasi comme vous la voyez.
Mignonne vaut (& m'en croyez)
Un petit tresor: aussi est-ce
Le passetemps & la liesse
De la Royne, à qui si fort plaist,
Que de sa belle main la paist.
Mignonne est la petite chienne:
Et la Roine est la Dame sienne:
Qui l'orroit plaindre aucunefois,
On gageroit que c'est la voix
De

(1) Avant que François I. montât sur le trône, on l'appelloit le Comte d'Angoulesme, & étoit né à Coignac qui n'est pas loin de cette ville.

De quelque dolente perſonne:
Et a bien ceſt eſprit mignonne
De ſentir plaiſir & eſmoy,
Auſſi bien comme vous & moy.
La Royne en ſa couche parée,
Luy a ſa place preparée:
Et dort la petite follaſtre,
Deſſus la gorge d'allebaſtre
De ſa Dame, ſi doucement,
Qu'on ne l'oit ſouffler nullement.
Et ſi piſſer veut d'avanture,
Ne gaſte draps ny couverture:
Mais ſa maiſtreſſe gratte, gratte
Avecques ſa flatteuſe patte:
L'advertiſſant qu'on la deſcende,
Qu'on l'eſſuye, & puis qu'on la rende
En ſa place, tant eſt honneſte,
Et nette la petite beſte.
Le jeu d'Amours n'a eſprouvé;
Car encores n'avons trouvé
Un mari digne de ſe prendre
A une pucelle ſi tendre.
Or afin que du tout ne meure,
Quand de mourir viendra ſon heure,
Sa maiſtreſſe en un beau tableau
L'a fait paindre à Fontainebleau,
Plus ſemblable à elle, ce ſemble,
Qu'elle-meſme ne ſe reſſemble.
Et qui mignonne approchera
De ſa painture, il penſera
Que toutes deux vivent ſans fainte:
Ou bien que l'une & l'autre eſt painte.

DE

DE FORMICA ELECTRO INCLUSA.

Lib. vj. Epig. 15.

Dum Phaëtontaea formica vagatur in umbra.

EPIGRAMME CCXVII.

De la Formi enclose en de l'ambre.

DEssous l'arbre où l'ambre degoutte,
La petite Formis alla,
Sur elle en tomba une goutte,
Qui tout à coup se congela:
Dont la Formis demoura là
Au milieu de l'ambre enfermée.
Ainsi la beste desprisée
Et peu prisée quand vivoit,
Est à sa mort fort estimée,
Quand si beau sepulchre on lui voit.



AD LUCIUM JULIUM.

Lib. 1. Epig. 152.

Sæpe mihi dicis, Luci clarissime Juli.

EPIGRAMME CCXVIII.

A Monsieur Castellanus, Evesque de Tule. (1)

1540.

TU dis Prelat, Marot est paresseux,
De luy ne puis quelque grand œuvre voir:
Fais

(1) Il faut n'avoir que médiocrement lû, pour sçavoir que *Pierre Castellanus* a été l'un des grands hommes de lettres qui ait paru en France sous François I. & Henry II. On l'apelle quelquefois *du Chastel*, qui étoit son vrai nom, *Chastelain*, ou *Castellan*, ou même *Castellanus*: ces deux derniers noms lui sont restez. Il étoit l'homme lettré de François I. & à ce titre, il possedoit auprès de ce Prince la qualité de favori & de Mecenas des beaux esprits. Comme il est ici qualifié d'Evêque de Tulles, Evéché qu'il n'obtint qu'en 1539. cette Epigramme de Marot pourroit être de l'an 1540 avant qu'il publiât ses Pseaumes, qui étoient le commencement d'un grand œuvre. Ce qui pouvoit empêcher Castellanus d'agir pour Marot, étoit ou sa vie licentieuse, ou son attachement trop marqué pour les nouvelles opinions: car à un enfant près que Castellanus avoit eu d'une honnête fille dans sa jeunesse, il avoit tousjours paru fort sage; & ce petit accident ne lui fit même aucun deshonneur. D'ailleurs ce Prelat étoit un peu ennemi des novateurs; au moins de ceux qui se déclarent trop vivement, & qui ne peuvent rien faire qu'avec éclat. Il mourut Evêque de Mâcon, & grand Aumônier

Fais tant qu'il ait biens semblables à ceux
Que Mecenas à Maro fit avoir,
Ou moins encor, lors sera son devoir
D'escrire vers en grand nombre & haut stile.
Le Laboureur sur la terre infertile
Ne picque bœuf, ne charuë ne meine:
Bien est-il vray que champ gras & utile
Donne travail, mais plaisante est la peine.

AD SEIPSUM.

Lib. x. Epig. 47.

Vitam quæ faciunt beatiorem.

EPIGRAMME CCXIX.

De soy-mesme.

MArot voici, si tu le veux savoir,
Qui fait à l'homme heureuse vie avoir:
Successions, non biens acquis à peine,
Feu en tout temps, maison plaisante & saine,
Jamais procès, les membres bien dispos,
Et au dedans un esprit à repos:
Contraire à nul, n'avoir aucuns contraires,
Peu se mesler des publiques affaires,
Sage simplesse, amis à soy pareils,
Table ordinaire, & sans grans appareils,
Facilement avec toutes gens vivre,
Nuict sans nul soin, n'estre pas pourtant yvre,
Fem-

mônier de France en 1552. Nous avons sa vie écrite par *Pierre Galland* son ami, & publiée par M. *Baluze*.

Femme joyeuse, & chaste neantmoins,
Dormir qui fait que la nuict dure moins,
Plus haut qu'on n'est ne vouloir point attaindre,
Ne desirer la mort, ny ne la craindre:
Voilà Marot, si tu le veux sçavoir,
Qui fait à l'homme heureuse vie avoir.

IN CALISTRATUM.

Lib. v. Epig. 13.

Sum, fateor, semperque fui, Calistrate, pauper.

EPIGRAMME CCXX.

De soi-mesme & d'un riche ignorant & envieux.

RIche ne suis, certes je le confesse:
Bien né pourtant, & nourri noblement:
Mais je suis leu du peuple & gentillesse
Par tout le monde: & dict-on, c'est Clement.
Maints vivront peu, moy éternellement: (1)
Et

(1) Oh! tout ce beau discours en faveur de la science, sur tout de celle des vers, est bon quand on est mort; mais est-on vivant, il faut penser autrement. Et *Mellin de Saint-Gelais* a parlé juste, quand il a dit (p. 108.)

Dy moy, ami, que vaut-il mieux avoir,
Beaucoup de biens, ou beaucoup de sçavoir?
Je n'en sçay rien; mais les sçavans je voy
Faire la Cour à ceux qui ont de quoy.

En verité y a-t-il honnête homme, c'est-à-dire, un homme de cœur qui voulût ressembler au portrait que Regnier fait d'un Poëte? Satire 2.

Et

Et toy tu as, prez, fontaines, & puits,
Bois, champs, chasteaux, rentes & gros appuis:
C'est de nous deux la difference & l'estre.
Mais tu ne peux estre ce que je suis:
Ce que tu es un chacun le peut estre.

IN SUTOREM.

Lib. IX. Epig. 75.

Dentibus antiquas solitus producere pelles.

EPIGRAMME CCXXI.

De soi-mesme & d'un Savetier.

TOy qui tirois aux dents vieilles savattes,
De ton feu maistre, or possedes & tiens
Rentes, maisons & meubles jusqu'aux nattes, (1)

A

Et que là, grace à Dieu Phœbus & son troupeau,
Nous n'eusmes sur le dos jamais un bon manteau.
Aussi lorsque l'on voit un homme par la ruë,
Dont le rabat est sale, & la chausse rompuë,
Ses greques aux genoux, au coude son pourpoint,
Qui soit de pauvre mine, ou qui soit mal en point,
Sans demander son nom, on le peut recognoistre,
Car si ce n'est un poëte, au moins il le veut estre.

Ce sont-là ces gens qui n'ayant pas de quoi vivre, s'en consolent sous espoir de l'immortalité. Mais cependant il n'est que de vivre.

(1) Autrefois le peuple, & même les gens aisez se servoient de nattes au lieu de tapisseries : aujourd'hui les gens du commun ont peine à se contenter des tapisseries, qui auroient fait, il y a cent ans, les plus riches ameublemens d'un bon Gentilhomme.

A son trespas il les ordonna tiens:
Avec sa fille en repos t'entretiens.
Et mes parens pour me faire escolier,
M'ont faict tirer bien vingt ans au collier.
Qu'en ai-je mieux? Romps la plume & le livre
Calliope, puis que le vieux soulier
Donne si bien au savetier à vivre.

IN CINNAM.

Lib. III. Epig. 9.

Versiculos in me narratur scribere Cinna:
Non scribit, cujus carmina nemo legit.

EPIGRAMME CCXXI*.

A Merlin de saint Gelais.

TA lettre Merlin me propose,
Qu'un gros sot en rime compose
Des vers, par lesquels il me poind:
Tien toy seur, qu'en rime n'en prose,
Celuy n'escrit aucune chose,
Duquel l'ouvrage on ne lit point.

EPIGRAMME CCXXII.

D'un mauvais Poete.

SAns fin (povre sot) tu t'amuses
A vouloir complaire aux neuf Muses
Mais tu es si lourd & si neuf,
Que tu en fasches plus de neuf.

AD

AD LICIANUM SCRIPTORES UNDE.

Lib. 1. Epig. 29.

Verona docti∫∫yllabas amat vatis.

EPIGRAMME CCXXIII.

Des Poëtes François, à Salel.

DE Jan de Meun s'enfle le cours de Loire: (1)
En maistre Alain Normandie prend gloire, (2)
Et plaint encor mon arbre paternel:
Octavian rend Cognac éternel: (3)
De Molinet, de Jan le Maire, & Georges, (4. 5. 6)

Ceux

(1) Jean de Meun surnommé Glopinel, né à Meun ∫ur Loire à 4. lieuës au de∫∫ous d'Orleans, continuateur du *Roman de la Ro∫e*, & auteur de beaucoup d'autres poësies, vivoit ∫ous Philipe le Bel en 1305. Louis Hutin &c.

(2) Alain Chartier Secretaire des Rois Charles V. Charles VI. & Charles VII. poëte célebre & bon orateur.

(3) Octavian de Saint-Gelais, de l'illu∫tre Mai∫on de St. Gelais Lan∫ac, Evêque d'Angoulesme en 1495. & le meilleur Poëte de ∫on temps.

(4) Jean Molinet & Chanoine de Valenciennes, hi∫toriographe de Maximilien I. Empereur, & poëte pa∫∫able.

(5) Jean le Maire né à Bavais en Haynaut, poëte & hi∫torien célebre.

(6) Georges Cha∫telain gentilhomme, Poëte & hi∫toriographe de l'Ordre de la Toi∫on d'or.

Ceux de Haynaut chantent à pleines gorges:
Villon: Cretin ont Paris decoré:
Les deux Grebans ont le Mans honoré: (1)
Nantes la Brette en Meschinot se baigne: (2)
De Coquillart s'esjouit la Champagne: (3)
Quercy, Salel, de toy se vantera, (4)
Et (comme croy) de moy ne se taira.

(1) *Les Grebans*] Ce vers est ainsi dans les œuvres de Hugues Salel, où se trouve aussi cette Epigramme. *Des deux Grebans le Maine est honoré.* Arnoul, ou Arnauld Greban Chanoine du Mans, & Simon Greban son frere Secretaire de Charles d'Anjou Comte du Maine. Ils étoient tous deux de Compiegne & moururent au Mans; Voyez *la Croix du Maine* pag. 456. de sa *Bibliotheque*. Le Chanoine commença la Comedie des Actes des Apôtres en vers, qui fut continuée par Simon Greban son frere. Ils vivoient tous deux sous Charles VII. & Simon fit en 1461. l'Epitaphe de ce Prince, que Marot en quelque sorte a imitée dans la Complainte sur la mort de M. de Robertet.

(2) Jean Meschinot de Nantes en Bretagne, Maître-d'Hôtel d'Anne de Bretagne. Nous avons de lui des poësies morales sous le titre de *Lunettes des Princes*.

(3) Guillaume Coquillart Chanoine & Official de Reims, poëte fort agréable & fort naturel, vivoit sous Louis XI. & Charles VIII. Nous avons ses poësies.

(4) *Salel.*] Se nommoit Hugues Salel, Abbé de St. Cheron près Chartres, de qui nous avons des poësies diverses, avec une traduction d'une partie de l'Iliade en vers François.

IN

IN DETRACTOREM.

Lib. v. Epig. 61.

Adlatres licet usque nos, & usque,
Et gannitibus improbis lacessas, &c.

EPIGRAMME CCXXIV.

A Estienne Dolet.

TAnt que voudras, jette feu & fumée, (1)
Mesdi de moy à tort & à travers:
Si n'auras-tu jamais la renommée,
Que de long temps tu cherches par mes vers:
Et nonobstant tes gros Tomes divers, (2)
Sans bruit mourras, cela est arresté: (3)
Car quel besoin est-il, homme pervers,
Que l'on te sache avoir jamais esté?

(1) Cette Epigramme doit être de 1543. puisque Dolet qui imprima en 1538. & 1542. les œuvres de Clement Marot, en parle encore dans ses préfaces comme de son amy.

(2) Ce sont les deux gros Volumes qu'Estienne Dolet a faits sous le titre de *Commentarii Linguæ Latinæ.*

(3) Marot n'a pas été prophete, car Dolet a fait beaucoup de bruit à sa mort, il fut brulé à Paris en 1544. pour cause de Religion.

AD

AD MARTIALEM.

Lib. v. Epig. 21.

Si tecum mihi chare Martialis
Securis liceat frui diebus:
Si disponere tempus otiosum,
Et vere pariter vacare vitæ, &c.

EPIGRAMME CCXXV.

A François Rabelais.

S'On nous laissoit nos jours en paix user,
Du temps present à plaisir disposer,
Et librement vivre comme il faut vivre,
Palais & cours ne nous faudroit plus suivre,
Plaids, ne procès: ne les riches maisons
Avec leur gloire & enfumez blasons:
Mais sous bel ombre en chambre & galleries
Nous pourmenans, livres & railleries,
Dames & bains seroient les passetemps,
Lieux & labeur de nos esprits contens.
Las! maintenant à nous point ne vivons
Et le bon temps perir pour nous savons,
Et s'envoler sans remedes quelconques,
Puis qu'on le sçait, que ne vit-on bien donques?



AD NÆVOLUM CAUSIDICUM.

Lib. 1. Epig. 65.

Cum clamant omnes, loqueris tu Nævole, semper.

EPIGRAMME CCXXVI.

D'un Advocat ignorant.

TU veux que bruit d'Advocat on te donne,
Et de sçavant, mais jamais au Parquet
Tu ne dis mot, sinon quand le caquet
Des grans criars les escoutans estonne.
A faire ainsi je ne sache personne,
Qui ne puisse estre homme docte à le voir:
Or maintenant qu'un seul mot on ne sonne,
Dis quelque chose, oyons ce beau savoir.

EPIGRAMME CCXXVII.

Autrement.

QUand d'un chacun la voix bruit & resonne
En plein Parquet, onq homme ne parla
Plutost que toy, & si semble par-là,
Que le renom d'Advocat on te donne:
A faire ainsi &c.

IN PRISCUM.

Lib. 1. Epig. 157.

Cùm te non nossem, dominum regemque vocabam.
Cùm bene te novi, jam mihi Priscus eris.

EPIGRAMME CCXXVIII.

A Beneſt.

BEneſt, quand ne te cognoiſſoie,
Un grand monſieur je te penſoie,
Mais quand j'ai veu ce qui en eſt,
Je trouve que tu es Beneſt.

AD CINNAM.

Lib, v. Epig. 58.

Cum voco te dominum, noli tibi Cinna placere,
Sæpe etiam ſervum ſic reſaluto meum.

EPIGRAMME CCXXIX.

A Roulet.

QUand monſieur je te di, Roullet,
Le te di je povre follet,
Pour te plaire, ou pour ta value?
Je t'adviſe que mon valet,
Bien ſouvent ainſi je ſalue.

AD SABIDIUM.
Lib. 1. Epig. 89.

Non amo te Sabidì, nec possum dicere quare,
Hoc tantùm possum dicere, non amo te.

EPIGRAMME CCXXX.

A Jan.

JAn je ne t'aime point, beau sire:
Et ne sçai quell' mouche me poind:
Ne pourquoy c'est, je ne puis dire,
Sinon que je ne t'aime point.

DE PHILONE.
Lib. v. Epig. 48.

Nunquam se cœnasse domi Philo jurat: & hoc est,
Non cœnat, quoties nemo vocavit eum.

EPIGRAMME CCXXXI.

De Mace Longis.

CE prodigue Macé Longis,
Fait grand serment qu'en son logis
Il ne souppa jour de sa vie:
Si vous n'entendez bien ce poinct,
C'est à dire il ne souppe point
Si quelque autre ne le convie.

DE LINO.

Lib. 1. Epig. 47.

Dimidium donare lino, quam credere totum,
Qui mavult, mavult perdere dimidium.

EPIGRAMME CCXXXII.

D'un mauvais rendeur.

CIl qui mieux aime par pitié,
Te faire don de la moitié
Que prester le tout rondement,
Il n'est point trop mal gracieux:
Mais c'est signe qu'il aime mieux
Perdre la moitié seulement.

AD ÆMILIANUM.

Lib. v. Epig. 122.

Semper eris pauper, si pauper es Æmiliane:
Dantur opes nullis nunc, nisi divitibus. (1)

EPIGRAMME CCXXXIII.

A Antoine.

SI tu es povre, Antoine, tu es bien
En grand danger d'estre povre sans cesse:
Car

(1) Cette Epigramme a depuis été traduite par plusieurs de nos poëtes. Voicy la version du Président

Car aujourd'huy on ne donne plus rien,
Sinon à ceux qui ont force richesse.

IN CANDIDUM.
Liv. v. Epig. 73.

Prædia solus habes, & solus, Candide nummos.

EPIGRAMME CCXXXIV.

De Jan Jan.

Tu as tout seul, Jan Jan, vignes & prez;
Tu as tout seul ton cœur & ta pecune;
Tu as tout seul deux logis diaprez,
Là où vivant ne pretend chose aucune:
Tu as tout seul le fruit de ta fortune:
Tu as tout seul ton boire & ton repas:
Tu as tout seul toutes choses, fors une,
C'est que tout seul ta femme tu n'as pas.

dent Maynart, qui est & la plus courte & la plus naturelle.

Puisque Chaulieu est indigent,
Il ne sçauroit cesser de l'être;
Au siecle où le Ciel l'a fait naître,
L'argent ne cherche que l'argent.



IN LENTINUM.
Lib. v. Epig. 90.

Mentiris juvenem tinctis Lentine capillis.

EPIGRAMME CCXXXV.

A Geoffroy Brulard.

TU peins ta barbe, amy Bruſlard, c'eſt ſigne
Que tu voudrois pour jeune eſtre tenu:
Mais on t'a veu n'agueres eſtre un cigne,
Puis tout à coup un corbeau devenu.
Encor le pis qui te ſoit advenu
C'eſt que la mort, plus que toy fine & ſage,
Cognoit aſſez que tu es tout chenu,
Et t'oſtera ce maſque du viſage.

IN POSTHUMUM.
Lib. II. Epig. 67.

Occurris quocunque loco mihi, poſthume clamas.

EPIGRAMME CCXXXVI.

A Hilaire.

DEs que tu viens là où je ſuis,
Hilaire, c'eſt ta façon folle
De me dire touſjours, Et puis
Que fais-tu? voilà tout ton rolle.

Cent

Cent fois le jour ceste parole
Tu me dis, j'en suis tout battu,
Quand tout sera bien debattu,
Je cuide par mon ame, Hilaire,
Qu'avecques ton beau, que fais-tu?
Tu n'as rien toi-mesme que faire.

AD FLACCUM.
Lib. 1. Epig. 66.

Litigat, & podagra Diodorus, Flacce laborat.
Sed nil patrono porrigit, hac chiragra est.

EPIGRAMME CCXXXVII.

D'un Abbé.

L'Abbé a un procès à Rome
Et la goutte aux pieds le povre homme:
Mais l'advocat s'est plaint à maints,
Que rien au poing il ne luy boutte:
Cela n'est pas aux pieds la goutte;
C'est bien plustost la goutte aux mains.



IN FAUSTUM.
Lib. II. Epig. 65.

Nescio tam multis quid scribas, Fauste, puellis:
Hoc scio, quod scribit nulla puella tibi.

EPIGRAMME CCXXXVIII.

D'un Curé.

AU Curé, ainsi comme il dit,
Plaisent toutes belles femelles,
Et ont envers luy grand credit
Tant bourgeoises que Damoiselles:
Si luy plaisent les femmes belles,
Autant qu'il dit, je n'en sçai rien:
Mais une chose je sçai bien,
Qu'il ne plait pas à une d'elles.

DE SERTORIO.
Lib. III. Epig. 37.

Rem peragit nullam Sertorius, inchoat omnes:
Hunc ego quam futuit, non puto perficere.

EPIGRAMME CCXXXIX.

D'un Limosin.

C'Est grand cas que nostre voisin,
Tousjours quelque besongne entame

Dont ne peut, ce gros Limosin,
Sortir qu'à sa honte & diffame.
Au reste je croy sur mon ame,
Tant il est lourd & endormi,
Que quand il besongne sa femme,
Il ne luy fait rien qu'à demi. (1)

DE SUA PUELLA.
Lib. VII. Epig. 13.

Accidit infandum nostra scelus, Aule, puella.

EPIGRAMME CCXL.

De la tristesse de s'Amie. (1)

C'Est grand pitié de m'amie qui a
Perdu ses jeux, son passe-temps, sa feste:
Non

(1) Peut-être même ne faisoit-il rien, le maladroit. Seroit-il bien comme celui qui ne faisoit pas difficulté d'avouer ainsi sa foiblesse?

Je suis après, & la poursuys,
Mais mon faict gist en grand balance,
Car quant vient à baisser la lance,
Je ne sçay où Diable j'en suis.

Quant elle me suit, je la fuys,
Puis soubdain par grand insolence
Je suis après.
Il faut dire que je ne puis,
Ou que c'est faute de vaillance,
Ou que c'est quelque défaillance;
Car soubdain je la laisse, & puys
Je suis après.

Après tout, cela étoit triste: mais sans doute cela n'étoit que passager.

(1) Mellin de *Saint Gelais* a mis aussi cette Epigramme en François: mais elle est beaucoup plus longue. La voicy; en fera la comparaison qui voudra (pag. 69. de ses poësies.)

Non un moineau, ainsi que Lesbia:

N'un

Quant je vis la belle Catin
Si triste avant hier matin;
Je pensai que ce fut pourtant
Que sa cousine alloit portant
Une robbe aussi découpée,
Qu'une nymphe, ou une poupée,
Et que pour n'estre ainsi jolie
Elle fust en melencolie,
Ou bien que les froides gelées,
Qui ces jours sont renouvellées,
Eussent fait mourir les œillets
Qu'elle tient si chers & douillets,
Mais quant je la revis arsoir
Toute seule en un coin s'assoir,
Laissant le rire & le danser
Pour se recueillir & penser,
Je dis bien qu'un cas plus mortel
Lui donnoit ce nouveau martel:
Car Catin n'est pas volontiers
En un souci trois jours entiers.
Enfin quant par ma diligence
J'eus de son mal intelligence,
Je sceus que la povre fillette
Ne pleuroit fleur, ni violette,
Petit chien, ni tels appetits
Que pleurent les enfans petits.
Helas! c'étoit bien une perte
Pour troubler femme plus experte;
Son pere sans grande raison
Avoit mis hors de sa maison
Ung jeune gars qui le servoit
Qui pour sa jeunesse n'avoit
Pas encore un pied & demi
De ce qu'il faut à un ami.

Je ne m'étonne plus si les Romains étoient de si grands hommes. La nature les avoit bien avantagez; c'étoit une bénediction dans ces tems-là. Nous ne sommes plus à present si heureux. Seroit-ce donc que la nature auroit retranché aux hommes les deux tiers de ses dons? Cela seroit bien triste pour nous autres, qui n'aurions plus que des diminutifs de l'humanité.

N'un petit chien, belette, ou autre beste:
A jeux si sots mon tendron ne s'arreste:
Ces pertes là ne luy sont mal faisans,
Vrais amoureux soyez en desplaisans:
Elle a perdu, helas, depuis Septembre,
Un jeune Amy, beau, de vingt & deux ans,
N'ayant encor pied & demi de membre.

AD FABULAM AMBITIOSAM IN LAUDE.
Lib. 1. Epig. 32.

Bella es, novimus, & puella, verum est.

EPIGRAMME CCXLI.

D'une qui se vante.

VOus estes belle en bonne foy,
Ceux qui disent que non, sont bestes:
Vous estes riche, je le voy:
Qu'est-il besoin d'en faire enquestes:
Vous estes bien des plus honnestes,
Et qui le nie est bien rebelle.
Mais quand vous vous levez, vous n'estes
Honneste, ne riche, ne belle.



AD GELLIAM.
Lib. v. Epig. 30.

Si quando Leporem mittis mihi, Gellia dicis.

EPIGRAMME CCXLII.

A Isabeau.

ISabeau, lundi m'envoyastes
Un lievre, & un propos nouveau, (1)
Car d'en manger vous me priastes,
En me voulant mettre au cerveau,
Que par sept jours je serois beau,
Resvez-vous? avez-vous la fievre?
Si cela est vray, Isabeau,
Vous ne mengeastes jamais lievre.

Voyez ci-devant ès Ballades, Rondeaux & Epigrammes ce qu'il chante de ladite Isabeau.

(1) Quelques-uns prétendent que l'usage de la chair de lievre rend le teint fleuri & vermeil, & donne de la beauté. Il y a même des auteurs graves qui paroissent être de ce sentiment & qui l'assurent comme veritable. C'est ce qui a donné occasion à Martial de faire l'Epigramme, *si quando leporem mittis* &c. Par cette Epigramme Martial se moque de cette fausse imagination; Ce sont les paroles de M. *De Lemery* dans son *traité des alimens* pag. 267. de la 2. Edit.

DE

DE GELLIA.

Lib. I. Epig. 90.

Amissum non flet, cùm sola est Gellia, patrem.

EPIGRAMME CCXLIII.

D'Alix.

JAmais Alix son feu mari ne pleure
Tout à par soi, tant est de bonne sorte:
Et devant gens il semble que sur l'heure
De ses deux yeux une fonteine sorte.
De faire ainsi, Alix, si te deporte,
Ce n'est point dueil quand louenge on en veut,
Mais le vrai dueil sçez tu bien qui le porte?
C'est cestui-là qui sans tesmoin se deut.

Voyez cy-devant ès Epigrammes, & cy-après ès Epitaphes ce qu'il dit de ladite Alix.

AD LYCORIUM.

Lib. VI. Epig. 40.

Fœmina præferri potuit tibi nulla, Lycori:

EPIGRAMME CCXLIV.

A Catin, d'elle mesme & de Jane.

JAdis Catin tu estois l'outrepasse:
Jane à present toutes les autres passe,

Et pour donner l'arreſt d'entre vous deux,
Elle ſera ce dequoy tu te deulx:
Tu ne ſeras jamais de ſa valuë
Que fait le temps? il fait que je la veux,
Et que je t'ai autres fois bien vouluë.

IN PAULAM.

Lib. IX. Epig. 7.

Nubere vis Priſco, non miror Paula, ſapiſti:
Ducere te non vult Priſcus: & ille ſapit.

EPIGRAMME CCXLV.

De Catin & de Martin.

CAtin veut eſpouſer Martin,
C'eſt faict en très-fine femelle;
Martin ne veut point de Catin,
Je le trouve auſſi fin comme elle.

IN LESBIAM.

Lib. VI. Epig. 23.

Stare jubes noſtrum ſemper tibi, Lesbia, penem.

EPIGRAMME CCXLVI.

A une laide.

TOujours voudriez que je l'euſſe tout droit,
Ma laideron: & vous ſemble, je gage,

Que

Que j'en puis faire ainsi comme du doigt:
Vous avez beau le flatter de langage,
Voire des mains, ce diable de visage
Desgouste tout, & à vous mesme nuit:
Parquoi devriez (si vous estiez bien sage)
Ne me chercher seulement que de nuit.

DE LESBIA.
Lib. xi. Epig. 61.

Lesbia se jurat gratis nunquam esse futuram.
Verum est: cum futui vult, numerare solet.

EPIGRAMME CCXLVII.

De Macée.

MAcée me veut faire accroire,
Que requise est de mainte gent,
Plus envieillit, plus a de gloire,
Et jure comme un vieil sergent,
Qu'on n'embrasse point son corps gent
Pour neant. Et dit vray Macée
Car tousjours elle baille argent,
Quand elle veut estre embrassée.



DE PAULA.

Lib. x. Epig. 8.

Nubere Paula cupit nobis, ego ducere Paulam
Nolo: anus est: vellem, si magis esset anus.

EPIGRAMME CCXLVIII.

De Pauline.

PAuline est riche, & me veut bien
Pour mari. Je n'en ferai rien,
Car tant vieille est que j'en ay honte,
S'elle estoit plus vieille d'un tiers,
Je la prendrois plus volontiers:
Car la depesche en seroit prompte.

AD ÆLIAM.

Lib. I. Epig. 76.

Si memini, fuerant tibi quatuor, Ælia, dentes.

EPIGRAMME CCXLIX.

D'une vieille édentée.

S'Il m'en souvient, vieille au regard hideux, (1)

De

(1) Quelqu'un du dernier siecle a trouvé cette Epigramme assez belle pour se la vouloir attribuer. Il

De quatre dents je vous ai veu mascher:
Mais une toux dehors vous en mit deux,
Une autre toux deux vous en fit cracher.
Or pouvez bien toussir sans vous fascher,
Car ces deux toux y ont mis si bon ordre, (1)
Que si la tierce veut rien arracher,
Non plus que vous n'y trouvera que mordre.

EPIGRAMME CCL.

A une Vieille, pris sur ces vers.

Non gaudet veteri sanguine mollis amour.

VEux-tu vieille ridée entendre
Pourquoy je ne te puis aimer?
Amour, l'enfant mol, jeune & tendre,
Tousjours le vieil sang trouve amer.
Le vin nouveau fait animer
Plus l'esprit que vieille boisson:

Il est vrai que, pour y avoir quelque sorte de droit, il y a fait deux petits changemens; & on l'a mis à la page 331. du Tom. 2. du Recueil de Vers choisis, attribué aux Solitaires du Port-Royal. Elle y est donc sous le nom de M. D. D. De sçavoir qui est ce bel esprit de trois lettres, c'est ce que j'ignore.

(1) Cela est bon comme traduction, mais je trouve que Daceilli a tiré de son fond quelque chose de moins pétulant & de plus ingenieux. Voici son Epigramme.

Retirez-moy d'une peine
Où je suis depuis long-temps,
Dites-moy, bouche d'Ismene,
En quel endroit sont vos dents.

Et puis l'on n'oit bien estimer
Que jeune chair, & vieil poisson. (1)

Voi ci-dessus l'Epigramme d'une vieille Dame fort passe, & d'un vieil Gentil-homme (c'est la 205.) *qui se commence.* Une vieille du temps passé.

EPIGRAMME CCLI.

D'un glorieux emprisonné, pris du Latin.

T'Esbahis-tu dont point on ne souspire,
Et qu'on rid tant? qui se tiendroit de rire,

De

(1) On voit que c'est-là un de ces proverbes dont la verité est éternelle. Il subsiste encore à present, & il étoit avant Clement Marot; comme on le voit par les vers suivans tirez du debat des deux sœurs disputant d'amours. L'aînée qui étoit assez rusée pour entretenir toujours trois ou quatre paires d'amans, parle ainsi à sa cadette.

Je fais tenir les jeunes vieulx,
Disant qu'ils ont des biens largesse,
Et que nulz autres je ne veulx,
Car j'aime moult leur grant saigesse,
Combien que ne suis pas Clergesse
D'aimer jamais jeunes coquars,
Se seroit à moy grant simplesse
De refuser donc les vieillars.

Aux jeunes dis que les vieillars
En riens jamais ne me complaisent,
Et vouldrois qu'ils fussent tous ars,
Car tous leurs faicts fort me desplaisent:

Adonc

De voir par force à present eſtre doux
L'ami de nul & l'ennemi de tous?

EPIGRAMMES

Ajoutées à cette édition.

EPIGRAMME CCLII.

De l'An 1544.

LE cours du Ciel qui domine icy bas (1)
Semble vouloir par eſtime commune
Ceſt an preſent demonſtrer maints debatz
Faiſant changer la couleur de la lune,
Et du ſoleil la vertu claire & brune.
Il ſemble auſſi par monſtres orgueilleux
Signifier ceſt an fort perilleux,
Mais il devoit faiſant toujours de meſme,
Et rendant l'an encor' plus merveilleux,
Nous envoyer eclipſe de quareſme.

Adonc ils m'accollent & baiſent,
Puis je leur dis tout en bas ſon,
Que riens ne trouve qui me plaiſent
Que jeune chair & vieil poiſſon.

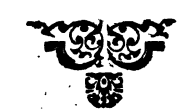
(1) Tiré d'un recueuil de poëſies, intitulé Traductions de Latin en François, Imitations & Inventions nouvelles, tant de Clement Marot que d'autres Poëtes, in 16. Paris chez Eſtienne Grouleau 1554. Toutes ces pieces ſont attribuées à Marot dans ce recueuil, juſques à la 267. Epigramme incluſivement.

Contre iceluy (ſans nulle fable)
Il ne ſe feroit mal aucun.

EPIGRAMME CCLVII.

De Meſſire Jan confeſſant Janne la ſimple.

MEſſire Jan confeſſeur de fillettes
Confeſſoit Janne aſſez belle & jolie,
Qui, pour avoir de belles oreillettes,
Avec un Moine avoit fait la folie,
Entr'autres points Meſſire Jan n'oublie,
A remonſtrer cet horrible forfait:
Las! diſoit-il, m'amye, qu'as-tu fait?
Regarde bien le poinct où je me fonde,
Ceſt homme alors qu'il fuſt Moyne parfait
Perdit la vie, & mourut quant au monde.
N'as-tu point peur que la terre ne fonde
D'avoir couché avec un homme mort.
De cœur contrit Janne ſes levres mord:
Mort? ce diſt-elle, enda je n'en crois rien,
Je l'ay veu vif depuis ne ſçais combien,
Meſmes alors qu'il eut à moy affaire,
Il me branloit & baiſoit auſſi bien
En homme vif comme vous pourriez faire.



EPIGRAMME CCLVIII.

D'un Cordelier.

UN Cordelier d'une aſſez bonne miſe (1)
Avoit gagné à je ne ſçay quel jeu,
Chauſſes, pourpoint & la belle chemiſe,
En ceſt eſtat ſon hôteſſe l'a veu.
Qui luy a dit, vous rompez voſtre vœu.
Non, non, reſpond ce gracieux records,
Je l'ai gagné au travail de mon corps,
Chauſſes, chemiſe & pourpoint pourfilé.
Puis diſt (tirant ſon grand tribard dehors)
Ce beau fuſeau a tout fait & filé.

(1) Rouſſeau a impudemment copié la penſée de cette Epigramme, comme il l'a fait en bien d'autres occaſions; cependant il n'en dit rien. Voyci celle du Poëte Rouſſeau.

Un Cavalier de Landau revenu
Très mal en point chopinoit chez un Carme.
En chopinant vit ſur ſon bras charnu
Toile de lin dont la beauté le charme.
Par la morbieu, s'écriai le gendarme,
Onc tiſſerant ne ſut avec tel art
Filer chemiſe. Ami, dit le frapart
Trouſſant ſa robe, il n'eſt que d'être habile;
Vois-tu bien la Meſſire Jean Choart,
C'eſt la quenouille avec quoi je les file.

Mais n'en déplaiſe à Rouſſeau, je trouve plus de graces & de naturel dans l'Epigramme de Marot.

EPI-

EPIGRAMME CCLIX.

D'un Amoureux & de s'amye.

L'Autre jour un amant disoit
A sa maitresse en basse voix
Que chacun coup qu'il lui faisoit
Luy coustoit deux escus ou trois:
Elle y contredist: toutesfois
Ne pouvant le cas denier,
Luy dit, faites-le tant de fois,
Qu'il ne vous couste qu'un denier. (1)

(1) Autre pensée copiée encore par Rousseau dans cette Epigramme.

En plein chapitre un Moine à son retour
Compte rendoit des frais de son Voyage:
Tant pour le coche & tant pour le séjour;
Tant pour le vin, & tant pour autre usage.
Puis quand ce vint aux frais du Culetage,
Le Papelard mit vingt livres tournois.
Lors le Prieur lui dit par Saint François,
C'est trop payé. Trop payé? dit le drole,
Je l'ai tant fait morbieu, que chaque fois
Ne coute pas au Couvent une obole.



EPI-

EPIGRAMME CCLX.

D'un petit Pierre & de son procès en matiere de Mariage.

LE petit Pierre eut du Juge option
D'estre conjoinct avec sa Damoiselle,
Ou de souffrir la condamnation
D'excommunie & censure éternelle:
Mais mieux aima sans dire j'en apelle,
L'Excommunie & la censure eslire,
Que d'espouser une telle femelle
Pire trop plus qu'on ne pourroit escrire.

EPIGRAMME CCLXI.

Les souhaits d'un amoureux.

POur tous souhaits ne desire en ce monde
Fors que santé, & toujours mil escus,
Si les avois, je veux que l'on me tonde
Si vistes oncq' tant faire de cocus
Et à ces culs fraper tost à ces culs,
Donnez dedans qu'il semble que tout fonde:
Mais en suivant la compagne à Bacchus
Ne noyez pas, car la mer est profonde.

EPIGRAMME CCLXII.

D'une qui alla voir les beaux Peres.

UNe Catin, sans fraper à la porte
Des Cordeliers jusqu'en la court entra;
Longtems après on attend qu'elle sorte,
Mais au sortir on ne la rencontra,
Or au portier cecy on remonstra,
Lequel juroit jamais ne l'avoir veuë:
Sans arguer le pro, ne le contrà,
A vostre avis, qu'est-elle devenuë?

EPIGRAMME CCLXIII.

D'un escolier & d'une fillette.

COmme un escolier se jouoit
Avec une belle pucelle,
Pour lui plaire bien fort louoit
Sa grace & beauté naturelle,
Les tetons mignars de la belle,
Et son petit cas, qui tant vault.
Ha Monsieur, adoncq' ce dist-elle,
Dieu y mette ce qu'il y fault.

EPIGRAMME CCLXIV.

Quatre Epigrammes du mesme Autheur faites pour les Perrons de la forest de Chastelleraud au tournoy & triumphe de la reception du Duc de Cleves.

1541.

Pour le Perron de Monsieur de Vendosme. (1)

I.

VOus Chevaliers de queste avantureuse
Qui de venir au sejour vous hâtez,
Où loyauté tient sa cour plantureuse,
Et y départ ses guerdons souhaitez,
Ne passez oultre, & si vous arrestez,
Jouster vous fault, & monstrer la vaillance
Qui est en vous & d'épée & de lance,
Ou franchement que vous me consentez,
Que celle à qui j'ay voué mon service
Non seulement n'a macule ne vice,
Ne rien en elle, où tout honneur n'abonde,
Mais est la plus parfaite de ce monde.

(1) C'est Antoine de Bourbon Duc de Vendosme, qui depuis épousa Princesse Jeanne d'Albret dont on celébroit les fiançailles dans ce Tournois, & par ce mariage il devint Roi de Navarre & fut pere du Roi Henri IV.

EPIGRAMME CCLXV.

Pour le Perron de Monsieur d'Anghien, dont la superscription estoit telle. (1)

Pour le Perron d'un Chevalier qui ne se nomme point.

1541.

II.

LE Chevalier sans peur & sans reproche
Se tient icy, qu'aucun ne s'en aproche,
S'il n'est en poinct de jouster à outrance
Pour soutenir la plus belle de France,
Qui de passer aura cœur ou envie,
Conte de mort peu face & moins de vie.

EPIGRAMME CCLXVI.

Pour le Perron de Monsieur Nevers.

1541.

III.

VOus Chevaliers errans qui desirez honneur,
Voyez le mien Perron où maintien loyauté
De

(1) Il se nommoit Jean de Bourbon Duc d'Enghien frere d'Antoine d Bourbon Vendô me dont il est parlé dans la note precedente. Il étoit né en 1528. & fut tué à la journée de S. Quentin le 10. Aoust 1557.

De tous parfaits amans, & soutiens le bonheur,
De celle qui conserve en vertu sa beauté:
Par quoy je veux blasmer de grand' desloyauté
Celui qui ne voudra donner cette asseurance
Qu'au demourant du monde on peut trouver bonté
Qu'on deust autant priser que sa moindre science.

EPIGRAMME CCLXVII.

Pour le Perron de Monsieur d'Aumale, qui estoit semé des lettres, L. & F. (1)

1541.

IV.

C'Est pour la souvenance d'une
Que je porte cette devise,
Disant que nulle est sous la lune
Où tant de valeur soit comprise;
A bon droit telle je la prise,
Et de tous doit estre estimée,
Qu'il n'en est point, tant soit exquise
Qui soit si digne d'estre aimée.
Si quelqu'un d'audace importune
Le contraire me veult debattre,
Fault qu'il essaye la fortune
Avecques moy de se combattre.

(1) Il se nommoit Claude de Lorraine Duc d'Aumale né le 1. Aoust 1526. & tué au siege de la Rochelle en 1573, il étoit troisiéme fils de Claude de Lorraine Duc de Guise.

EPIGRAMME CCLXVIII.

Baiser volé. (1)

VOus vous plaignez de mon audace
Qui ay prins de vous ung baiser,
Sans en requerir voſtre grace;
Venez vers moy vous appaiſer.
Je ne vous iray plus baiſer
Sans voſtre congé, veu qu'ainſi
Il vous deult de ce baiſer-cy,
Lequel ſi bien l'ay oſé prendre,
N'eſt pas perdu, je ſuis icy
En bon vouloir de vous le rendre.

EPIGRAMME CCLXIX.

Réponſe.

DU baiſer qu'avez ſoudain pris,
Poſſible n'eſt d'en faire paye,
Car vous n'en ſçavez pas le prix,
Et ne veulx pas qu'on le me paye;
Mais ſi vous penſez que tort j'aye
D'obliger ainſi vous oſer,
Payez moy en autre monnoye
Autant qu'eſtimez le baiſer.

(1) Tiré de l'édition de Paris de Denys Janot in 16. 1538. auſſi bien que les deux Epigrammes qui ſuivent.

EPIGRAMME CCLXX.

Replique.

DE ce qui ne chet ſous un prix,
Si ne ſçaurois en rien meſprendre,
Quand on le rend comme on l'a pris,
Par quoy ce baiſer vous viens rendre
Tout ainſi que je le vins prendre;
Mais je n'oſerois m'entremettre
De donner le prix ou l'y mettre,
Car c'eſt finir choſe infinie
Et donner cauſe de commettre
En l'Etat d'amours ſymonie.

EPIGRAMME CCLXXI.

Sur François Villon, l'un de nos meilleurs Poëtes François ſous Louïs XI. (1)

1532.

PEu de Villons en bon ſçavoir;
Trop de Villons pour decevoir.

(1) Tiré de l'édition des œuvres de Villon publiée par Clement Marot en 1532. chez Galliot Dupré.

EPIGRAMME CCLXXII.

Au Roy François I. par l'ordre duquel Marot avoit reveu & fait réimprimer les poësies de François Villon. (1.)

1532.

SI en Villon on trouve encore à dire
S'il n'est réduit, ainsi qu'ay prétendu,
A moy tout seul on doit le blasme (Sire)
Qui plus y ay travaillé qu'entendu;
Et s'il est mieulx en son ordre estendu
Que paravant, de sorte qu'on le prise,
Le gré à vous en doit estre rendu,
Qui fustes seul cause de l'entreprise.

EPIGRAMME CCLXXIII.

Remede contre la peste. (2)

1531.

REcipe assis sus un banc
De Meance le bon jambon, (3)

Avec

(1) Tiré de la même édition.

(2) Tiré des éditions de Clement Marot données par Bonnemere. Les éditions de Paris par Bonnemere, qui distinguent assez éxactement les veritables ouvrages de Clement Marot, d'avec ceux, qui lui ont été faussement attribuez, luy donnent cette Epigramme, qui manque dans les autres éditions que j'ai veuës. Elle est digne du poëte, & fut faite comme je crois l'an 1531. que la peste succedant à la famine & à d'autres maladies, qui regnerent en France depuis 1529. fit assez de desordre en ce Royaume & sur tout à Paris.

(3) *Meance*, pour Mayence.

Avec la pinte de vin blanc,
Ou de clairet, mais qu'il ſoit bon:
Boire ſouvent de grand randon
Le dos au feu, le ventre à table
Avant partir de la maiſon,
C'eſt opiate prouffitable.
A voſtre diſner uſerez
De viandes creuſes & legieres,
Bœuf, ne mouton ne mangerez,
Car ce ſont trop dures matieres.
Connilz, perdrix ſous les paupieres
Paſſerez, auſſi perdereaux,
Fuyez vieulx oiſeaux de rivieres,
Et mangez force faiſandeaux:
Ne dormez point après diſner,
Car le dormir eſt dangereux;
Et quand ſe viendra au ſouper,
Bûvez des vins delicieux;
Puis après entre deux lincieulx
Allez repoſer voſtre teſte,
Continuez un an, ou deux,
De trois mois ne mourrez de peſte.

EPIGRAMME CCLXXIV.

Au Roys François I.

PLaiſe au Roy congé me donner (1)
D'aller faire le tiers d'Ovide (2)

Et

(1) Tiré d'un manuſcrit de M. Baluze qui eſt aujourd'huy dans la Bibliotheque du Roy.

(2) C'eſt-à-dire la traduction du troiſieme Volume des Metamorphoſes d'Ovide. Marot avoit déja publié la verſion des deux premiers, & n'en a pas fait d'avantage.

Et quelques deniers ordonner
Pour l'escrire, couvrir, orner,
Après que l'auray mis au vuide.
Ils serviront aussi de guide
Pour me mener là où je veux :
Mais au retour, comme je cuyde,
Je m'en reviendray bien sans eux.

EPIGRAMME CCLXXV.

De Helene de Tournon. (1)

AU mois de May que l'on saignoit la belle,
Je vins ainsi son medecin reprendre ;
Luy tire-tu sa chaleur naturelle?
Trop froide elle est, bien me l'a faict apprendre.
Tays-toy, dit-il, content je te voy rendre ;
J'oste le sang qui la fais/rend rigoureuse,
Pour prendre humeur en amours vigoureuse
Selon ce moys, qui chasse tout esmoy :
Ce qui fut fait, & devint amoureuse ;
Mais le pis est, ce ne fut pas de moy.

(1) Cette Epigramme manque dans les Editions ordinaires de Clement Marot, même dans celle de Nyort de 1596. Je l'ay trouvée dans l'édition gothique, mais très exacte de Gryphins de Lyon en 1538. & dans celle de Moetyens à la Haye en 1700. & dans celles qui ont suivi. Il est déjà parlé de cette Demoiselle en d'autres endroits des poësies de Marot.

EPIGRAMME CCLXXVI.

Sur quelques mauvaises manieres de parler du temps de Cl. Marot. (1)

COllin s'en allit au Lendit
Où n'achetit, ni ne vendit,
Mais seulement, à ce qu'on dit,
Dérobit une jument noire.
La raison qu'on ne le penda
Fust que soubdain il responda,
Que jamais autre il n'entenda,
Sinon que de la mener boire.

EPIGRAMME CCLXXVII.

Du jeu d'amours. (2)

POur un seul coup, sans y faire retour
C'est proprement d'un malade le tour:
Deux bonnes fois à son aise le faire,
C'est d'homme sain suffisant ordinaire:
L'homme galand donne jusqu'à trois fois,
Quatre le moine & cinq aucunes fois:
Six & sept fois ce n'est point le metier
D'homme d'honneur, c'est pour un muletier.

(1) Cette Epigramme se trouve dans l'Edition de Rouën chez le Villain de l'an 1615. pag. 192.
(2) Tiré du recueil mentionné ci-dessus dans la note. 1. sur l'Epigramme 252.

EPIGRAMME CCLXXVIII.

Sur les sentences & belles maximes des Anciens. (1)

1543.

SI sçavoir veulx les rencontres plaisantes
Des saiges vieulx faites en devisant,
O toy qui n'ai lettres à ce duisantes,
Graces ne peux rendre assez suffisantes
Au tien Macault, ce gentil traduisant;
Car en ta langue orras, ici lisant,
Mille bons mots propres à oindre & poindre,
Dits par les Grecs & Latins, t'advisant,
Si bonne grace eurent en bien disant,
Qu'en escrivant, Macault ne l'a pas moindre.

EPIGRAMME CCLXXIX.

Sur le même sujet.

1543.

DEs bons propos cy-dedans contenus
Rends à Plutarque, ô Grec, un grand-mercy.

Soyez,

(1) Cette Epigramme & la suivante sont tirées de la traduction des Apophtegmes des Anciens par Antoine Macault, Secretaire & Valet de Chambre de François I. in 16. Paris 1543. Cette Epigramme se trouve à la tête de la Traduction, & la suivante se trouve à la fin.

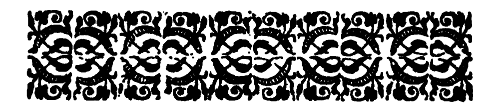
Soyez, Latins, à Erasme tenus
Qui vous a tous traduit & esclaircy.
Tous les François en doivent faire ainsi
Au Translateur; car en ce livre apprennent
De bon sçavoir autant, quant à cecy,
Que les Latins & les Grecs en comprennent.

EPIGRAMME CCLXXX.

Contre un censeur ignorant. (1)

UN gros garçon qui creve de santé
Mais qui de sens a bien moins qu'une buse
De m'attaquer a la temerité
En médisant de ma gentille muse.
De ce pourtant ne me chault & l'excuse;
Car demandant à gens de grand renom,
S'il peult mon los m'ôter par telle ruse,
Ils m'ont tous dit, assurement que non.

(1) M. de la Monnoye dans ses remarques sur le Menagiana Tome 2. pag. 236. dit que cette Epigramme est de Clement Marot ou de Rousseau. L'alternative est singuliere, si l'on a égard à la difference des temps; mais comme Rousseau est le copiste des autres poëtes anciens, on peut dire sans craindre de se tromper que quand il y a une jolie piece dans Rousseau, elle est pour la pensée & pour le fond de quelque autre écrivain; il ne prête ordinairement que la versification. D'ailleurs celle-cy est peu considerable, & Marot ne perdroit pas beaucoup si Rousseau se la vouloit attribuer.



ESTRENES.

ESTRENE I.

De celle qui envoye à son Amy une de ses couleurs. (1)



SOuz esperance & attente d'avoir
Responce faicte en plus profond sçavoir,
Les miens esprits un lourd Rondeau t'escrivent
Et devers toy peu d'estrenes arrivent,
Pour forte amour entre nous concevoir.

Gris, blanc, & bleu, sont mes couleurs, pour voir,
Mais

(1) Ces premieres Estrennes ou Epigrammes, à l'exception de la 5. 8. & 9. n'ont rien que de commun; mais on se croit obligé de conserver ce qu'il y a même de moins exquis dans nos meilleurs Ecrivains. C'est une consolation pour ceux qui leur sont inferieurs. Ils apperçoivent par-là qu'ils ressemblent en quelque chose aux plus excellens Poëtes. La meilleure piece de l'homme médiocre peut aller quelquefois de pair avec la plus mauvaise de l'excellent homme. Compte-t-on cela pour rien?

Mais du ſeul gris je t'ay voulu pourveoir,
Dont ſont veſtus pluſieurs humains qui vivent
Sous eſperance.
Reçoy le donc, & vueilles par ce voir,
Que les tandants à leur deſir ſe veoir,
S'arment de gris, & deſeſpoir ne ſuyvent:
Car par luy ſeul ſouvent de bien ſe privent
Ceux qui pourroyent mieux que bien recevoir
Souz eſperance.

ESTRENE II.

De la Roſe.

LA belle roſe à Venus conſacrée
L'œil & le ſens de grand plaiſir pourvoit.
Si vous diray, Dame qui tant m'agrée,
Raiſon pourquoy de rouges on en voit:
Uu jour Venus ſon Adonis ſuyvoit
Parmy jardins pleins d'eſpines & branches,
Les pieds tous nudz, & les deux bras ſans manches,
Dont d'un roſier l'eſpine luy mesfeit:
Or eſtoient lors toutes les roſes blanches,
Mais de ſon ſang de vermeilles en feit.
De ceſte roſe ay jà faict mon prouffit
Vous eſtrenant, car plus qu'à autre choſe
Voſtre viſage en douceur tout confict
Semble à la freſche & vermeillette Roſe.

ESTRENE III.

A une Damoyselle.

DAmoyſelle que j'ayme bien,
Je te donne, pour la pareille,
Tes eſtrenes d'un petit chien,
Qui n'eſt pas plus grand que l'oreille:
Il jappe, il mord, il faict merveille,
Et va desjà tout ſeul trois pas:
C'eſt pour toy que je l'appareille,
Excepté que je ne l'ay pas.

ESTRENE IV.

Huictain envoyé par une Dame, avec un preſent de couleur blanche.

PReſent, preſent de couleur de colombe
Va où mon cueur s'eſt le plus adonné,
Va doucement, & doucement y tombe,
Mais au parler ne te monſtre eſtonné.
Dy que tu es pour foy bien ordonné:
Dy outre plus, car je te l'abandonne,
Que le Seigneur à qui tu es donné,
N'a Foy ſemblable à celle qui te donne.

ESTRENE V.

A sa Dame.

.1524.

UNe assez suffisante Estrene (1)
 Trouver pour vous je ne sçaurois:
Mais vous povez estre certaine
Que vous l'auriez quand je l'aurois:
 Et lors qu'asseuré je serois
D'estre receu selon mon zelle,
Moi-mesme je me donnerois,
Du tout à vous, Madamoiselle. (2)

ESTRENE VI.

A une Dame.

CEs quatre vers à te saluer tendent:
 Ces quatre vers à toy me recommandent:
Ces quatre vers sont les Estrenes tiennes:
Ces quatre vers te demandent les miennes.

(1) Cela regarde ces heureux temps, où Marot étoit encore dans les bonnes-graces de Diane de Poitiers.

(2) *Du tout à vous Madamoiselle*; Une autre édition met: *Moy-même à vous, Madamoiselle*; mais cette difference ne vaut pas la peine d'être remarquée.

ESTRENE VII.

A Anne.

1528.

CE nouvel an pour estrenes vous donne (1)
Mon cueur blessé d'une nouvelle playe:
Contrainct y suis, Amour ainsi l'ordonne,
Et qui un cas bien contraire j'essaye,
Car ce cueur là, c'est ma richesse vraye:
Le demeurant n'est rien, où je me fonde:
Et faut donner le meilleur bien que j'aye,
Si j'ai vouloir d'estre riche en ce monde.

ESTRENE VIII.

A Jane Seve Lionnoise. (2)

JE ne sçai pas quelles Estrenes
Plus excellentes vous voudriez,
Que les graces tant souveraines
Des dons à vous appropriez:
Mais je sçai que quand vous auriez
Cela que sent vostre presence,

Sans

(1) Vraisemblablement cette Etrenne regarde Madame la Duchesse d'Alençon. Le nom d'Anne qu'il lui donne par tout le fait assez connoître. Ainsi cette Epigramme doit être de l'an 1528.

(2) *Jeanne Seve.*] Elle étoit apparemment de la famille des Sceves de Lyon.

Sans point de faute vous feriez
Quelque Princeſſe d'excellence.

ESTRENE IX.

A Jane Faye Lyonnoiſe. (1)

POur eſtrene je vous enhorte
Fuir d'Amour la cruauté:
Mais ſi vous n'eſtiez la plus forte,
Je vous eſtrene en privauté
D'un Ami plein de loyauté,
Loyauté ronde, & meſurée
Au compas de voſtre beauté, (2)
Mais qu'il ſoit de plus grand' durée.

ESTRE-

(1) *Jeanne Faye.*] Elle n'eſt connuë que par cette poëſie de Clement Marot, qui n'en dit pas même beaucoup.

(2) *Compas,*] Dans tous les endroits où Marot employe ce terme, il lui fait toujours ſignifier *meſure*, *proportion*, & même, *diſcretion*; *par compas*, *par meſure*; *ſans compas*, *ſans meſure*, *ſans diſcretion.* Il eſt employé au même ſens dans ce Rondeau de Guillaume *Cretin*, qu'il écrit à un ami qui lui demandoit s'il devoit prendre femme.

Prenez-la ne la prenez pas;
Si vous la prenez, c'eſt bien fait;
Et ſi la laiſſez en effet,
Ce ſera œuvre par compas.
Galopez, mais allez le pas;
Recullez, entrez y de faict
Prenez-la.
Jeunez, prenez double repas,
Deffaictes ce qui eſt reffaict,
Reffaictes ce qui eſt deffaict,
Deſirez ſa vie ou treſpas;
Prenez la.

I 7 Ainſi

ESTRENE X.

A Estienne Dolet.

1537.

APrès avoir estrené Damoiselles,
Ami Dolet, je te veux estrener:
Present te fais de la plus fine d'elles,
Qui sache bien à son gré te mener,
Affin d'ouir ta Muse resonner
Les passions qu'amour aux siens ordonne.
Ce doux tourment je t'ai voulu donner,
Affin qu'à tous un grand plaisir je donne.

AUTRES ESTRENES

Plus recentes, au Roy, à la Royne, Princesses & autres Dames de la Court.

ESTRENE XI.

Au Roy.

1537.

CE nouvel an, François, où grace abonde, (1)

Il

Ainsi *œuvre par compas*; c'est un *œuvre fait avec mesure* ou *avec sagesse.*

(1) Les Etrennes qui suivent au nombre de 54. Epigrammes ont beaucoup de graces; Marot les fit paroître au commencement de l'an 1537. peu de mois

Il m'a ouvert, pour estrener le monde,
Dont l'Occident deux ans clos m'a esté:
Et pourtant j'ai d'estrener protesté
Le monde ouvert, & mon Roy valeureux.
Je donne au Roy ce monde plantureux:
Je donne au monde un tel Prince d'eslite,
Afin que l'un vive en paix bien heureux,
Et que l'autre ait l'estrene qu'il merite.

ESTRENE XII.

A la Royne.

AU ciel Madame je crie,
Et Dieu prie,
Vous faire voir au printemps
Frere & mari si contens (1)
Que tout rie.

ESTRENE XIII.

A Madame la Dauphine.

A Madame la Dauphine (2)
Rien n'assigne:

Elle

mois après son retour en France. L'exil de Marot ne lui avoit pas fait oublier la Cour, dont les Dames sont ici caractérisées par quelqu'une de leurs vertus, ou par quelques traits de l'esprit du Poëte.

(1) *Frere.*] L'Empereur Charles-Quint dont elle étoit sœur, & qui étoit actuellement en guerre avec le Roy François I. son époux. Mais cette guerre fut terminée en 1538, par le traité de Nice.

(2) Catherine de Medicis qui avoit été mariée le 27. Octo-

Elle a ce qu'il faut avoir.
Mais je la voudrois bien voir
En gesine.

ESTRENE XIV.

A Madame Marguerite.

A La noble Marguerite, (1)
Fleur d'eslite,
Je luy donne aussi grand heur,
Que

27. Octobre 1533. à Henri Duc d'Orleans, depuis Dauphin & enfin Roy de France. Elle fut dix ans sans en avoir d'enfant. Mais le savant *Fernel* son Medecin en ayant apperceu la cause, donna des conseils salutaires à la Princesse, qui luy réussirent à la faveur des temps & des momens qu'il luy avoit conseillé de bien observer. Voyez la belle dissertation que M. *Godefroy* a inserée à ce sujet dans la derniere édition de la *Satire Menippée* en trois Volumes in octavo.

(1) Madame Marguerite fille de François I. qui ressembloit fort à son pere en generosité & en amour pour les Lettres. Elle fut mariée en 1559. à Emmanuel Philibert Duc de Savoye. *Brantôme* qui parle de cette Princesse dans ses *Dames Illustres* pag. 323. &c. rapporte un trait de la grandeur de son courage, en refusant l'alliance de M. de Vendôme premier Prince du Sang. Elle fit réponse qu'elle n'épouseroit jamais le sujet du Roy son frere. Elle fut donc marié avec le Duc de Savoye, & il en coûta tout le Piedmont que la France possédoit depuis plus de 30. ans, & qu'on regardoit comme uni à la Couronne. Sur quoi Brantôme dit en son stile ordinaire (pag. 326.) que le Soldat en fut si fâché, sur tout les Gascons, qu'ils ne purent s'empêcher de dire: *Hé cap de biou; faut-il pour une petite piece de chair qui est entre les jambes de cette femme, qu'on vende tant de belles & grandes pieces de terre?* Il rapporte encore d'autres choses fort singulieres qui se sont passées à cette occasion.

Que sa grace & sa grandeur
Le merite.

ESTRENE XV.

A Madame la Princesse de Navarre. (1)

LA Mignonne des deux Rois, (2)
Je voudrois
Qu'eussiez un beau petit frere,
Et deux ans de vostre Mere,
Voire trois.

ESTRENE XVI.

A Madame de Nevers.

LA Duchesse de Nevers
Aux yeux verts,

Pour

(1) C'est Jeanne d'Albret fille unique de Henri d'Albret Roy de Navarre & de Madame Marguerite sœur de François I. Elle a épousé Antoine de Bourbon Vendôme, tué au Siege de Rouen en 1566. & pere de Henri le Grand, le heros de la Monarchie Françoise. Cette Princesse a fait beaucoup de bruit dans l'histoire de son siecle.

(2) *La mignonne des deux Rois.*] C'étoit le nom qu'on donnoit à la Princesse Jeanne d'Albret en sa jeunesse. C'est ce que marque *Cayet* en sa *Chronologie novennaire* Tom. 1. ad ann. 1589. fol. 538. „ Jeanne „ Princesse de Navarre, laquelle fut en son jeune âge „ apellée la mignonne des Rois, d'autant que le „ Grand François I. son oncle la chérissoit d'une „ amour comme paternelle, & son pere Henri d'Al„ bret ne la pouvoit esloigner de sa présence.

Pour l'esprit qui est en elle,
Aura louange éternelle
Par mes vers.

ESTRENE XVII.

A Madame de Montpensier.

VOtre beauté, maintes fois,
Où je vois,
Hautement j'oy couronner:
Que vous puis-je lors donner
Que ma voix?

ESTRENE XVIII.

A Madame d'Estampes. (1)

SAns prejudice à personne,
Je vous donne

La

(1) Anne de Pisseleu Duchesse d'Estampes, maîtresse de François I. depuis son retour de sa prison d'Espagne; car pendant sa prison il étoit encore touché de Madame de Chateaubriant pour laquelle il fit tant de vers dans sa prison même, & à laquelle il écrivit aussi beaucoup de lettres qui se trouvent dans le manuscrit de M. Baluze qui est aujourd'huy dans la Bibliotheque du Roy. On y trouve même des vers de Madame de Chateaubriant beaucoup meilleurs que ceux de François I. & par là je serois tenté de croire qu'ils pourroient être de Cl. Marot qui étoit dans les bonnes graces de Madame de Chateaubriant.

La pomme d'or de beauté,
Et de ferme loyauté
La couronne.

ESTRENE XIX.

A elle encores.

VOus reprendrez, je l'affie (1)
Sur la vie,
Le tainct que vous a osté
La Déesse de beauté
Par envie.

ESTRENE XX.

A la Contesse des vertus.

VEu ceste belle jeunesse
Et noblesse,

Dont

(1) *Je l'affie*] C'est-à-dire, je l'assure. Cette maniere de parler étoit alors en usage. & s'est même conservée dans quelques Provinces. On la voit même avant Clement Marot dans une piece assez agréable intitulée, *Le débat de l'eau & du vin*, où l'auteur introduit l'eau qui parle ainsi au vin qui s'étoit extrêmement loué lui-même.

Scez tu pas bien que je te mate,
Quant je te tiens dessous ma pate;
En peu d'heure t'ai diverty,
Ton oultre cuidance te gaste;
Garde bien que je ne te baste,
Certes se je ne fais ainsi,

Rends

Dont vos esprits sont vestus,
Deux fois serez des vertus
La Contesse.

ESTRENE XXI.

A Madame l'Admiralle.

LA douce beauté bien née
Estrenée
Puissions voir avant l'Esté,
Mieux qu'elle ne l'a esté
L'autre année.

ESTRENE XXII.

A Madame la grand' Seneschale.

QUe voulez, Diane bonne, (1)
Que vous donne?
Vous n'eustes, comme j'entens,
Ja-

Rends toi & me crie mercy,
Je te battrai tant, je t'affy,
D'ung gros baston & d'une late,
Je te ferai, ne t'en soucy,
Entre mes mains pasle & poussy,
Et ta grant force, foible & plate.

(1) C'étoit Diane de Poitiers qui est devenuë maîtresse de Henri II. & par-là fut faite Duchesse de Valentinois.

Jamais tant d'heur au printemps
Qu'en Autonne. (1)

ESTRENE XXIII.

A Madame de Canaples.

NOs yeux de voir ne sont las
Sous Athlas
Plusieurs Deesses en grace,
Dont Canaples tient la place
De Pallas.

ESTRENE XXIV.

A Madame de l'Estrange.

A La beauté de l'Estrange,
Face d'Ange,
Je donne longue vigueur :
Pourveu que son gentil cueur
Ne se change.

(1) *Autonne:*] Diane avoit alors 36. ans. Voyez ce qui est dit sur cette Epigramme dans la Preface à l'an 1526.



ESTRE-

ESTRENE XXV.

A Miolant l'aisnée.

MIolant l'aisnée est bien,
Et de rien
Ne doit estre mal contente,
Pourveu que la longue attente
Vienne à bien.

ESTRENE XXVI.

A Miolant la jeune.

A Miolant la puisnée,
Ceste année
Luy doint sur l'Esté luisant,
Ce qui seroit bien duisant
A l'aisnée.

ESTRENE XXVII.

A Bonneval.

SA fleur durer ne pourra,
Et mourra.
Mais ceste grace laquelle
La faict tousjours trouver belle,
Demourra.

ESTRENE XXVIII.

A Chastegneraye.

GArde toy de descocher,
Jeune archer
Pour à son cueur faire breche,
Car elle feroit la fleche
Reboucher.

ESTRENE XXIX.

A Torcy.

DAmoiselle de Torcy, (1)
Cest an cy
Tel estrene vous desire:
Qu'un bon coup vous puissiez dire
Grand merci.

ESTRENE XXX.

A Douartis.

CEnt nobles & bons partis,
Douartis,

Vostre

(1) Fille d'honneur de la Reine Eleonor, qui a depuis été Madame de Fontaine Chalendry. Il en est parlé dans les *Dames Galantes* de *Brantôme*; mais ce n'est ni en bien, ni en mal; tant pis, car l'un ou l'autre fait toujours plaisir.

Vostre amour pourchasseront,
Quand de vostre amour seront
Advertis.

ESTRENE XXXI.

A Cardelan.

C'Est bon païs que Bretaigne
Sans montaigne:
Mais je croy qu'elle voudroit
Tenir le chemin tout droit
D'Allemaigne.

ESTRENE XXXII.

A Madame de Bressuyre.

S'On veut changer vostre nom
De renom
A un meilleur, ou pareil,
Ne vueillez de mon conseil
Dire non.

ESTRENE XXXIII.

A Madamoiselle de Macy.

SOus vos attours bien fournis
D'or garnis
A Venus vous ressemblez:

Sous le bonnet me ſemblez
Adonis.

ESTRENE XXXIV.

A Madamoiſelle de Duras.

BElle, quand la foy juras
A Duras,
Tu fus très-bien eſtrenée:
Bien doux avant ton aiſnée
L'enduras.

ESTRENE XXXV.

A Telligny.

MOntreul monſtre clerement
Seurement,
Qu'en beau corps grace raſſiſe
C'eſt la pierre en l'or aſſiſe
Proprement.

ESTRENE XXXVI.

A Rieux.

DAmoiſelle de Rieux
En maints lieux
L'embonpoinct ſe pert & gaſte.

Je ſuis d'advis qu'on ſe haſte
Pour le mieux.

ESTRENE XXXVII.

A Davaugour.

NAture ouvriere ſacrée,
Qui tout crée,
En voſtre brun a bouté
Je ne ſçay quoy de beauté.
Qui aggrée.

ESTRENE XXXVIII.

A Helly.

DIx & huit ans je vous donne
Belle, & bonne:
Mais à voſtre ſens raſſis
Trente cinq, ou trente ſix (1)
J'en ordonne.

(1) Le P. Bouhours, qui aimoit fort tout ce qui s'appelloit jolie choſe, jolie penſée, trouve bien de l'agrément dans cette Eſtrenne, & cite deux vers dans le même ſens adreſſez à une jeune Princeſſe. Les voici.

Vous n'aviez pas encor dix ans,
Que votre eſprit en avoit trente.

Voyez le P. Bouhours dans ſa *Maniere de bien penſer.*

ESTRE-

ESTRENE XXXIX.

A la Chapelle.

J'Estrene de nom de belle
La Chapelle:
Voire quelque brun qu'elle ait:
S'on dit qu'elle ait rien de laid,
J'en appelle.

ESTRENE XL.

A Bouzan.

EN sa douceur feminine
Tant benigne
Rigueur pourroit estre enclose,
Car tousjours avec la rose
Croist l'espine.

ESTRENE XLI.

A Melvrillon.

SI quelcun pour son estrene
Vous emmeine,
Je vous donne, ou à peu prés,
Au bout de neuf mois aprés
Pance pleine.

ESTRENE XLII.

A Lursinge.

JE puisse devenir Singe,
Si Lursinge
N'a la sorte (& ne mens point)
D'estre blanche, & en bon point
Sous le linge.

ESTRENE XLIII.

A Lucresse.

CEst an vous face maistresse
Sans destresse
D'ami aussi gracieux,
Que fut Tarquin furieux
A Lucresse.

ESTRENE XLIV.

A Bye.

VOs graces en faict & dict
Ont credit
De plaire, Dieu sçait combien:
Ceux qui s'y cognoissent bien
Le m'ont dit.

ESTRENE XLV.

A la Baulme.

BIen doit la Baulme advouer
Et louer
L'an lequel luy appareille
Sur le vert bille pareille
Pour jouer.

ESTRENE XLVI.

A Sainct tam.

DE responsе bien certaine
Et soudaine
Vous donne le doctrinal, (1)
Pour respondre au Cardinal
De Lorraine.

(1) Je croi que Marot veut parler là d'un petit Traité intitulé *Le Doctrinal des Princesses & nobles Dames*, fait par Jean Marot son pere, où il a renfermé en 24. Rondeaux une morale très-sage sur la conduite des Dames. Car je ne croi pas qu'il veuille ici parler d'un autre petit livret plus ancien qui a pour titre, *Le Doctrinal des nouvelles mariées*. Cette piece est un peu trop gaillarde pour la faire connoître à une jeune Demoiselle. Elles n'en sçavent deja que trop. Peut-être aussi parle-t-il du *Doctrinal à l'Instruction des filles, fait à la requête de Madame Susanne de Bourbon* imprimé in 4. à Toulouze en 1535.

ESTRENE XLVII.

A Brueil l'aisnée.

JE donne à Brueil aux doux yeux
Gracieux
Par sa grace bien sçavoir
Celle des hommes avoir
Et des Dieux.

ESTRENE XLVIII.

A Brueil la jeune.

SI vous n'estes en bon poinct
Bien apoinct,
Quelque jour engresserez:
Et alors vous le serez,
Serez point?

ESTRENE XLIX.

A Daubeterre.

AUbeterre Amour ressemble,
Ce me semble.
Petite veuë ont tous deux:
Et toutesfois chaçun d'eux
Les cueurs emble.

ESTRENE L.

A la Tour.

POur eſtrenes de la Tour
Qui d'atour
Nuptial la coifferoit,
Je penſe qu'on luy feroit
Un bon tour.

ESTRENE LI.

A Orſonvillier.

SI Dieu qui vous compoſa,
N'y poſa
Beauté en tout compaſſée,
En eſprit recompenſée
Bien vous a.

ESTRENE LII.

A Madame du Gauguier.

JE vous donne en conſcience
La ſcience
De porter le faix & ſomme
D'une vertu qui ſe nomme
Patience.

ESTRENE LIII.

A elle mesme.

POur vostre estrene qui vaille
Je vous baille
Tant d'esbats & passetemps,
Que de celuy que j'entens
Ne vous chaille. (1)

ESTRENE LIV.

A ma Dame de Bernay, dicte Sainct Pol.

VOstre mari a fortune
Opportune :
Si de jour ne veut marcher,
Il aura beau chevaucher
Sur la brune.

(1) *Ne vous chaille.*] C'est-à-dire, que vous en soyez peu en peine. Il paroît par l'Epigramme précédente, & par celle-cy, que cette Madame Goguier étoit assez mal mariée. C'est encore ce qui se voit mieux par *Saint-Galais* qui lui adresse quelques vers. (pag. 62. de ses poësies.) C'est un Calendrier, où parlant du Carême, il dit à cette Dame :

Au Caresme il ne peut faillir,
Car onc vous n'en pensastes faillir,
Depuis qu'on vous fit approcher
D'un qui point ne touche à la chair.

EPI-



EPITAPHES.

EPITAPHE I.

Du petit Argentier Paumier d'Orleans.

CI gist le corps d'un petit Argentier,
Qui eut le cueur si bon, large, & entier,
Qu'en son vivant n'assembla bien aucun,
Fors seulement l'amitié de chacun:
Laquelle gist avec luy (comme pense)
Et a laissé pour toute recompense
A ses amis le regret de sa mort.
Donques, Passant, si pitié te remord,
Ou si ton cœur quelque dueil en reçoit,
Souhaitte luy (à tout le moins) qu'il soit
Autant aimé de Dieu tout pur & munde,
Comme il estoit du miserable Monde.

EPITAPHE II.

De Coquillart, & de ses armes, à trois Coquilles d'Or.

LA Morre est jeu pire que aux quilles.
Ne qu'aux eschez, ne qu'au quillart.
A ce meschant jeu, Coquillart
Perdit sa vie & ses coquilles.

EPITAPHE III.

De Frere Jean l'Evesque, Cordelier natif d'Orleans.

1520.

CI gist, repose, & dort leans
Le feu Evesque d'Orleans:
J'entens l'Evesque en son surnom,
Et Frere Jean en propre nom.
Qui mourut l'an cinq cens & vingt,
De la verole qui luy vint.
Or afin que Sainctes & Anges,
Ne prennent ces boutons estranges,
Prions Dieu, qu'au frere Frappart (1)
Il donne quelque Chambre à part.

EPI-

(1) Nous avons marqué ailleurs la force & l'énergie de ce mot, l'un des plus expressifs que nous ayons en notre langue, pour signifier un de ces maitres Moines, qui n'entrent dans un Couvent que pour avoir

EPITAPHE IV.

De Jean le Veau,

CI gist le jeune Jean le Veau, (1)
Qui en sa grandeur & puissance,

Fust

avoir droit de vivre impunément sur le commun. Melin de Saint-Gelais s'en sert aussi dans cette Epigramme pag. 249. de ses poësies; car ce sont de ces termes consacrez dont il n'est pas permis de s'éloigner.

Il vint l'autre jour un Caffard
Pour prescher en nostre paroisse,
Et je lui dis, frere frappart,
Qui vous fait ici venir? Est-ce
Pour dresser l'ame pescheresse,
Ou chercher la brebis errante?
Non, dit-il, la brebis je laisse,
Pour avoir la laine de rente.

Il n'osoit tout dire ce maitre Moine; je suis persuadé qu'il auroit autant aimé la brebis que la laine.

Frere frappart.] Un auteur très habile & très intelligent prétend que ce titre de *frere frappart* est un sobriquet que les novices donnent à leurs maîtres toujours trop severes à leur gré. Notes sur *Rabelais* liv. 1. chap. 54. Mais j'ai remarqué que dans nos vieux Auteurs aussi bien que dans l'usage moderne le nom de *frere frapart* ne se donnoit jadis qu'à ces Moines réjouis, resolus, & qui frappoient avec les membres dont ils devoient le moins s'exercer. Mais aujourd'huy cela n'est plus. Ainsi je croi que c'est de-là qu'ils ont tiré autrefois le nom de *frere frappart.*

(1) *Jean le Veau.*] Quoi qu'il y eût au temps de Marot, comme il y en a sans doute en celui cy plusieurs

Fust devenu beuf ou toreau,
Mais la mort le print dès l'enfance.
Il mourut Veau par desplaisance:
Qui fut dommage à plus de neuf,
Car on dit (veu sa corporance)
Que c'eust esté un maistre beuf.

EPITAPHE V.

De Guion le Roy, qui s'attendoit d'estre Pape avant que mourir.

CI gist Guion, Pape jadis, & Roy:
Roy de surnom, Pape par fantasie:
Non marié, de peur (comme je croy)
D'estre cocu, ou d'avoir jalousie.
Il prefera bon vin, & malvoisie,
Et chair salée à sa propre santé.
Or est-il mort la face cramoisie:
Dieu te pardoint, povre pater sancté.

sieurs personnes qui se nommoient Jean Le Veau, je crois que celui qui est désigné par cette Epitaphe est un personnage imaginaire, copié d'après les *Epistola obscurorum virorum*, dont on rapporte l'Epitaphe en ces termes, qui ont servi de fond à celle de Marot.

O Deus omnipotens, vituli miserere Joannis,
Quem mors præveniens non sinit esse bovem.



EPITAPHE VI.

De Jouan Fol de ma Dame.

JE fuz Jouan, sans avoir femme,
Et Fol jusque à la haute Game.
Tous Fols, & tous Jouans aussi
Venez pour moy prier icy:
L'un après l'autre, & non ensemble:
Car le lieu seroit (ce me semble)
Un petit bien estroit pour tous:
Et puis s'on ne parloit tout doux,
Tant de gens me romproient mon somme.
Au surplus: quand quelque sage homme
Viendra mon Epitaphe lire,
J'ordonne (s'il se prend à rire)
Qu'il soit des Fols maistre passé.
Faut-il rire d'un trespassé?

EPITAPHE VII.

De Frere André Cordelier.

CI gist qui assez mal preschoit,
Par ces femmes tant regretté.
Frere André qui les chevauchoit,
Comme un grand Asne desbaté.

EPITAPHE VIII.

De Maistre Pierre de Villiers.

1525.

CI gist feu Pierre de Villiers,
Jadis fin entre deux milliers,
Et Secretaire de renom
De François premier de ce nom.
Si sagement vivre souloit,
Que jamais estre ne vouloit
(Combien qu'il fust vieil charié)
Prestre, ne mort, ne marié,
De peur qu'il ne chantast l'office:
De peur qu'il n'entrast en service,
Et de peur d'estre enseveli.
Et de faict je tiens tant de ly.
Ou au moins par tout le bruict a,
Que de trois les deux évita:
Car jamais on ne le veit estre
Au monde marié, ne prestre:
Mais de mort, ma foy je croy bien
Qu'il l'est, depuis ne sçai combien.
Les deux il sceut bien eschapper,
Mais le tiers le sceut bien happer,
Mil cinq cens un & vingt & quatre:
Non pas happer, mais si bien batre,
Qu'il dort encor icy dessous.
De ses pechez soit-il absous.

EPITAPHE IX.

De Jean Serre excellent joueur de Farces. (1)

CI dessous gist, & loge en serre
Ce très-gentil fallot Jean Serre,
Qui tout plaisir alloit suivant:
Et grand joueur en son vivant,
Non pas joueur de dez, ne quilles,
Mais de belles farces gentilles.
Auquel jeu jamais ne perdit,
Mais y gaigna bruit & credit,
Amour, & populaire estime,
Plus que d'escuz, comme j'estime.
Il fut en son jeu si adextre,
Qu'à le veoir on le pensoit estre
Ivrongne, quand il s'y prenoit,
Ou badin, s'il l'entreprenoit:
Et n'eust sceu faire en sa puissance
Le sage, car en sa naissance
Nature ne luy fit la trongne
Que d'un badin, ou d'un ivrongne:
Toutesfois je croy fermement,
Qu'il ne fit onc si vivement
Le badin qui rit, ou se mord,
Comme il fait maintenant le mort.
Sa science n'estoit point vile,
Mais bonne: car en cette ville

Des

(1) Les joueurs de farces portoient ordinairement des masques sur le theatre; mais quand ils n'en portoient pas, ils se couvroient le visage de farine. Voyez *Sauval Antiquitez de Paris*, Tom. 3. pag. 38.

Des triſtes triſteur deſtournoit
Et l'homme aiſe en aiſe tenoit.
Or bref, quand il entroit en ſalle
Avec une chemiſe ſale,
Le front, la jouë, & la narine
Toute couverte de farine,
Et coiffé d'un beguin d'enfant,
Et d'un haut bonnet triomphant
Garni de plumes de chappons,
Avec tout cela je reſpons,
Qu'en voyant ſa grace niaiſe
On n'eſtoit pas moins gay, ny aiſe,
Qu'on eſt aux champs Eliſiens.
O vous humains Pariſiens,
De le pleurer pour recompenſe
Impoſſible eſt: car quand on penſe
A ce qu'il ſouloit faire & dire,
On ne ſe peut tenir de rire.
Que dis-je? On ne le pleure point?
Si faict on: & voicy le poinct.
On en rit ſi fort en maints lieux,
Que les larmes ſortent des yeux.
Ainſi en riant on le pleure:
Or pleurez, riez voſtre ſaoul,
Tout cela ne luy ſert d'un ſoul:
Vous feriez beaucoup mieux en ſomme,
De prier Dieu pour le povre homme.



EPITAPHE X.

De l'Abbé de Beaulieu la Marche, qui osa tenir contre le Roy.

QUi pour Beaulieu le presumptueux moine
Voudra dresser tombeau propre, & y doine,
Dessus convient au vif graver ou peindre
Les grans Geans, qui s'empeschent d'attaindre
Jusques aux Cieux, pour nuire à Jupiter,
Qui promptement les faict precipiter.
Semblablement la fable y faudra mettre
De Phaëton, soy voulant entremettre
A gouverner le char du cler Phebus,
Dont sa jeunesse en fin luy feit abbus.
Aussi faudra paindre sur ce tombel
L'antique histoire au beau Luciabel,
Et ses consors s'eslevant contre Dieu,
Dont en Enfer tresbouchant d'un beau lieu.
Puis à l'entour de la tombe ainsi paincte
Sera au long ceste escriture empraincte.
Seigneur passans, qui voyez tel' paincture,
Celuy qui gist soubz ceste sepulture,
Voulut en faict ressembler à ceux-cy,
Et comme à eux luy en est prins aussi.

EPI-

EPITAPHE XI.

Du Cheval de Vuyart, Secretaire de Monseigneur de Guise, qui par faveur l'appelle son glorieux. (1)

GRison fuz Hedart, (2)
Qui garrot & dart (3)
Passay de vistesse:
En servant, Vuyart,
Aux champs fuz criart,
L'ostant de tristesse.
Bucephal engresse
Fut un maistre en Grece
Mis entre les Dieux:
Mais mon maistre, qu'est-ce?
Plus que luy sans cesse
Il est glorieux.
J'allay curieux
En chocs furieux,
Sans craindre estrapade:
Mal rabotez lieux

Pas-

(1) Voyez cy-dessus Epitre 17. qui a rapport à cette Epitaphe.

(2) *Hedart*] C'est-à-dire vif, actif, leger; mais ce n'est pas une sorte de chevaux, comme le marque le Dictionnaire de Trevoux; c'est plutôt une qualité propre à tout bon cheval de selle. Il est ainsi employé dans les auteurs. Je m'étonne que ce mot ne se trouve pas dans Borel, Nicot, ni dans les anciens Dictionnaires de la langue Françoise, se trouvant assez souvent employé dans nos vieux auteurs.

(3) *Garrot.*] Gros trait ou fléche dont on se servoit pour les grosses arbalêtes.

Passez à cloz yeux
Sans faire chopade.
La viste virade,
Pompante pennade, (1)
Le saut soubzlevant,
La roide ruade,
Prompte petarrade
Je mis en avant.
Escumeur bavant
Au manger sçavant,
Au penser très-doux:
Relevé devant,
Jusqu'au bout servant
J'ay esté sur tous.
Mourant bien secoux
Senty par deux coups
Mon maistre venir,
Et d'un foible poulx
Disant, Adieu vous,
Me prins à hennir.
Sur ce souvenir
Voicy advenir
La mort sous hucher:
Mon œil feit tenir,
Mon ame finir,
Mon corps tresbucher.
Mais mon maistre cher
N'a permis secher
Mon los, bruit & fame:
Car jadis plus cher
M'ayma chevaucher,
Que fille, ne femme.

(1) *Pennades.*] Ce sont les coups qu'un cheval donne avec un de ses pieds. C'est ordinairement la marque d'un bon cheval. Les mauvais chevaux sont plus tranquiles.

EPITAPHE XII.

De Ortis le More du Roy.

SOus ceste tombe gist, & qui?
Un qui chantoit Lacochiqui.
Cy gist que dure mort piqua,
Un qui chantoit Lacochiqua:
C'est Ortis: ô quelles douleurs!
Nous le vismes de trois couleurs
Tout mort il m'en souvient encore.
Premierement il estoit More,
Puis en habit de Cordelier (1)
Fut enterré sous ce pilier.
Et avant qu'eust l'esprit rendu,
Tout le sien avoit despendu.
Par ainsi mourut le follastre
Aussi blanc comme un sac de plastre
Aussi gris qu'un fouyer cendreux,
Et noir comme un beau diable ou deux.

EPITAPHE XIII.

D'Alix.

Cy gist, qui est une grand' perte,
En culetis la plus experte,
Qu'on sceut jamais trouver en France,
C'est Alix, qui dès son enfance,

Quand

(1) Voyez cy-dessus la note sur l'Epitre 43. Tom. II. pag. 138. note 2.

Quand sa nourrice l'allectoit:
Dedans le berceau culetoit:
Et de trois jusques à neuf ans,
Avec garsons, petis enfans,
Alloit tousjours en quelque coin
Culleter au grenier au foin.
Et à dix ans tant fut culée,
Qu'en culant fut despucelée.
Depuis grosse garse devint,
Et lors culetoit plus que vingt.
En après devint toute femme,
Et inventa la bonne Dame
Mille tordions advenans,
Pour culeter à tous venans.
Vray est quand n'eut plus dent en gueulle
Qu'elle culeta toute seule.
Mais affin que le monde vist
Son grand sçavoir elle escrivit
Un beau livre de Culetage,
Pour ceux qui estoient de grand' aage,
Et un autre de Culetis
Pour ceux qui estoient plus petis,
Ces Livres fit en s'esbatant,
Et puis mourut en culetant.
Encor dit on par grand merveille,
Que si on veut mettre l'oreille
Contre sa tumbe, & s'arrester,
On orra ses os culeter.

EPITAPHE XIV.

De Martin.

CY gist pour Alix contenter,
Martin qui souloit plus que dix,

À la rengette culeter, (1)
Par champagnes, bois & taillis.
Prie Dieu, toy qui ceci lis,
Mettre l'Ame du trespassé
En quelque lieu bien loin d'Alix,
Afin qu'il repose In pacé.

EPITAPHE XV.

Epitaphe nouveau de Martin.

CY gist Martin qui pour saouler Alix (2)
Tant culeta qu'il en perdit la vie:
Car

(1) *A la rengette.*] C'est ainsi que portent les éditions correctes, quoique d'autres mettent, *à la regente*; mais c'est une faute. *A la rengette*, c'est-à-dire, tout de suite. C'étoit donc un brave que ce Martin, quoi culeter autant que dix, & cela même à la rengette; Mahomet n'y fit œuvre, quoi qu'il se vantât d'expedier ses onze femmes en une même heure l'une après l'autre, à ce que raporte *Belon* dans ses observations. Il est vrai cependant que frere Fredon dans *Rabelais* liv. 5. chap. 28. y alloit jusques à 16. fois, six de jour & dix de nuit. Mais c'étoit un Moine; & l'on sçait qu'alors il y avoit chez eux des gens de haut appetit, qui méritoient même par-là le surnom glorieux de *frere frappart*. Mais à bon compte, remarquons ici que ce mot, à la rengette a été d'usage dans des écrivains polis du dernier siecle au même sens & dans la même matiere. C'est M. *Costar*, qui s'en sert en parlant d'un autre exploiteur, qui est Bacchus, qui instruisoit un escadron de Nymphes au même métier. Il dit donc, *il les palpa toutes à la rengette, & voilà la belle leçon qu'il leur dictoit: assûrement pas une ne s'en sauva.* Girac dans sa Replique à Costar, section 3.

(2) Cette petite piece est tirée d'un recueil de poësies,

Car ſans ceſſer, ou ſus bancs ou ſus lits
Elle voulut en paſſer ſon envie.
Il eſgouta toute ſon eau de vie,
Puis ſe voulut reſtaurer de Coulits
Mais la vigueur des Tourdions jolis
Qu'avoit Alix inventez à ſon aiſe,
Ses roides nerfs rendit tant amollis,
Qu'il fut martyr, dont toy, qui cecy lis,
Va ſi tu veux que ton culeter plaiſe,
Baiſer ſa tombe au plus près de Senlis,
Alors pourras culleter plus que dix.

EPITAPHE XVI.

Epitaphe de Martin. (1)

CY giſt après qui debout & aſſis
Avoit eſté Martin de ſens raſſis,
Jadis faiſant d'honneur & gloire nombre,
Dont maintenant, qu'en eſt-il rien qu'ung umbre,
Son bruict mourut, quand Martin fut occis.

ſies, intitulé *Traductions de Latin en François, imitations & inventions nouvelles tant de Clement Marot que d'autres poëtes in 16. Paris chez Eſtienne Groulleau* 1554. & dans ce recueil elle eſt attibuée à Clement Marot.

(1) Tiré de l'étition d'Anvers de 1539. & de quelques autres.

EPITAPHE XVII.

Du frere Cordelier Semydieux. (1)

CY gist le Cordelier Semidieux
Dont nos Dames fondent en larmes,
Parce qu'il les confessoit mieux
Qu'Augustins, Jacobins, ne Carmes. (2)

(1) Je n'ay trouvé cette Epitaphe que dans une des éditions de Bonnemere de Paris ; mais je crains fort que ce soit le même Cordelier designé dans l'Epitaphe 7. En tout cas cela feroit voir le merite de ce Moine.

(2) C'étoit donc un habile homme.



CIME-

CIMETIERE. (1)

I.

De Janne Bonté. (2)

CI gist le corps Jane Bonte bouté :
L'Esprit au Ciel est par bonté monté.

II.

De Christophe Longueil homme docte.

1522.

O Viateur, cy-dessous gist Longueil : (3)
A quoy tient-il que ne meines long dueil,
Quand

(1) En comparant les Epitaphes de Marot avec son Cimetiere, on remarque que l'un & l'autre sont à la verité des Epitaphes ; mais les premieres sont presque toujours satiriques, au lieu que celles qui sont comprises dans le Cimetiere sont à la louange de ceux dont il parle.

(2) La deuxième Complainte est faite sur la mort de cette Dame : elle figure beaucoup plus dans les œuvres de Clement Marot, qu'elle n'a figuré dans le monde.

(3) Ce Longueil, ou Longolius, l'un des plus grands litterateurs de son temps mourut en 1522. âgé de 34. ans, & gist aux Cordeliers de Padouë en Italie.

Quand tu entens ſa vie conſommée?
N'as-tu encor entendu renommée
Par les climatz? qui ſon renom inſigne
Va publiant à voix, trompe, & buccine?
Si as pour vray: mais ſi grande eſt la gloire
Qu'en as ouy, que tu ne le peux croire.
Va lire donc (pour en eſtre aſſeuré)
Ses beaux eſcripts de ſtile meſuré:
Lors ſeulement ne croiras ſon haut prix,
Mais apprendras, tant ſoit-tu bien appris,
Si te ſera ſon bruit tout veritable,
Et la grandeur de ſes faicts proffitable.

III.

De Maiſtre André de Vouſt, Medecin du Duc d'Alençon.

CElui qui prolongeoit la vie des humains,
A la ſienne perduë, au dommage de mains.
Helas! c'eſtoit le bon feu Maiſtre André le Vouſt
Jadis Alençonnois, ores paſture & gouſt
De terreſtre vermine: & ores reveſtu
De cercueil & de tumbe, & jadis de vertu.
Or eſt mort medecin du bon Duc d'Alençon:
A Nature ainſi faut tout payer la rençon.



IV.

De Catherine Budé, Damoiselle Parisienne.

MOrt a ravy Catherine Budé. (1)
Cy gist le corps : helas, qui l'eust cuidé?
Elle estoit jeune, en bon poinct, belle, & blanche.
Tout cela chet comme fleurs de la branche.
N'y pensons plus. Voire mais du renom
Qu'elle merite, en diray-je rien? non:
Car du mary les larmes, pour le moins,
De sa bonté sont suffisans tesmoings.

V.

De la Royne Claude.

1524.

CI gist envers Claude Roine de France, (2)
Laquelle avant que mort luy fit outrance,
Dit

(1) Elle étoit sans doute parente de Guillaume Budé, qui par son sçavoir si profond dans les belles lettres & dans le Droit, fut gratifié par François I. d'une charge de Maître des Requêtes.

(2) Claude de France, fille de Louis XII. & d'Anne de Bretagne, Epouse de François I. mourut en 1524. & laissa trois Princes & trois Princesses. *Brantôme* fait sentir la cause des chagrins & des peines que la Reine Claude eut à souffrir pendant son mariage avec

Dit à son ame, en jettant larmes d'œil:
Esprit lassé de vivre en peine & dueil,
Que veux-tu plus faire en ces basses terres?
Assez y as vescu en pleurs & guerres:
Va vivre en paix au ciel resplendissant,
Si complairas à ce corps languissant.
Sur ce fina par mort qui tout termine,
Le lis tout blanc, la toute noire hermine:
Noire d'ennuy, & blanche d'innocence.
Or vueille Dieu la mettre en haute essence,
Et tant de paix au ciel luy impartir,
Que sus la terre en puisse departir.

VI.

De Messire Charles de Bourbon. (1)

DEdans le clos de ce seul tumbeau cy
Gist un vainqueur, & un vaincu aussi,
Et

avec François I. Il dit donc (*Dames Illustres* p. 298.) „ Si la Reine Anne eût vêcu, jamais le Roy François „ n'eust espousé Madame Claude, car elle prévoyoit „ bien le mauvais traitement qu'elle en devoit rece- „ voir, d'autant que le Roi son mari lui donna la „ verole qui lui avança ses jours: & Madame la Re- „ gente sa belle-mere la rudoyoit fort: mais elle se „ fortifioit le plus qu'elle pouvoit de son beau esprit „ & de sa douce patience & grande sagesse pour sup- „ portes ses rigueurs". En falloit-il davantage pour donner à cette grande Princesse tous les chagrins & tous les dégouts dont elle a été accablée, comme le marque Marot lui-même?

(1) Connestable de France, qui se vit contraint de sortir du Royaume par les injustices que lui fit Madame d'Angoulême Mere de François I. Ce Prince se retira près de Charles-Quint en 1523. se trouva à la bataille de Pavie, où il commandoit, & fut tué au siege de Rome en 1527.

Et si n'y a qu'un corps tant seulement.
Or esbahir ne s'en faut nullement :
Car ce corps mort, du temps qu'il a vescu,
Vainquit pour autre, & pour soy fut vaincu.

VII.

De Monsieur de Precy.

LE Chevalier gisant dessous ce marbre-cy
François d'Alegre fut, & Seigneur de Precy,
Qui sous Charles huictiesme à Naples se trouva:
Là où sa force en guerre à vingt ans esprouva,
Et y demoura chef, pour son premier merite,
De trois mil combatans Suisses gens d'eslites:
Avec lesquels deffeit par deux fois en campagne
Plus gros nombre de ceux de Naples & d'Espagne.
Grand Sénechal estoit au Royaume susdict,
Mais trop tost cest office, & son maistre perdit:
Ce nonobstant Loys qu'après on couronna,
D'estat de Chambellan le deffunct guerdonna,
En luy donnant maistrise, & suprême puissance
Dessus les claires eaux, & grans forestz de France:
Et en tous les perils, & grans guerres d'adonques
Alla & retourna sans reproches quelconques.
Loys douziesme mort, François Roy couronné
Iceux mesmes estatz, & mieux, luy a donné.
Premier il espousa de Chartres la Vidame,
Dont n'eut aucuns Enfans: mais la seconde Dame,

Contesse de Joigny & luy deux filles eurent,
Qui tout le reconfort de leur vieillesse furent.
Or mourut aagé d'ans soixante cinq, & dix,
Regretté de chascun. Dieu luy doint Paradis.

VIII.

De messire Jean Cotereau, Chevalier Seigneur de Maintenon.

CEluy qui gist cy dessoubz consommé,
Chevalier fut Jean Cotereau nommé:
Qui en jeunesse eut un si grand bonheur,
Qu'il deceda plein de biens & d'honneur.
En ce bonheur fortune favorable
Le feit servir soubz estat honorable
Un noble Duc, qui après grand' souffrance
Au chef porta la couronne de France:
Ce fut Loys de ce nom douziesme,
Que le defunct suivit en peine extresme
Par tout, au pis de ses adversitez,
Puis se sentit de ses prosperitez:
Car estant Roy (en bonne & volontaire
Recognoissance) il le fit Secretaire,
Et Tresorier des finances Royales,
Pour le loyer de ses vertus loyales.
Le Maistre mort, le servant souspira,
Et pour repos, dès-lors se retira
Icy chez luy, où par devote emprise
Fonda, bastit, & doua ceste Eglise.
Ses bons subjetz il voulut frequenter,
Et leur apprint à semer & enter
Commodement, & à rendre fertile
Ce qui estoit desert & inutile:

En leur faisant apporter de maint lieu
Arbres divers. Puis mourant dit adieu
A ses Enfans, qui sur luy ont posée
Ceste Epitaphe, & la tumbe arrosée
De larmes d'œil par naturel devoir.
Devant sa mort des ans pouvoit avoir
Soixante & douze. O longue vie & belle,
Ta longueur soit devenuë éternelle!

IX.

De lui-mesmes.

ICy gist mort, vivant par bon renom
Jean Cotereau, seigneur de Maintenon:
Je dy celuy Chevalier estimé
Du Roy Loys douziesme tant aimé,
Qu'en ses Tresors pouvoir luy assigna,
Et aux secretz des finances signa.
Je dy celuy de vertu amateur,
Qui de ce Temple a esté fondateur.
Des ans vesquit près de soixante & douze:
Chez luy mourut. Puis enfans & espouse
L'ont mis au chœur de sa Fondation,
Où il attend resuscitation.

X.

De luy encores.

JE fuz Jean Cotereau, qui quatre Rois servy,
Desquels en bien servant la grace desservy,
Et dont fut le dernier François premier du nom,

Sous qui je trespassay Seigneur de Maintenone
Ayant jà servi France en son privé secret,
Et en ses grans tresors que laissai sans regret,
Pour venir cy attendre, en paix, de mort le jour,
Où ce temple fondai pour mon dernier sejour.

XI.

De feuë Madame de Maintenon.

CY gist l'espouse au mari venerable
Jean Cotereau, Seigneur de Maintenon;
Femme jadis prudente & honorable,
De nom Marie, & Thurin de surnom.
Qui de beauté à bon droict eut renom,
Et de vertu, à la beauté bien duite:
L'une par temps l'a laissé, l'autre non:
Car après mort, jusqu'au ciel l'a conduitte.

XII.

D'elle mesmes.

CY gist qui fut de Maintenon la Dame
Belle de corps, encor plus belle d'ame,
Pour les hauts dons qu'elle eut du grand donneur.
Cy gist, qui fut exemplaire d'honneur
En ses beaux ans pour toute femme exquise,
Ayant beauté desirée & requise,
Si que ses ans jeunes tant decorez,
Rendirent fort ses vieux jours honorez.

Ainsi vesquit, ainsi mourut Marie,
Qui des Thurins anoblit l'armoirie.

XIII.

Des Allemans de Bourges, recité par la Déesse Memoire.

QUi veut sçavoir grans accors differens,
Les plus nouveaux qu'on veit entre parens
Long-tems y a, vienne en cest Oratoire
Des Allemans lire la courte histoire.
Memoire suis qui avecques leurs corps
Ne veux souffrir enterrer leurs accors:
Ains d'en escrire il me prend appetit.
Jean l'Allemant, & Marie Petit
Deux autres Jeans en mariage acquirent,
Qui en commun en un logis vesquirent:
Et ces deux Jeans, deux Jannes espouserent,
Qui dix enfans sur la terre poserent:
Janne Gaillard espousa Jean l'aisné,
Une autre Janne eut l'autre Jean puisné,
Laquelle avoit le surnom des Champanges.
Ainsi en noms conformes & estranges
Furent tous cinq en amitié confits:
Et qui plus est, le bon pere & ses fils,
Comme de noms, d'estats furent esgaux,
Estans tous trois Receveurs generaux.
Le pere au faict des Normans travailla:
Puis ceste charge au fils aisné bailla:
Et le puisné receut charge semblable
En Languedoc. O peuple venerable,
Les corps humains que j'ay cy declarez,
De mesme estat, & mesme honneur parez,

De mesme nom, de mesme nourriture,
Sont enterrez sous mesme sepulture.
Faictes à Dieu de bon cueur oraison,
Qu'au ciel leur doint une mesme maison.

XIV.

De Alexandre, President de Barrois.

SOus ceste tumbe est gisant Alexandre,
Non pas celui qui son nom fit espandre
Par l'Univers: non pas celuy de Troye,
Qui par l'amour mit son pays en proye:
Alexandre est cestui-ci de Barrois,
Qui à bon droict faict le nombre des trois.
A l'un Juno fit present de ses biens:
Venus à l'autre à eslargi des siens:
A cestui-ci Pallas noble Déesse
De ses tresors a faict grande largesse.
Le Grec conquit le monde à force & peine:
Par estre beau le Troyen eut Heleine:
Cil de Barrois par prudence & sçavoir.
Los immortel a merité d'avoir.

XV.

De maistre Jacques Charmolue, jadis Changeur du Tresor.

CY gist envers la chair de Charmoluë,
De terre vint, la terre l'a vouluë:
Quant à l'esprit qui du ciel est venu,
Seigneurs passans, croyez qu'il n'a tenu

A estre bon, & de vertus orné,
Que dont il vint il ne soit retourné.

XVI.

De Damoiselle Anne de Marle.

VOus qui aimez amitié nuptiale,
Vous qui prisez charité cordiale,
Et qui louez en un corps feminin
Un cœur entier, gracieux, & benin,
Arrestez-vous. Cy gist la Damoiselle,
Qui tout cela, & mieux avoit en elle.
Anne est le nom de celle dont je parle,
Fille jadis de Hierosme de Marle.
Du noble lieu de Luzancy Seigneur:
Et sa mere est Damoiselle d'honneur
Qui porte nom de Philippe Laurens:
Laquelle avec pere & frere, & parens
Feit la defuncte estre premiere femme
Du General des finances, Spifame, (1)
Gaillard de nom, & Seigneur de Bisseaux,
Qui d'un tel arbre a eu neuf arbrisseaux.
Or a vescu très-vertueusement
Avecques luy dix ans tant seulement.

Fa-

(1) Les Spifames sont depuis entrez dans la Robe, & ce nom a été plus connu qu'illustré par Jacques Spifame Chancelier de l'Eglise de Paris, maître des Requêtes, Evêque de Nevers, & enfin apostat, qui fut se marier à Genêve, où il fut condamne pour adultere à perdre la tête sur un échaffaut. Il n'avoit qu'à rester dans son Evêché ; il auroit pu s'y livrer sans crainte à la vie joyeuse, comme ont fait beaucoup d'autres, à qui on ne disoit rien.

Faſcheuſe mort par ſon cruel outrage,
N'a pas voulu qu'elle y fuſt d'avantage:
Mais comme ayant ſur la bonté envie
Luy annonça le depart de ſa vie
L'an de ſon aage, à peine huict, & vingts.
Lors ſans viſer au lieu dont elle vint,
Et deſpriſant la gloire que l'on a
En ce bas monde, icelle Anne ordonna
Que ſon corps fuſt entre les povres mis
En ceſte foſſe. Or prions chers amis,
Que l'ame ſoit entre les povres miſe,
Qui bien heureux ſont chantez en l'Egliſe.

XVII.

De maiſtre Guillaume Cretin, Poëte François. (1)

1525.

SEigneurs paſſans, comment pourrez vous croire
De ce tumbeau la grand' pompe & la gloire?
Il n'eſt ne painct, ne poly, ne doré,
Et ſi ſe dit hautement honoré,
Tant ſeulement pour eſtre couverture
D'un corps humain cy mis en ſepulture,
C'eſt de Cretin, Cretin qui tant ſçavoit.
Regardez donc ſi ce tumbeau avoit
De ce Cretin les faicts laborieux.

Com-

(1) Guillaume Cretin ſeroit étonné de ſe voir ici entre tant de Treſoriers, & de gens de finances, lui qui s'eſt plaint ſouvent d'en avoir ſi peu: il eſt vrai que cela ne le rendoit pas plus riche.

Comme il devroit estre bien glorieux,
Veu qu'il prend gloire au povre corps tout mort,
Lequel par tout vermine mine & mord.
O dur tumbeau de ce que tu encœuvres,
Contente toy, avoir n'en peux les Oeuvres:
Chose éternelle en mort jamais ne tombe:
Et qui ne meurt n'a que faire de tumbe.

XVIII.

De Loys Jagoineau jadis Receveur de Soissons. (1)

1536.

CY gist Loys Jagoyneau surnommé:
Tresorier fut en charges renommé:
Et de pecune onc ne thesaurisa,
Ains de vertu, que plus qu'argent prisa.
Je ne sçai pas de quel' race estoit-il:
Mais je sçai bien que son cueur fut gentil,
Hardi, courtois, de très-noble nature,
Et trop plus grand que du corps la stature,
Il est certain que Chasteaudun son estre
Sous liberal planette le fit naistre.
Receveur fut de Soissons: & de faict
France le fit, l'Italie l'a deffait,
Italiens en ont le corps icy,
Et les François le dueil & le souci:
Avec lequel dessus luy ont posé
Ce dur tumbeau de leurs pleurs arrosé.

Or

(1) Marot a fait cette Epitaphe en Italie: ainsi il paroit que ce fut en 1536.

Or de l'avoir si tost mort estendu,
Mort le trompa: car tout bien entendu,
Son vif esprit à grans biens pretendoit:
Monté soit il plus haut qu'il ne tendoit.

XIX.

De Madame la Regente mere du Roy. (1)

1531.

CElle qui travailla pour le repos de maints
Repose maintenant: pourquoy criez humains?
Gardez bien le repos qu'elle vous a donné,
Sans luy rompre le sien, puis qu'il est ordonné.

XX.

De Florimond de Champeverne, valet de Chambre du Roy.

LE Roy, la mort aimerent Florimond
De Champeverne, en son florissant aage.
Le Roy par temps le poussa vers le mont
D'honneur & biens, en suffisant estage:
Mais mort voulant le traicter d'avantage,

En

(1) Madame Loyse de Savoye Duchesse d'Angoulesme, mere de François I. Roy de France mourut en 1531. Elle avoit négocie la paix de Cambray en 1529. Voyez cy-dessus Rondeau 8. & cy-après la Complainte 4.

En un moment le poussa jusqu'aux cieux,
Et fit très-bien: car des bons l'heritage
N'est point assis en ce val vicieux.

XXI.

De Jean de Montdoucet, valet de Chambre du Roy Loys XII.

APrès avoir servi autour de la personne
Du Roy Loys douziesme, avant que sa couronne
Ornast son noble chef, & après l'avoir prise,
Je Jean de Montdoucet esprouvay la surprise
De l'incertaine mort: car un esclat de lance,
En un plaisant Tournoy dedans mon corps se lance,
Si vigoureusement, & par fortune telle,
Qu'au milieu de plaisir senti douleur mortelle,
Qui au lict me jetta saisi de fievre grosse,
De mon lict au cercueil, du cercueil en la fosse:
Non pas sans grand regret du maistre & des amis
Les amis m'ont pleuré: & le bon maistre a mis
Mes enfans aux estats de moy lors retenus,
Entre autres que j'avois de sa grace obtenus,
Et donna pension à la mienne espousée,
C'est Jane Cotereau qui est icy posée.
Si tant d'honneur & bien ne vient de mon merite,
Il vient d'amour du Roy envers moy non petite:
Mais la source du tout fut la bonté de Dieu.
Priez pour moy, passans; priez, qu'en cestuy lieu

Je puisse en Jesus-Christ tellement sommeil-
ler,
Qu'avec les siens me face au grand jour resveil-
ler.

XXII.

De Guilleaume Chantereau homme de guerre.

CI gist, Guillaume, en terre,
Chantereau surnommé,
Entre les gens de guerre
Jadis très-renommé.
Bien vivant estimé,
Sans noise, sans offence:
S'on l'avoit animé,
Rude estoit en defence.
A plaisir & outrance
Si adextre on le vit,
Que le Dauphin de France
Finablement servit.
Mais la mort le ravit
En sa jeunesse meure:
A' maint homme qui vit
Grand regret en demeure.
Puis qu'il faut que tout meure,
S'en faut-il estonner?
Eternelle demeure
Dieu luy vueille donner.

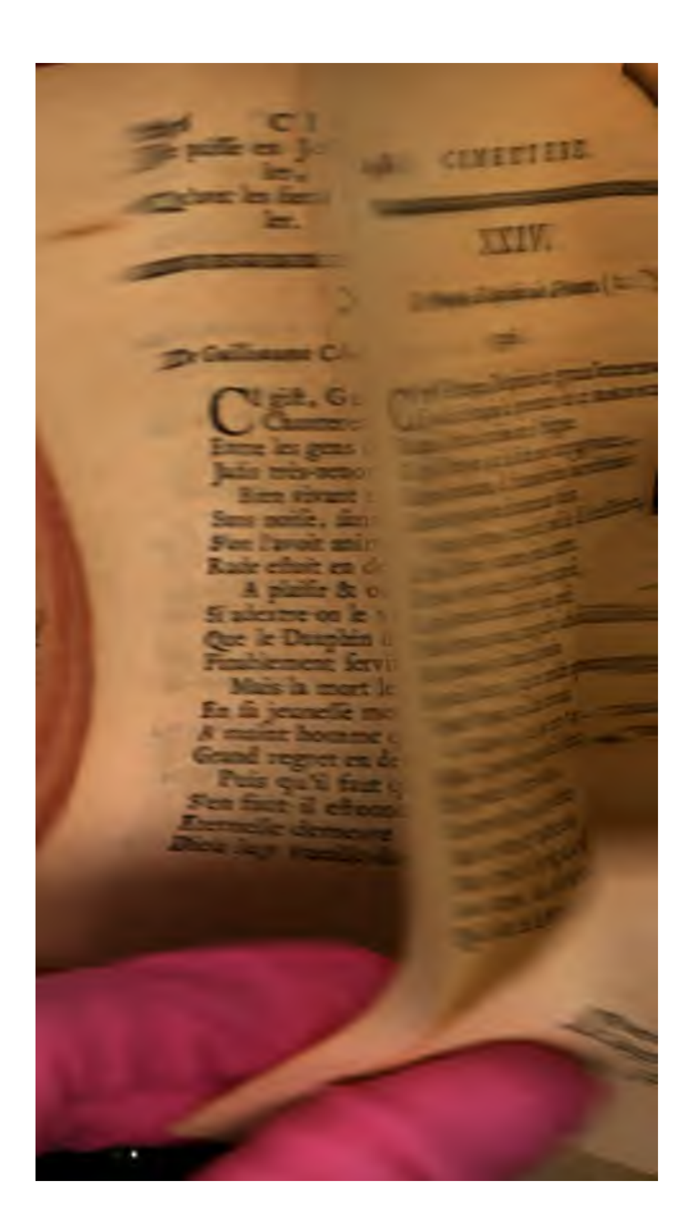
XXIII.

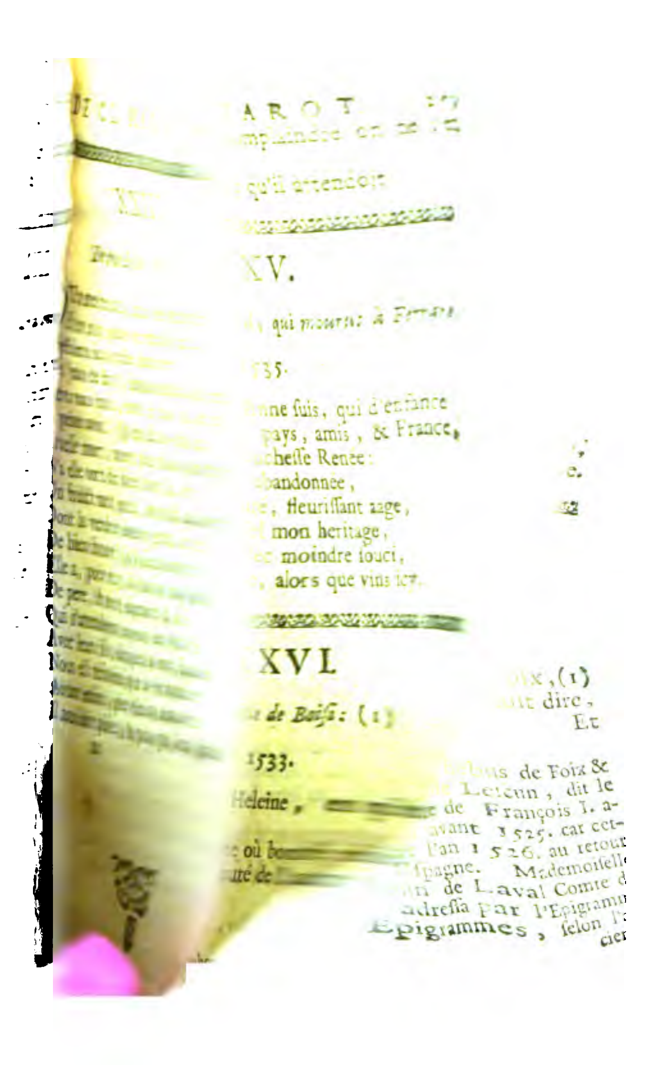
De trois Enfans, Freres.

D'Un mesme dard, sous une mesme année,
Et en trois jours de mesme destinée,
Mal pestilent sous ceste dure pierre
Meit Jean de Bray, Bonadventure, & Pierre,
Freres tous trois, dont le plus viel dix ans
A peine avoit. Qu'en dictes-vous lisans?
Cruelle mort, mort plus froide que marbre,
N'a elle tort de faire choir de l'arbre
Un fruict tant jeune, un fruict sans meureté,
Dont la verdeur donnoit grand' seureté
De bien future? Qu'a elle encores faict?
Elle a, pour vray, du mesme coup deffaict
De pere, & mere esperance & liesse,
Qui s'attendoient resjouir leur vieillesse
Avec leurs fils: desquels la mort soudaine
Nous est tesmoin que la vie mondaine
Autant enfans, que vieillars abandonne.
Il nous doit plaire, & puis que Dieu l'ordonne.



XXIV.


CIMETIERE
XXIV.
Cy gist, G
Entre les gens
Bien vivant
Sans noise,
Fors l'avoir
Rude estoit en
A plaisir &
Si adextre on le
Que le Dauphin
Feablement servi
Mais la mort
En sa jeunesse
A maint homme
Grand regret en
Puis qu'il faut
Fors faut il
Eternelle demeure
Dieu luy



qu'il attendoit

XV.

qui mourut à Ferrare

1535.

...nne suis, qui d'enfance
...pays, amis, & France,
...chesse Renée:
...bandonnée,
..., fleurissant aage,
... mon heritage,
... moindre souci,
..., alors que vins icy.

XVI.

... de Baïf : (1)

1533.

Heleine,

... où b...
...uté de ...

...oix, (1)
...oit dire,
Et

...bus de Foix &
... Lescun, dit le
... de François I. a-
...avant 1525. car cet-
... l'an 1526. au retour
...spagne. Mademoiselle
...n de Laval Comte d...
...adressa par l'Epigram...
Epigrammes, selon l'a...
...cie...

XXIV.

De François Dauphin de France. (1)

1536.

CI gist François Dauphin de grand renom,
Fils de François le premier de ce nom:
Duquel il tint la prison en Espagne.
Ci gist François qui la lice en campagne,
Glaives trenchans, & harnois bien fourbis
Aima trop plus que sumptueux habits.
Formé de corps, ce qu'est possible d'estre,
Le feit Nature: encores plus adextre.
Et en ce corps haut & droit composé,
Le ciel transmit un esprit bien posé:
Puis le reprint quand par grefve achoison
Un Ferrarois luy donna la poison
Au vueil d'autruy, qui en crainte regnoit,
Voyant François qui Cesar devenoit.
Ce Dauphin di, qui par terre & par mer,
Fustes, & gens eust prins plaisir d'armer,
Et la grandeur de terre dominée,
Si rompre eust peu sa dure destinée:
Mais ses vertus luy causerent envie,
Dont il perdit sur les vingt ans la vie,
Avec l'attente, helas, de la couronne,
Qui le cler chef de son pere environne.

Qu'as-

(1) François Dauphin de France fut empoisonné en 1536. par Sebastien de Montecuculli Ferrarois, à l'instigation de Charles-Quint, comme l'insinuë Clement Marot, & comme le confessa ce malheureux parricide.

Qu'as-tu passant ? complaindre on ne s'en
doit:
Il a trop mieux que ce qu'il attendoit.

XXV.

De Anne de Beauregard, qui mourut à Ferrare,

1535.

DE Beauregard Anne suis, qui d'enfance
Laissai parens, pays, amis, & France,
Pour suivre icy la Duchesse Renée:
Laquelle j'ay depuis abandonnée,
Futur espoux, beauté, fleurissant aage,
Pour aller voir au ciel mon heritage,
Laissant le monde avec moindre souci,
Qu'en laissant France, alors que vins icy.

XXVI.

De Heleine de Boissi: (1)

1533.

NE sçai où gist Heleine, en qui beauté gi-
soit,
Mais ici gist Heleine où bonté reluisoit,
Et qui la grand' beauté de l'autre eust bien ter-
nie

Par

(1) Le P. Bouhours de sa *Maniere de bien penser*, Dialogue 3. m'apprend que cette Dame s'appelloit Madame de Traves, Et *Mellin de St. Gelais* avoit fait aussi sur cette Dame une Epitaphe assez mauvaise.

Par les graces & dons dont elle estoit garnie.
Donques (ô toy passant) qui cest escrit liras,
Va, & di hardiment en tous lieux où iras:
Heleine Grecque a faict que Troye est deplo-
rée.
Heleine de Boisi la France a decorée.

XXVII.

De Monsieur du Tour, Maistre Robert, Gedoyn.

Sçais-tu, passant, de qui est ce tombeau?
D'un qui jadis, en cheminant tout beau,
Monta plus haut, que tous ceux qui se hastent:
C'est le tumbeau, là où les vers s'appastent
Du bon vieillard agreable & heureux,
Dont tu as veu tout le monde amoureux.
Ci gist, helas, plus je ne le puis taire,
Robert Gedoin excellent secretaire,
Qui quatre Rois servit sans desarroy:
Maintenant est avecques le grand Roy,
Où il repose après travail & peine.
Or a vescu personne d'aage pleine,
Pleine de biens & vertu honorable:
Puis a laissé ce monde miserable,
Sans le regret qui l'homme souvent mord.
O vie heureuse, o bien heureuse mort:

XXVIII.

De Jean l'Huillier, Conseiller.

INcontinent que Loyse le maistre
Congneut qu'aux vers le corps on faisoit
paistre
De

De ſon eſpoux, le prudent Jean l'Huillier,
Helas, dit-elle, Amy très-ſingulier,
Voſtre prudence au Senat honorée,
Euſt mieux porté, que moy laſſe éplorée,
Le dueil de mort. Inutile je vi,
Et vous euſſiez encores bien ſervi:
Car vous eſtiez vertueux & ſçavant.
Las pourquoy donc ne ſuis-je morte avant?
En ce regret demeura des mois douze
La bonne, belle, & vertueuſe eſpouſe:
Puis treſpaſſa, & en mourant va dire:
C'eſt trop d'un an, ſans voir ce qu'on deſire.
Mon eſprit va le ſien là haut chercher:
Vueille mon corps auprès du ſien coucher.
Ce qui fut faict, & n'a ſceu mort tant poindre,
Qu'elle ait desjoint ce qu'amour voulut joindre.

XXIX.

De Madame de Chaſteaubriant.

1537.

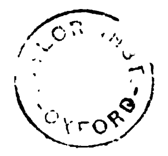
SOus ce tumbeau giſt Françoiſe de Foix, (1)
De qui tout bien tout chacun ſouloit dire,
Et

(1) Françoiſe de Foix, fille de Phebus de Foix & ſœur de M. de Lautrec & de M. de Leſcun, dit le Maréchal de Foix, a été maitreſſe de François I. avant Madame d'Eſtampes, ainſi avant 1525. car cette derniere ſe mit à exploiter l'an 1526. au retour de François I. de ſa priſon d'Eſpagne. Mademoiſelle de Foix fut mariée avec Jean de Laval Comte de Chateaubriant, à qui Marot adreſſa par l'Epigramme a. ſon premier Livre des Epigrammes, ſelon l'ancienne

Et le disant, onc une seule voix
Ne s'avança d'y vouloir contredire.
De grand' beauté, de grace qui attire,
De bon sçavoir, d'intelligence prompte,
De biens, d'honneurs, & mieux que ne raconte,
Dieu éternel richement l'estoffa.
O Viateur, pour t'abreger le compte,
Ci gist un rien, là où tout triumpha. (2)

cienne division de ses Ouvrages. *Brantôme* rapporte un tour de femme intelligente qu'elle fit à François I. Ce Prince luy fit redemander sotement les joyaux ornez de ses chiffres qu'il avoit donnez à cette Maitresse. Elle feignit d'être malade, & demanda trois jours pour les chercher; & pendant ce temps-là elle fit fondre le tout; le mit en lingot, & le renvoya ainsi à François I. qui ne put s'empêcher de dire, mais après coup: *Elle a montré plus de courage & générosité que je n'eusse pensé provenir d'une femme.* On dit que le Comte de Chateaubriant qui ne vouloit pas être impunément cocu Royal, fit mourir sa femme en 1537. Ainsi l'Epitaphe de Clement Marot est vraisemblablement de ce tems-là. *Varillas* a fait une épisode considérable sur cette Dame dans son *Histoire de François I.* mais il y a bien du douteux & même du faux. Voyez cy-dessus la Note sur l'*Estrenne* 18.

(2) *Là où tout triompha*] Elle triompha du cœur de François I. & même de la sottise que fit ce Prince de lui redemander ses joyaux. Le P. Bouhours dans sa *Maniere de bien penser*, fait grand cas de la fin de cette Epitaphe, à cause de l'opposition de paroles & de pensées de rien & de tout. Mais disons le franchement, s'il n'y avoit que ce jeu de mots, ce ne seroit pas grand' chose. C'est l'histoire de cette Dame que le P. Bouhours n'a pas cru devoir déveloper qui donne de la beauté à la pensée.



XXX.

De Monsieur le General Preud'homme. (1)

1543.

CY dessous prend son dernier somme
Le prudent Guillaume Preud'homme,
De Normandie General,
A qui Dieu fut tant liberal,
Qu'il luy donna user sa vie
Sans peur, sans blasme, sans envie,
Et mourut (voyez quel bonheur)
Plein d'ans, plein de biens, plein d'honneur.

XXXI.

De Monseigneur de Langeay, Guillaume du Bellay. (2)

1540.

ARreste toi Lisant,
Cy dessous est gisant,

Dont

(1) Voyez cy-après la Complainte 5. où il est parlé de lui.

(2) Guillaume du Bellay sieur de Langey mourut auprès de Lyon au commencement de 1540. Il quittoit le Piémont pour se retirer à la Cour, & continuer à rendre au Roy François I. dans son Conseil les plus importans services qu'il lui avoit rendus dans ses armées & dans plusieurs ambassades ; nous avons ses mémoires imprimez avec ceux de Martin du Bellay son frere.

Dont le cœur dolent j'ay,
Ce renommé Langeay, (1)
Qui son pareil n'eut pas:
Et duquel au trespas
Jetterent pleurs & larmes
Les lettres & les armes.

XXXII.

Epitaphe d'Erasme pris du Latin, Magnus Erasmus in hoc tumulo est, *&c. par C. Marot*.

1536.

Le grand Erasme icy repose, (2)
Quiconque n'en sçait autre chose,
Aussi peu qu'une taupe il voit,
Aussi peu qu'une pierre il oyt.

(1) Ce que *le Feron* dit à la louange de M. du Bellay-Langey ne fera point de tort à cette Epitaphe: „ On remarquoit, dit-il, dans M. de Langey toutes „ les qualitez que Ciceron attribuë à Lucullus, un „ souverain amour pour les arts & les sciences, ac„ compagné de toutes les connoissances dignes d'un „ homme de condition. Il passa pour un Capitaine „ si accompli, que le Marquis du Guast, l'un des „ plus grands Generaux de son siecle, le mettoit au „ dessus de tout ce qu'il avoit connu. Et cependant „ il étoit si habile négociateur, que l'Empereur Char„ les-Quint avoua lui-même qu'il avoit plus souffert „ de l'éloquence de M. de Langey dans ses differen„ tes Ambassades, que du courage & des forces des „ autres Généraux". *Le Feron historia Francisci* I. lib. 9.

(2) Erasme mourut à Basle en 1536. Les sçavans s'empresserent à l'envy à faire l'Epitaphe de ce grand homme, & Marot ne voulut pas être des derniers à luy rendre ce devoir.

XXXIII.

XXXIII.

Epitaphe de feu messire Artus Gouffier, Grand Maitre de France, pris du Grec de Lascaris.

1519.

PAtroclus fut d'Achilles regretté,
Epheſtion l'a d'Alexandre eſté,
Qu'il eſtimoit ami comme ſoy-même:
Le Roy François de leurs œuvres ſuprême
Imitateur, plaint Artus de Boiſy,
Qui merita d'eſtre par luy choiſy
Pour mieux aimé; Dieu luy doint lieu celeſte,
Et ne luy ſoit la tumbe ſi moleſte,
Que le cler nom de Boiſy & d'Artus
Ne vive autant que vivent ſes vertus.

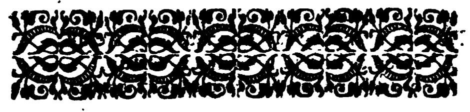
XXXIV.

Epitaphe de Philippe, mere dudit Seigneur Grand Maitre, pris du Grec de Cinerius.

SOubz cette tumbe cy
Giſt de Montmoranci
Philippe noble dame
Belle de Corps & d'ame,
Qui de Dieu tant receut,
Qu'en ſon ventre conceut
Grands Seigneurs magnifiques
Et dames heroïques:
Si que des enfans d'elle

La vertu Immortelle
Par hault loz precieux
S'étend juſques aux cieux.
Paſſans ne pleurez point.
Plorer ne vient à poinct
De ceſte Dame bonne:
Pluſtoſt fault qu'on s'eſtonne
De ſon ſi grand bonheur
Accompagné d'honneur.





COMPLAINCTES.

COMPLAINCTE I.

Du Baron Jean de Malleville Parisien, qui avec l'Autheur servit jadis de Secretaire à Marguerite de France, sœur unique du Roi, & fut tué des Turcs à Baruth. (1)

A LA TERRE.



Terre basse, où l'homme se conduict,
Respons (helas) à ma demande triste:
Où est le corps que tu avois produict,
Dont le depart me tourmente & contriste?
L'avois-tu faict tant bon, tant beau, tant miste,
Pour de son sang taindre les dards poinctus

Des

(1) Le Baron Jean de Malleville étoit ami de Marot, & secretaire, ainsi domestique de Madame Marguerite sœur de François I. *Baruth*, ville de Sourie autrefois *Berythe*, sur la mediterranée au pied du mont *Liban*, entre Seyde & Tripoly de Syrie. C'est-là sans doute que le pauvre Baron de Malleville fut tué par les Turcs. J'ignore en quelle année; & je ne crois pas qu'on s'en mette en peine.

Des Turcs maudits: Las ! ils n'en ont point eus
De plus aymant vray honneur, qu'iceluy:
Qui mieux aima là mourir en vertus,
Qu'en deshonneur suivre plusieurs battus.
Tel vit encor qui est plus mort que luy.

A LA MER.

O cruauté d'impetueuses vagues,
Mer variable, où toute crainčte abonde,
Cause mouvant, dont trop cruelles dagues
L'ont faict perir de mort tant furibonde.
Si haut desir de cognoistre le monde
T'avoit transmie si gentil personnage,
Las! falloit-il qu'en la fleur de son aage
Par devers toy si rudement le prinses,
Sans plus revoir la Court des nobles Princes,
Où tant il est à present regretté?
O Mer amere aux mordantes espinces:
Certainement ce qu'arrestes & pinces,
Au gré de tous est trop bien arresté.

A NATURE.

Helas, Nature, où est la bonne grace,
Dont tu le feis luire par ses effects?
Formé l'avois beau de corps & de face,
Doux en parler, & constant en ses faicts:
D'honnesteté estoit l'un des parfaicts,
Car en fuyant les piquans espinettes
D'oisiveté, flustes, & espinettes
Bruyre faisoit en très-douce accordance:
Du luz sonnoit motets & chansonnettes:
Danser sçavoit avec, & sans sonnettes:
Las, or est-il à sa derniere dance.

A LA MORT.

Las, or eſt il à ſa derniere dance,
Où toy, la Mort, luy as faict ſans ſoulas
Faire faux pas & mortelle cadence,
Sous dur rebec ſonnant le grand helas.
Quand eſt du corps, vray eſt que meurdri l'as,
Mais de ſon bruit, où jamais n'eut frivole,
Maugré ton dard, par tout le monde il vole,
Tousjours croiſſant, comme lis qui fleuronne.
Touchant ſon ame, immortelle couronne
Luy a donné celuy pour qui mourut:
Mais quelque bien encor que Dieu luy donne,
Je ſuis contraint par Amour qui l'ordonne,
Le regretter, & maudire Baruth.

A FORTUNE.

Fortune, helas, muable & desreglée,
Qui du palud de malheur viens & ſors,
Bien as monſtré que tu es aveuglée,
D'avoir jetté ſur luy tes rudes ſors:
Car ſi tes yeux d'inimitié conſors
Euſſes ouvers, pour bien appercevoir
Les grans vertus qu'on luy a veu avoir,
Pitié t'euſt meuë à le retenir ſeur:
Mais tu ne veux de toy-meſmes rien voir,
Pour aux humains faire mieux aſſavoir,
Que plus te plaiſt cruauté que douceur.

MAROT CONCLUD.

La terre dit, qu'à bon droict peut reprendre
Ce qu'elle a faict, quoy qu'on ait deſervi.

La Mer respond, que sain le sceut bien rendre
En terre ferme, où soudain fut ravi.
Nature dit, que Mort a l'audivi (1)
Par dessus elle, & qu'en rien ne peut mais:
La mort respond, que les plus grans jamais
N'espargnera. Et Fortune l'infame
Dit qu'elle est née à faire tort & blasme.
Laissons-la donc en sa coustume vile:
Et supplions le fils de nostre Dame,
Qu'en fin ès Cieux il nous face voir l'ame
Du feu Baron, dict Jean de Malleville.

COMPLAINCTE II.

D'une Niepce, sur la mort de sa Tante.

O Que je sens mon cueur plein de regret,
Quand souvenir ma pensée resveille
D'un dueil caché, au plus profond secret
Du mien esprit, qui pour se plaindre veille!
Seigneurs lisans, n'en soyez en merveille,
Ains

(1) Ce mot latin étoit alors très-commun pour dire pouvoir, credit, autorité. Jean du Molinet s'en sert dans ses *neuf preux de gourmandise.*

Je suis Amon fils de David,
Qui ma sœur Thamar defloray,
J'avois pour lors grand audivit,
Mais Absalom qui ceci vit,
S'en vengea, il n'est rien plus vray;
Moy estant en mon lict couche,
Du corps, il me fist partir l'ame;
Le friant vin froid cueur enflamme.

Ains vos douleurs à la mienne unissez,
Ou pour le moins ne vous esbahissez,
Si ma douleur est plus qu'autre profonde:
Mais tous ensemble estonnez-vous assez,
Comment je n'ay en mon cueur amassez
Tous les regrets qui furent onc au monde.

Tous les regrets qui furent onc au monde,
Venez saisir la dolente niepce,
Qui a perdu par fiere mort immunde
Tante, & attente, & entente, & liesse.
Perdu (helas) gist son corps. Et qui est-ce?
Jane Bonté, des meilleures de France:
De qui la vie esloignoit de souffrance
Mon triste cueur, & le logeoit aussi
Au parc de joye & au clos d'esperance:
Mais, las, sa mort bastit ma demeurance
Au bois de dueil, à l'ombre de Souci.

Au bois de dueil, à l'ombre de Souci
N'estoye au temps de sa vie prospere.
Mon soulas gist sous ceste terre icy,
Et de le voir plus au monde n'espere.
O Mort mordante, ô impropre impropere!
Pourquoy (helas) ton dard ne flechissoit,
Quand son vouloir au mien elle unissoit
Par vraye amour, naturelle, & entiere?
Mon cueur ailleurs ne pense, ne pensoit,
Ne pensera. Donques (quoy qu'il en soit)
Si je me plains, ce n'est pas sans matiere.

Si je me plains, ce n'est pas sans matiere.
Veu que trop fut horrible cest orage,
De convertir en terrestre fumiere
Ce corps, qui seul a navré maint courage.
Helas c'estoit celle tant bonne & sage,
A qui jadis le Prince des hauts cieux

Voulut livrer le don tant precieux
D'honnesteté, en cueur constant & fort,
Mais dard mortel de ce fut envieux;
Dont plus ne vient plaisir devant mes yeux,
Tant ay d'ennuy, & tant de desconfort.

Tant ay d'ennuy, & tant de desconfort,
Que plus n'en puis: donc en bois, ou montagne
Nymphes laissez l'eau qui de terre sort,
Maintenant faut qu'en larmes on se baigne.
Pourquoy cela? pour de vostre compagne
Pleurer la mort. Mort l'est venu saisir:
Pleure Rouen, pleure ce desplaisir,
En douleur soit tant plaisante demeure:
Et qui aura de soy triste desir,
Vienne avec moy, qui n'ay autre plaisir,
Fors seulement l'attente que je meure.

Fors seulement l'attente que je meure,
Rien ne me peut aleger ma douleur:
Car sous cinq poincts incessamment demeure,
Qui m'ont contrainte aimer noire couleur.
Dueil tout premier me plonge en son malheur:
Ennuy sur moy employe son effort:
Souci me tient sans espoir de confort:
Regret après m'oste liesse pleine:
Peine me suit, & tousjours me remord.
Par ainsi j'ay, pour une seule mort,
Dueil, & ennuy, soucy, regret & peine.



COM-

COMPLAINCTE III.

Deploration de Messire Florimond Robertet. (1)

JAdis ma plume on veit son vol estendre
Au gre d'Amour, & d'un bas stile & tendre
Distiller dicts, que soulois mettre en chant:
Mais un regret de tous costez trenchant
Luy faict laisser ceste douce coustume,
Pour la tremper en encre d'amertume.
Ainsi le faut, & quand ne le faudroit,
Mon cueur helas, encores le voudroit.
Et quand mon cueur ne le voudroit encores
Outre son vueil contrainct y seroit ores
Par l'aiguillon d'une mort qui le poinct:
Que dis-je mort? d'une mort n'est-ce point,
Ains d'une amour, car quand chacun mourroit,
Sans vraye amour plaindre on ne le pourroi·
Mais quand la mort a faict son malefice,
Amour adonc use de son office,
Faisant porter aux vrais Amis le dueil:
Non point un dueil de fainctes larmes d'œil,
Non point un dueil de drap noir annuel,
Mais un dueil tainct d'ennuy perpetuel:
Non point un dueil qui dehors apparoist,
Mais qui au cueur en apparence, croist.
Voilà le dueil qui a vaincu ma joye:
C'est ce qui faict que toute rien que j'oye
Me sonne ennuy: c'est ce qui me procure,
Que couleur blanche à l'œil me soit obscure,

Et

(1) Mr. Robertet Secretaire d'Etat sous François I. mourut l'an 15-4

Et que jour cler me semble noire nuict
De tel' façon, que ce qui tant me nuit,
Corromp du tout le nayf de ma Muse.
Lequel de soy ne veut que je m'amuse
A composer en triste Tragedie:
Mais maintenant force m'est que je die
Chanson mortelle en stile plein d'esmoi,
Veu qu'autre cas ne peut sortir de moy.
De mon cueur donc l'intention totale
Vous comptera une chose fatale,
Que je trouvai d'aventure mal seine
En m'en venant de Loire droict à Seine
Dessus Tourfou. Tourfou jadis estoit (1)
Un petit bois, où la mort commettoit
Meurdres bien grans, sur ceux qui chemin tel
Vouloyent passer. En celuy lieu mortel
Je vei la mort hideuse & redoutée,
Dessus un char en triumphe montée,
Dessous ses pieds ayant un corps humain
Mort à l'envers, & un dard en la main (2)
De bois mortel, de plumes empenné
D'un vieil corbeau, de qui le chant damné
Predit tout mal, & fut trempé le fer
En eau de Stix, fleuve triste d'enfer.
La mort, en lieu de sceptre venerable,

Te-

(1) *Tourfou.*] à dix lieues de Paris sur le chemin d'Orleans. Cette Complainte est imitée de l'Epitaphe du Roy Charles VII. faite par Simon Greban, & qui est imprimée à la fin de quelques Editions du Roman de la Rose.

(2) *Un dard en la main &c.*] Ces vers sont imitez de l'Epitaphe de Charles VII. ou Greban parlant de la fiere Atropos, dit:

Qui la tenoit une darde en sa main.
De boys mortel enferré de souffrancy.

Tenoit en main ce dard espouventable,
Qui en maint lieu estoit tainct & taché
Du sang de cil qu'elle avoit surmarché.
  Ainsi debout sur le char se tenoit,
Qu'un cheval pasle en hennissant trainoit.
Devant lequel cheminoit une Fée (1)
Fresche, en bonpoinct, & noblement coiffée.
Sur teste rase ayant triple couronne,
Que mainte perle & rubis environne:
Sa robe estoit d'un blanc, & fin samis,
Où elle avoit en pourtraicture mis
Par traict de temps, un milion de choses,
Comme chasteaux, palais, & villes closes,
Villages, tours, & temples, & convents,
Terres, & mers, & voiles à tous vents,
Artillerie, armes, hommes armez,
Chiens, & oiseaux, plaines, & bois ramez,
Le tout brodé de fine soye exquise,
Par mains d'autruy torse, taincte, & acqui-
se: (2)
Et pour devise, au bord de la besongne,
Estoit escript: Le feu à qui en grongne. (3)
Ce

(1) L'Eglise Romaine est ici représentée sous la figure d'une Fée, c'est-à-dire, d'une enchanteresse. Il en marque la magnificence, l'étendue & les conquêtes par les vers suivans, qui sont, à son ordinaire, toujours satiriques contre l'Eglise.

(2) *Mains d'autruy.*] Parce qu'il prétend que les gens d'Eglise sont gens oisifs. Mais c'est leur profession de ne rien faire, & d'obliger les autres à travailler. Pourquoy travailleroient-ils ! ne sont-ils pas bien nourris & bien vêtus? Ils se divertissent plus copieusement en un jour, que le reste du peuple ne fait en un mois. Que veut-on de plus? Si ce n'est de prier Dieu de temps en temps, comme ils font. Et c'est là, disent-ils, ce qui soutient l'Eglise militante.

(3) *Grongne.*] Parce qu'alors on brusloit tous ceux qui

Ce neantmoins sa robe elle mussoit
Sous un manteau, qui humble paroissoit,
Où plusieurs draps divers furent compris,
De noir, de blanc, d'enfumé, & de gris, (1)
Signifiant de sectes un grand nombre,
Qui sans travail vivent dessous son umbre.
Ceste grand' Dame est nommée Romaine,
Qui ce corps mort, jusques au tumbeau maine,
La croix devant, en grand' cerimonie,
Chantant mottets de piteuse armonie.
Une autre Dame au costé droit venoit,
A qui trop peu de chanter souvenoit:
D'un haubin noir de pareure tanée,
Montée estoit la plus triste & tennée,
Qui fust alors sous la hauteur celique:
Helas, c'estoit Françoise Republique,
Laquelle avoit en maints lieux entamé
Son manteau bleu, de fleurs de lys semé:
Si derompoit encor de toutes pars
Ses beaux cheveux sur elle tous espars:
Et pour son train ne menoit avec elle,
Sinon douleur, ennuy, & leur sequelle,
Qui la servoyent de tout cela qui duit,
Quand au sepulchre un amy on conduit.
De l'autre part cheminoit en grand' peine
Le bon homme au labeur, qui en la plaine
Avoit laissé bœufs, charruë, & culture,
Pour ce corps mort conduire en sepulture:
Mais bien lava son visage hassé,
De force pleurs, ains que là fust allé.
Lors je voyant telle pompe mondaine,
Pre-

qui écrivoient ou parloient contre l'abus du Clergé, & contre les vices des gens d'Eglise.

(1) *Noir* &c.] Augustins, Dominicains, Carmes & Cordeliers ou Franciscains.

Presuppofay, en penſée ſoudaine,
Que là giſoit quelque Prince de nom:
Mais toſt après fut adverti que non,
Et que c'eſtoit un ſerviteur royal,
Qui fut jadis ſi prudent & loyal,
Qu'après ſa mort, ſon vray Seigneur & Roy
Luy ordonna ce beau funebre arroy:
Monſtrant au doigt, combien d'amour deſſer-
vent
De leurs Seigneurs, les ſervans qui bien ſervent.
Et comme ſceu-je alors, qui eſtoit l'homme?
Autour de luy ne voy qui me le nomme,
Et m'en enquiers: mais le cueur qui leur fend,
Toute parole à leur bouche deffend
Si vous diray, comment donques j'ay ſceu
Le nom de luy. Ce char que j'apperceu
N'eſtoit paré de rouge, jaune, ou vert,
Mais tout de noir par triſteſſe couvert,
Et le ſuyvoyent cent hommes, en douleur,
Veſtus d'habits de ſemblable couleur:
Chacun au poing torche. qui feu rendoit,
Et où l'eſcu du noble mort pendoit,
Lors curieux piquay pour voir les armes:
Mais telle veuë aux yeux me mit les larmes,
Y voyant painct l'esle ſans per à elle. (1)
Dieu immortel (di-je lors) voici l'Esle,
Qui a volé ainſi que voler faut,
Entre deux airs, ne trop bas, ne trop haut:
Voici, pour vray, l'Esle dont la volee
Par ſa vertu à la France extollée,
Circonvolant ce monde ſpacieux,
Et ſurvolant maintenant les neuf Cieux,
C'eſt

(1) Les armes de M. Robertet ſont deux aîles ou un vol d'oiſeau.

C'est l'esle noire, en la bende dorée,
L'Esle en volant jamais non essorée,
Et dont sortie est la mieux escrivant
Plume, qui fust de nostre aage vivant.
C'est celle plume, où modernes esprits,
Sous ses patrons, leur sçavoir ont apris:
Ce fut la plume en sage main baillée,
Qui ne fut onc (comme je croy) taillée,
Que pour servir, en leurs secrets, les Rois:
Aussi de reng elle en a servi trois, (1)
En guerre, en paix, en affaires urgens,
Au gré des Rois, & proufit de leurs gens.
O vous humains, qui escoutez ma plaincte,
Qui est celuy qui eut ceste Esle paincte
En son escu? Vous en faut-il douter?
Sentez-vous point, quand venez à gouster
Ce que je di en mon triste motet,
Que c'est le bon Florimond Robertet?
En est-il d'autre en la vie mortelle,
Pour qui je disse une louenge telle?
Non, car vivant de son art n'en approche:
Or est-il mort serviteur sans reproche.
Ainsi pour vray, que mon cueur & ma langue
Disoient d'accord si piteuse harengue,
La fiere mort sur le char sejournée
Sa face passe a devers moi tournée,
Et à bien peu qu'elle ne m'ha rué
Le mesme dard, dont elle avoit tué
Celuy qui fut la toute ronde sphere,
Par où guettois ma fortune prospere.
Mais tout à coup tourna sa veuë oblique,
Contre & devers Françoise Republique,
Qui l'irritoit, maudissoit, & blasmoit,
D'avoir occis celuy qui tant l'aymoit.
Adonc la mort, sans s'effrayer, l'escoute,
Et

(1) Charles VIII. Louis XII. & François I.

Et Republique hors de l'estomac boute
Les propres mots contenus cy-après,
Avec sanglots s'entresuivans de près.

La Republique Françoise.

Puis qu'on sçait bien, ô perverse chimere,
Que toute rage en toy se peut choisir
Jusque à tuer avec angoisse amere
L'enfant petit au ventre de sa mere,
Sans luy donner de naistre le loisir:
Puis qu'ainsi est, pourquoy prens-tu plaisir,
A monstrer plus ta force tant cognuë,
Dont ne te peut louenge estre advenuë?

Qui de son corps la force met en preuve,
Devant ses yeux los ou gain luy appert:
Mais en l'effect, où la tienne s'espreuve,
Blasme pour los, perte pour gain se treuve:
Chascun t'en blasme, & tout le monde pert:
Perdu nous as l'homme en conseil expert,
Et l'as jetté mort dedans le giron
De France (helas) qui pleure à l'environ.

François franc Roy de France & des François,
Tu le fus voir quand l'ame il vouloit rendre:
De luy donner reconfort t'advançois,
Et en ton cueur contre la mort tançois,
Qui ton bon serf au besoin venoit prendre.
O quelle amour impossible à comprendre!
Santé cent ans puisse avoir un tel maistre,
Et du servant au ciel puisse l'ame estre!

France, & la fleur de ses Princes ensemble,
Le corps au Temple en grand dueil ont mené.
Lors France triste à Hecuba ressemble,
Quand

Quand ses enfans à l'entour d'elle assemble,
Pour lamenter Hector son filz aisné:
Quiconque fut Hector aux armes né,
Robertet fut nostre Hector en sagesse:
Pallas aussi luy en feit grand' largesse.

Au fons du cueur les larmes vont puisant
Povres de cour, pour pleurer leur ruyne:
Et toy, Labeur, tu ne veoys plus luisant
Ce cler Soleil, qui estoit tant duisant
A esclarcir de ce temps la bruyne:
Processions, ne chanter en ruë Hymne
N'ont sceu mouvoir fiere mort à mercy,
Qui me contrainct de dire encor ainsi:

Vieille effacée infecte, image immunde,
Craincte de gens, & pensement sous jeux.
Quel bon advis, quelle sagesse abonde
En ton cerveau, d'apovrir ce bas monde,
Pour enrichir de noz biens les hautz cieux?
Que maudict soit ton dard malicieux?
En un seul coup s'est monstré trop habille
D'en tuer un, & en navrer cent mille.

Tu as froissé la main tant imitable,
Qui au prouffit de moy, lasse, escrivoit:
Tu as cousu la bouche veritabe:
Tu as percé le cueur tant charitable,
Et assommé le chef, qui tant sçavoit:
Mais maugré toy, ça bas de luy se voit
Un cler renom, qui ce tour te fera,
Que par sus toy sans fin, triumphera.

Tu as deffaict (ô lourde & mal adextre)
Ta non-nuysance, & nostre allegement:
Endormy as de ta pesante dextre
Cil qui ne peut resveillé au monde estre,

Jus-

Jusques au jour du final jugement.
Las, & tandis nous souffrons largement,
N'ayant recours qu'au Ciel, & à noz larmes,
Pour nous venger de tes soudains alarmes.

De voz deux yeux, vous sa chere Espousée,
Faictes fontaine où puiser on puisse eau.
Filles de luy, vostre face arrousée
De larmes soit, non comme de rousée,
Mais chascun œil soit un petit ruisseau:
Chascun des miens en jecte plus d'un seau:
De tout cela faisons une riviere,
Pour y noyer la mort qui est si fiere.

Ha, la meschante! escoutez sa malice:
Premier occit en martial destroict
Quatre meilleurs chevaliers de ma lice,
Lescun, Bayart, la Tremoille & Pallice: (1)
Puis

(1) Le Maréchal de Foix, dit aussi *Lescut*, ou *Lescun*, de la maison de Foix, frere d'Odet de Foix Comte de Lautrec. Il fut blessé à la bataille de Pavie, & mourut prisonnier en 1525. peu de iours après cette fatale journée. Voici l'éloge qu'en fait Guillaume Cretin.

Le Maréchal de Foez, puissant & fort
Preux comme Hector, Scipion ou Pompée.

Pierre du Terrail, ou Chevalier *Bayart* fut blessé à la retraite de Rebec au mois de Mars 1524. & mourut peu d'heures après, regretté comme le plus grand homme d'armes & le plus vertueux Chevalier de son siecle. Sa mort fut d'un heros, comme l'avoit été le reste de sa vie. Se sentant blessé aux reins, & ne pouvant plus se tenir à cheval, il se fit mettre à terre, le visage tourné vers les ennemis. Le Connétable de Bourbon commandant l'armée de Charles Quint, l'ayant trouvé en cet état, lui dit qu'il le plai-

Puis est entrée en mon conseil estroict,
Et de la trouppe alla frapper tout droict
Le plus aymé, & le plus diligent.
Souvent de telz est un peuple indigent.

Si son nom propre à dire on me semond,
Je respondray, qu'à son loz se compasse:
Son loz fleurit, son nom c'est Florimond,
Un mont flory, un plus que flory Mont,
Qui de hauteur Parnassus outrepasse:
Car Parnassus (sans plus) les Nuës passe:
Mais cestuy vainct la hauteur christaline,
Et de luy sort fontaine Cabaline.

De Robertet par tout le mot s'espart
En Tartarie, Espaigne, & la Morée:
Deux filz du nom nous restent de sa part,
Et un neveu, qui d'esprit, forme & art
Semble Phebus à la barbe dorée.

plaignoit bien fort, il lui répondit généreusement que c'étoit plutôt lui qui étoit à plaindre, d'avoir pris les armes contre la France qui l'avoit fait naître, & qui l'avoit nourri si tendrement, qu'il se souvînt que de tous ceux qui les avoient portées contre leur patrie, la fin en avoit été tragique, & la memoire honteuse. Bayart à merité le glorieux éloge de Chevalier sans peur & sans reproche.

Louis de la Tremoille, ou la *Trimouille* surnommé le Chevalier sans reproche, fut tué à la bataille de Pavie en 1525. après avoir beaucoup figuré dans les guerres d'Italie & dans les armées sous Louis XII. & François I.

Jacques de Chabanes la *Palisse*, Maréchal de France tué aussi à la bataille de Pavie, après avoir paru dans les armées comme l'un des meilleurs Generaux. C'est à son sujet que Guillaume Cretin a fait l'apparition du Maréchal de Chabanes, où il y a des choses curieuses & singulieres sur la bataille de Pavie.

De luy se sert dame France honorée
En ses secrets: car le nom y consone:
Si faict son sens, sa plume, & sa personne.

Vous ses deux fils, ne sont vos yeux lassez?
Cessez vos pleurs, cessez François, & Claude:
Et en Latin, dont vous sçavez assez,
Ou en beau Grec quelque œuvre compassez,
Qui après mort vostre Pere collaude.
Puis increpez ceste mort qui nous fraude,
En luy prouvant par dits Philosophaux,
Comme inutile est son dard, & sa faux.

L'AUTHEUR.

Incontinent que la mort entendit,
Que l'on vouloit inutile la dire,
Son bras tout sec en arriere estendit,
Et fierement son dard mortel brandit,
Pour Republique en frapper par grand' ire:
Mais tout à coup de fureur se retire,
Et d'une voix, qui sembloit bien lointaine,
Dit telle chose utile & très-certaine.

La Mort, à tous Humains.

Peuple séduict, endormi en tenebres
Tant de longs jours par la doctrine d'homme,
Pourquoy me fais tant de pompes funebres,
Puis qu'à ta bouche inutile me nomme?
Tu me maudis, quand tes amis assomme,
Mais quand ce vient qu'aux obseques on chante,
Le Prestre adonc qui d'argent en a somme,
Ne me dit pas maudicte, ne meschante.

Et par ainsi de ma pompe ordinaire
Amende plus le vivant que le mort.

Car

Car grand tumbeau, grand dueil, grand luminaire,
Ne peut laver l'ame que peché mord.
Le sang de Christ, quand la loi te remord,
Par foy te lave, ains que le corps desvie:
Et toutesfois sans moy qui suis la mort,
Aller ne peux en l'éternelle vie.

Pourtant si suis deffaite & descirée,
Ministre suis des grans tresors du Ciel:
Dont je devrois estre plus desirée,
Que ceste vie amere plus que fiel.
Plus elle est douce, & moins en sort de miel:
Plus tu y vis, plus te charges de crimes.
Mais par defaut d'esprit celestiel,
En t'aymant trop, tu me hays & deprimes.

Que di-je aimer? celuy ne t'aime en rien,
Lequel voudroit tousjours vivre en ce monde,
Pour se frustrer du tant souverain bien,
Que luy promet Verité pure & munde:
Possedast-il mer, & terre feconde,
Beauté, sçavoir, santé sans empirer,
Il ne croit pas, qu'il soit vie seconde:
Ou s'il la croit, il me doit desirer.

L'Apostre Paul, Sainct Martin charitable,
Et Augustin de Dieu tant escrivant,
Maint autre Sainct plein d'esprit veritable
N'ont desiré que moy en leur vivant.
Or est ta chair contre moy estrivant,
Mais pour l'amour de mon Pere celeste,
T'enseignerai comme yras ensuivant
Ceux, à qui onc mon dard ne fut moleste.

Prie à Dieu seul, que par grace te donne
La vive foy, dont Sainct Paul tant escrit.

Ta

Ta vie après du tout luy abandonne,
Qui en peché journellement aigrist.
Mourir, pour estre avecque Jesus-Christ,
Lors aimeras, plus que vie mortelle.
Ce beau souhait fera le tien esprit:
La chair ne peut desirer chose telle.

L'ame est le feu, le corps est le tison:
L'ame est d'enhaut, & le corps inutile
N'est autre cas qu'une basse prison,
En qui languist l'ame noble & gentile.
De tel' prison j'ay la clef très-subtile:
C'est le mien dard à l'ame gracieux:
Car il la tire hors de sa prison vile
Pour d'icy bas la renvoyer aux cieux.

Tien-toy donc fort du seul Dieu triumphant,
Croyant qu'il est ton vray & propre Pere,
Si ton Pere est, tu es donc son enfant,
Et heritier de son Regne prospere.
S'il t'a tiré d'éternel impropere,
Durant le temps que ne le congnoissoys,
Que fera-il, s'en luy ton cueur espere?
Douter ne faut que mieux traicté ne soys.

Et pour autant que l'homme ne peut faire,
Qu'il puisse vivre icy bas sans peché,
Jamais ne peut envers Dieu satisfaire,
Et plus luy doit le plus tard depesché:
Donc comme Christ en la croix attaché
Mourut pour toy, mourir pour luy desire:
Qui pour luy meurt, est de tout relasché
D'ennuy, de peine, & peché, qui est pire.

Qui faict le coup? c'est moy, tu le sçai bien:

Ainsi

Ainsi je suis au Chrestien qui desvie,
Fin de peché, commencement de bien:
Fin de langueur, commencement de vie.
Donc homme vieil, pourquoy pren-tu envie
De retourner en ta jeunesse pleine?
Veux-tu rentrer en misere asservie,
Dont eschappé tu ès a si grand' peine?

Si tu me dis qu'en te venant saisir,
Je ne te fais sinon tort & nuysance,
Et que tu n'as peine, ne desplaisir,
Mais tout plaisir, liesse, & toute aisance:
Je dy qu'il n'est desplaisir que plaisance
Veu que sa fin n'est rien que damnement:
Et dy qu'il n'est plaisir que desplaisance,
Veu que la fin redonde à sauvement.

Quel' desplaisance entends-tu que je die?
Craindre mon dard? cela n'entens-je point.
J'entens pour Dieu souffrir dueil, maladie,
Perte, & meschef, tant vienne mal appoint:
Et mettre jus de gré (car c'est le poinct)
Desirs mondains & liesse charnelles:
Ainsi mourant souz ma darde qui poingt,
Tu en auras qui seront eternelles.

Donques pour moy contristé ne seras,
Ains par fiance & d'un joyeux courage,
Pour à Dieu seul obeyr, laisseras
Tresors, amis, maison, & labourage.
Cler temps de loing est signe que l'orage
Fera de l'air tost separation:
Aussi tel' foy, au mourant personnage
Est signe grand de sa salvation.

Jesus, affin que de moy n'eusses craincte,
Premier que toy voulut mort encourir:

Et en mourant ma force a si estaincte,
Que quand je tuë on ne sçauroit mourir,
Vaincuë m'a pour les siens secourir:
Et plus ne suis qu'une porte, ou entrée,
Qu'on doit passer volontiers, pour courir
De ce vieil monde en celeste contrée.

Jadis celuy, que Moyse l'on nomme,
Un grand serpent tout d'airain eslevoit:
Qui (pour le veoir) pouvoit guerir un homme,
Quand un serpent naturel mors l'avoit,
Ainsi celuy, qui par vive foy voit
La mort de Christ, guerist de ma blessure:
Et vit ailleurs plus qu'icy ne vivoit:
Que dis-je plus? mais sans fin, je t'asseure.

Parquoy bien folle est la coustume humaine,
Quand aucun meurt, porter & faire dueil.
Si tu crois bien, que Dieu vers lui le meine,
A qu'elle fin en jettes larmes d'oeil?
Le veux-tu vif tirer hors du cercueil,
Pour à son bien mettre empesche & deffence?
Qui pour ce pleure, est marri dont le vueil
De Dieu est fait. Jugez si c'est offence.

Laisse gemir & braire les Payens,
Qui n'ont espoir d'éternelle demeure,
Faute de Foy: te donne les moyens
D'ainsi pleurer, quand faut que quelqu'un meure:
Et quand au port du drap plus noir que meure,
Hypocrisie en a taillé l'habit:
Dessous lequel tel pour sa mere pleure,
Qui bien voudroit de son pere l'Obit.

Messes sans nombre, & force anniversaires,
C'est belle chose, & la façon j'en prise:

Si sont les chants, cloches, & luminaires:
Mais le mal est en l'avare Prestrise:
Car si tu n'as vaillant que ta chemise, (1)
Tien-

(1) *Si tu n'as vaillant que ta chemise &c.*] Un peu d'attention: voici ce que dit Faux-semblant, c'est-à-dire, le Pere & le Patriarche de tous les Moines dans le Roman de la Rose.

Mais povres femmes, povres hommes
Qui de déniers n'ont pas grans sommes
Veulx je bien aux Prelatz laisser
Et aux Curez à confesser,
Car ceulx tien ne me donneroient.

LE DIEU D'AMOUR.

Pourquoy?

FAUX-SEMBLANT.

Parce qu'ils ne pourroient.

Et dans un autre endroit ce maitre hypocrite marque:

S'on me devoit tuër ou battre,
Si me vueil-je partout embattre
Et ne querroye jà cesser
De ces Empereurs confesser,
Ou Rois, ou Ducs, Barons ou Contes;
Mais de povres gens sont-ce hontes;
Je n'aime tel confession,
Et n'est pour autre occasion
Que n'ai cure de povres gens,
Leur estat n'est ne bel, ne gent.

Vous voyez ce que dit ici Clement Marot: & l'on sçait ce qui fut dit, il y a une quarantaine d'années dans une Satire contre les gens d'Eglise; *point d'argent, la croix de bois est mise*; c'est encore de même aujourd'huy. N'est-ce pas-là une belle tradition de l'avarice des gens d'Eglise? Mais on a beau faire, cela ne changera point.

Tien-toy certain qu'après le tien trespas,
Il n'y aura ne Convent, ny Eglise,
Qui pour toy sonne, ou chante, ou face un pas.

N'ordonne à toy telles solemnitez,
Ne sous quel marbre il faudra qu'on t'enterre,
Car ce ne sont vers Dieu que vanitez:
Salut ne gist en tumbeau, n'y en terre.
Le bon Chrestien au ciel ira grand' erre,
Fust le sien corps en la ruë enterré:
Et le mauvais en Enfer tiendra serre,
Fust le sien corps sous l'autel enserré.

Mais pour tomber à mon premier propos,
Ne me crains plus, je te pri, ne maudis:
Car qui voudra en éternel repos
Avoir de Dieu les promesses & dicts,
Qui voudra voir les Anges benedicts,
Qui voudra voir de son vray Dieu la face;
Bref, qui voudra vivre au beau Paradis,
Il faut premier que mourir je le face.

Confesse donc que je suis bienheureuse,
Puis-que sans moy tu ne peux estre heureux:
Et que ta vie est aigre & rigoureuse,
Et que mon dard n'est aigre ou rigoureux:
Car tout au pis quand l'esprit vigoureux
Seroit mortel, comme le corps immunde,
Encores t'est ce dard bien amoureux,
De te tirer des peines de ce monde.

L'AUTHEUR.

Quand Mort preschoit ces choses, ou pareilles,
Ceux qui avoient les plus grandes oreilles,

N'en desiroient entendre mots quelsconques.
Parquoy se teut, & fit marcher adonques
Son Chariot en grand triumphe & gloire,
Et le deffunt mener à Blois sur Loire,
Où les manans, pour le corps reposer,
Preparoient tumbe, & pleurs pour l'arroser.
Or est aux champs, ce mortel chariot,
Et n'y a bled, sauge, ne polliot,
Fleurs, ne boutons hors de la terre issus,
Qu'il n'admortisse en passant par dessus.
Taupes & vers, qui dedans terre hantent,
Tremblent de peur, & bien passer le sentent.
Mesmes la terre en seurté ne se tient,
Et à regret ce chariot soustient.
Là dessus est la mort maigre & vilaine,
Qui de sa froide & pestifere alaine,
L'air d'entour elle a mis en tel meschef,
Que les oiseaux volans par sus son chef
Tombent d'enhaut, & morts en terre gisent:
Excepté ceux qui les malheurs predisent.
Bœufs & jumens courent par le pays:
De veoir la mort grandement esbays.
Le loup cruel crainct plus sa face seule,
Que le brebis du loup ne crainct la gueule.
Tous animaux de quelconques manieres
A sa venuë entrent en leurs tesnieres.
Quand elle approche aux fleuves, ou estangs,
Poulles, canards, & cignes là estans,
Au fons de l'eau se plongent & se cachent,
Tant que la mort loing de leurs rives sachent.
Et s'elle approche une ville, ou bourgade,
Le plus hardi se muce, ou chet malade,
Ou meurt de peur. Nobles, Prestres, marchans
Laissent la ville, & gaignent l'air des champs:
Chascun faict voye à la chimere vile.
Et

Et quand on veoit, qu'elle a passé la ville,
Chascun revient. Lors on espand & ruë
Eau de senteurs, & vinaigre en la ruë.
Puis ès cantons feu de genevre allument,
Et leurs maisons esventent, & perfument,
A leur pouvoir de leur ville chassant
L'air que la mort y a mis en passant.
Tant fait la mort, qu'auprès de Bloys arrive,
Et costoyoit jà de Loyre la rive,
Quand les poissons grans, moyens, & petits
Le haut de l'eau laisserent tous crainctifz,
Et vont trouver au plus profond & bas
Loire leur Dieu, qui prenoit ses esbatz
Dedans son creux, avec ses sœurs & filles
Dames des eaux les Naïades gentilles:
Mais bien à coup ses esbatz se perdirent,
Car les poissons en leur langue luy dirent,
Comment la mort, qu'ilz avoient rencontrée,
Avoit occis quelcun de sa contrée.
Le fleuve Loyre adonc en ses esprits,
Bien devina que la mort avoit pris
Son bon voisin, dont si fort lamenta,
Que de ses pleurs ses undes augmenta:
Et n'eust esté qu'il estoyt immortel,
Trespassé fust d'ouïr un remors tel.
Ce temps pendant la mort faict ses exploicts
De faire entrée en la ville de Bloys:
Dedans laquelle il n'y a citoyen,
Qui pour fuyr cherche lieu, ne moyen,
Car du defunct ont plus d'Amour empraincte
Dedans leurs cueurs, que de la mort n'ont craincte.
De leurs maisons partirent Seculiers,
Hors des Couvents sortirent Reguliers,
Justiciers laisserent leurs practiques,

Gens de labeur ſerrerent leurs boutiques,
Dames auſſi tant fuſſent bien polyes,
Pour ce jour là ne ſe feirent jolyes,
Toutes & tous, des grans juſque aux menuz,
Loing au devant de ce corps ſont venuz:
Sinon aucuns, qui les cloches ſonnoient,
Et qui la foſſe, & la tumbe ordonnoient.
Ses cloches donc chaſcune Egliſe esbranle
Sans carrillon, mais toutes à grand bransle,
Si hautement que le ciel entendit
La belle Echo qui pareil ſon rendit.
Ainſi receu ont honorablement
Leur amy mort, & lamantablement
L'ont amené avec croix, & banieres,
Cierges, flambeaux, de diverſes manieres
Dedans l'Egliſe au bon ſainct Honoré:
Là où Dieu fut pour ſon ame imploré
Par Auguſtins, par Jacobins, & Carmes,
Et Cordeliers. Puis avec pleurs & larmes
Enterré l'ont ſes parens & amys:
Et auſſi-toſt qu'en la foſſe fut mys,
Et que ſur luy terre & tumbe l'on veoit,
La fiere mort, qui amené l'avoit,
Subtillement de là s'eſvanouyt,
Et onques puis on ne la veit, n'ouyt.
Tel fut conduyt dedans Bloys la comté
L'ordre funebre, ainſi qu'on m'a compté,
Si l'ay comprins ſuccinct en ceſt ouvrage,
Faict en faveur de maint noble courage,
S'il y a mal, il vient tout de ma part:
S'il y a bien, il vient d'où le bien part.

COMPLAINCTE IV.

De ma Dame Loyse de Savoye, Mere du Roy en forme d'Eglogue. (1)

1531.

THENOT. COLIN.

EN ce beau val sont plaisirs excellens,
Un cler ruisseau bruyant près de l'umbrage,
L'herbe à souhait, les ventz non violens:
Puis toy, Colin, qui de chanter fait rage,
A Pan ne veux rabaisser son hommage:
Mais quand aux champs tu l'accompagnerois,
Plus tost prouffit en auroit que dommage:
Il t'apprendroit, & tu l'enseingnerois.
Quant à chansons, tu y besongnerois
De si grand art, s'on venoit à contendre,

Que

(1) Madame Louise de Savoye mere du Roy François I. & Regente du Royaume, morte le 22. Septembre 1531. Cette Complainte fut si estimée au tems de Clement Marot, que les savans en firent même alors en Latin de très grands eloges; comme on le voit par ces vers qui sont à la fin de cette Complainte dans l'Edition de Bonnemere.

H. D. V. TETRASTICON.

Coa cùm veneris formam pingebat Apelles
Eximiam, num unus clarus in orbe fuit;
Sic Loisa fatum tenui modulatus avenâ
Dignus perpetuâ laude Marotus erit.

Que quand ſur Pan rien tu ne gaignerois,
Pan deſſus toy rien ne pourroit pretendre.
S'il gaigne en prix un beau fourmage tendre,
Tu gaigneras un pot de laiſt caillé:
Ou ſi le laiſt il ayme plus cher prendre,
A toy ſera le fourmage baillé.

COLIN.

Berger Thenot, je ſuis eſmerveillé
De tes chanſons: & plus fort je m'y baigne,
Qu'à eſcouter le linot eſveillé,
Ou l'eau qui bruit tombant d'une montai-
gne,
Contre elle au ſoir obtiendras le butin:
Ou s'il advient que tant noble compaigne
Te gaigne au ſoir, tu vaincras au matin.
Or je te pry, tandis que mon maſtin
Fera bon guet, & que je feray paiſtre
Noz deux troupeaux, chante un peu de Ca-
tin,
En deſchiffrant ſon bel habit champeſtre.

THENOT.

Le roſſignol de chanter eſt le maiſtre,
Taire convient devant luy les pivers:
Auſſi eſtant là où tu pourras eſtre,
Taire feray mes chalumeaux divers.
Mais ſi tu veux chanter dix foys dix vers,
En deplorant la bergere Loyſe,
Des coingz auras, ſix jaunes, & ſix verts,
Les mieux ſentans qu'on veit depuis Moyſe.
Et ſi tes vers ſont d'auſſi bonne miſe,
Que les derniers que tu fis d'Yſabeau, (1)
Tu

(1) Il veut parler de la Ballade 6. cy-deſſus.

Tu n'auras pas la chose qu'ay promise,
Ains beaucoup plus, & meilleur, & plus beau.
De moy auras un double chalumeau
Faict de la main de Raffy Lyonnois:
Lequel à peine ay eu pour un chevreau,
Du bon pasteur Michau, que tu congnois.
Jamais encor n'en sonnay qu'une foys,
Et si le garde aussi cher que la vie:
Si l'auras-tu de bon cueur toutesfois,
Faisant cela à quoy je te convie.

COLIN.

Tu me requiers de ce dont j'ay envie.
Sus donc mes vers, chantez chants douloureux,
Puis que la mort a Loyse ravie,
Qui tant tenoit noz courtilz vigoureux.
Or sommes nous maintenant malheureux,
Plus estonnez de sa mortelle absence,
Que les aigneaux, à l'heure qu'entour eux
Ne trouvent pas la mere qui les pense.
Pleurons, bergers, nature nous dispense:
Pleurons la mere au grand Berger d'icy: (1)
Pleurons la mere à Margot d'excellence, (2)
Pleurons la mere à nous autres aussi.
O grand Pasteur, que tu as de souci!
Ne sçay lequel, de toy, ou de ta mere
Me rend le plus de tristesse noirci:

Chant

(1) Le grand Berger, ou le grand Pasteur, François I.

(2) *Margot*] Madame Marguerite de Valois Reine de Navarre, sœur de François I. & fille de Madame Louise de Savoye.

Chantez mes vers, chantez douleur amere.
Lors que Loyse en sa loge prospere,
Son beau mesnage en bon sens conduisoit:
Chacun Pasteur, tant fust-il riche pere,
Lieu là dedans pour sa fille eslisoit. (1)
Aucunesfois Loyse s'advisoit
Les faire seoir toutes sous un grand orme,
Et elle estant au milieu, leur disoit:
Filles, il faut que d'un poinct vous informe,
Ce n'est pas tout d'avoir plaisante forme,
Bordes, troupeaux, riche pere, & puissant:
Il faut prevoir, que vice ne difforme
Par long repos vostre aage fleurissant.
Oysiveté n'allez point nourrissant,
Car elle est pire, entre jeunes bergeres,
Qu'entre brebis ce grand loup ravissant,
Qui vient au soir tousjours en ces fougeres.
A travailler soyez donques legeres:
Que Dieu pardoint au bon homme Roger,
Tousjours disoit que chez les mesnageres
Oysiveté ne trouvoit à loger.
Ainsi disoit la mere au grand Berger,
Et à son dict travailloyent pastourelles:
L'une plantoit herbes en un verger:
L'autre paissoit colombs, & tourterelles,
L'autre à l'aiguille ouvroit choses nouvelles:
L'autre en après, faisoit chappeaux de fleurs:
Or maintenant ne font plus rien les belles,
Sinon ruisseaux de larmes & de pleurs.
Converti ont leur danses en douleurs,
Le bleu en brun, le vertgay en tanné:
Et leurs beaux tainćts en mauvaises couleurs:
Chan-

(1) Il parle des filles d'honneur que l'on mét auprès des Princesses.

Chantez, mes vers, chantez dueil ordonné.
Dès que la mort ce grand coup eut donné,
Tous les plaisirs champestres s'assoupirent:
Les petits vents encores en souspirent.
Fueilles & fruicts des arbres abbatirent:
Le cler soleil chaleur plus ne rendit:
Du manteau vert les prez se devestirent:
Le ciel obscur larmes en respandit, (1)
Le grand Pasteur sa musette fendit,
Ne voulant plus que de pleurs se mesler,
Dont son troupeau, qui plaindre l'entendit,
Laissa le paistre, & se print à besler.
Et quand Margot ouyt tout reveler,
Son gentil cueur ne fut assez habille
Pour garder l'œil de larmes distiller,
Ains de ses pleurs en fit bien pleurer mille.
Terre en ce temps devint nuë & debile:
Plusieurs ruisseaux tout à sec demourerent:
La mer en fut troublée & mal tranquille,
Et les dauphins bien jeunes y pleurerent. (2)
Biches & cerfs estonnez s'arresterent:
Bestes de proye, & bestes de pasture,
Tous animaux Loyse regretterent,
Exceptez loups de mauvaise nature.
Tant en effect, grefve fut la pointure,
Et de malheur l'adventure si pleine,
Que le beau Lys en print noire tainćture,
Et les troupeaux en portent noire laine.
Sur arbre sec s'en complainct Philomene,
L'Aronde en faict cris piteux & tranchans,

La

(1) Parce qu'elle mourut dans l'automne, où les vents commencent à souffler, & où les fruits tombent quand on ne les cueille pas.

(2) Les fils de France, François Dauphin, Henri Duc d'Orleans, & Charles Duc d'Angoulesme.

La tourterelle en gemit, & en mene
Semblable dueil: & j'accorde à leurs chants.
O francs bergers ſur franche herbe marchans, (1)
Qu'en dictes vous? quel dueil, quel ennuy eſt-ce,
De veoir ſecher la fleur de tous noz champs?
Chantez, mes vers, chantez, Adieu lieſſe.
Nymphes & Dieux, de nuict en grand' deſtreſſe
La vindrent veoir, & luy dirent helas,
Dors-tu ici des Bergers la maiſtreſſe?
Ou ſi c'eſt mort, qui t'a miſe en ſes lacs!
Las, ta couleur (telle comme tu l'as)
Nous juge bien, que morte tu repoſes.
Ha mort faſcheuſe! onques ne te meſlas
Que de ravir les excellentes choſes.
Tant eut au chef de ſageſſes encloſes:
Tant bien ſçavoit le clos de France aymer,
Tant bien y ſceut au Lis rendre les Roſes (2)
Tant bien y ſceut bonnes herbes ſemer.
Tant bien ſçavoit en ſeurté confermer
Tout le beſtail de toute la contrée:
Tant bien ſçavoit ſon parc clorre, & fermer,
Qu'on n'a point veu les loups y faire entrée.
Tant a de fois ſa prudence monſtrée
Contre le temps obſcur & pluvieux,
Que France n'a, long temps a, rencontrée
Telle Bergere, au rapport des plus vieux.
Adieu Loyſe, adieu en larmes d'yeux,

Adieu

(1) *Francs bergers.*] Bergers François, ou les Seigneurs de la Cour.

(2) Par la délivrance de François I. & des Enfans de France priſonniers en Eſpagne.

Adieu le corps qui la terre decore.
En ce disant s'en vont Nymphes & Dieux:
Chantez, mes vers, chantez douleur encore.

Rien n'est çà bas qui ceste mort ignore:
Congnac s'en coingne en sa poictrine blesme (1)
Remorantin la perte rememore:
Anjou faict jou: Angoulesme est de mesme. (2)

Amboise en boit une amertume extresme:
Le Maine en mene un lamentable bruit:
La povre Touvre arrousant Angoulesme
A son pavé de truites tout destruict.

Et sur son eau, chantent de jour & nuict
Les cignes blancs, dont toute elle est couverte,
Pronostiquans en leur chant, qui leur nuict,
Que mort, par mort, leur tient sa porte ouverte.

Que faictes-vous en ceste forest verte,
Faunes, Sylvains? je croy que dormez là:
Veillez, veillez, pour pleurer ceste perte:
Ou si dormez, en dormant songez-la.

Songez la mort, songez le tort qu'elle a:
Ne dormez point sans songer la meschante:
Puis au resveil, comptez moy tout cela
Qu'aurez songé, afin que je le chante.

D'où vient cela, qu'on voit l'herbe sechante
Retourner vive, alors que l'Esté vient?

Et

(1) Marot ne pouvoit oublier ce goût détestable de nos vieux Poëtes. Il vouloit, comme eux, des jeux de mots & des équivoques.

(2) François I. avoit érigé le Comté d'Angoulesme en Duché, & l'avoit donné à Madame Louise sa mere.

Et la perſonne au tumbeau tresbuchante,
Tant grande ſoit, jamais plus ne revient?
Ha! quand j'ouy l'autrehier (il me ſouvient)
Si fort crier la corneille en un cheſne,
C'eſt un grand cas (di-je lors) s'il n'advient
Quelque mechef, bientoſt, en ceſtuy Regne.
Autant me dit le corbeau ſur un freſne:
Autant m'en dit l'eſtoille à la grand' queuë: (1)
Dont je laſchai à mes ſouſpirs la reſne,
Car tel' douleur ne penſe avoir onc euë.
Chantez, mes vers, freſche douleur conceuë.
Non, taiſez vous: c'eſt aſſez deploré:

Elle

(1) Sur la fin de Juillet 1531. il parut une Comete cheveluë qui dura encore tout le mois d'Aouſt, & l'on crut alors que ce phénomene avoit prédit la mort de cette Princeſſe. Le Roman de la Roſe a bien & ſagement dit, mais cependant contre l'opinion commune:

Ne les Princes ne ſont pas dignes
Que les cours du Ciel donnent ſignes
De leur mort plus que d'un autre homme;
Car leur corps ne vault pas deux pommes
Envers le corps d'un charruyer
Ou d'ung clerc, ou d'ung Eſcuyer,
Car je les faits ſemblables eſtre
Si comme il appert à leur naiſtre.

C'eſt Dame Nature que le Poëte fait ainſi parler; & Rabelais l'a preſque démontré dans ſa prognoſtication, lors qu'il dit: „ La plus grande folie du „ monde eſt, penſer qu'il y ait des Aſtres pour les „ Rois, Papes & gros ſeigneurs, pluſtoſt que pour „ les paovres & ſouffreteux: comme ſi nouvelles „ eſtoiles avoient été créées depuis le temps du dé- „ luge, ou de Romulus, ou Pharamond à la nou- „ velle création des Rois. Ce que Triboulet ne „ Cailhette (*celebres fous*) ne diroient; qui ont été „ toutesfois gens de hault ſçavoir & grand renom.

Elle eſt aux champs Eliſiens receuë,
Hors de travaux de ce monde éploré.
Là où elle eſt n'y a rien defloré:
Jamais le jour, & les plaiſirs n'y meurent:
Jamais n'y meurt le vert bien coloré,
Ne ceux avec, qui là dedans demeurent.
Car toute odeur ambroſienne y fleurent,
Et n'ont jamais ne deux, ne trois ſaiſons,
Mais un printemps: & jamais ils ne pleurent
Perte d'amis, ainſi que nous faiſons.
En ces beaux champs, & nayves maiſons,
Loyſe vit, ſans peur, peine, ou meſaiſe:
Et nous ça bas pleins d'humaines raiſons
Sommes marris (ce ſemble) de ſon aiſe.
Là ne veoit rien, qui en rien luy deſplaiſe:
Là menge fruict d'ineſtimable prix:
Là boit liqueur, qui toute ſoif appaiſe:
Là cognoiſtra mille nobles eſprits.
Tous animaux plaiſans y ſont compris,
Et mille oiſeaux y font joye immortelle,
Entre leſquels vole par le pourpris
Son papegay, qui partit avant elle. (1)
Là elle veoit une lumiere telle,
Que pour la veoir mourir devrions vouloir.
Puis qu'elle a donc tant de joye éternelle,
Ceſſez, mes vers, ceſſez de vous douloir.
Mettez vos monts, & pins en nonchaloir,
Venez en France, ô Nymphes de Savoye,
Pour faire honneur à celle qui valoir
Feit par ſon los, ſon Pays, & ſa voye.
Savoiſienne eſtoit, bien le ſavoye,
Si faictes vous: venez donques, afin

Qu'a-

(1) *Papegay*,] Un perroquet, c'eſt ainſi qu'il s'appelle encore en quelques pays.

Qu'avant mourir vostre œil par deçà voye,
Là où fut mise après heureuse fin.
Portez au bras chacune plein coffin (1)
D'herbes & fleurs, du lieu de sa naissance,
Pour les semer dessus son marbre fin,
Le mieux pourveu, dont ayons cognoissance.
Portez rameaux parvenus à croissance,
Laurier, lierre & lis blancs honorez,
Romarin vert, roses en abondance,
Jaune soucie, & basinets dorez:
Passeveloux de pourpre colorez,
Lavende fresche, œillets de couleur vive,
Aubepins blancs, aubepins azurez,
Et toutes fleurs de grand' beauté nayfve.
Chacune soit d'en porter attentive:
Puis sur la tumbe en jectez bien espais
Et n'oubliez force branche d'olive: (2)
Car elle estoit la Bergere de Paix.
Laquelle sceut dresser accords parfaicts
Entre bergers, alors que par le monde
Taschoient l'un l'autre à se rendre deffaits,
A coup de goy, de houlette, & de fonde.
Vien le Dieu Pan, vien plus tost que l'aronde,
Pars de tes parcs, d'Arcadie desplace,
Cesse à chanter de Siringue la blonde,
Approche toy, & te mets en ma place,
Pour exalter avec meilleure grace
Celle de qui je me suis entremis:

Non

(1) *Coffin*:] Corbeilles.

(2) Cette Princesse & Madame Marguerite sa fille Reine de Navarre firent en 1529. au nom de François I. le Traité de Chambray, avec Madame Marguerite d'Autriche, Tante de Charles-Quint, chargée des pouvoirs de l'Empereur son neveu.

Non (pour certain) que d'en parler me laisse,
Mais tu as tort que tu ne la gemis.
Et toy Thenot, qui à plorer t'es mis
En m'escoutant parler de la très-bonne,
Delivre moy le chalumeau promis,
A celle fin qu'en concluant la sonne:
Et que du son rende graces, & donne
Louenge aux Dieux des hauts monts & des plains,
Si hautement, que ce val en resonne:
Cessez mes vers, cessez icy vos plainćts.

THENOT.

O franc Pasteur, combien tes vers sont pleins
De grand douceur, & de grand'amertume:
Le chant me plaist, & mon cueur tu contrains
A se douloir, plus qu'il n'a de coustume.
Quand tout est dit, Melpomené allume
Ton stile doux à tristement chanter:
Outre, il n'est cueur & fust ce un cueur d'enclume
Que ce propos ne feist bien lamenter.
Pourquoy (Colin) sans flater, ne venter,
Non seulement le bon Flageol merites,
Ains devroit-on chapeau te presenter
De vert laurier, pour choses tant bien dictes.
Sus grans toreaux, & vous brebis petites,
Allez au tećt, assez avez brousté:
Puis le soleil tombe en ces bas limites,
Et la nuićt vient devers l'autre costé.

COMPLAINCTE V.

De Monsieur le General, Guillaume Preud'homme. (1)

1543.

UNique fils de Preud'homme, dont l'ame
Ces jours passez sous la funebre lame
Laissa le corps, escoute un peu comment
Celle du mien s'en vint en un moment (2)
Bien tost après en mon lict m'apparoistre,
Et les secrets qu'elle me feit cognoistre.
Fils (ce dit elle) en nos champs Elisées
N'a pas long temps par les droictes brisées
Est devers nous un Esprit arrivé,
Discret, gentil, amiable, & privé,
Qui deschargé de son terrestre corps,

Et

(1) On a déjà parlé de lui ailleurs. Les Généraux des finances sont de la création du Roy Jean, qui n'en établit que trois. Ils furent destinez à faire le département des tailles & impositions, que les Rois de France veulent être levées sur le peuple. Ils étoient chargez de faire apporter dans les coffres du Roy tous les deniers dûs à cause des Aydes, & avoient plein pouvoir, autorité & mandement special de mettre, ordonner & établir Elûs, Receveurs, Grenetiers, Controlleurs, Commissaires & autres Officiérs nécessaires au recouvrement des finances. Leur autorité a varié; & enfin ces charges ont été supprimées & unies en 1577. à celles des Tresoriers de France; mais quoique ces derniers ayent le nom de Tresoriers de France, ils n'ont cependant aucun maniement de finances.

(2) *Mien.*] L'ame de Jean Marot Pere de Clement.

Et plus n'estant de ce monde records,
S'en vint trouver au plus beau du pourpris,
Les immortels & fleurissans esprits
Des renommez vieux Poëtes Galliques,
Qui en accords plus divins qu'Angeliques,
Tous à l'entour des lauriers tousjours verts,
Alloient chantant à l'envy maints beaux vers.
Luy là venu, ils cesserent leurs chants,
Et il leur dit, O l'eslite des champs
Elisiens! Esprits en verité
Par dessus tous remplis de Deité:
Je ne suis point esprit de Poësie,
Mais je suis tel, qu'amour & fantasie
J'avois en vous & en vostre vertu,
Estant encor de chair & d'os vestu.
Et délaissant le monde terrien,
Je quictay tout, & si n'apportay rien
Que les beaux vers de vos celestes veines,
Qui en mes soings, mes labeurs, & mes peines
Me soulageoient, tout par cueur les disant.
Avec amis ou Princes devisant:
Parmi lesquels alors en toute gloire,
De vos hauts noms il estoit faict memoire.
Or donc esprits pleins de bonté nayve,
Souffrez qu'ici avecques vous je vive,
Puis que vescu avez au cabinet
De ma memoire. Adonques Molinet (1)
Aux vers fleuris, le grave Chastellain,
Le bien disant en rime & prose, Alain,
Les deux Grebans au bien resonnant stile,
Octavian à la veine gentile.
Le bon Cretin aux vers equivoqué,

Ton

(1) Voyez ce qu'on a dit de tous ces Poëtes sur l'Epigramme 223.

Ton Jean le Maire entre eux haut colloqué,
Et moy ton pere en joye le receuſmes,
Car quaſi tous de luy cognoiſſance euſmes.
Heureux eſprit (ce luy va Cretin dire)
Quelle raiſon plus toſt vers nous te tire,
Que par devers tant d'eſprits excellens
Qui ſont icy, jadis tous opulens,
A toy pareils, & Conſeillers royaux,
Deſquels tu fus, voire des plus loyaux?
Il luy reſpond: O ame debonnaire,
Penſer me fais au labeur ordinaire
Que j'eus au monde: & parmi eux eſtant
Je y penſerois encores tant, & tant,
Que le record de ces ſolicitudes
Me priveroit des grans beatitudes
Qui ſont ceans. Je cherche les delices
Qui aux eſprits ſont duiſans & propices:
Je cherche joye, & repos, & ſçavoir,
Où les peut-on mieux qu'entre vous avoir?
Or ſoit ma joye en ce poinct acomplie:
Et par ſus tout, Cretin, je te ſupplie
De me monſtrer, en ces beaux champs floris,
Noſtre Ennius, Guillaume de Loris, (1)
Qui du Romans acquit ſi grand renom,
Duquel auſſi nous deux portons le nom,
Dont mieux je l'aime. Adonc Cretin le mene
Par un ſentier odorant & amene,
Au bout duquel ſous un Roſier plaiſant,
Peut voir de loin Loris encor faiſant
Tout à par ſoy ſes regrets & clamours
Après la Roſe. O puiſſance d'amours!

Là

(1) Guillaume de Loris en Gaſtinois, l'un des ch fs de notre Poëſie, commença ſon *Roman de la Ro'e* vers l'an 1265. & il fut continué par *Jean de Meun* vers l'an 1305.

Là parvenus, Cretin qui le plainct fort
Luy dit, Loris, Amour te doint confort,
Laisse tes plaincts. Voici une noble ame,
Qui évitant d'ignorance la blasme,
Fut en son temps le copieux registre
Des beaux escrits, que jadis sceurent tistre
Les bons facteurs du Gallique Hemisphere,
Desquels tu es le bon ancien pere.
Si eusses veu comment sans peine prendre,
En sa memoire il les savoit comprendre,
Puis de quel' grace, & avec quel plaisir
Les recitoit, en lieu, temps, & loisir:
Non moins aimé eusses le reciteur
Que l'œuvre mesme, ou le compositeur.
C'est le plaisir où il se delectoit,
Quand du Roy Franc servant fidele estoit
Et general des argenteuses sommes,
Là où du Nort prindrent le nom les hommes. (1)
C'est le second de qui les mains loyales
Seules ont eu des finances Royales
Gouvernement. Or les a il laissées,
Mieux qu'avant luy en ordre bien dressées:
Et au sortir du corps, jà d'aage plein,
Cler, pur, & net, s'en vint en ce beau plain
Chercher repos en la troupe immortelle
De nous, qui tous luy devons amour telle
Que luy à nous Au nom du tout Puissant
Bien venu soit l'Esprit resplendissant,
Respond Loris; d'un nom sommes tous trois,
Pour la mornifle encor un j'en voudrois
Avecques nous. De sa bouche à grand' peine
Fut hors ce mot, qu'ilz virent en la plaine
Ve-

(1) General des finances de la Province de Normandie.

Venir plus cler que nul rubi ballay,
L'esprit du preux Guillaume du Bellay, (1)
Tant travaillé de guerres Piedmontoises,
Qu'à peine eust sceu encor aller deux toises:
Si se vint mettre avec eux à repos,
Armes laissans à Souldars & supposts:
Laissant en France & en Piedmont ennuy,
Mais non laissant homme semblable à luy.
Bien tost après, allans d'accord tous quatre
Par les preaux tousjours herbus s'esbatre,
Du mesme nom deux esprits rencontrerent:
L'un Bissipat, que neuf sœurs allaicterent, (2)
L'autre Budé, qui la palme conquit (3)

Sur

(1) *Guillaume du Bellay.*] Il mourut à St. Saphorin au mont de Tarare près Lyon le 9. Janvier 1540. nouveau style, âgé de 47. ans ou environ.

(2) *Bissipat.*] Guillaume Bissipat Vicomte de Falaise en Normandie, l'un des cent Gentilshommes du Roy Louis XII. très-habile dans les Langues Grecque, Latine & Françoise, mourut à Boulogne la grasse en Italie l'an 1511. Il est fort loué par Jean du Bouchet & Guillaume Cretin.

(3) *Budé.*] Guillaume Budé né en 1467. mourut le 23. Aoust 1540. âgé de 73. ans, grand litterateur, sur-tout pour la Langue grecque, & d'une des meilleures naissances qu'il y eût alors dans la robbe. Ce grand personnage voulut par son testament être enterré avec une simplicité vraîment chrétienne pendant la nuit, sans torches, luminaire, ni tout ce cortege qui ne fait qu'embarasser les ruës, & même les parens du défunt. Les Prêtres qui veulent toujours force céremonies, parce qu'elles ne sont pas gratuites, en murmurerent quelque peu, mais inutilement. Voici ce qu'en dit Mellin de Saint-Gelais.

Qui est celui que tout le monde suit?
LAS! *c'est Budé au cercueil estendu.*
Pourquoi n'ont fait les cloches plus grant bruit?
Son nom sans cloche est assez espandu.

Que

Sur les ſçavans du ſiecle où il veſquit.
Bien heureuſe eſt, ô Clement, ta naiſſance,
Qui de luy euz privée cognoiſſance,
Au demeurant noſtre Gaulle, ainſi comme
Nous a compté l'Eſprit du grand Preudhomme
De maint Poëte ores eſt decorée:
Mais entre tous, de trois moult honorée,
Dont tu es l'un, Sainct Gelais angelique,
Et Heroët à la plume heroique:
Maugré le temps vos eſcrits dureront,
Tant que François les hommes parleront.
Ainſi le dit l'ame de frais venuë
A qui, ſans fin, eſt la troupe tenuë
De Parnaſſus, veu qu'en mortelle vie
Aymée l'a, & en l'autre ſuivie.
Poëtes donc, qui en terre vivez,
Le los, le bruit de Preudhomme eſcrivez
En chacun genre & eſpece de Metre:
Et eſcrivans n'oubliez pas à mettre,
Qu'au riche eſtat où il ſe conduiſoit,
Autant ſur tous ſa vertu reluiſoit,
Comme Aurora eſt luiſante & decore
Sur toute eſtoille, ou Phebus ſur Aurore.
Aurore adonc à la face vermeille
Sortit du Ciel, & ſur ce je m'eſveille:
La plume prins, me mis à rimoyer

Ma

Que n'a-t-on plus en torches deſpendu,
Suivant la mode accoutumée & ſainte?
Afin qu'il fuſt par l'obſcur entendu
Que des François la lumiere eſt eſteinte.

On aſſure que les Deſcendans de cet homme illuſtre ſubſiſtent encore avec éclat à Genêve, où ils ſe ſont retirez pour la Religion après la mort de Guillaume Budé. Il y a peu de gens dans cette Republique qui ſe puiſſent vanter d'une auſſi bonne naiſſance en toutes manieres.

Ma vision, afin de l'envoyer
A toy, du vray Preudhomme fils unique,
Reçoy la donc, je la te communique,
Comme au plus proche, esperant que ce Val(1)
Plus grand esprit, qu'en armes Perceval,
Et dont ta Sœur à bon jour fut pourveuë
Aura l'honneur de la seconde veuë.
Et si mes vers te plaisent, comme pense,
De toy ne veux, pour toute recompense,
Fors qu'en vertus sois ton pere ensuivant
Si qu'on le voye encor, en toy, vivant.

(1) M. du Val, Tresorier de l'Epargne, à qui Marot adresse l'Epigramme, 36. & à laquelle le même du Val répond par la 37.



ORAI-



ORAISON.

Devant le Crucifix. (1)

LAs je ne puis, ne parler, ne crier,
Doux Jesus-Christ: plaise toy deslier
L'estroict lien de ma langue perie,
Comme jadis fis au vieil Zacharie.
La quantité de mes vieux péchez bousche
Mortellement ma pecheresse bouche:
Puis l'ennemi des humains, en péchant,
Est de ma voix les conduits empeschant:
Si que ne puis pousser dehors le crime,
Qui en mon cueur par ma faute s'imprime.
Quand le loup veut, sans le sceu du berger,
Ravir l'agneau, & fuir sans danger,
De peur du cri le gosier il luy coupe:
Ainsi quand suis au remors de ma coulpe;
Le faux Satan faict mon parler refraindre,
Affin qu'à toy je ne me puisse plaindre,
Affin, mon Dieu, qu'à mes maux & perils
N'in-

(1) Oh! Voici Marot qui va disputer vigoureusement contre Jesus-Christ; sur les choses sans doute où le Poëte prenoit le plus d'interêt.

N'invoque toy, ne tes saincts Esperits:
Et que ma langue à mal dire apprestée,
Laquelle m'as pour confesser prestée,
Taise du tout mon mesfaict inhumain,
Disant tousjours, attends jusque à demain:
Ainsi sans cesse, à mal va incitant
Par nouveaux arts, mon cueur peu resistant.
O mon Sauveur, trop ma veuë est troublée,
Et de te voir j'ai pitié redoublée,
Rememorant celle benignité,
Qui te fit prendre habit d'humanité.
Voyant aussi de mon temps la grand' perte,
Ma conscience a sa puissance ouverte,
Pour stimuler & poindre ma pensée
De ce que j'ay ta hautesse offensée,
Et dont par trop en paresse te sers,
Mal recordant que t'amour ne dessers,
Trop mal piteux quand voy souffrir mon proche,
Et à gemir plus dur que fer, ne roche.
Donc, ô seul Dieu, qui tous nos biens accrois,
Descends, helas, de ceste haute croix
Jusques au bas de ce tien sacré temple,
A celle fin que mieux je te contemple.
Pas n'est si longue icelle voye, comme
Quand descendis du Ciel pour te faire homme:
Si te suppli de me prester la grace,
Que tes genoux d'affection j'embrasse,
Et que je sois de baiser advoué
Ce divin pied, qui sur l'autre est cloué.
En plus haut lieu te toucher ne m'encline;
Car du plus bas je me sens trop indigne.
Mais si par foy suis digne que me voyes,
Et qu'à mon cas par ta bonté pourvoyes,

Sans

Sans me chasser comme non legitime,
De si haut bien trop heureux je m'estime:
Et s'ainsi est, que pour soy arrouser
De l'armes d'œil, on te puisse appaiser,
Je veux qu'en pleurs tout fondant on me treuve.
Soit le mien chef dès maintenant un fleuve:
Soient mes deux bras ruisseaux où eau s'espande,
Et ma poictrine une mer haute & grande:
Mes jambes soyent torrent qui coure roide:
Et mes deux yeux, deux Fontaines d'eau froide,
Pour mieux laver la coulpe de moi-mesmes.
Et si de pleurs, & de sanglots extresmes
Cure tu n'as, desirant qu'on te serve
A genoux secs, dès or' je me reserve,
Et suis tout prest (pour plus brefve response)
D'estre plus sec que la pierre de ponce.
Et d'autre part, si humbles oraisons
Tu aimes mieux, las! par vives raisons,
Fais que ma voix soit plus repercussive,
Que celle là d'Echo, qui semble vive
Respondre aux gens & aux bestes farouches:
Et que mon corps soit tout fendu en bouches,
Pour mieux à plein, & en plus de manieres
Te rendre grace, & chanter mes prieres.
Bref, moyen n'est qui appaiser te face,
Que je ne cherche, afin d'avoir ta grace:
Mais tant y a, que si le mien tourment
Au gré de toy n'est assez vehement,
Certes mon Dieu, tout ce qu'il te plaira
Je souffriray, comme cil qui sera
Le tien subject, car rien ne veux souffrir
Que comme tien, qui viens à toy m'offrir,
Et à qui seul est mon ame sujette.
Mon prier donc ennuyeux ne rejette,
Puis que jadis une femme ennuyante

Ne rejettas: qui tant fut ſuppliante,
Et en ſes dits ſi fort t'importuna,
Qu'à ſon deſir ta bonté ramena,
Pour luy oſter de ſes pechez le nombre,
Qui tant faiſoient à ſa vie d'encombre.
L'eſtroicte loy que tu as prononcée,
Eſpouventer pourroit bien ma penſée:
Mais je prens cueur en ta douceur immenſe,
A qui ta loy donne lieu par clemence:
Et quoy que j'aye envers toy tant meſfaict,
Que ſi aucun m'en avoit autant faict,
Je ne croy pas que pardon luy en fiſſe:
De toy, pourtant, j'attens ſalut propice,
Bien cognoiſſant que ta benignité
Trop plus grande eſt que mon iniquité.
Tu ſavois bien que pecher je devoye:
M'as-tu donc faict pour d'Enfer tenir voye?
Non, mais afin qu'on cogneuſt au remede,
Que ta pitié toute rigueur excede.
Veux-tu ſouffrir qu'en ma penſée aiguë,
De droict & loix encontre toy argue?
Qui d'aucun mal donne l'occaſion,
Luy meſme faict mal & abuſion.
Ce nonobſtant tu as créé les femmes,
Et nous defens d'Amours ſuivre les flammes,
Si l'on ne prent marital Sacrement
Avec l'amour d'une tant ſeulement:
Certes plus doux tu es aux beſtes toutes, (1)
Quand

(1) *Certes plus doux tu es aux beſtes &c.*] C'eſt bien à peu près ce que marque le *Roman de la Roſe*, & d'une maniere même aſſez ſinguliere, où parlant des femmes, il dit:

D'autre part ils ſont franches nées;
Loy les a conditionnées,
Qui les oſte de leurs franchiſes

Où

Quand sous tes loix ne les contrains & boutes.
Pourquoy as-tu produict pour vieil & jeune,
Tant de grans biens, puis que tu veux qu'on jeusne?
Et dequoy sert pain, & vin, & fruictage,
Si tu ne veux qu'on en use en tout aage,
Veu que tu fis terre fertille & grasse?
Certainement tel' grace n'est point grace:
Ne celuy don n'est don d'aucune chose,
Mais plustost dam, si ce mot dire j'ose,
Et ressemblons, parmi les biens du monde,
A Tantalus, qui meurt de soif en l'onde:
Et d'autre part, si aucun est venuste,
Prudent, & beau, gorgias, & robuste,
Plus que nul autre, est-ce pas bien raison,
Qu'il en soit fier, puis qu'il a l'achoison?
Tu nous as faict les nuicts longues & grandes,
Et toutesfois à veiller nous commandes.
Tu ne veux pas que negligence on hante,
Et si as faict mainte chose attrayante
Le cueur des gens à oysive paresse.
Las, qu'ay-je dit? quelle fureur me presse?
Pers-je le sens? helas, mon Dieu, refrain
Par

Où nature les avoit mises.
Car nature n'est pas si sotte
Qu'elle fasse naistre Marotte
Tant seulement pour Robichon
Se l'entendement y fichon;
Ne Robichon pour Mariette,
Ne pour Agnès, ne pour Perrette;
Ains nous a faits beaux filz, n'en doubtes,
Toutes pour tous, & tous pour toutes,
Chascune pour chascun commune,
Et chascun commun pour chascune.

Par ta bonté de ma bouche le frain:
Le desvoyé veuilles remettre en voye,
Et mon injure au loin de moy envoye:
Car tant sont vains mes argumens obliques,
Qu'il ne leur faut responses ne repliques.
Tu veux qu'aucuns en povreté mendient,
Mais c'est afin qu'en s'excusant ne dient,
Que la richesse à mal les a induits:
Et à plusieurs les grans tresors produits,
A celle fin que dire n'ayent garde,
Que povreté de bien faire les garde.
Tel est ton droict, voire & si croy pour ce
Tu fis Judas gouverneur de ta bourse.
Et au regard du faux riche inhumain,
A celle fin qu'il n'eust faute de rien,
Quand il voudroit user de mal ou bien.
Mais, ô Jesus, Roy doux & amiable,
Dieu très clement, & juge pitoyable,
Fais qu'en mes ans ta hautesse me donne
Pour te servir, saine pensée & bonne:
Ne faire rien qu'à ton honneur & gloire,
Tes mandemens ouyr, garder, & croire,
Avec soupirs, regrets & repentence
De t'avoir faict par tant de fois offence.
Puis quand la vie à mort donnera lieu,
Las tire moy, mon Redempteur & Dieu,
Là haut, où joye indicible sentit
Celuy Larron qui tard se repentit,
Pour & afin qu'en laissant tout moleste,
Je sois rempli de liesse celeste,
Et que t'amour dedans mon cœur encrée,
Qui m'a créé, près de toy me recrée.

BLA-



BLASONS
DU CORPS FEMININ,
Faits à l'imitation de
CLEMENT MAROT.

I. BLASON.
Des Cheveux.
1536.



E paranymphe Apollo cheveleux,
Voyant les gens par trop adventureux
A collauder tous les membres du corps,
Et qu'ilz n'estoient de beaulx cheveulx recordz,
Desquelz sur tous s'en disoit Dieu paré,
A tout soubdain ses Muses preparé,
Pour en former louenge à eulx condigne,
Comme à ceulx-là qui font le corps plus digne
Que rien qu'il ayt, car sans cheveulx la Dame
Ressembleroit une forest sans rame,
Dont incité pour la dame honnorer
Son chef ainsi commença decorer.
Cheveulx dorez, rayans sur le soleil
Si très-luysantz, qu'ilz font esblouir l'oeil

Qui les regarde, & les veoit coulorez
Non pas d'or fin, mais encor mieulx dorez
De je ne sçay quelle couleur divine
Qui luyt en eulx, & qui les illumine
D'une clarté diverse, & diaphane,
Qui n'appartient à ung regard prophane:
Car ce sont crains, non point escharpillez,
Mais joliment sans art entortillez:
Lesquelz separe une voye lactée
Parmy le chef droittement dilatée,
Où plus on lit des secretz de nature,
Qu'on ne faisoit ès colomnes Mercure.
Cheveulx folletz undoyant sur la jouë:
Où mainte grace, & maint amour se jouë:
Cheveulx qui font, tout ainsi que Meduse,
Transformer cil qu'à les veoir trop s'amuse;
Cheveulx espars sur le corps volletantz,
Et par nature en contour floquetantz,
Se frisquement qu'elle meit en celle œuvre
Tout son sçavoir, c'est son divin chef d'œuvre,
Où pour tout vray elle clost & enchasse
Une Déesse à l'angelique face.
Cheveulx au chef veuz tant bien testonnez,
Que gentilz cueurs seroient plus estonnez
Vous veoir troubler, que leur chose publique:
Cheveulx qu'ont peu rendre Neron l'inique
Admirateur de vostre grand valeur,
Tant qu'aux Romains feit porter leur couleur.
O cheveulx blonds, ô perruque menuë,
Plus forte assez qu'en Sanson ne fut veuë,
Car il n'y a finesse qui la trompe,
Tant sus amis, & sus ennemis pompe.
Cheveulx sacrez, si quelcun de vous tombe
En vous peignant, deu vous est une tombe
Très-magnifique & plus qu'ung mausole.
Che-

Cheveulx chiers veuz dignes qu'on vous recollé
L'ung après l'autre, & ung chascun cheveulx
Soit baptisé de quelque nom des dieux.
Cheveulx plus beaulx que ceulx-là d'Absolon,
Tumbantz espars jusques sus le tallon,
Et ausquelz sont attachez & penduz
Cent mille cueurs, qu'à eulx se sont renduz.
Cheveulx frangez par gente chevellure
Racine, & chief de belle creature.
Suffantz du ciel par tuyaux deliés,
Nourrissement dont sont multipliés
Corps, & espritz respirantz par santé,
Arbre pour vray tout à rebours planté
Duquel aussi j'en ay pour recompence
Tout à rebours de ce fruict que j'en pence.
Ha beaulx cheveulx qui bien sçauroit comprendre
Comme sçavez du ciel attraire & prendre
Divine humeur, on diroit Magdaleine,
N'avoir failly quand pour linge, & pour laine,
Print ses cheveulx pour celle humeur attraire
Qu'elle sçavoit à l'ame salutaire.
O cheveulx molz, cheveulx qui ès cantiques
Plus que le pourpre estes ditz autentiques,
Lequel de vous est le cheveleux tressé
En qui le cueur se sentit plus blessé.
Que dirai plus de vous, ô beaulx cheveulx,
Digne jadis pour attirer les dieux
En ce batteau, ou serveites de corde,
Et qui avez, si bien je me recorde,
En certains cas si secrettes vertus,
Qu'il a fallu que fussiez abattus
Avant que mort eût peu avoir victoire
D'une Dido, ainsi que dict l'histoire;
Et qui povez par bevraiges contraindre

Le feu d'amour, allumer, ou estaindre.
Donc beaulx cheveulx, plus reluisans qu'or
fin,
Desquelz ne puis, ne pourrois faire fin,
Je vous supplie en voz tresses dorées
Par mille nœudz haultement decorées
Tenir lié ce mien cueur despourveu
Avec les yeulx de ceulx qui vous ont veu.

II. BLASON.

Des Cheveulx coupez.

1536.

CHeveulx seul remede & confort (1)
De mon mal violent & fort,
Cheveulx longs, beaulx & deliés,
Qui mon cueur si très fort liés
Que plus il veult tendre & tacher
A se distraire & destacher,
Plus il est pris & mieulx estraint (2)
Plus est de demeurer contraint,
Cheveulx qui estes couverture
Du grand chef-d'œuvre de nature,
Où le ciel, qui tout clost & voit,

A

(1) Ce Blason est de Mellin de S. Gelais & se trouve pag. 126. de ses poësies, édition de 1719. aussi bien que dans le manuscrit 496. de ceux de M. Baluze, à present dans la Bibliotheque du Roi, fol. 257. parmi les œuvres de St. Gelais.

(2) Ce vers & le suivant manquent dans l'édition de 1719. & se trouvent dans le Manuscrit 496. de M. Baluze.

A montré combien il pouvoit
Assembler en petit espace
De beaulté & de bonne grace.
Cheveulx qui sceustes estranger
Moy de moy-mesme & me changer.
Tellement que je vous accuse
De l'effect de ceulx de Meduse,
M'ayant rendu un corps sans ame,
Ou plutost une vive flamme.
Ha! cheveulx n'ayez nul regret
De vous voir en lieu si secret
Loing de vos compaignons dorés
Qui du monde sont adorés.
Celle qui peut en ordonner
A moy vous a voulu donner,
Pour appuy de ma foible vie,
Dont vous n'auriez dueil ni envie,
Si vous saviez, ô blonds cheveulx,
Quel est le bien que je vous veulx.
Le moindre de vous m'est plus cher
Qu'aultre amye entiere toucher,
Ne que les tresors assemblez
Du fin or que vous ressemblez :
Et toutesfois pour estre miens
N'ayez paour de n'estre plus siens,
Elle ne congnoist rien en soy,
Plus sien que ce qui est à moy,
Au moins en ceste qualité
Avons nous quelque égalité.
Si ung ciseau vous faict oultraige,
Ung dard m'en fait bien d'avantaige :
Il y pert à mon oeuil estainct; (1)

Et

(1) *Il y pert*] Pour il y paroit. Maniere de parler antique & qui commençoit déja à vieillir du temps de St. Gelais & de Marot.

Et vous n'en changez point de tainct,
Qui vous est plaisir & bonheur
En perte de si grand honneur
Ceulx dont vous estes separés,
Sont peult-estre ores mieulx parés:
Mais si sont ils en ce danger
De se voir par le temps changer,
Et d'or en argent convertys
Dequoy vous estes garentys.
Car temps ne vous y peult contraindre,
Et quant bien le devriez craindre,
Cheveulx vous estes à ung maistre
Qui vous oseroit bien promettre
Et au chief dont estes venus,
Qu'au lieu de devenir chenus
Il fera que le cours des ans
Vous rendra plus beaulx & playsants.
On ne voit point pour forts hyvers
Les lauriers moins feuillus & vers.
Le beau Dieu qui en prit la cure (1)
Les deffend de celeste injure.
Et je ferai tant si je puis,
Aydé de celle à qui je suis,
Que mes honneurs vous seront tels
Qu'elle, & vous serez immortels.

III. BLASON.

Du Sourcil. Par Maurice Sceve.

SOurcil traictif en voulte flechissant
Trop plus que hebene, ou jayet noircissant,
Hault

(1) *Le beau Dieu*] Apollon.

Hault forgetté pour umbrager les yeulx
Quant ilz sont signe, ou de mort ou de mieulx.
Sourcil qui rend paoureux les plus hardis,
Et courageux les plus accouardis;
Sourcil qui fait l'air clair, obscur soubdain,
Quant il froncist par ire ou par desdain,
Et puis le rend serain, clair & joyeulx,
Quant il est doulx, plaisant & gracieux:
Sourcil qui chasse & provoque les nuës,
Selon que sont ses arcnees tenuës,
Sourcil assis en lieu hault pour enseigne
Par qui le cueur son vouloir nous enseigne,
Nous descouvrant sa profonde pensée,
Ou soit de paix ou de guerre offencée:
Sourcil non pas sourcil, mais ung soubciel,
Qu'est le dixiesme & superficiel
Où l'on peult veoir deux estoilles ardentes,
Lesquelles sont de son art dependentes,
Estincellantz plus souvent & plus clair,
Qu'en esté chault ung bien soubdain esclair:
Sourcil qui faict mon espoir prosperer,
Et tout à coup, me fait desesperer.
Sourcil sus qui amour print le pourtraict,
Et le patron de son arc, qui attraict
Hommes & dieux à son obeissance,
Par triste mort, ou doulce jouyssance.
O sourcil brun soubz tes noires tenebres
J'ensepvelis en douleurs trop funebres
Ma liberté & ma doulante vie,
Qui doulcement par toy me fust ravie.

IV. BLASON.

De l'Oeil.

1536.

O Eil attrayant, œil arreté, (1)
De qui la celeste clarté
Peut les plus clairs yeux éblouir
Et les plus tristes esjouir:
Oeil le seul soleil de mon ame,
De qui la non visible flamme
En moy fait tous les changemens,
Qu'un soleil fait aux Elemens,
Dispósans le monde par eux
A temps froid ou à chaleureux,
A temps pluvieux ou serain,
Selon qu'il est proche ou loingtain.
Car quand de vous loing je me treuve,
Bel œil, il est force qu'il pleuve
Des miens une obscure nuée,
Qui jamais n'est diminuée,
Ny ne s'esclaircist, ou decouvre,
Jusqu'à tant que je vous recouvre:
Et puis nommer avec raison
Mon triste hyver celle saison.
Mais quand il vous plaist qu'il advienne

Que

(1) Ce Blason est aussi de Mellin de St. Gelais, & se trouve pag. 127. de ses poësies, Edition de 1719. Il falloit que Marot n'eût pas connoissance de ces deux Blasons, lors qu'il se plaint Epitre XL. que St. Gelais n'en avoit pas fait, ou peut-être n'ont-ils paru que depuis.

Que mon soleil à moy revienne,
Il n'est pas si-tost apparu,
Que tout mon froid est disparu,
Et qu'il n'ameine un beau printemps
Qui rend mes esprits tous contens:
Et hors de l'honneur de mes pleurs
Je sens renaître en lieu de fleurs
Dans mon cueur dix mille pensées
Si douces & si dispensées
Du sort commun de cette vie
Qu'aux Dieux ne porte nulle envie.
Et si vous me donnez loisir
De jouir tant de ce plaisir,
Que vos raiz divins & leur force
Puissent passer outre l'écorce,
Ils savent mes sens allumer
D'un feu qui le vient consumer;
Et qui dans mon cueur arresté
Y remet un bouillant esté.

V. BLASON.

De l'oeil. Par Antoine Heroët.

OEil non pas oeil, mais un soleil doré,
Oeil après Dieu de mes yeulx honoré,
Oeil qui feroit de son assiete & taille
Durer dix ans entour une bataille.
Oeil me privant du regard qu'il me doit
Me voyant mieulx que s'il me regardoit.
Oeil sans lequel mon corps est inutile,
Oeil par lequel mon ame se distille.
Oeil, ô mon oeil disant je te veulx bien,
Puis que de luy vient mon mal & mon bien.
Oeil bel & net comme ciel azuré,

Oeil reposé, constant & asseuré.
Oeil qui ryoit en me faisant mourir,
Qui pleureroit ne me osant secourir.
Oeil de son faict luy-mesmes esblouy,
Oeil qui diroit si sagement ouy.
Mais à qui œil? A celuy que sçavez,
Qui vous aura? vous, celle qui m'avez.
Oeil, qui pour rendre ung cueur de marbre, uny,
Ne daigneroit se monstrer qu'à demy,
Oeil s'accordant au ris de la fossette,
Qui faict amour en joye vermeillette.
Oeil où mon cueur s'estoit devant rendu,
Que luy eussiez le logis deffendu.
Oeil si se veult tenir pensif & coy,
Qui faict sortir de soy je ne sçay quoy,
Que l'on veoit bien toutesfois commander
Aux demandeurs de riens ne demander.
Oeil qui me donne en y pensant tant d'aise,
Oeil, ô doux œil, que si souvent je baise,
Voire, mais œil j'entendz que c'est en songe,
Oeil qui ne peut souffrir une mensonge,
Oeil qui veoit bien que à luy me suys voué,
Oeil qui ne fut jamais assez loué,
Mais toutesfoys pour éviter envie,
Oeil doux & beau, le propre de m'amie,
Oeil je sois vostre & de ce vous asseure.
Escoutez moy, mon oeil, je vous conjure
Par Cupido que vous avez tout nud,
Et pour son arc que en vous ay recongneu,
Par le plaisir que l'ung des miens auroit,
Si d'advanture à vous se mesuroit.
Par tout mon bien, par l'ouverte fenestre
Que vous voyez en mon costé senestre,
Par la beaulté de celle que sçavez,
Par le venin que vous me reservez.

Oeil,

Oeil, dictes moy ce que vous respondictes,
Descouvrez moy le signe que me feistes,
Quant on diroit que mal seroit assis
Le beau maintien de vostre esprit rassis,
Hors de la court s'il estoit entendu
En autre sens que ne l'avez rendu:
Declairez-moy, s'il vous plaist, ce langage,
Et n'en parlez rien que à mon advantage.

VI. BLASON.

De la Larme.

LArme argentine, humide & destilante
Des beaulx yeulx clairs, descendant coye & lente
Dessus la face, & de là dans les sains,
Lieux prohibez comme sacrez, & sainctz:
Larme qui est une petite perle
Ronde d'embas, d'enhault menuë & gresle,
En esguisant sa queuë un peu tortuë,
Pour demonstrer qu'elle lors se esventuë,
Quant par sueur de dueil, ou de pitié
Elle nous monstre en soy quelque amitié;
Car quand le cueur ne se peut descharger
Du dueil qu'il a, pour le tout soulaiger;
Elle est contente yssir hors de son centre,
Où en son lieu joye après douleur entre.
Larme qui peult ire, courroux, desdain,
Pacifier, & mitiguer soubdain,
Et amollir le cueur des inhumains,
Ce que ne peult faire force de mains.
Humeur piteuse, humble, doulce, & benigne,
De qui le nom tant excellent & digne,
Ne se debvroit qu'en honneur proferer,

Veu

Veu que la mort elle peult differer,
Et prolonger le terme de la vie,
Comme l'on dit au livre de Esaye.
O liqueur saincte, ô petite larmette,
Digne qu'aux cieulx (ou plus hault) on te mette,
Qui l'homme à Dieu peux reconcilier,
Quand il se veult par toy humilier.
Larme qu'appaise & adoulcit les Dieux,
Voire esblouist & baigne leurs beaulx yeulx.
Ayant pouvoir encor sur plus grand' chose,
Et si ne peult la flamme en mon cueur close
Diminuer, & (tant soit peu) estaindre,
Et toutesfois elle pourroit bien taindre
La joue blanche & vermeille de celle,
Qui son vouloir jusques icy me celle.
O larme espaisse, ô compaigne secrette,
Qui sçais assez comment amour me traicte,
Sors de mes yeulx, non pas à grandz plains seaux,
Mais bien descendz à gros bruyantz ruisseaulx:
Et tellement excite ton pouvoir,
Que par pitié tu puisses esmouvoir
Celle qui n'a commiseration
De ma tant grande, & longue passion.

VII. BLASON.

De l'Oreille.

OReille blanche, clere & nette,
Oreille ung petit rondellette,
Oreille ne grosse, ne grasse,
Oreille de bien bonne grace,
Oreille qui n'est point trop grande,

Oreil-

Oreille à qui je ne demande
Tant ſeulement que d'eſtre ouy,
Et qu'elle me face dire ouy.
Oreille belle entre cinq cens,
Oreille noble entre les ſens
Servant au corps & à l'eſprit,
Oreille qu'onc on ne reprit
D'eſtre ayſe d'ouyr mal parler
Et qui ſçait ce qu'il fault celer.
Oreille aſſez bien eſprouvée,
Oreille au ciel tousjours levée,
Dont ſeulement le bout qui paſſe
Enrichiſt ceſte belle face,
Oreille à qui les paſſionnez
Les deſviez, les affectionnez,
Les peines, ſoucys, & tormens,
Les plaiſirs, & contentemens
Qui ſont aux autres ſens celés
Sont à bien bon droict revelés,
Pour accroiſtre en luy le plaiſir
Ou de l'autre ſe deſſaiſir.
Oreille qui n'eſt jamais cloſe,
Quant on dit quelque bonne choſe,
Mais quand en avant on luy boute
Propos faſcheux, elle n'oyt goutte.
Oreille tant ſaige & ſecrete,
Oreille que tant je regrette,
Quant il m'en convient abſenter
Sans luy pouvoir mon cas compter.
Oreille qui ne veult ſouffrir
Qu'autre puiſſe ſervice offrir
A la dame que j'ayme bien
Sinon celluy qui eſt tout ſien,
Que plus que aultre elle favoriſe,
Et qu'a bon droit elle auctoriſe.
Oreille trop plus cler oyant

Que

Que l'œil ne peut-estre voyant,
Oreille qui sçais mieulx comprendre,
Que la main ne sçauroit entendre.
Oreille qui au cueur imprime
Ce que la bouche lui exprime,
Oreille à qui il faut parler,
Qui veult jusque à la cuysse aller,
Mesme qui veult au tetin tendre,
C'est raison de luy faire entendre,
Car de peu peust l'on amender,
S'il ne vault bien le demander.
Oreille qui tasche complaire
La bouche en ce quelle peut faire,
Et est, quant tout est dit, bien aise
De dire chose qui luy plaise:
Oreille à qui ne plus ne moins
S'efforcent de servir les mains,
Luy faisant pour la resjouyr
Maintz plaisans instrumens ouyr.
Oreille à qui tout se rapporte,
Oreille la fenestre & porte
Du cueur & de l'entendement.
Oreille qui faitz jugement
Des bons ou des mauvais rapportz,
Des doulx ou des rudes accordz,
Des accens, des tons, & des sons,
Que sans toy nous ne congnoissons;
Brief tu as de chascun ce tiltre,
Que tu es vray juge & arbitre
De ce qui est bien, ou mal dit.
Oreille tu as le credit
De tout ouyr, de tout sçavoir,
Sans qu'on s'en puisse appercevoir:
Oreille tu as la puissance
De donner quelque congnoissance
Au demandeur, s'il parviendra

A la fin où il pretendra.
Oreille donc qui tout entend,
Pour me rendre bien fort content,
Escoute moy quand je voudray,
Et croy tout ce que te diray.

VIII. BLASON.

De la Bouche.

Bouche belle, bouche benigne,
Courtoise clere corallyne,
Doulce de myne desirable,
Bouche à tous humains admirable,
Bouche, quant premier je te vei,
Je fuz sans mentir tout ravi
Sur le doux plaisir & grant ayse
Que reçoit l'autre qui te baise,
Mais après que te ouys parler,
Je pensois entendre par l'air
Les dictz de Juno la seconde,
Et de Minerve la faconde.
Parquoy je dis, ô bouche amye,
Bouche à qui tu veulx ennemye,
Bouche qui faictz vivre ou mourir
Tous ceulx qu'elle peult secourir.
Bouche amiable, bouche entiere,
Non variable, non legiere,
Bouche se mouvant d'ung baiser,
Pour toutes douleurs appaiser.
Bouche riant', plaisante bouche,
Qui baise devant qu'on la touche.
Bouche, vouldrois-tu emboucher
Celluy qui vouldroit te boucher.
Bouche, où gist tout le mien repos,

Bou-

Bouche plaine de bon propos,
Bouche ſeule dont doibt ſortir
Ce qui peut mon feu amortir:
Bouche rondelette & faictiſſe,
Bouche à bien parler tant propice,
Que plus on te oyt, plus on te veult,
Et moins on t'a, plus on s'en deult,
Ne ſouffre point que ta beaulté
Deſdaigne ma grand' loyauté:
Mais ô bouche heureuſe & honneſte
Cy reçoy, entend ma requeſte.
O bouche vermeille, bouche ronde;
Bouche au dire & faire faconde,
Tant ou plus que autre qui vive:
Bouche dont la couleur eſt vive,
Bouche garnie par dedans
De deux rateaulx de blanches dens:
Bouche ſans nulle tache noire,
Blanche dis-je plus que d'ivoire:
Bouche à qui fuz autant fidelle
Comme elle eſt amiable, & belle:
Bouche où n'y a choſe à redire,
Sinon d'accorder & me dire,
Amy je ſuis bouche pour toy,
Puis que tu as le cueur pour moy;
Et veulx, pour ton mal appaiſer,
Que de moy ſentes ung baiſer:
Dy bouche, bouche en me baiſant,
Ce que tu ditz en te taiſant,
Lors auray le bien que merite
Le mal que pour toy me herite
En eſprit, en ame, & en corps.
Sans tel eſpoir, ſi ſçauray lors
Ou bouche à bien parler propice
Que mieulx encor faitz l'autre office,
Donnant enfin le demourant,

Qu'on

Qu'on ne prend jamais qu'en mourant.

IX. BLASON.

Du Front. Par Maurice Sceve.

FRont large, & hault, front patent & ouvert,
Plat & uny, des beaulx cheveulx couvert:
Front qu'eſt le clair, & ſerain firmament
Du petit monde, & par ſon mouvement
Eſt gouverné le demeurant du corps,
Et à ſon vueil ſont les membres concors,
Lequel je voy eſtre troublé par nuës
Multipliant ſes rides très-menuës,
Et du coſté qui ſe preſente à l'œil,
Semble que là ſe lieve le Soleil.
Front eſlevé ſus ceſte ſphere ronde,
Où tout engin, & tout ſçavoir abonde.
Front reveré, front qui le corps ſurmonte,
Comme celluy qui ne craint rien, fors honte.
Front apparent affin qu'on peuſt mieulx lire
Les loix qu'amour voulut en luy eſcrire,
O front tu es une table d'attente,
Où ma vie eſt, & ma mort très-patente.

X. BLASON.

De la Gorge. Par Maurice Sceve.

HAult plaſmateur de ce corps admirable,
L'avoir formé en membres variable
Meit la beauté au lieu plus éminent,

Mais

Mais pour non clorre icelle incontinent,
Ou finir toute en si petit espace,
Continua la beaulté de la face
Par une gorge yvoirine & très-blanche,
Ronde, & unie, en forme d'une branche:
Où d'ung pillier qui soustient ce spectacle,
Qui est d'amour le très-certain oracle,
Là où j'ai faict par grand dévotion
Maint sacrifice, & mainte oblation
De ce mien cueur qui ard sus son autel
En feu qui est à jamais immortel,
Lequel j'arrouse & asperge de pleurs
Pour eau benoiste, & pour roses & fleurs.
Je vois semant gemissementz & plaings
De chantz mortelz environnez, & plains
En lieu d'encens, de souspirs parfumez
Chaultz, & ardentz pour en estre allumez.
Doncques, ô gorge, en qui gist ma pensée,
Dès le menton justement commencée,
Tu te eslargis en ung blanc estomach,
Qu'est l'eschiquer qui faict eschec & mact
Non seulement les hommes, mais les Dieux,
Qui dessus toy jouent de leurs beaulx yeulx
Gorge qui sert à madame d'escu,
Par qui amour plusieurs fois fut vaincu;
Car onc ne sceut tirer tant fort & roide
Qui sait muer de sa volunté froide
Pour non pouvoir penetrer jusqu'au cueur
Qui luy resiste, & demeure vainqueur.
Gorge de qui amour feit ung pulpistre,
Où plusieurs fois Venus chante l'epistre,
Qui les amantz eschauffe à grand desir
De parvenir au souhaitté plaisir:
Gorge qui est ung aumaire sacré
A chasteté déesse consacré,
Dedans lequel la pensée pudique

De ma maiſtreſſe eſt cloſe pour relique:
Gorge qui peult divertir la ſentence
Des juges plains d'aſſeurée conſtance,
Juſqu'à ployer leur ſevere doctrine,
Lors que Phirnes deſcouvrit ſa poictrine.
Reliquiaire, & lieu très-precieux,
En qui amour ce dieu ſainct glorieux
Reveremment, & dignement repoſe,
Lequel ſouvent baiſaſſe, mais je n'oſe,
Me congnoiſſant indigne d'approcher
Choſe tant ſaincte, & moins de la toucher,
Mais il ſuffit que de loing je contemple
Si grant beaulté, qu'eſt felicité ample.
O belle gorge, ô precieuſe ymaige,
Devant laquelle ay mis pour teſmoignage
De mes travaulx, ceſte deſpoille mienne,
Qui me reſta depuis ma playe ancienne,
Et devant toy penduë demourra.
Juſques à tant que madame me ourra.

XI. BLASON.

Du Cueur.

Cueur noble cueur, cueur bien aſſis,
Cueur ferme, conſtant & raſſis,
Cueur tel que je vouloys choiſir,
Cueur joyeux, cueur de grant plaiſir,
Cueur abandonné, cueur ouvert,
Cueur qui ſe monſtre à deſcouvert,
Cueur qui point de venin ne porte,
Cueur feal, cueur de bonne ſorte.
Cueur d'auſſy grande loyaulté,
Que ce corps eſt de grand' beaulté.
Cueur entier, cueur qui ne ſe peuz

Jamais laiſſer partir en deux,
Petit cueur gentil, cueur riant,
Petit morceau de chair friant,
Petit en petit corps compris,
Mais de grand & excellent pris.
Cueur begnin, cueur courtoys, cueur doulx,
Cueur qui ne peult ſouffrir couroux,
Cueur gay, cueur joly, cueur parfaict,
Cueur qui n'eſt d'aucun vice infaict,
Cueur net, cueur ſans aucune tache,
Cueur qui rien ne celle, ne cache
De ce qui doibt eſtre monſtré,
O que tu as bien rencontré,
Mon cueur, d'avoir ſon alliance:
C'eſt ung cueur qui n'a oubliance
Du plaiſir qu'on taſche luy faire,
C'eſt ung cueur de ſi bon affaire,
Que quant il a moyen d'ayder,
Il ne luy fault point demander.
C'eſt ung cueur qui a ce credit,
Que ce qui veult eſt faict & dit.
C'eſt ung cueur qui ſeul a puiſſance
De me faire avoir jouyſſance.
C'eſt ung cueur quant tout eſt dit, tel
Qui ſemble n'eſtre point mortel,
C'eſt ung cueur ſans qui le mien corps
Fuſt jà mis au nombre des morts,
C'eſt ung cueur divin en ſes faictz,
C'eſt ung cueur de ſi grand effectz,
Que nous n'y ſçaurions rien entendre,
C'eſt ung cueur qui fait entreprendre
Choſes qui ſemblent impoſſibles.
C'eſt ung cueur qui les inviſibles
Nous fait paſſer devant les yeulx,
Et fait toujours de mieulx en mieulx.
C'eſt ung cueur qui ſe fait congnoiſtre
Sans

Sans en évidence se mettre,
C'est ung cueur qui tout scet & voit,
C'est ung cueur qui de loing prévoit
Les choses qui sont à venir.
C'est ung cueur qui fait maintenir
Le corps en sa force & puissance,
Qui vit soubz son obeyssance.
Or c'est ung cueur, sans plus louer,
A qui seul je me veulx vouer,
C'est ung cueur plein d'honnesteté,
Cueur tousjours tel qu'il a esté;
C'est ung cueur de grace vestu,
C'est ung cueur d'honneur revestu,
C'est ung cueur qui rend bien heureux
Celluy dont il est amoureux.
C'est luy sans qui l'œil ne peult voir,
Celluy qui fait la main mouvoir,
C'est luy qui fait courir, aller,
Et qui fait la bouche parler.
C'est luy qui donne la couleur
Au visage par sa chaleur:
C'est luy qui faict l'oreille ouyr;
C'est luy, qui fait tout resjouyr;
C'est celluy qui promect qu'on puisse
Taster le tetin & la cuysse:
C'est celluy qui a le pouvoir
De faire le surplus avoir.
Brief, c'est luy qui les guide & renge,
Et qui merite leur louenge.
C'est ung cueur donc de tous vainqueur,
C'est ung cueur, non pas ung vain cueur,
D'aucune faulte convaincu,
Mais ung cueur qui a bien vescu,
Et qui donne à ce corps la vie
Qu'il perdra avant qu'il desvye.
Parquoy mon cueur en estant sien

Tu me feras demeurer tien,
Mais si sans luy tu demeurroys,
Sans toy & sans moy tu seroys:
Ainsi mon cueur, il luy fault dire,
Cueur qui nous peuz vie interdire
Et qui la peuz continuer,
Augmenter, ou diminuer,
Cueur, corps & esperit te livre
Pour tousjours aveeques toy vivre.

XII. BLASON.

Du Cueur. (1)

CUeur gracieux, cueur loyal & benin
Sis au milieu du gent corps feminin,
Cueur amoureux ennemi de rigueur,
Cueur qui maintient le mien en sa vigueur:
Cueur qui voulez à mon bien consentir,
Cueur qui garda la langue de mentir,
Quand elle dit, ô amy languissant,
Du bien d'amours tu seras jouissant.
Cueur, noble cueur, gentil cueur de la belle,
Cueur franc & net, cueur mien & non pas d'elle.
Mien je te dis, & ay bien ce credit:
Car tu es mien puis qu'elle me l'a dit.

Cueur

(1) Ce Blason est de Jaques Pelletier du Mans, l'un des bons Poëtes que nous ayons eu sous François I. & Henri II. Nous avons de lui un Art poëtique formé presque tout sur les ouvrages de Clement Marot: ce Blason se trouve au feuillet 86. de ses poësies imprimées in 8. à Paris chez Michel Vascosan en 1547.

Cueur qui sçaiz bien guerdonner quand il
    faut (1)
Et ton amour donner à qui le vaut:
Cueur qui ne peut assiner ton desir
En quelque lieu s'il n'est à ton plaisir:
Cueur qui ne peux departir l'amitié,
Sans empirer le tout & la moitié:
Cueur qui sçaiz bien congnoistre par compas
Celuy qui t'ayme, & qui ne t'ayme pas:
Tu es celuy duquel plaindre ne s'ose
Celuy qui t'a, bien qu'il n'ait autre chose.
Cueur en amour si propre & si docile,
Que Cupido y fait son domicile:
Cueur qui contrains la langue de parler
Les yeux de voir & les deux piedz d'aller:
Cueur duquel est si grande la puissance,
Que tout le corps te doit obeissance:
Commande luy, puis qu'ainsi le peux bien,
Faire tousjours ton vouloir & le mien.
Cueur par lequel le feu en moy s'allume.
Tant qu'il me fait de la main cheoir la plume,
Puis que tu m'as à toy si fort lié,
Jamais de moy ne feras oublié.

XIII. BLASON.

Contre-Blason du Cueur. (2)

CUeur desloyal, ennemi de pitié
Cueur qui dodens nourriz inimitié,
Cueur

(1) *Guèrdonner.*] Recompenser.
(2) Ce Contre-Blason est aussi de Jacques Pelletier; & se trouve au feuillet 88. de ses poësies.

Cueur qui transmetz à la langue le miel ;
Et qui retiens pour ta part tout le fiel.
Cueur reforgé sur l'infernalle enclume,
Et retrempé en Stigialle escume.
Cueur traistre & feint, qui guettes & deçoiz
Celuy duquel plus de bien tu reçoiz.
Cueur variable & leger qui depars
Ton faux vouloir en plus de mille pars.
Cueur pris du cueur de rochers tous massifz
Pour de travers estre en ce corps assiz.
Cueur qui le corps enlaidiz & empires,
Qui faitz les yeux rire quand tu soupires:
Cueur qui d'envie & chagrin te repaix.
Et qui ne peux souffrir qu'on vive en paix.
Cueur malheureux qui de joie fautelles,
Quand tu peux mettre à effet les Cautelles,
Et toy qui es de matiere si dure,
Qu'estre entamée en nulle part n'endure;
Si peux tu bien de despit te crever,
Quand tu ne peux ton propre amy grever.
Cueur digne cueur d'une telle femelle,
Et d'estre assis soubz si laide mammelle.
Cueur detestable, ingrat plein de venin ;
Qui fais vergongne à l'honneur feminin:
Mais tu es cueur si villain & infame,
Que tu n'es point, ce crois-je d'une femme,
Ainçois le cueur d'une enragée louve ;
Propre & tout faict pour celle là qui couve
Soubz son aisselle une pleine pochée
De têtins pris d'une chevre escorchée.
Te plaist-il bien, Marot, en ceste forme?
Pourrois-tu bien faire un cueur plus énorme?

XIV. BLASON.

De la Main. Par Claude Chapuys.

O Doulce main, main belle, main pollye,
Main qui les cueurs faict lier & deslie,
Main qui le mien a pris sans y toucher;
Main qui embrasse & semond d'approcher;
Main qui à moy doibs ouvrir (ô main forte)
Qui fors à moy, à tous ferme la porte;
Main qui souvent en estraygnant le doigt,
Sans dire mot, m'as dit je sçay bien quoy.
Main qui la trousse & flesche sans doubter
A Cupido seulle pourroys oster,
Dis-je la main qui Cupido feroit
Mouvoir d'amour, quant il la toucheroit.
Main qui peult seule & le soir & matin,
Laisser la mienne approcher du tetin:
Main qui permect, s'il est besoing, qu'on puisse
En se jouant sçavoir quelle est la cuisse.
Main qui souffre par foys oultre passer,
Mais ce seroit assez pour trespasser.
Main qui peut bien faire encor autre chose
Qui plaist autant, mais le dire je n'ose.
Main à qui seulle appartient qu'elle sçache
Ce qu'on ne voit, ce qu'on cherche & qu'on cache;
Main qui peult mieulx par escript asseurer
Que l'œil par voir & bouche par jurer.
O digne main qui jusque au Ciel approche,
Main qui faitz honte à la neige & reproche,
Main qui estrainct le neu de fermeté,
Main qui chatouille en toute honnesteté,

Main que Venus veult pour sienne advouer,
Main qui du luz doulcement sçais jouer,
Main quant Orpheus mesmes l'escouteroit,
Comme vaincu sa harpe laisseroit.
Main que Pallas choisiroit pour escrire,
Main qui autant que la bouche peulx dire.
Main qui trop plus d'heur envoye en absence,
Que l'oeil n'en peult ottroyer en presence.
Main fretillante, ostez voz gans, ostez,
Et voz plaisirs par voz doigts me comptez
J'entends ceulx-là dont faulx que soys tesmoing.
Et quant de toy (helas) je serois loing,
Main je te pri, fais responce à la mienne,
Main escris moy, que soubdain je revienne.

XV. BLASON.

Du Ventre. Par Claude Chapuys.

O Ventre rond, ventre joly
Ventre sur tous le mieulx poly
Ventre plus blanc que n'est albastre,
Ventre en esté plus froid que plastre;
Dont le toucher rend la main froide,
Et je ne sçay quoy chault & roide.
Ventre qui es plain de bon heur,
Ventre où tous membres font honneur,
Ventre qui sçais l'homme contraindre
A demander; ou fort se plaindre.
Ventre qui bien sçais en tous temps
L'homme attirer où tu pretends;
Et qui si beau te voit vestu
Peult bien juger quel tu es nu.
Doncques celuy heureux seroit

Qui ventre nud te tasteroit:
Encores plus heureux sera,
Qui dessus toy reposera.
Ventre qui as bas la fontaine
Pour recréer nature humaine:
Ventre, nul est qui le te nye,
Qu'en toy ne soit le fruict de vie.
Ventre habile à recepvoir
Cela de quoy peuz concepvoir.
Ventre qui en donnes & prens,
Et qui te preste, tu luy rens.
Ventre qui es si digne chose
Que dedans toy l'enfant repose,
Membre subject plus que trestous
A soustenir de rudes coups:
Ventre c'est toy avec ta suyte,
Dont chascun faict si grant poursuyte,
Car si en prenant ses esbas
La main te touche hault & bas
D'ancien amy soit ou nouveau
Il a plus grant part au gasteau.
Ventre eslevé sur deux coulonnes
De marbre blanc, grosses & bonnes,
Bien dignes d'ung tel lieu tenir,
Et si noble faiz soustenir.
O ventre assis au droit millieu
Qui est estimé le meilleur lieu.
Ventre, qui voit ton beau maintien,
C'est grand cas s'il ne se rend tien.
Ventre eslevé, qui par dehors
Si bien troussé monstre le corps.
Ventre clapier sans nulle ordure
Où le conni faict sa demeure.
Ventre sans ride & sans macule,
Ventre qui jamais ne recule
Pour coup d'estoc ou bien de taille,

En escarmouche ou en bataille:
Ventre gratieux au taster
Encores plus a l'acointer.
Les membres du corps ne desprise,
Mais sur tous autres je te prise
A l'Oeil, au Nez point ne te touche
Au Tetin rond, ny à la Bouche,
Le Cueur fort, fort aussi l'oreille,
Mais cela point ne me reveille;
Le poil doré, cela m'est peu,
Mais que de ton bien soys repeu.
Quant tout est dit, tout leur affaire
Ne gist en rien qu'à te complaire,
Parquoy c'est toy à qui me voue
Et que sur tous j'estime & loue.

XVI. BLASON.

De la Cuisse. Par Pierre Le Lieur.

CUisse où j'ay long tems pretendu
Plus ferme qu'ung fort arc tendu,
Cuisse plus dure que le marbre,
Le soubstient & gros de l'arbre,
Cuisse sans qua, cuisse sans si,
Qui porte fleur & fruict aussi.
Cuisse qui soustient la pelotte,
Je n'oseroys dire la motte,
Qui par nature est decorée,
D'autre toyson que la dorée,
Ce n'est or, velours, ne satin,
Mais d'ung petit Poil argentin
Plus deslié que fine soye.
Cuisse mon bien, Cuisse ma joye,
Cuisse qui sert de boullevart

Au pertuis si très peu couvert,
Qu'on n'y pourroit avoir choisi
Que ung bort de satin cramoisy.
Cuisse parfaictement taillée
D'ung fin Esmail blanc esmaillée.
Cuysse qui na ridde ne fronce,
Mais bien convoyteuse semonce,
Qui vient saisir le poursuyvant
De mettre la main plus avant.
Cuisse qui as la chaleur telle
Que à y toucher chose est mortelle;
Mortelle qui jusque à mort dure.
Cuisse plus forte & trop plus dure
Que l'aymant qui le fer attire,
Car tu traiz, & l'on ne retire
Sa main de toy sans maladie.
D'y penser Cuisse rebondie,
Cuisse refaicte & bien planiere,
Cuisse qui n'est point heronniere,
Cuisse friande & cuisse ronde,
Cuisse la plus belle du monde,
Cuisse qui faitz l'œil esmouvoir,
Cuisse qui faitz Tetin mouvoir,
Cuisse qui faitz parler la Bouche,
Ung temps avant que l'on te touche.
Cuisse qui faiz la main servir,
Cuisse qui te fais poursuyvir.
Cuisse qui tout le corps supporte,
Cuisse qui garde & tient la porte
Au fort chasteau de jouyssance.
Cuisse qui as bien la puissance
De faire tendre & desbender,
Et incontinent rebender.
Cuisse qui faitz faict & deffaict,
Cuisse sans qui nul bien n'est faict.
Cuisse de qui le souvenir

Me faict souvent le goust venir,
Mille ennuyz & mille plaisirs,
Pour cent esbas, cent desplaisirs.
Cuisse en beaulté la plus faconde,
Cuisse qui n'a point de seconde;
Cuisse de belle creature.
Cuisse chef d'œuvre de nature.

XVII. BLASON.

Du Genoil. Par Lancelot Carles.

GEnoil sans os plus mol que paste,
Genoil qui faitz penser à qui te taste
Tout le bon poinct qui près de toy repose.
Genoil par qui le reste se dispose,
Genoil qui es gracieux à toucher,
Et doulcement convies d'aprocher.
Genoil qui es gardien de la porte
Du lieu où est la partie plus forte.
Genoil qui rends ta rigueur, obliant
La reverence au genoil suppliant
Quand l'humble amy par ta doulce acointance
Faitz parvenir au bien de jouyssance.
Traicte moy bien, ô genoil gracieux,
Et donne moy ce bien tant precieux.
Ou autrement de toy me pourray plaindre:
Car je puis bien jusque au Tetin attaindre,
L'oreille entend mon affaire compter,
L'esprit me veult & le Cueur contenter.
L'œil m'a servy souvent d'heureux message
Et m'a porté du bon cueur tesmoignage.
La Bouche m'a de mes ennuys passez
Tant allegé que j'ay dit, c'est assez.
La Main m'a tant honoré & prisé

Que

Que dire puis, je ſuis favoriſé.
Ceſt doncques toy en qui eſt le pouvoir
De ce qui reſte & plus deſire avoir.
Dont te ſupply que ne me vueilles eſtre
Trop rigoreux, mais vueilles moy congnoiſtre
Pour ton amy, quant près de toy ſeray,
Te promettant qu'en riens n'offenſeray.

XVIII. BLASON.

Du Pied. Par Lancelot Carles.

CEulx qui ont fait de l'Oeil, Bouche & Oreille,
Du noble Cueur, du Tetin grant merveille,
Ilz en ont dit tant qu'il eſt impoſſible
De dire mieulx d'une choſe paſſible,
Et ont voulu mettre entre les cinq ſens
Le Cul, le Con, & par leur gentil ſens,
Ilz en ont faict trop mieulx que leur debvoir;
Et du Genoil ce que homme en peut ſçavoir
Secretement en ont dit en commun,
Mais toutesfois ilz en ont laiſſé ung
Qui eſt parfait & digne d'eſtre mis
Au ranc où ſont les principaulx amys,
Qui ſont commis pour porter teſmoignage
Que des cinq ſens chaſcun luy doibt hommage,
Et ſans mentir auſſi vray comme Dieu
Sans luy eulx tous ne partiroient d'ung lieu.
C'eſt le gent Pied meſſagier de l'eſprit,
C'eſt luy par qui eſt porté tout eſcript
C'eſt luy qui fait entendre à la penſée
Quant l'amour eſt par amour commencée.
Et lors la Main s'il luy plaiſt vient eſcripre,

Soubdain le Pied est prompt de l'aller dire;
Car sans le Pied, nulle dame peult estre
En lieu qui soit qu'il n'ait causé tel estre.
S'elle est au lict, le pied l'y a portée,
S'elle est aux champs, le pied l'a transportée.
C'est donc le Pied qui fait les sens mouvoir,
Cest luy qui a sus les autres pouvoir
Qui fait debvoir de porter la parolle
De ce qu'on dit en maint' secrette escolle;
Car si l'Oeil voit la chose qu'il demande
Incontinent au Pied la recommande
Pour la querir & emmener soubdain.
Et le Pied part aussi soubdain qu'ung daim
Pour apporter la chose commandée
Plus promptement qu'on ne l'a demandée.
La bouche aussi s'elle dit ou fait dire
Ce que le cueur a pensé ou desire,
A ce prompt pied, il va de telle sorte
Qu'on ne le sent qu'il ne soit à la porte.
Et sagement fait sçavoir à l'oreille
Ce que le cueur souvent la nuict esveille,
Luy apportant pour le reconfermer
Le petit Con que je n'ose nommer,
Qui sans le Cul ne vient en nul affaire,
Car en tout cas le sert de secretaire,
Pource qu'ilz sont voisins de si très près
Qu'on pense bien qu'ilz le font tout exprès.
O digne Pied qui tous autres sens passe,
Sans que sans toy le povre amant trespasse
Si tu ne viens luy porter l'asseurance
De l'amytié ceste perseverance.
Et quant il te oyt marcher dedans sa chambre,
Il n'a sur luy nerf ne veyne ne membre
Qui ne se dresse affin de recepvoir
La joye au cueur que tu luy fais sçavoir.
N'est-ce pas toy qui porte tout le corps,

Et

Et de Venus les amoureux recors.
Au corps y a l'Oeil, l'Oreille, la Bouche,
Le Con, le Cul & la Main qui les touche
Quant il luy plaist, & s'elle y prent ſaveur,
Tousjours aura de ces deux la faveur.
Si le genoil ſe clyne ou obeit,
Ne pour cela nul ne s'en esbahit.
Car ſi le Cul ou le Con veullent faire
En quelque lieu en ſecret leur affaire,
De s'enclyner le Genoil eſt tenu,
Tantoſt couvert, aucunesfoys tout nud,
Et puis le cueur qui eſt noble de ſoy
Qui de tous tient & enſerre la foy;
Et tous ceulx cy le pied par tout les porte,
Qu'il ſoit ainſi au cul je m'en rapporte.
Demandez luy qui le porte au retrait
. . . . . .
S'il veult piſſer ou faire aultre myſtere
N'eſt-ce le pied qui porte tout l'affaire?
Tout homme auſſi quand il eſt peu hardy
Eſcoutez bien cecy que je vous dy.
S'il veult fuyr quant on le veult charger,
N'eſt-ce le pied qui le oſte hors du danger?
Doncques le pied qui le corps ſaulve & garde.
De tous les ſens il eſt la ſauluegarde.
Que penſe l'œil voiant le pied marcher?
Que nul des ſens n'eſt digne en approcher:
Car ce gent pied, mignon, doulx & fetiz,
Engendre au cueur les nouveaulx appetiz.
Le petit pied meſuré par compas
Demonſtre bien ſouvent ce qu'on n'a pas:
Le petit pied logé dans un patin
Bien net tiré ſoubz cotte de ſatin
Fait foy du haut qui ne ſe monſtre point
Qu'il y a plus de cent francz d'en bon point.
Donc petit pied, qui l'eſperit tranſporte,

Je te supply porte moy à la porte
De ce pourpris où gist l'intention,
Puis que tu as causé l'affection,
Car ce fait-là à ton gré se termine
Puis que le tout portes sur ton eschine.
Tu peuz bien donc entre mes bras bouter
Ce legier faitz, & puis le rapporter.
O joly pied, de tous tant souhaité,
Tu es par trop à mon gré affetté
D'ainsi porter ce petit Con morveux,
Qui n'a encor que bien peu de cheveulx,
Le petit poil follet prest à voller.
Il joue bien de ce faire afoller
S'il va la nuyct tout seullet sans chandelle,
Fut-il caché dans une damoyselle.
Or doncques Pied, comme tu es bien saige,
Deffens le bien d'estre prins au passaige,
Car contre luy a plusieurs envieux
Et sur le tout garde-le bien d'iceulx,
Car pour petit qu'il soit dessoubz la charge
Il le feroit venir de la grant marge;
Et cela fait tel est qui le procure,
Que plus de luy jamais il n'auroit cure.
O pied sans per, qui tous les sens decouvre,
Par toy sera accomply le chief d'œuvre
De tout le corps, & des sens qu'on a fait,
De tous seras tenu le plus parfait:
Ne scez-tu pas danser, baller, saulter,
Bien voltiger, aller, courir, troter?
Les aultres sens sans toy ne sont que bestes.
Car je les voy aux festins & grands festes.
Que si n'estoit le pied qui les y porte
On les feroit demourer à la porte,
Dont je concluds de parolle & de fait
Que le pied est ung chef d'œuvre parfait

Qui

Qui est autant necessaire d'avoir
Que or, & santé, richesse, ne avoir.

XIX. BLASON.

De l'Esprit. Par Lancelot Carles.

ESprit divin, mis en ce corps vivant,
Esprit d'amour, que je suys poursuyvant,
Esprit formé soubz signe tant heureux,
Esprit hatif, esprit vif amoureux,
Esprit posé, esprit tant arresté,
Esprit faisant d'honneur sa liberté;
Esprit haultain, esprit si heroique,
Esprit d'ung roy de facture angelicque
Tant esloigné de terre, & affiné
Plus que or de touche, esprit predestiné;
Esprit perceant, montant jusques aux nues,
A qui pensées sont ouvertes & nues;
Esprit qui voit & congnoit les ennuyctz,
Les passions des amans jour & nuyctz,
Par l'entreject d'ung oeil, une amytié
Pour ung souspir secret une pitié,
Par ung regart la vive intelligence,
Par ung seul mot d'ung propos la sequence.
Esprit rassis & prompt à la responce
En respondant qui fait une semonce,
Pour repliquer s'il voit l'amy confuz;
Ou estonné pour ung premier reffuz.
Tant tu congnois, esprit, ung faulx semblant
Qui fainct d'amours une fievre tremblant:
Tant tu congnois ung menteur asseuré
Eust-il promis, repromis & juré:
Tant tu congnois pour qui le paige ou basque
Vient descouvrir, tant tu congnois le masque.
Esprit

Esprit qui hayt & fouyt comme ung venin
Sot entretien, qui ne dit que nenain.
Esprit qu'on voit souvent se travailler
Si son voisin veult dormir ou bailler.
Esprit songneux d'ung propos amortir
S'il est facheux, si l'on n'en peut sortir.
Esprit de grace, esprit de contenance
Tant au parler, au ris comme à la dance.
Esprit qui sçait s'abiller à son aage
Si proprement & à son advantage.
Esprit contraire aux espritz braves & lourdz
Qui font plorer sur leurs corps le velours.
Esprit lymé, poly & bien lyé,
Esprit douillet, Esprit tant dellyé,
Dessus lequel ce Dieu filz de Venus
Sans se blesser se promaine piedz nudz.
Et quant il est d'ennuy tout appaisé
Il prent repos en ce lieu tant aisé
Où font sejour les Carites & Muses,
Et leurs sciences, & leurs graces infuses.
Esprit qu'on peult souvent appercevoir
Quant il ordonne à l'œil faire debvoir
De se monstrer gracieulx & humain,
De n'espargner la bouche ne la main.
Esprit amy auquel je suis voué,
Si de par moy n'es dignement loué,
Prent pour excuse que noz autres espritz
Sont indigens, rudes & mal apris,
Fichez en terre comme ung arbre planté.
Ha bon esprit, si je t'eusse hanté
Mon œil farousche ne seroit si agard,
Il a ce bien de ton esprit regard
Qui luy fait veoir par la tienne premiere
Object divin de plaisante lumiere.
Et m'est advis que je voy au visaige
De ton esprit le pourtraict d'une imaige
Où

Où s'aperceoit une beaulté divine.
Je pense à moy, je resve, je devine,
Je me retire en assez grant regret,
Et si je suis en lieu seul & secret
Pour contempler, l'esprit se represente:
Je prens plaisir, après je me tourmente,
Et sens ung feu qui me donne contraincte
A te servir, aymer, & telle craincte
Quant je suis seul me faict telle figure
Que je luy dis, esprit je te conjure,
Dy moy au nom d'amour & Cupido
Es-tu l'esprit de Sapho ou Dido,
Ou de Sibille qui soit Grecque ou Romaine,
Ou ceste Laure que Petrarque rameine.
Or je te prie soye esprit ou bon Ange,
Puis que vers toy par amour je me renge
Que mon esprit tant obscur & tant sombre
Ne serve en ce monde d'une umbre.
Esprit d'amour, esprit de grant beaulté,
Prens mon serment, ma foy, ma loyaulté.
Prens mon Esprit, puis que amour l'a touché,
Prens le avec toy, que à ton lict soit couché,
Et ne craińs point que l'honneur nous regarde,
Laissons le corps en sa tutelle & garde.
Laissons le corps subgect & vassal lige
A ce mary à qui la foy l'oblige.
Laissons ce corps vivre selon la Loi,
Laissez ce corps, Esprit, venez à moy,
Honneur & moy avons faict ung partaige
Il est trompé j'ay bien eu l'advantaige;
Car si l'amour du corps a cest effect
Pour ung desir de beaulté qu'il nous faict
Tant curieux d'avoir posterité,
Ce n'est pas là son bien determiné.
Mais ung esprit qui traine son lien
D'un corps vivant quant d'amour a moyen

Il prent ses esles & vouloir de voller.
Le corps pesant qui aime mieulx rouller
Lui faict ennuy, mais d'amour la senteur
Oste en son feu du corps la pesanteur,
Et le soustient de terre, & le leve.
Lors allegé l'esprit ung peu s'esleve,
Et par advis lui d'amour agité
Veoit deité, veoir immortalité.
Pensans avoir en pleine jouyssance
Son naturel, son vol de congnoissance.
Ainsi feras, si tu veulx bien penser
Mon vol d'esprit prendre recommencer :
Tu le feras ainsi comme j'entends.
Et faisant fin cest accord je pretends,
C'est noz espritz tous deux entrelassez
Joinctz d'ung vouloir uniz & embrassez,
Prennent souvent pour leur contentement
Soubz ung parler ung vif attouchement,
Atouchement secret & invisible,
Solatieux, plaisant, doulx, & sensible.

XX. BLASON.

De l'Honneur. Par Lancelot Carles.

HOnneur de nous se voyant delaissé,
Et mis par vous à garder chose basse
Si longuement que chascun s'en lasse
Pour se venger vers moy s'est adressé
Si m'a instruit, commandé & pressé
D'escripre au vray, tout ce qui est requis
Sur les destroitz de l'amoureuse queste
Devant que d'ame à bon droit ait acquis
Tiltre d'honneur, & bruit de femme honneste,
Premierement il fault qu'elle soit belle
Et desirable, affin que sa beaulté

Appelle ceulx qui forcent loyaulté,
Qu'on face vers & faitz d'armes pour elle.
Que l'ung la loue, & l'autre la querelle.
A une laide l'on ne demande rien,
Nul ne se met en effort d'estre sien.
Sans lapider son visage esconduyt,
Et ne se doibt nommer femme de bien
A qui laideur a donné saufconduyt.
Après je veulx qu'elle aime & soit aimée
D'ung serviteur, sachant que c'est d'aimer
Voulant le doulx, dissimulant l'amer
Que l'amitié de nul ne soit blasmée,
Qu'elle s'en trouve elle-mesme estimée:
Car quant l'amour deux voluntez incite
Et ce qu'on aime on le treuve licite,
S'en abstenir est victorieux point.
Et au contraire, y a peu de meritte
A refuser celluy qu'on n'aime point.
Ce n'est pas tout d'estre belle & amye,
Trouver se doibt pour se faire louer
Aux lieux secretz, où l'on le peult jouer
Loing de danger d'estrange compaignie,
Que son amy de son aimer se fie
Qu'elle ait espoir s'elle s'avanturoit
Que la fortune & leur jeu dureroit
Sur les discours, si l'ami sçait comprendre
Ce qu'elle veult, & forcer la coustume,
Que par nature elle a de se deffendre.
Et neantmoins elle eschappe ou presume,
Que l'honneur seul la garde de se rendre.
Je ne la veulx si forte ne si rude
Qu'elle ne pense ayant fait ung peché
Dont l'amour a tout le monde touché,
Que Dieu voyant si grande multitude
Pardonnera tout, fors que ingratitude.
Je luy desire aussi le jugement,

Prenant plaisir au parler & au voir
De se doubter que le contentement
Seroit plus grant de jouyssance avoir.
Pour l'accomplir fault qu'elle se contente
Du demeurant de sa personne, en sorte
Que plus entiere & meilleure se sente
Que le desir & vouloir qu'on luy porte.
  Lors se trouvant tant vertueuse & forte
Que obtenir de soy-mesme victoire
En usurpant d'honneur toute la gloire,
Meritera par son honnesteté
Le precieux nom de femme de bien:
Et cependant vous qui n'en avez rien
Que l'embonpoint, nostre amour & beaulté
Convainquerez usant de privaulté
Et inciter ses vertus une à une.
  Ainsi faisant preuve de chasteté
Cherchant honneur par là, l'heur & fortune
A qui plus près du bout aura esté,
Vous donnerez louenge moins commune.

XXI. BLASON.

Description de Grace. Par Lancelot Carles.
Dixain.

DU corps humain les membres sont bien faitz,
Et mieulx partis pour lui faire service
Soubz le vouloir le cueur conduit le faitz,
Du seul parler, bouche & langue ont office.
Ung sans nommer est propre au sacrifice.
Les yeulx subtilz ont la charge de voir,
La main d'escripre, ung Tetin d'esmouvoir.
On va du pied, des deux bras on embrasse,

Mais

Mais ce n'est rien de ce corps sans avoir
Grace en l'esprit, & en tout membre grace.

XXII. BLASON.

De Grace. Par Lancelot Carles.

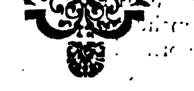
QUe doibs-je faire, ô grace bien heurée!
Grace qui deust de bouche estre honorée
Avant le cueur, la main, l'œil, ou l'esprit,
Doibs-je entreprendre à dire par escript
Le moindre bien de ton loz & estime,
Veu que je n'ai aucune grace en ryme?
Pourrai-je bien te louer sans discors
Comme on a fait tous les membres du corps;
Doibz-je esperer pardon de mon audace
Si je descriptz le maintien & la grace?
J'en doubte fort, & n'ose dire ouy,
Mais ung esprit m'a du mot resjouy.
O donc maintien qu'on attribue à grace,
Grace quoy, juge du maintien de la face,
Grace qui sert de mainte autre leçon
Que d'enseigner des amours la façon,
Grace en ung cueur vertueuse & craintive,
Grace en l'esprit de tous biens inventive;
Grace qui fait modestement bransler
La langue en bouche, affin de mieulx parler
Grace en trait d'œil par le cueur mesurée,
Grace qui rend la main toute asseurée,
Grace qui joinct la cuisse au cabinet,
Grace arrousant le Pré du jardinet;
Grace & maintien qui tous à gré dispose,
Grace agreable, où bien d'amour repose,
Grace où l'on voit si l'amour est prochain,

Ou si le cueur de rigueur sera plain.
Grace prudente & bien forte à congnoistre
Quant en ung cueur l'amour ne fait que naistre.
Grace où le cueur ne peult long-temps mentir
Qu'il ne refuse, ou vienne à consentir.
Grace où l'on prent dueil, ou resjouyssance
D'avoir reffus ou droit de jouyssance.
Grace constante au dancer, ou baler,
Grace de langue assurée en parler,
Grace qui fait voltiger une enseigne,
Grace qui plus d'amour la voye enseigne,
Grace qui ront deux pilliers hazardeux
Et qui conduit au chemin d'entre deux
L'escarmouchant qui va de roide course
Loger l'enseigne à l'amoureuse sourse.
Grace qu'on treuve en chantant à la voix,
Grace en la main touchant corde, ou aux doigts;
Car à la main les jeux sont peu de chose.
Beaucoup plus est quant sur papier dispose
La volunté du cueur & de l'esprit
Par le moyen d'ung gracieux escript.
Langue en parlant peult sa grace au jour mettre,
Bouche en baisant la fait au cueur congnoistre,
Grace en marchant par ordre & par compas
Au pied se monstre en bien formant son pas.
Ne dit-on pas une cuisse avoir grace
S'elle a blancheur & rondeur, ferme & grasse?
Grace au regard, ou au simple traict d'yeulx,
Qui maintesfois a du Ciel attraict Dieux,
Pour veoir le bien que soubz humaine face
L'œil promettoit, c'est la divine grace,
Grace où le cueur donne par rapport d'œil,

Sça-

Sçavoir certain s'il a plaisir ou dueil,
Grace contraincte en femme qui se farde,
Grace que l'homme au premier lieu regarde
S'il est d'esprit ainsi qu'est le François:
Car l'on estime Espaignolz, Escossois,
Italiens, & tous hommes estranges,
Se contenter des cleres faces d'anges,
Et se passer à la simple beaulté,
Sans faire cas de Grace ou privaulté.
Grace qu'on dit doulceur d'eaue en la mer,
Rendant fort doulx le goust d'amour amer.
Grace qui rend agreable merite,
Grace dont gloire & bon renom herite,
Grace qui met l'esprit au souvenir,
Grace qui fait plustost au point venir,
Grace qu'on dit faveur en Poësie,
Grace où l'esprit monstre sa fantasie.
Grace qui fait par ung premier reffus
L'homme en sa grace estre souvent confus,
Grace où l'on voit par ung ris de nature
Que amour pretend de sa grace ouverture,
Grace du corps où l'œil se va fiant.
Grace d'esprit le cueur vivifiant.
Comme au feu la flamme
Au Roy lauriflame
Grace en toute femme
L'honneur entretient.
Hayr chose infame,
Aymer sans diffame,
Chercher los & fame
A l'homme appartient.
A deux on maintient
Que tout le bien vient
De la bonne grace.
S'on dit & soustient
Qu'autrement advient,

Tout ce mal provient
Comme on le pourchasse.
Or tenons donc ceste grace pour chasse
De plus hault pris que l'or tant reluisant
Puis qu'elle a tant de bien produisant.
Grace requise à la femme & à l'homme,
Grace qui faict que l'ung & l'autre on nomme,
Grace qui fait rendre l'arc d'un archier,
Et au combat par plusieurs fois marcher.
Grace qui fait, mais que lieu on poursuive
Que la doulceur après rigueur s'ensuive,
Grace qui donne espoir seur & certain
Du point final, feust-il encor loingtain.
Grace ou maintien que sur tout on commande;
Grace qu'avant toute chose on demande,
Quant le desir se conferme à raison,
Et que l'amour ne consiste en blason.
Grace riante amiable & courtoise
Grace qui gist sur toute en la Françoise,
Pour mieulx à gré contenter les amans.
Si nous croyons aux antiques Romans,
C'est bien raison, puis que le corps triumphe
Que ceste grace ensuive le triumphe.
Or doncques grace accompaigne le corps,
Auquel sans toy viennent tous les discords
Pour demonstrer qu'impossible est qu'on face
Bien à desir, sans le moyen de grace.



XXIII.

XXIII. BLASON.

Du Souspir.

QUant je contemple apart moy la beaulté
Qui cele en ſoy ſi grande cruaulté,
Je ne puis lors bonnement non me plaindre,
Et par ſouſpirs accumulez eſtaindre
Ce peu de vie, & preſque tirer hors
L'ame giſant en ce malheureux corps:
Comme par ceulx qui du centre procedent
Où mes tourmentz tous autre maulx excedent.
Donc (ô ſouſpirs) vous ſçavez mes ſecretz
Et deſcouvrez mes douloureux regretz:
Quant vous ſortez ſanglantiſſantz du cueur,
Juſqu'à la bouche eſtrainte par langueur,
Où allez vous ſouſpirs quant vous ſortez
Si vainement que rien ne rapportez,
Fors ung deſir de tousjours ſouſpirer,
Dont le Polmon ne peult plus reſpirer?
Souſpirs eſpars qui tant eſpais ſe haſtent
Que pour ſortir en la bouche il ſe battent,
Ne plus ne moins qu'en eſtraicte fournaiſe
L'on voit la flamme yſſir mal à ſon aiſe.
Souſpirs ſoubdain & viſtes, & legiers,
Souſpirs qui ſont deſloyaulx meſſagiers.
Ha qu'ai-je dit deſloyaulx, mais fidelles
S'entretenans par diſtinctes cordelles,
A celle fin que point ne m'abandonnent
Et que tousjours ſoulagement me donnent.
Souſpirs menus qui eſtes ma maiſgnie,
Et me tenez loyalle compaignie
Les longues nuictz au lict de mes douleurs,

Qui eſt coulpable, & receleur des pleurs,
Leſquelz je meſle avec très-piteux plainctz
Lors qu'à vous ſeuls triſtement je me plaings.
Souſpirs ſecretz ſervans de procureur,
Quant pour purger ignorance, ou erreur
Il vint pour moy vers celle comparoiſtre,
Où je ne puis (au moins en preſence) eſtre.
Que dira l'on de vous ſouſpirs eſpais
Qui ne pouvez dehors ſortir en paix,
Levantz aux cieulx voſtre longue trainée.
Alors qu'on voit fumer la cheminée,
L'on peult juger par ſignes évidents
Qu'il y a feu qui couve là dedans.
Et quant ſouvent je ſanglotte, & ſouſpire
Que dans mon corps le feu croit, & empire.
Souſpirs qui ſont le ſouef, & doulx vent
Qui va la flamme en mon cueur eſmouvant.
O toy ſouſpir ſeul ſoulas de ma vie,
Qui ſors du-ſein de ma doulce ennemie:
Dis-moi que faict ce mien cueur trop ouſé?
Je croy qu'il s'eſt en tel lieu repouſé,
Qu'amour piteux ſi hault bien luy procure
Qu'il n'aura plus de moy ſoucy ny cure.

XXIV. BLASON.

Du C.

PEtit mouflard, petit Con rebondy,
Petit counin plus que levrier hardy,
Plus que lyon au combat courageux,
Agille & prompt en tes follaſtres jeux,
Plus que le Singe, ou le jeune Chatton,
Counin veſtu de ton poil follaton,
Plus riche que la Toyſon de Colcos.

Cou-

Coussin grasset, sans hareftes, sans os,
Friant morceau de nayfve bonté,
O joly Con bien assis, hault monté,
Loing de dangier, & bruyt de ton voisin,
Qu'on ne prendroit jamais pour ton cousin.
Bien embouché d'ung bouton vermeillet,
Ou d'ung Rubis servant de Fermaillet:
Joinct & serré, ferme tant seullement
Que ta fasson ou joly mouvement,
Soit le corps droict, assis, gambade, ou jouet
Si tu ne fais quelque amoureuse moue.
Source d'amour, fontaine de doulceur,
Petit ruisseau apaisant toute ardeur,
Mal & langueur; ô lieu solacieux,
Et gratieux sejour delicieux,
Voluptueux plus que tout autre au monde:
Petit sentier qui droict meine à la bonde
D'excellent bien, & souverain plaisir.
Heureux sera cil duquel le desir
Contentera, qui prendre te pourra
Et qui de toy plainement jouyra.

XXV. BLASON.

Du Q.

O Grave Q prudent & charitable,
De tous les sens seigneur très-redoutable,
Qui maintenez ceste honneste cité
De qui plusieurs ont faict & recité
Grande louenge en mettres & beaulx ditz,
Bien suffisans pour lire en Paradis.
L'ung de l'oreille en louant son ouyr
Des bien disans, & ne voulant ouyr

Les ditz vilains sortans de bouche infame
Des detracteurs, qui le los & la fame
Des vertueux, veulent tant supprimer
Qu'on craint beaucoup monstrer signe d'aimer:
L'autre de l'œil si beau, si reluysant,
Si penetrant, & au cueur si duysant,
Qu'ung aultre cueur il prent pour prisonnier,
En ne povant ceste prison nyer
Par le regard qui l'y met si parfont.
L'ung de la bousche & des dentz qui se font
Comme d'yvoire, en tout proportionnées,
Cler & menu & tant bien ordonnées
Que impossible est plus belles les avoir,
Ung fin corail ressemblante à la veoir,
Doulce au baiser, rendant souefve alaine
Comme l'odeur de fraiche mariolaine,
Si belle elle est, encor on dit elle mieulx,
Et resjouyst les hommes & les dieux.
L'autre au Tetin a fait si grant louange
Qu'il n'est blancheur, ne cuyr, fut-il d'ung Ange
Aussi delié, la rondeur d'une Esphere,
Plus ronde au vray il n'est possible faire.
De la durté & beaulté ilz ont dit
Ce qu'on pourroit en bon stile & beau dit.
Et de la main tant blanche, & tant polye,
Longue & deliée & à veoir tant jolye,
L'ung a escript, l'autre du con secret
Honnestement y a mis son decret.
Le tout tant bien qu'il n'y a que redire;
Et vous, seigneur, qui maistre vous wueil dire
De l'œil, du con, de l'oreille, & la bouche,
Et de la main, qui quelque foys vous touche,
Vous meritez que de vous l'on escrive,
Et si quelcung vous desprisant estrive
De

De vous louer: voſtre pouvoir eſt grant
Pour luy monſtrer qu'en mauvais lieu ſe prent.
Qu'eſſe de l'œil ſi doulx, & ſi humain,
Du Tetin & de la bouche & la main?
Si vous fermez quelque foys voſtre porte
L'œil pert ſon veoir, la bouche ſemble morte,
Le nez ne plaiſt, le Tetin s'affleſtriſt,
Voſtre voiſin le Con fort s'ebahiſt;
Tous requerans que faictes ouverture,
Ou autrement ilz tumbent en laidure,
Fors que la main qui vous eſt fort propice
Pour vous toucher & vous faire ſervice.
Voſtre grace à voz affaires l'eſliſt
Auſſi ſouvent par voſtre ire embelliſt
S'apaliſſant dont plus belle ſe monſtre,
De bien ſervir, ung autre bien rencontre.
Auſſi de vray ſi vous l'ouvrez trop fort
Et trop ſouvent, tout eſt debile & mort.
Et pour monſtrer voz haſtives douleurs,
La face en prend quelques palles couleurs.
Quant vous levez & ſortez de la couche,
La main vous grate, & vous frote & vous mouche,
Et s'il y a bruyt venant de la pance
Pour garder paix, le nez en fait ſentence:
Ainſi eſtes comme un ſeigneur ſervy
Au fin matin, auſſi en un convy,
Comme honnoré & perſonne notable,
Eſtes aſſis tousjours premier à table.
Vous voulez bien à celluy qui bien faict,
Vous meintenez tous membres en effect
En leur eſtat & reparez le corps,
Sans vous ouyr en laſchant voſtre vent
L'on dit que vous y eſtes bien ſouvent,
Et ſi avez l'intelligence telle
Qu'en vous ſerrant le maſle vient femelle

Tout pour l'honneur & grant santé des sens
Vostre sçavoir en vault autres cinq cens.
Chascun congnoist & voit évidemment
Que de beaulté estes le fondement,
Vous faictes bien & mal si vous voulez,
Vous sçavez tout & les secretz celez.
O cul vaillant, ô noble & vaillant Q,
En charité avez tousjours vescu,
Faisant plaisir aux sens quant vous pouvez
Si moderez vivre vous les trouvez.
O cul parfaict, en la perfection
Que vous debvez faisant vostre action,
Son vray seigneur vous tient ung chascun membre,
Maintenez les, cela je vous remembre
En leur beaulté, & vous ferez devoir,
Plus grant honneur vous ne pourriez avoir.
Qui me diroit par reproche & cris
Pourquoy, seigneur, c'est que de vous escriptz,
Subitement je luy respondroye
C'est pour autant que suys Doyen de roye,
Qui est de vous une grande partie,
Chascun parler peult de sa seigneurie.

Fin du Q.



XXVI.

XXVI. BLASON.

De l'Anneau. Par Hugues Salel. (1)

JE n'oserois après tant bons esprits
Mettre en avant mes imperfectz escripts
Pour blasonner quelque membre ou partie
Du feminin, ma force est amortie,
La main me tremble, & mon œil devient lousche,
L'aureille sourde, & muette la bouche,
Deliberans le cueur destituer
Si à cela se veult esvertuer.
Tant seulement pour le commencement,
M'essaïeray, à louer l'ornement
Le plus petit, mais le plus precieux
Joignant de près au corps tant gracieux
De ma maitresse. O gentil annelet,
Anneau d'or fin, en forme rondelet,
Sur qui l'orfevre a maint jour travaillé.
Anneau bien faict & trop mieulx esmaillé,
Et enrichy de perle orientalle,
D'une turquoyse, esmeraude royalle,
D'ung dyamant, d'ung rubis desiré,
D'une esmatiste, ou saphir azuré,
Venuz de loing voire de là la mer.
Anneau qui es ferme lien d'aimer,
Anneau tesmoing de la foy conjugalle,
Anneau jadis vraye enseigne royalle,
Cercle petit environnant le doy
De celle là à qui ma vie doy.

(1) Tiré du recueil de ses poësies imprimées in 16. à Lyon en 1573.

Heureux anneau, que pour laver la main
La Dame met souvent dedans son sein,
Que ne m'est-il octroyé une chose,
Que de mon corps se fist metamorphose
En ta figure, affin de fréquenter
Où ne me puis que de loing presenter.
Anneau tu as privilege & franchise
Du corps toucher si près que la chemise,
Et bien souvent sans penser malefice,
D'aller taster la dure & ronde cuisse,
Le blanc tetin, l'estomac & le ventre,
Et approcher de ce beau corps le centre,
Où gist l'espoir des amans affligez.
Anneau meilleur que celui de Gigés,
Par lequel eut sa Dame tant aimée,
Anneau de prix meritant renommée,
Plus que les sept forgez par Hyarcas.
L'on m'entendroit si je contois le cas,
Mais tu m'entends, tu sçais bien mon vouloir,
Et celle-là qui tant m'a faict douloir,
Lisant cecy dira que j'ay raison,
De m'efforcer à faire ton blason.

XXVII. BLASON.

De l'Espingle. Par Hugues Salel. (1)

ESpingle petite, pointuë,
Ferme, bien faicte, non tortuë,
Affilée de poincte fine.
Espingle d'or ou argentine,

A

(1) Tiré du Recueil de ses poësies.

A la Dame tant necessaire,
Il m'est advis que l'on doyt faire
De ta valeur quelque recit:
Car n'est amant qui ne voulsist
Avoir la moindre liberté
Que tu as l'hyver & esté.
Tu es au lever & coucher
De ma maitresse, où approcher
Je n'ose qu'une fois l'année,
Par toy est toute gouvernée
La pareure du corps joly.
Premier le front ample & poly,
Quand tu le serres d'une toile
Se monstre plus cler que l'Estoile.
Après tu tiens le chaperon,
Et la doreure d'envyron,
Qui donne lustre & doulx umbraige
A cest angelique visaige.
Et si nous parlons du tetin,
Il n'est crespe, drap d'or, satin,
Velours, ou quelque autre ornement,
Qu'on y peult asseoir bonnement
Sans y employer ton Office.
Je ne parle point du service
Que fais à ce gent corps trousser,
Assez ferme pour repousser
Lorsqu'il est garny de tes armes,
Trestous les amoureux gensdarmes.
Espingle souvent indignée,
Qui as ma main esgratignée,
Quand approchoit de ce gent corps,
Je te supply, faisons accords,
Tant que je puisse au descouvert,
Taster ce tetin tant couvert.
Espingle tu as grand vertu,
Dis moy pourquoy ne brusles-tu

En approchant de l'ardant flame,
Qui mon douloureux cueur enflame,
Enſeigne moy ſans plus attendre,
Comme du feu te peulz deffendre.
  Eſpingle, dont l'on m'a faict don,
Faicte à la forme d'un bourdon,
Pour ſubſtenter l'ardant deſir
Qui vient mon foible cueur ſaiſir,
L'enhortant faire le voyage
D'aller voir ce divin corſage,
Je te prye, impetre la grace,
Qu'une fois tout nud je l'embraſſe.

BONNAVENTURE DES PERIERS

A CLEMENT MAROT,

Pere des Poëtes François.

MOn Pere,
J'ay veu mon frere,
Accouſtré mignonnement,
Que je m'en taiſe,
De l'aiſe
Je ne pourrois bonnement.

Il paſſe
De telle grace
Les Cuydans luy reſſembler,
Que mainte Muſe
S'amuſe
A le ſouvent contempler.

Son ſtyle

Cou-

Coulant distille
Un langage pur & fin,
Dont sont puysées
Risées
Où l'on se baigne sans fin.

La Tante
Tant florissante
S'en contente desormais
Sa Renommée
Nommée
En sera à tout jamais.

Envie
Jour de ma vie
Ne luy portay en mon cueur:
Ne sçay à quelle
Querelle
Il me tient tant de rigueur,

De dire,
Qu'il marche & tire,
Tout oultre au plus près de moy,
Sans qu'il me rie,
Ne die
Mot, dont je suis en esmoy.

Fortune
Tant importune
Faict donc qu'on ne m'est plus rien
Par Calumnie
Qui nie
Au povre innocent le sien.

Vray juge,
Certain refuge
D'Innocence en tout endroict,

Tien toy en contre
Remonstre
Aux Ignorans mon bon droict.

XXVIII. BLASON.

Du Nombril. A Jean des Goutes, Lyonnois.

PEtit Nombril, milieu & Centre,
Non point tant seulement du ventre,
Entre les membres enchassé,
Mais de tout ce Corps compassé,
Lequel est souverain chef d'œuvre
Où naifvement se descœuvre.
L'Art de l'ouvrier qui l'a orné,
Comme un beau vase bien tourné,
Duquel tu est l'achevement,
Et le bout, auquel proprement
Celle grand' chaine d'or des Dieux
Tenant au hault Nombril des Cieulx
Fut puis par iceulx attachée
Et petit à petit laschée,
En avallant ça bas au monde
Leur Poupine tant pure & munde
Qui leur donna, comme j'entends
Cent mille petits Passetems
Avant qu'elle fut descenduë,
Et des Cieulx en terre renduë,
Au reng de ses predecesseurs,
Et au beau milieu de ses sœurs,
Les vertus & Graces benignes.
Petit neu, qui des mains divines
Après tout le reste parfaict
As esté le fin dernier faict
Et manié tout freschement,

Du-

Duquel très-heureux; touchement
La douce mémoire recente
Tant te ſatisfaict & contente,
Qu'a peine à ton plus grand amy
Te veulx tu monſtrer à demy,
Ains te retires tellement
Que tu ne parois nullement,
De peur que pollu tu ne ſois
Si l'humain touchement reçois
Qui en toy le Divin efface.
Petit Quignet, retraict, & place
De ſouveraine volupté,
Où ſe muſſe la voulente
De chatouilleuſe jouiſſance,
Qui aux convis d'avant-naiſſance
Servis de bouche au petit corps,
Lequel ne mangeoit point pourlors,
Ains par toy ſucçoit doulcement
Son delicat nourriſſement,
Dont le petit Poupin croiſſoit
A meſure qu'on le traſſoit
Au flan gauche de la matrice.
O l'ancienne Cicatrice
De la Rongneure doloreuſe,
Que Deité trop rigoreuſe
Feit jadis au povre homfenin,
Animal ſans fiel, ne venin!
Lequel, contre toute pitié,
Fut diviſé par la mityé,
Et faict d'un entier tant heureux
Deux demys Corps trop langoreux,
Qui depuis ſont toûjours errans,
Et l'un l'autre par tout querans
En grand deſir d'eulx réunir,
N'eſtoit le honteux ſouvenir
De la Divine cruauté,

Qui nonobstant leur loyauté
Les vient si fort esfaroucher,
Qu'ils ne s'oseroient approcher
Pour rassembler leur créature,
Quand ils se trouvent d'aventure,
Sinon quelquefois en secret,
Où ils dégorgent le regret
Qu'ilz ont de leur perte indicible,
Essayans s'il seroit possible,
Que leurs nombrilz, ensemble mys,
Devinssent un de deux Demys,
Comme ils étoient premierement
Avant leur desemparement.
Petit bout, petit but unique,
Ou le viser faulx & inique,
Ne peult atteindre de vistesse,
Mais bien le loyal par addresse,
S'il ne m'est possible en presence,
Te veoir, au moins en recompense,
Ay je dequoy penser en toy,
Car je trouve je ne sçay quoy
En toutes choses de Nature,
Ayant la forme & pourtraicture
De toy, Nombril, tant gracieux
Et de celuy qui est es Cieulx,
Quand ne seroit jà que le mien
Qu'en mémoire de vous je tien,
Et considere jours & nuits.
Pour tout soulas de mes ennuys.
O Nombril! dont l'aise parfaicte
Gist au Demy qui te souhaite,
Lequel jamais ne sera aise
Que franchement il ne te baise,
En remembrance singuliere
De l'union, jadis entiere,

Où se peult trouver justement
L'heureux poinct de contentement.

BONNAVENTURE

A MAROT.

à Son retour de Ferrare.

MAro en Marot, immortel Poëte, l'honneur de ce temps, que veoir tant souhaite, mes povres verletz crainctifs, & doubteux ne s'osent monstrer (tant ilz sont honteux) à vous, veu qu'ils sont sans rithme & raison: dont je vous salue en simple oraison; Priant (comme faict chacun à son tour) qu'il vous soit heureux ce joyeux retour.

SEPT BLASONS

ANATOMIQUES, DU CORPS FEMENIN.

XXIX. BLASON.

Du Nez. Par Eustorgue de Beaulieu.

NEz joliet, poly, bien façonné,
Ne court, ne long, ains proportionné,
Comme est requis à toute belle femme,
J'ose bien dire, & te donner la fame

Que

Que toy absent, ou present, tout seullet
Fais tout le corps humain, ou beau, ou laid.
Est-ce doncq rien? O petit membre insigne,
Petit & bon, voire beau, & très-digne,
Est-ce doncq rien de toy, & ton maintien?
Certes si est, & n'y a entretien,
Propos, ne rys: baisers, ne autre conqueste
Où plaisir soit, si tu n'es à la feste.
O doncques nez bien faict, & relevé,
Pas n'est raison que tu soys reprouvé;
Nez bien filé, aorné de bonne grace,
Tu es logé au milieu de la face,
Pour refraischir les autres membres tous
D'ung vent couliz, souef flairant, & doulx,
Aussi, pour ce que tel lieu tu merites
Mieulx qu'aultre nul, pour causes très-licites.
Nez point trop large, ouvert, gros, & massif,
Ains Nez moyen, gracieux, & traictif,
Nez odorant cent foys trop mieulx que basme,
Dont la senteur (quand je suis près ma dame)
Vient esveiller mes naturelz cinq sens,
Plus que ne feit onc à l'eglise encens.
Nez qui l'alayne as si très redolente
Que Ambre, ne musc, au pris n'est que fiente.
Nez qu'à plusieurs demy mortz & peris
Vivifias jadis, les esperitz.
Nez dont l'odeur n'a nulle aultre aprochée,
Ne cassolete, ou drogue de acouchée.
Nez poursuivant ce qu'est bon, & fuyant
Ce qu'est mauvais, inutile, & puant.
Nez point morveux, seigneux, ne qui degoute,
Nez decorant la personne treстoute:
Nez

Nez point ſerré, trop camus, ne enfoncé,
Point racourſi, punays, maigre, ou froncé,
Et pour conclure (ô nez) qui bien te note,
Femme ſans toy, reſſemble une marmote:
Que dis-je femme? ouy, & à bref mot
Tout homme (auſſi) ſans toy ſemble ung marmot.

XXX. BLASON.

De la joue.

TRès-belle & amoureuſe joue,
Sur laquelle mon cueur ſe joue,
Et mes yeulx prennent leur repas;
Joue faicte mieulx qu'au compas:
Joue blanche, ou bien claire & brune,
Ronde comme ung Croiſſant de lune,
Se alongeant ung peu vers la bouche:
Qu'il me tarde que ne te touche
Et te meſure avec la mienne,
Laquelle choſe en bref advienne,
Ainſi que j'en ay le ſouhait.
O Joue gaillarde & dehait,
De qui tout amoureux faict feſte,
Contemplant ta beaulté parfaicte.
Joue de qui le ſeul pourtraict
Les plus ruſez à ſoy attraict:
Joue que nature illumine
D'ung peu de couleur purpurine,
A mode de fleur de peſcher,
Pour te vendre aux amantz plus cher.
Joue non fleſtrie ou pendente,
Point groſſe rouge, ou flamboyante,
Ains tenant le moyen par tout

Joue hayssant (aussi) sur tout
D'user sur soy d'autre paincture
Que de Dieu seul, & de nature.
Joue ne maigre, ne trop grasse,
Mais, replete de bonne grace,
Ne trop pasle, ne noire aussi.
Joue tu me metz en soucy,
Comment je te donray louange,
Fors que t'appeller Joue d'ange,
Joue d'albastre, ou cristaline,
Joue, que le naturel Pline
Ne sçauroit au vray blasonner,
Ou joue que (à bref sermonner)
N'as ne ride, tache, ne trasse
Et es le plus beau de la face.

XXXI. BLASON.

Des dentz.

POint ne me semble estre chose congrue
Que ce qui pille, & met en forme deue
La droguerie en quoy vit tout le corps
Doive passer sans en faire recordz;
Joinct, qu'il n'y a dame, ne damoiselle
De qui la bouche (en riant) semble belle,
Si les dentz sont noires, & mal à point:
Et puis (helas) ceulx là qui n'en ont point
Quel desplaisir & quelle fascherie?
Doncques, o dentz, qui avez seigneurie
Et vray tribut sur toute chose que entre
Dedans la bouche, & de la bouche au ventre,
Bien ayse est cil qui se peult resjouir
Et sans douleur de vous en paix jouir.
O belles dentz, joinctes, & bien unies,
Net-

Nettes tout jour, & claires, & brunies
Comme l'yvoire, enchassées d'esmail,
Plus bel à l'œil, & plus fin que Corail.
C'est grand plaisir de veoir vostre bel ordre,
Mais, grand ennuy quand n'avez rien que mordre.
Dentz non pas dentz, par cy par là semées,
Mais. l'une à l'autre ensemble bien serrées,
Dentz en deux rencz, luisans comme cristal,
D'une longueur moyenne, & ordre esgal:
Dentz, de grosseur, & rondeur competente,
D'une grandeur, & forme équipolente.
Dentz qu'à la langue estes mur & renfort,
Et de vieillesse adjutoire, & confort.
Dentz point sentans, brunes, ne tenebreuses,
Point a creneaulx, ne poinctues, ne creuses:
Brefvement dentz, il n'est grand ne petit
Qu'aye à menger, avec bon apetit
Qui (après Dieu) ne vous doive louenge,
Car de tout ce que l'homme boit, & menge
Faictes la preuve au vray, si promptement
Que tout le corps en a contentement
O qu'il faict bon vous veoir lors (sur mon ame),
Quand de bon cueur rit quelque belle dame;
Et bien heureux est celuy jours & nuictz
Qui baise (helas) tant seulement vostre huis.
Ay-je doncq tort (belles dentz) si je couche
Que c'estes vous qui decorez la bouche?
Et mesmement la bouche de soulas,
La bouche que homme à l'emboucher n'est las,
La bouche qu'est de mensonge ennemye,
Comme la bouche, & lebvres, de mamye.

XXXII.

XXXII. BLASON.

De la Langue.

O Doulce langue, ô langue incoative
Du vray salut de l'ame, estant captive,
Ains que la vierge yssue de Jessé
Eust proferé ce tant beau mot, Ecce.
O (doncques) langue, est-il pas convenable
Que je te donne ung blason très-louable?
Veu le grand bien qu'est advenu à tous
Par ton parler, tant éloquent & doulx?
Langue qui sçais bien reveler, ou taire
Ce qui est bon, ou ce qui est contraire,
Et que logée au large en petit lieu,
Louenge, gloire, & graces rendz à Dieu.
Langue qui peulx abatre la cholere
Des plus cruelz que la terre tolere.
Langue très-prompte, en quoy congnoistre
on peult
Si le cueur rit, ou s'il se trouble & deult,
Comme embassade à faire la harengue
Au nom de luy qui est privé de langue.
Qui sçais (aussi) toute chose nommer
Et discerner entre doulx, & amer:
Et (qui plus est) tu es toute propice
Pour enseigner où gist vertu, & vice:
Et par toy, langue, on congnoist clerement
Du corps humain le vray gouvernement,
Duquel tu es l'ung des plus petis membres;
Mais, clef des huis de trestoutes ses cham-
bres,
Ou le gouver à bien droit te nommer
D'ung bateau, mis sur la mondaine mer.

Lan-

Langue discrete, aornée, & bien correcte;
Solide ung peu, pour estre plus proprete,
Et mesmement au sexe femenin,
Dont le parler est plus doulx & begnin,
Plus savoureux, & que aux gens plus agrée,
Tant qu'on diroit que sa langue est sucrée.
Langue par qui les maulx sont corrigez,
Et consolez les povres affligez,
Langue de celle (où l'escript nous discerne)
Qui convainquist le tiran Holoferne,
Et tel conseil donna au peuple hebrieu,
Qu'en le croyant il eut secours de Dieu.
Langue distincte, & à prescher agile
La foy de Christ, & son pur Evangile.
Langue sans qui tout le reste du corps
Ne a jamais paix, ains languit en discordz.
Langue en parler froide, & de bonne grace,
Cler resonnant & qui ses motz compasse,
Qui ne varie, & ne s'esgare point,
Ne se haste, ou crie, oultre que bien à poinct.
Langue éloquente, & qui faict la femelle
(Tant laide soit) estre estimée belle;
Belle, vous dis-je, en graces & vertus
Dont toutes gens belles ne sont vestus.
O donques langue, amoureuse & gentille,
Langue asserée, asseurée, & subtille,
Dont les plus fortz & plus adventureux
Sont transpercez jusque à estre amoureux.
Langue mettant la paix où est la guerre,
Langue domptant les plus fiers de la terre.
Et brefvement, ô langue, ô doulx soulas,
Pour te louer fault semondre Pallas
Et davantage (encor) toutes les Muses,
Veu les beaulx faictz où quand te plaist t'amuses.

XXXIII. BLASON.

De la voix.

VOix doulce, & très-armonieuse,
Voix monstrant Mamye joyeuse,
Voix tu merites le vanter.
Voix de laquelle le chanter
A la vertu quand elle chante,
Que toutz les escoutans enchante.
Voix consonante proprement
Pour chanter sur ung instrument.
Voix argentine, haulte, & clere,
Ta bonne grace me declaire,
Que tu ne chantes pas sans art,
Et que tu n'aymes le hazard
Du chant à plaisir sans mesure,
Comme est des bestes la nature.
Voix asseurée à entonner,
Voix distincte, & qui a bon air:
Voix de femme, gresle, & delivre
Chantant son party sur le livre.
Voix dont on dit, sans flater rien,
C'est elle, ô qu'elle chante bien.
Voix bien remettant les parties
Qu'aux assistans sont desparties.
Voix ravissant le cueur, au corps
De ceulx qui oyent tes doulx accordz.
Voix que d'ouyr j'ay plus de cure
Que de Orpheus, Pan, ne Mercure.
Voix de celle, qui prent tout jour
Chanter, pour honneste sejour.
O (donq) voix qu'aymes la Musique
Je te pry n'estre si rustique

De

De l'eſtimer à deshonneur
Ains a vertu, grace, & bonheur.

XXXIV. BLASON.

Du Cul.

SAns deſroger aux premiers Blaſonneurs
Du trou du Cul, & ſaulve leurs honneurs
(Et de toutz ceulx qui ont ſçavoir condigne
Pour blaſonner une choſe tant digne)
Je de rechef luy donray ung Blaſon,
Car ſa louenge eſt tout jour de ſaiſon.
Et tout premier dis, que ſans menterie
Le cul (au corps) a haulte ſeigneurie
Et que ainſi ſoit, la force de ſon ſens
Vient par forcer toutz les aultres cinq ſenz
A conſentir aux ſentences mucées
Dans ſon cerveau, puis par luy prononcées
Si juſtement qu'on n'en peult appeller,
Ne contre luy (fors en vain) rebeller.
Puis, les cheveulx, front, ſourcilz, yeulx, & bouche
Sont amortiz quand la mort le cul bouſche,
Si ſont tetins, nez, joues, & menton,
Gorge, eſtomach, ventre, cuiſſes, & con,
Jambes, & bras, piedz, mains, auſſi oreilles,
Colz blancz & droictz, & corps faictz pour merveilles.
Mais on peult bien perdre un œil, ou toutz deux,
La jambe, ung bras, le nez, ou les cheveulx,
Que pour cella monſieur le cul (derriere)
N'en mourra point, ne fera pire chere.
Donq, il n'eſt rien en tout le corps humain
Que

Que si le cul ne luy tient forte main
Puisse eschapper que ne perde la vie,
Qu (pour le moins) ne tumbe en maladie.
Et si d'icelle attend la guarison,
Fault que le cul en face la raison,
En luy donnant force suppositoires,
Pouldres, senteurs, doulx huylles, & clisteres
Pour les appaiser, voire jusque à tant
Qu'il crachera le mal au corps latent.
O donques cul, de santé le vray signe,
Où maint docteur en l'art de Medecine
Prent son advis, & visite ton faict,
Sans toy n'est corps qui ne soit imparfaict:
Et oultre plus, n'est requis que je taise
Comment tout Prince, & grant Seigneur, te baise
Au departir du ventre maternel,
Qui est à toy ung los bien solennel:
Car ce tribut te doibt tout filz de mere,
Soit paovre ou riche, aussi nul n'y differe,
Et s'aulcun dict que tu es sale, & ord
Et inutille, il te blasonne à tort:
Car j'ay raison pour toy tout au contraire
Dieu sçait de qui, & voicy l'exemplaire.
Ne lit-on pas aux livres anciens
Ce qu'ung grand clerc mande aux Corinthiens?
Ne sçay si c'est en l'Epistre premiere,
Si le aille veoir qui ne te prise guiere,
Et revenons au cul, en joye & ris.
O donq gros cul à façon de Paris
Cul qu'en allant te degoises & bransles
Comme en dansant basses dances, ou branles,
Pour demonstrer (si bien ta geste on lit)
Que tu feroys bien bransler un chalict.
Cul qu'à ta garde, as dix ou douze armeures
De

De linge, toille, en trap, soye, ou doubleu-
res,
Oultre le beau, frisque, & gaillard derrier,
Mais de surcroys, pour estre plus gorrier,
Cul enlevé trop mieulx que une coquille.
O cul de femme, O cul de belle fille,
Cul rondellet, cul proportionné,
De poil frisé (pour haye) environné,
Où tu te tiens, tousjours la bouche close
Fors quant tu vois qu'il fault faire aultre cho-
se.
Cul bien froncé, cul bien rond, cul mi-
gnon,
Qui fais hurter souvent ton compaignon
Et tressaillir, quand s'amye on embrasse
Pour accomplir le jeu de meilleur grace.
Cul rembourré comme ung beau carrelet,
Qui prens les gens plus au nez qu'au collet.
Cul preferé à chascun aultre membre,
Qui le premier couche au lict de la chambre,
Et le dernier en sort gay & leger,
Comme de table, à l'heure de manger.
Cul anobly, & à qui fait hommage
La blanche main, voire teste & corsage,
Se enclinant bas pour te pouvoir toucher
Et tous les jours reveramment torcher.
Et (qui plus est) ce temps chascun se es-
saye
De te vestir de drap d'or, & de soye:
Et peult-on veoir maintz braves testonnez
Qui ont leurs bas de chausse, & leurs bon-
netz,
Robe & pourpoint de draps de moindre ca-
chere
Que n'est leur hault de chausse & leur derriere.
O puissant cul, que tu es à doubter,

 Car

Car tu fais (seul) par ta force, arrester
Où il te plaist, seigneurs, serfz, folz, & sa-
ges,
Dont les ungs ont pour te moucher des pages.
Qu'il soit ainsi, par toy jadis on veid
Le Roy Saül, (qui poursuyvoit David)
Si très forcé, que à David se vint rendre,
Sans y penser, lequel ne le vint prendre,
Ny le occit, quoy qu'il le eust en sa main,
Plus aymant paix, que espandre sang humain.
Cul imprenable, assis mieulx que sur roche
Entre deux montz, où ennemy ne approche,
Que tost ne soit en la malle heure houssé
Et par ta force, & canons repoulsé.
Diray-je rien de ta grande franchise ?
Las si feray, car tu peulx dans l'Eglise
(A ung besoing) souspirer & peter,
Quoy que le nez s'en vueille despiter:
Et que on te dist que tu es sacrilege
Qui est à toy, ung très-beau privilege.
Cul desiré de estre souvent baisé
De maint amant de sa dame abusé,
S'elle vouloit moyennant telle offrande
Luy octroyer ton prochain qu'il demande.
Je dy encor, ô cul de grand valeur,
Que ton tainct, faict de brunette couleur
Ne changera tant que seras en regne,
Et le tainct blanc que aux autres membres re-
gne,
Par cours de temps, peu à peu viendra laid.
O donques cul, resjouï-toy seullet,
Puis que tu as tant de vertu & grace
Que tout beau tainct fors que le tien, se ef-
face,
Et advenant qu'il se peust effacer
Mieulx que d'ung aultre on se pourroit passer.

Et

Et pour renfort de ta louenge escripre
Dis que tu tiens de tous membres l'empire,
Pource que peulx leurs beaultez dispofer
Ou leur laisser, ou leur faire poser:
C'est quand tu es aux œuvres naturelles
Prompt & hardy, ou quand te fasches d'elles,
Et de toy pend leur joye, ou leur tristesse.
O cul vaillant & remply de prouesse,
Combien heureux sont (donq) les membres toutz
Tant que tu as la foire, ou bien la toux?
Car cependant, la crainćte ne les mord
D'estre mordus, en chiant, de la mort.
Confessant donc, que sans tes benefices
Ilz n'ont beaulté, tainćt, plaisirs, ne delices.

XXXV. BLASON,

Du Pet, & de la Vesse.

PEt furieux: & vous Vesse auctentique,
Qui bataillez, pour la chose publique
Du trou du cul, à l'encontre du nez,
Je sens mes doigtz, tremblans, & estonnez
En commençant d'escripre voz louenges;
Ce non obstant voz haultz faitz non estranges
M'ont asseuré, & mis en appetit
D'en mettre en vers (au moins) quelque petit.
O donques Pet bruyant, & plain d'audace
Garde n'avez que le nez vous desface,
Vienne hardyment luy, & tous ses suppostz
Jà n'optiendra vos sieges & repos.
Et s'il se plainćt des fins tours de la Vesse
La disant traistre, & que plus par finesse
Que par vaillance elle gaigne sur luy,

Bien se declaire avoir le cueur failly,
De la blasmer de ce qu'elle ne tousse,
Et que le vainq (sans plus) quand elle poulse.
Vault-il pas mieulx vaincre, ainsi doulcement,
Que canonner & peter rudement?
Je dy que si, veu que d'ung seul tonnerre
Que faict le cul, fuyt la pouldre & la terre
Voire le poil dont il est atourné.
Tremble de peur, tant se trouve estonné.
Vray est, qu'ung pet d'ung cul qui a beau marge
Fait bon ouyr, & le corps fort descharge:
Mais si la vesse est coulisse au sortir
Non moins que luy (ou plus) se faict sentir:
Dont l'ung vault l'autre, & n'est qui sceut eslire,
N'au vray choisir, le meilleur, ou le pire.
Et en tous temps & lieux ont liberté
D'user tout jour de leur auctorité,
Sans exempter Pape, Roy, Duc, ne Prince,
Tout leur est ung autant que le plus mince.
Doncq de rechef, ô gros pet de prouffit,
Pet, ou le sens de plusieurs ne souffit,
Pour collauder assez vous, & la vesse.
Pet de nourrisse alors que son filz pesse,
Pet de tripiere, & vesse de nonnain,
Pas n'a grand froid qui vous a dans son sain.
Vesse eschauffant les reins de ma maistresse,
En vous louant excusez ma simplesse:
Car de sçavoir ay grand necessité
Pour vous louer comme avez merité.
Pet conculcant ce qu'au chemin rencontre,
Bien entonné à voix de haulte contre,
Non point chantant gresle à ton de faulcet,
Car entre gens on n'entend rien que c'est

Ne

Ne ung pet (aussi) d'ung grand tas de facheu-
sses
Serrant le cul, trenchant des precieuses:
Mais, ung pet rond, hardy, qui rien ne
crainct
Non point ung pet fainct, fardé, ne con-
trainct;
Vesse flairant comme ung pet de bergere,
Pet parfumant le con d'une lingere.
Vesse venteuse, & vous pet fouldroyant,
Que mainte dame, au nez lasche en riant,
Vesse en soufflant roide, & impetueuse;
Aucunesfois aquatique & fangeuse:
Pet bondissant hault & cler sans discord,
Tout jour joyeulx, chantant jusqu'à la mort.
Vous estes deux d'ung vouloir immuable
Et de puissance, & force, inexpugnable.

Fin des Blasons, & du Tome III.



Du 10 . . . 1 Journée 68.

Du 10 . . . 1 Journée 68.

